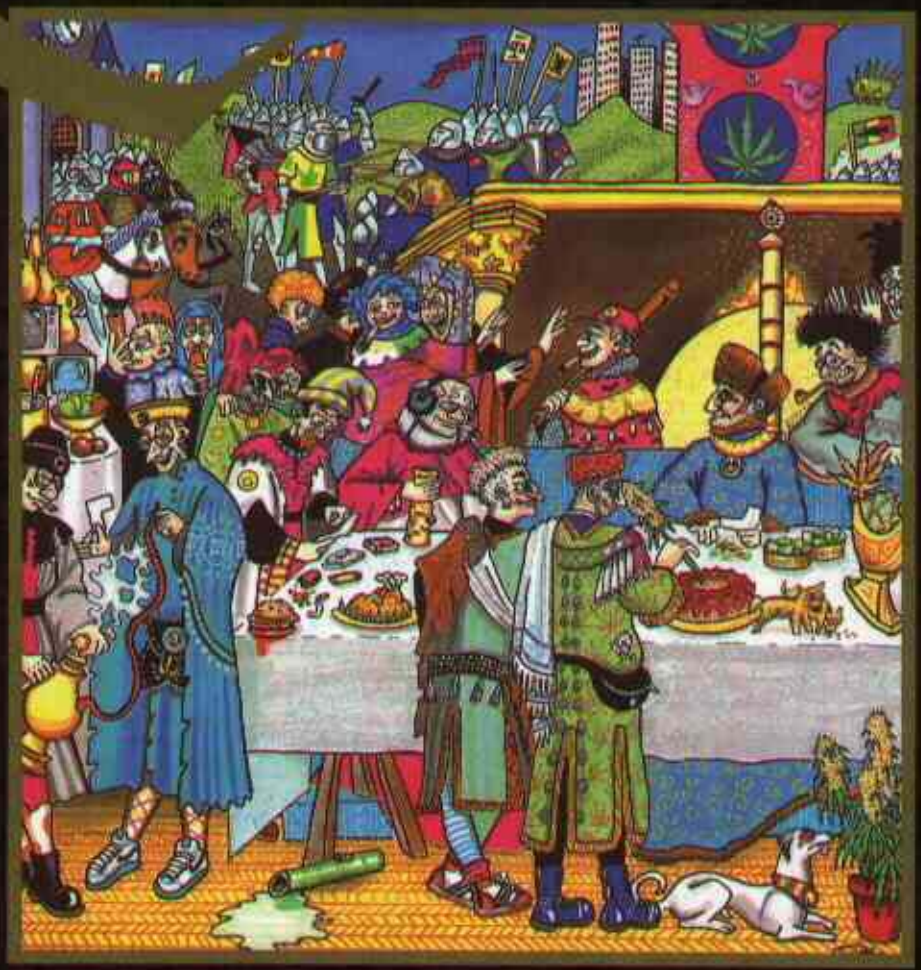
© Kidou Corp 2004

Philippe

Les très riches Heures du Cannabis



Editions du Lézard

Thiy

Les Très Riches Heures du Cannabis

avertissement

Consommer, détenir, acheter, importer, exporter, produire ou vendre du cannabis est puni par la loi. Il peut vous en coûter très cher.

L'herbe, le haschich et l'huile contiennent une substance active appelée tetrahydrocannabinol, psychotrope (qui agit sur le psychisme) comme l'alcool et certains médicaments. Son usage n'est donc pas sans risque.
D'autre part, il existe d'autres moyens que la consommation d'un produit pour jouer avec ses états de conscience ou se faire le grand frisson.

La meilleure façon d'éviter tous risques est donc de ne pas consommer de cannabis. Vous ne serez pas ridicule en refusant de tirer sur un joint.

Le cannabis est présent dans notre société et certains font le choix d'en consommer. Si vous êtes de ceux-là, **tenez compte des points suivants.**

Comme pour tous les autres psychotropes, l'effet du cannabis n'est pas entièrement prévisible. Cela dépend de la **qualité**, de la **quantité**, mais également des **conditions dans lesquelles il est consommé.** En général, le cannabis amplifie l'état d'esprit dans lequel on se trouve. Abstenez-vous de fumer si vous n'êtes pas bien dans votre tête. Votre état de conscience sera modifié, votre concentration sera fortement diminuée. Il vous arrivera même d'oublier ce que vous venez de dire l'instant d'avant.

Ne l'utilisez pas à l'école, ni au travail, ni si vous devez prendre une quelconque responsabilité. Vos réactions seront ralenties, **abstenez-vous de conduire un véhicule.**

Ne mélangez pas le cannabis avec d'autres drogues, comme l'alcool par exemple.

Abstenez-vous si vous êtes enceinte ou si vous suivez un traitement médical. N'oubliez pas que le marché noir implique des risques. **Respectez le choix** de ceux qui s'abstiennent, ne poussez pas à la consommation, même « juste pour essayer ». Modérez votre consommation. Le cannabis n'entraîne pas de dépendance physique (comme la nicotine), mais, si vous en consommez fréquemment, le produit peut prendre **de plus en plus de place** dans votre vie. Si vous ressentez ce problème, cessez de consommer et demandez-vous alors **ce que le cannabis remplaçait et à quoi il vous servait.** Mais surtout parlez de tout cela avec quelqu'un de confiance. Ne fumez pas pour chasser l'incertitude.

VOUS NE RÉSOUDREZ AUCUN PROBLÈME EN ALLUMANT UN JOINT.

Dédicace ;)

Préface

« Les riches heures »... Passe encore. Mais il a fallu que se glisse dans le titre un superlatif-clin d'œil au duc de Berry, qui, à la fin du Moyen Age, fit exécuter par les frères de Limbourg, natifs de Hollande (ça ne s'invente pas), un recueil de prières au quotidien, un agenda illustré, exécuté avec une telle maîtrise au niveau des détails et des couleurs que de « riche » il devint « très riche », passant à la postérité sous le nom des Très Riches Heures du duc de Berry.

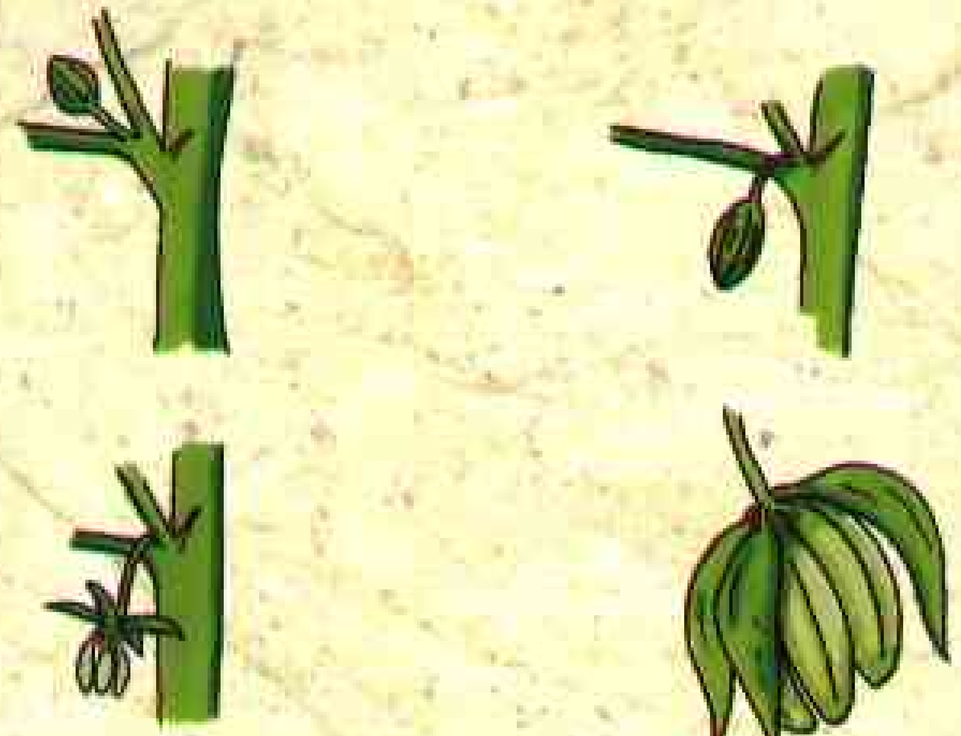
En s'appropriant, puis en détournant ce chef-d'œuvre, Phix et ses acolytes vous emmènent au pays du cannabis en liberté. En effet, ce livre vous invite à voyager de mois en mois au gré des saisons cannabiques.
Lors de votre promenade, vous aurez tout le loisir de déguster quelques recettes, de planter votre chanvre à la mode de chez nous, de jouer au bricoleur ou de « scotcher » sur quelque dessin. Bref ! selon la formule de rigueur, les Très Riches Heures du cannabis vous disent tout ou presque – en tout cas, tout ce que vous n'avez jamais osé demander – sur les us et coutumes de cette plante, de ses adeptes et de leurs gentils délires.

Calendrier perpétuel, guide pratique, livre d'images... C'est tout ça, avec l'humour en plus et un brin d'insolence ! C'est aussi un livre indispensable pour qui veut vivre pleinement sa « cannabinofolie » dans la clandestinité, car très riche en conseils de prévention. Cet ouvrage, c'est enfin, et les amoureux du cannabis s'y retrouveront, le reflet d'un art de vivre, d'une culture qui aujourd'hui s'exprime dans tous ses états.

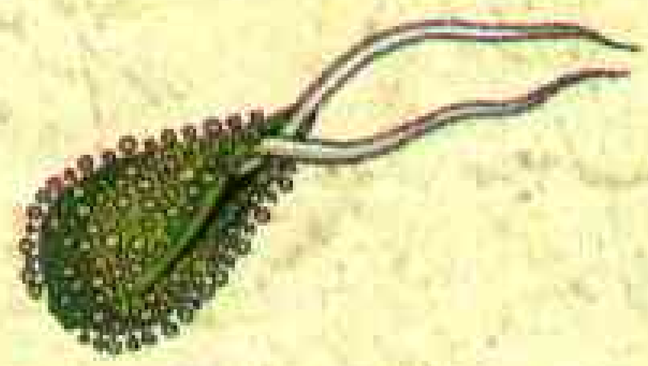
Jean-Pierre Galland

Omars

Quelque temps avant que les femelles ne commencent à fleurir, des grappes de boules se forment sur les individus mâles. Chacune de ces fleurs, en s'ouvrant, libérera des millions de grains de pollen susceptibles de polinniser chacun une fleur femelle, et donc de produire une graine viable...



Les fleurs femelles commenceront à apparaître, timidement tout d'abord, puis les épis se construiront et, enfin, s'épaissiront pour finir par former de lourdes têtes gorgées de résine.



LA SEXUALITÉ DU CANNABIS

À l'état sauvage, le cannabis est une plante annuelle. Elle germe au printemps, fleurit du milieu de l'été à fin octobre et meurt avant les premières gelées. Particularité du cannabis, il est dioïque, à savoir que chaque plant, à de rares exceptions près, a un sexe. Vivant en symbiose avec l'homme depuis au moins six mille ans, une longue sélection a déjà été réalisée par nos ancêtres, avec pour résultat les variétés actuelles dites traditionnelles.

On compte dans la nature une proportion d'environ 50 % de mâles et 50 % de femelles, mais celle-ci peut atteindre 80 %, voire 90 %, dans un sens ou dans l'autre, en fonction des conditions dans lesquelles les plantes se développent. Dans un environnement difficile, les mâles, afin de d'augmenter les chances de pollinisation, donc de survie, abonderont, alors que, dans de meilleures conditions, les femelles pulluleront.

Il n'y a qu'une seule espèce de cannabis, dénommée « cannabis sativa L. » (abréviation de Linné, le botaniste qui en a défini les caractéristiques), au sein de laquelle furent répertoriées plusieurs grandes familles selon des critères de provenance, d'aspect général ou de période de floraison permettant de se repérer clairement dans les variétés cultivées.

RECETTES cannabiques !

Ingérer le cannabis a au moins un avantage : éliminer les risques pulmonaires.
Si la fumée d'un joint perd 70 % de THC avant d'atteindre vos poumons, seulement 10 % de la précieuse substance seront assimilés par votre estomac en cas d'ingestion. Aussi faut-il disposer de plus grosses quantités de cannabis pour faire un gâteau spatial que pour rouler un joint !

Une boisson cannabique agira dans les dix minutes qui suivent sa consommation, une préparation à base de cannabis se fera peut-être attendre trois heures, les effets dépendant de la morphologie ou de la quantité de nourriture se trouvant dans l'organisme du mangeur.

Attention, on ne sait jamais quand le voyage commence ni quand il finit, mais il faut bien compter quatre bonnes heures pour apercevoir la piste d'atterrissage.

Difficilement gérables, les pâtisseries et autres plats de résistance psychoactifs seront réservés à des fêtes ou à des journées entre amis. Doit-on rappeler que, même confectionné avec amour, on risque de graves problèmes de santé si on ingère un aliment dans lequel on a introduit un haschisch coupé à la colle ou à la paraffine ! Cuisinez donc seulement avec du cannabis dont vous connaissez l'origine – l'idéal étant évidemment de puiser dans votre propre production – et n'offrez jamais le fruit de vos délires culinaires à des gourmands ignorant le contenu... ceux-ci pourraient fortement angoisser.

Après ingestion, boire ou manger un aliment quelconque accélère la montée et intensifie les effets. Enfin, si jamais le voyage intergalactique se transforme en film catastrophe, il est recommandé de se relaxer, d'éviter si possible d'analyser les effets. Et si rien ne va vraiment plus du tout, il faut boire de l'eau ou du jus d'orange, prendre une bonne douche froide, vomir ou dormir.
On vous souhaite un bon voyage !

« Voici venu le temps des assassins »

L'étymologie a bon dos. En 1994, lors des auditions de la commission Henrion, nous avons entendu le professeur Lagier, un « nahassien » œuvrant pour le compte de l'ONU, affirmer que le haschich peut engendrer la violence, puisqu'il a donné le mot assassin. Mais oui, et aussi bien le Petit Robert que le Larousse classique ont adopté l'étymologie avancée en 1809 par Sylvestre de Sacy, auteur d'une communication à l'Institut intitulée : Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom.

Hasan ibn al-Sabbah, appelé aussi le Vieux de la montagne, dissident de l'Islam, fonde au XIe siècle une secte, la secte des Ismaéliens ou Assassins. Il s'empare en 1090 de la forteresse d'Alamout, un point culminant à 3 000 mètres d'altitude dans une région austère proche de l'Irak.

Très bien organisée, la secte dispose d'idéologues battant la campagne afin de démontrer l'absurdité du Coran et semer le doute dans les consciences.

Rien n'est vrai, tout est permis, tel était le grand principe de la secte des Ismaéliens. Les hommes de confiance de Hasan étaient aussi chargés de recruter des jeunes gens. Une fois à l'intérieur des murs, le grand maître les invitait, puis, précise Joseph von Hammer, un spécialiste, « les enivrait avec de l'opium et de la jusquiame, et les faisait transporter dans ses jardins », où, au milieu d'une luxuriante végétation, ils pouvaient goûter à tous les délices que le « prophète promet aux élus après leur mort ». Lorsqu'ils s'endormaient, on les transportait hors du jardin et, à leur réveil, on leur annonçait qu'ils venaient de goûter au paradis... un paradis dont ils jouiraient éternellement s'ils venaient, lors d'une mission, à perdre la vie.

Aussi bien pour Joseph von Hammer que pour Sylvestre de Sacy, le chanvre entrait peut-être dans la composition du mélange qui emmenait les futurs Assassins au paradis, mais rien n'est moins sûr, l'opium et la jusquiame sont plus fréquemment cités. Et si Sylvestre de Sacy voit dans le mot haschich l'origine du mot assassin, pour Joseph von Hammer, « assassin » signifierait plus simplement « mangeur d'herbe ».

La sativa sativa

On dénombre aujourd'hui trois grandes familles possédant des caractéristiques clairement définies : indica, sativa et ruderalis.

Cannabis sativa sativa

On trouve les sativae à peu près partout sur cette planète, bien que les variétés les plus puissantes nous viennent des régions tropicales.

Traditionnellement cultivées en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, elles constituent la principale source des herbes importées que l'on trouve en France chez le dealer-rasta-musicos sympa du coin. Les sativae sont fines et élancées, en forme de sapin. Leurs longues feuilles sont d'un vert moins soutenu que leurs cousines indicae.

D'un goût léger et d'une saveur délicate, les sativae sont euphorisantes et toniques. Souvent qualifiées par les cannabinologues « d'herbe de travail », elles permettent, à faible dose, d'être actif sans trop s'embrouiller l'esprit. A trop haute dose, et la marge est assez faible, elles peuvent devenir hallucinogènes et psychédéliques.

Récolter de telles variétés en France est pour le moins hasardeux. Ignorant le gel sous les tropiques, les sativae fleuriront très tard dans la saison (il est fréquent de devoir les récolter dans la seconde quinzaine de décembre). Et à moins de posséder une serre, ou de trouver un site suffisamment à l'abri des intempéries et du froid pour leur permettre d'atteindre la floraison, on ne récoltera que des feuilles en grosses quantités !

DROITS DU FUMEUR

LISTE EXHAUSTIVE

nnocence.
faire l'objet
s.
er l'illéga-
de liberté
en justice
océde pas
x vérifica-

1. Droit de fumer UN joint et UN seul, à condition de ne pas être pris en flagrant délit et de se présenter avant toute poursuite dans un hôpital pour y suivre un traitement médical.

2. Droit de planter du chanvre textile.
3. Droit de dire du mal du cannabis.
4. Droit de contester, à l'occasion d'un procès, le classement au tableau des stupéfiants des feuilles, graines, tiges, et pollen dont la détention a justifié les poursuites.
5. Droit de demander l'autorisation d'effectuer des recherches sur le cannabis.
6. Droit de tenter d'user sans tenter de détenir.
7. Droit de fumer à l'étranger, mais seulement dans les pays où l'usage est légalisé.
8. Droit de fumer, d'importer, de dealer ou de planter pour se protéger ou protéger un tiers d'un danger actuel ou imminent pour la personne.
9. Droit de détenir, d'importer ou d'exporter des documents présentant une infraction cannabique sous un jour favorable ou provoquant autrui à commettre une infraction cannabique, mais ne facilitant pas son usage, et à la condition de ne pas avoir l'intention de les diffuser.
10. Droit de ne pas dénoncer d'autres fumeurs, ni ses parents, grands-parents, arrière-grands-parents, enfants et petits-enfants, conjoint ou concubin notoire cannabiculteurs ou chefs de réseau mafieux.
11. Droit de refuser à un douanier ou à un policier l'examen des vêtements.
12. Droit de s'entretenir trente minutes avec son avocat, au bout de vingt ou soixante-douze heures de garde à vue, selon la durée de celle-ci (quarante-huit ou quatre-vingt-seize heures).
13. Droit d'être assisté d'un avocat au moment où le procureur engage les poursuites.
14. Droit de relire le procès-verbal, d'exiger cinquante rectifications et de ne pas le signer.
15. Droit de demander l'autorisation de faire prévenir son colocataire, un parent ou son employeur de la garde à vue dont on est l'objet.
16. Droit de demander plusieurs examens médicaux à tout moment de la garde à vue.
17. Droit de garder le silence devant la police lorsque l'on a contre soi des indices graves et concordants de culpabilité, ou lorsque l'on est mis en examen, ou encore à partir de l'engagement des poursuites par le procureur.
18. Présomption d'i
19. Droit de ne pas f de violences inutile
20. Droit d'allégue lité d'une privation et de poursuivre l'agent qui ne pr immédiatement au tions nécessaires.

Paroles d'auteurs 1

« As-tu une cigarette de marijuana ? » demanda Vivida.
« Marijuana ? Qu'est-ce que c'est ? »
« Tu sais, » dit Vivida, « Marijuana... Kunubu, Kunnapu, Cannabis, Kannabis, Konnab, Kinab, Kon-ab, Kannab, Kanub, Kinnab, Quinnab, Konneb, Quennab, Quinnaq, Qinnab, Kenneb, Alcanque, Kinnabis, Kinnub, Kanop, Kanaq, Ranob, Canapa, Kanep, Canep, Konopj, Konople, Konopli, Konoplia, Cannappa, Canamo, Canhamo, Canamazo, Kanas, Kas, Hen-neb, Hennab, Hennip, Hennup, Hampa, hamp, Kamp, Kemp, Hemp, Hanf, Cannabis indica, Cannabis sativa, Kandir, Bhanga, Bangue, Banga, Bhang, Beng, Benghin, Bendj, Ganja, Ganjica, Ganjika, Ganja, Ginji, Ginjeh, Ginnjeh, Gindshe, Gunjag, Guaza, Hashischa, Hasheesh, Hashish, Hachache, Hachaichi, Hadschi, Azallu, Subjee, Shesh, Assis, Axis, Assyuni, Asarath, Nasha, Anasha, Asa, Dakka, Dakha, Dacha, Dakkan, Dagga, Djamba, Jamba, Riamba, Damba, Kanedir, Kanabira, Kendir, Kender, Kennevir, Kenevir, Kentyr, Butt, Cadaneh, Cansjava, Chanvre, Chènevis, Chutsao, Chu-tsao, Chu-tso, Hursuni, Indrasans, Jia, Intsangu, Keff, Kif, Kief, Kinif, Kerp, Kharaneq, Sharaneq, Shanareq, Sjarank, Sheera, Ma, Ma-yo, Ta-ma, Sima, Tse-ma, Maguen, El Mogen, Malach, Mosjusck, Masconha, Marijuana, Mriguana, Marajuana, Matakwane, Mnoana, Mutokwana, Opishnu, Penek, Pienka, Penka, Rongoyne, Sejav, Ahets-mangha, Fasukh, Vijaya, Teriaki, Tekrowia, Takrousi, Taktut, Takruri, Takrouri, Tekrouri, Assis, Berch, Bernavi, Bernaouy, Bers, Bosa, Charas, Chiras, Churus, Churrus, Chira, Marihuana Pura, Gard, rup, Taghalim, Ganja, Gabza, Momea, Shahjehani, Mashak, Bhara, Dust, Chastry, Chatzraki, Chinty, Dawamesc, Dawamesck, Kawamesc, Diamoschum, Diamush, Diamesh, Diamesk, Diasmouk, Esrar, Garawisch, Hachich-Kafour, Hachich, Hafiou, Hafioum, huile de Hachich, Hashish cuisiné, Maju, Majum, Tadhal, Majoon, Madjoon, majoom, Madjoun, Magi-oun, Majoan, Maouchari, Mapou-chair, Maslac, Nasha, Ma'agoun, Manzoul, Majoun, Haloua, Masmoch, Malak, Maraguango, Juanita, Dona Juanita, Maria Johanna, Rosa Maria, Nabutal Qunab, Siddhi, Subji, Patti, Ganje-Kuper, Gur, Sabzi, Phulganja, Savia, Sukkhu, Sidhi, Sabza, Thandai, Sabzi, Subzee, Daraktebang, Darakthe-kinnab, Darakte bang, Nabatul-Qunnab, Muggles, Mooter, Reefer, Greefa, Griffo, Mary Weaver, Marie Jeanne, Indian Hay, Loco Weed, herbe, Herbe d'amour, Herbe de joie, Bambalacha, Mohasky, Mu, Moocah, Grass, Tea, Ea-tay, Eed-Way, Eed-Waggles... »

« Non », répondis-je.

« Alors je crois que je vais devoir m'en passer répondit-elle. C'est ainsi que j'appris que Vivida consommait du thé. »

Tuli Kupferberg, dans « Call me Adam » (1962)

INDICA ET RUDERALIS

La famille de cannabis la plus utilisée dans nos contrées est sans doute celle des « indicae ».

Cannabis sativa indica

Trapues, en forme de buisson, d'un feuillage large, sombre et compact, les indicae viennent des contreforts de l'Hymalaya, où le climat bien plus vigoureux que sous les tropiques obligea le cannabis à fleurir tôt afin de se reproduire avant l'arrivée de l'hiver et de la neige.

Les grappes de fleurs femelles sont beaucoup plus feuillues que celles des sativae et, dans les pays où elles sont traditionnellement cultivées, on les destine à la confection du haschich.

Appréciées pour leurs vertus calmantes et soporifiques, il est préférable de savourer les indicae le soir venu. D'un parfum et d'une saveur lourde, l'indica sera le parfait compagnon de jeu des grands nerveux.

Fleurissant à partir de fin juillet, la récolte s'effectuera entre mi-septembre et fin octobre.

Enfin, pour finir, on parlera tout de même du cousin sauvage :

Cannabis sativa ruderalis

Sur le plan botanique, c'est un chanvre petit, aux feuilles type sativa, avec peu de branches secondaires, qui se trouve à l'état sauvage sur des centaines de milliers d'hectares dans les provinces du sud de l'ex-Union soviétique. Des milliers de semences ont été testées par les laboratoires, mais on n'a pas encore découvert de pure ruderalis avec plus de 0,5 % de THC. Aujourd'hui, les seules ruderalis psychoactives résultent de croisements avec des indicae ou des sativae choisies pour leur potentiel et/ou leurs propriétés variées.

Cannabis ruderalis

Cannabis indica

Simple morceau de bambou, le bang (en anglais bong) est une pipe à eau simplifiée très prisée aux Etats-Unis, où sont même organisés des concours du bong le plus original et le plus percutant, une rubrique intitulée « Bong of the month » récompense à chaque numéro de High Times une invention comme le radiateur en fonte-bong ou l'extincteur-bong.

De forme cylindrique, on peut sans difficultés en réaliser de toutes tailles avec des matériaux de récupération comme, pour ne citer qu'un exemple, les tuyaux en PVC. Il suffit de creuser un trou là où on veut installer le foyer. La hauteur sera en fait déterminée par la profondeur du bang et par la hauteur d'eau désirée. On trouve, sur les marchés, des marchands d'articles pour fumeurs qui proposent des foyers de toutes tailles et parfois munis d'un tube, comme par hasard ! L'ensemble est prolongé à l'intérieur par un conduit allant jusqu'au fond du tube. L'extrémité haute du bang doit être confortable, car on y pose sa bouche en faisant de grands « O » inspirés. On pratiquera un second trou dans le corps du bang, juste au-dessus du niveau d'eau – additionnée, si possible, de glace pilée. Quand l'eau sort par le foyer ou quand on boit la tasse, c'est qu'on en a trop mis. Evitez l'alcool (voir « Pipe à eau »), à moins de le faire bouillir pour ne garder que le goût. Un petit foyer, une taffe chacun et on remplit pour le suivant, est idéal. N'oubliez pas de changer l'eau à chaque nouvelle série et de nettoyer fréquemment le bang si vous ne voulez pas qu'il se transforme en diffuseur de goudrons. Plus le bang est haut, plus il faudra inspirer puissamment pour obtenir une bonne bouffée, cela fatigue vite. Ne négligez pas les modulations émises par les bulles dans le cylindre car elles feront partie des critères de qualité d'un bel objet.

Paroles d'auteurs 2

« Le haschich, c'est pour les chevaux, c'est pas pour les hommes !
Je sens que j'vais m'retrouver sérieusement dans les pommes !
Haschiiiiiiisch, va-t'en de mon cerveau ! »

Long Chris - Haschich (vieux blues)

« Fumer de l'herbe et boire de la bière en même temps, c'est comme pisser contre le vent. »
« La dope fait mieux passer les moments sans fric que l'argent fait passer les moments sans dope. »

Gilbert Shelton - The Freak's Brothers

« Le bateau fume, l'avion fume, le train fume, l'auto fume... Pourquoi pas moi ? »

Benito-Viper n° 3

« Tous les pervers ne fument peut-être pas tous de la marijuana, mais pratiquement tous les fumeurs de marijuana sont pervertis. »

Colonel Garland Williams (1949)

« 1° Le droit de se péter la ruche, puisque c'est ma ruche, et que si j'ai envie d'y voir pousser des éléphants roses plutôt qu'un charter d'abeilles travailleuses... c'est mon problème et pas l'tien.
2° Le droit de tirer un rideau de fumée sur la laideur de tout ce qui est moyen.
3° Ne plus regarder le fumeur d'herbe folle comme celui qui se fait l'acupuncture à l'hypodermique.
Et comme disait la cantatrice au marin émeché : apprendre enfin la différence entre le Dur et le Doux.
Liberté... de choisir.
Egalité... avec les vampires du beaujolais novo.
Fraternité... car rien n'ouvre mieux aux autres et aux bonnes choses qu'une brise de sinsemilla en bas du gosier, et ça descend... et ça descend...
Quand le père fumeur de cannabis demanda à son fils : « Quand vas-tu arrêter tes conneries ! », le fils ne répondit-il pas : « Quand ils arrêteront les leurs... » !
« Cannabis repetita placent. »

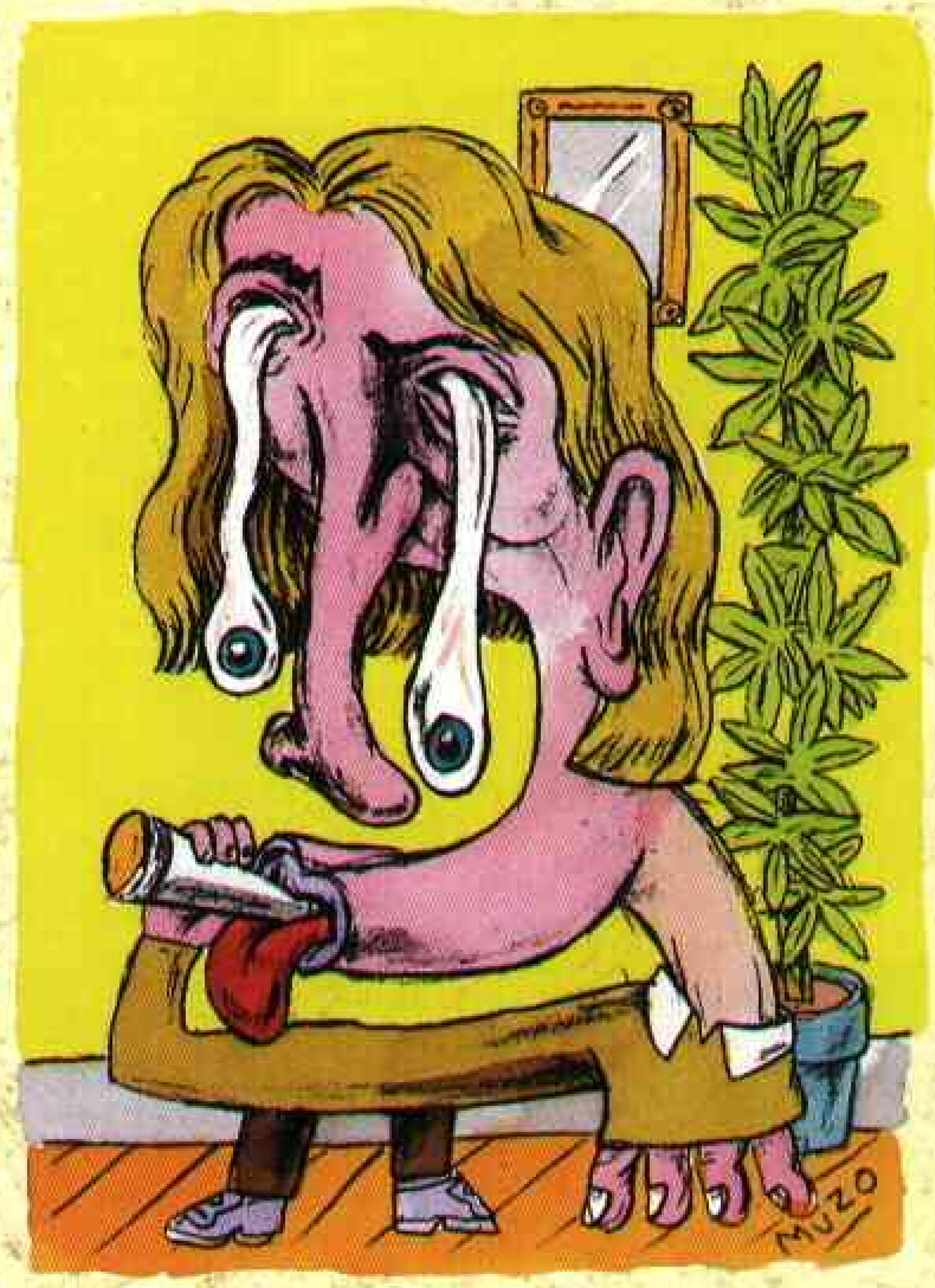
Boris Bergman, Maintenant n° 9

« Tu bois le rhum blanc, tout fout-l'camp. Tu fumes l'herbe de Kali, tout te réussit ! »

Proverbe rastafarien

« Aucune autorité compétente n'a jamais été capable à ce jour de définir les effets de la marijuana. Je ne sais pas grand-chose à son sujet. J'ai essayé une fois, et ça ne m'a rien fait du tout. »

John Wayne, Viper n° 1



« Un jeune homme et son amie avaient planté de la marijuana dans leur jardin, et quand celle-ci fut à maturité, ils écrasèrent les fleurs et fumèrent une cigarette... Et se livrèrent à des activités érotiques telles que les voisins appelèrent la police, et ils furent jetés en prison... »

Harry (supersquare) Anslinger, London Police Journal (1934)

Les premières heures du cannabis

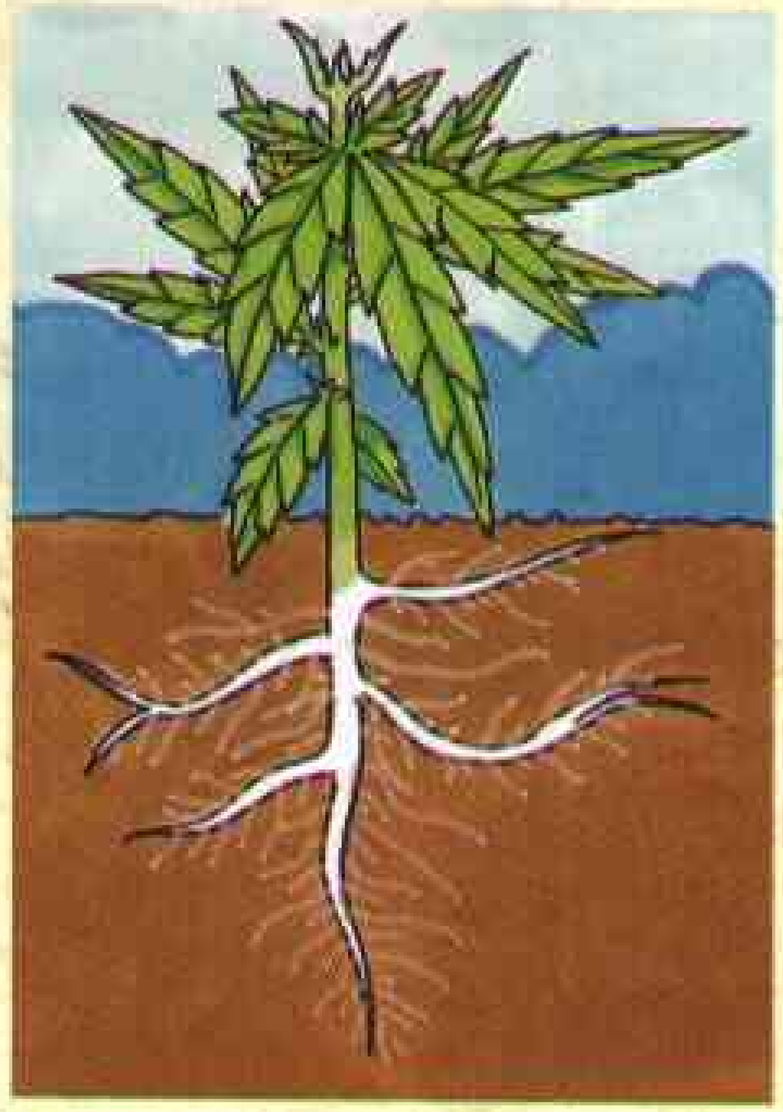
Le jeune plant, une fois passé le stade de la germination, sort de terre et allonge sa tige, cherchant la lumière nourricière en orientant ses feuilles primaires (les cotylédons) vers la source qui, si elle arrose en quantité suffisante la pousse, permettra à la première vraie paire de feuilles de se former. Si la lumière est insuffisante, le plant s'épuisera, s'affaissera et finira par mourir.

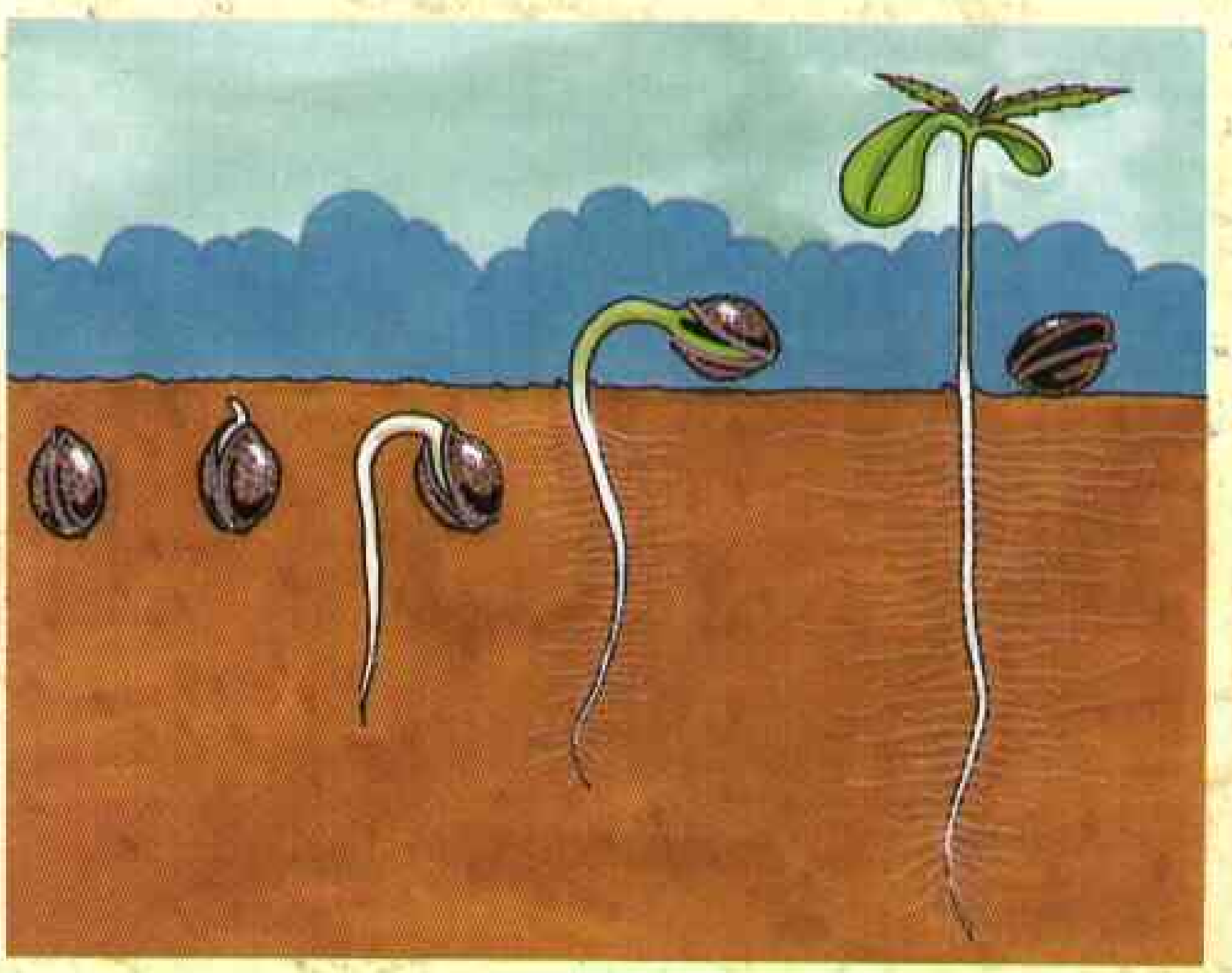
Les premières feuilles dentelées apparaîtront symétriquement le long du tronc principal, plus ou moins espacées en fonction de la lumière, de la température et de la variété. Ensuite se développeront des series de feuilles à une, trois, cinq, sept, neuf, voire davantage de lames. De toute façon, leur nombre n'a rien à voir avec le potentiel final de la plante.

Le stade de croissance juvénile est entamé dès que la structure du plant devient plus robuste, les branches secondaires apparaissent, le tronc s'épaissit... croissance qui va, en plusieurs phases successives, s'accélérer.

Parfois, lors de leur tendre enfance, on ne trouvera que peu de différence d'aspect entre les variétés cultivées, mais, une fois la vitesse de croissance devenue régulière, le cannabis passera à une phase où la structure générale montrera davantage de différence d'une variété à une autre.

Forme plus ou moins lassée, avec plus ou moins de ramifications, différentes teintes et formes de feuilles, branches plus ou moins espacées le long du tronc... une première sélection peut déjà être effectuée à ce stade.





La graine, enfoncée à une profondeur d'un à deux centimètres, commence par développer le germe, qui s'enfonce naturellement vers le bas quoi qu'il arrive.
Puis la plante sort de terre, pendant que les premières racines se forment. Les premières feuilles, rondes, assurent la photosynthèse pour la production des premières feuilles dentelées.
Quelque temps plus tard, le cannabis amorcera sa phase de croissance dite végétative et les étages de feuilles se succéderont.

LE BEURRE DE MARRAKECH

Le THC a pour habitude, dès que la température dépasse 60 °C, de se réfugier dans les matières grasses. Aussi est-il simple, pour le bonheur des cannabivores, de l'extraire d'une herbe ou d'un haschisch.

Comment s'y prendre ? En plongeant cannabis et beurre dans de l'eau que l'on porte à ébullition.

Traditionnellement sont utilisées les feuilles dont la teneur en substance active est faible. On compte généralement 1 gramme de petites feuilles pour 1 gramme de beurre, 1 gramme de fleurs ou de haschisch – toujours de bonne qualité – pour 5 grammes de beurre.

Soit vous misez sur la quantité de beurre, soit vous optez pour la puissance en THC de votre beurre, soit vous choisissez de concentrer de grosses quantités de THC dans de petites quantités de beurre, tout en sachant que moins vous utiliserez de beurre, plus la couche solide qui se formera à la surface de l'eau sera fine et difficile à récupérer.

Prenez 100 grammes de feuilles de cannabis (petites et grosses) et 200 grammes de beurre... Il faut compter 20 % de beurre perdu lors de l'opération. Débarrassez l'herbe des grosses tiges, des graines et des feuilles malades. Afin d'éliminer les colorants et les agents de saveur fort désagréables, sans pour autant altérer le THC, hachez l'herbe, jetez-la dans l'eau bouillante et remuez pendant dix minutes. Egouttez-la, sans presser, et renouvelez l'opération. Puis faites à nouveau bouillir de l'eau, en y ajoutant, cette fois-ci, le beurre et l'herbe rincée, et laissez bouillir quinze à vingt minutes, en remuant. Munissez-vous ensuite d'un linge propre et solide, que vous posez sur une passoire. Filtrez le liquide et pressez l'herbe, afin de recueillir tout le jus. Il faut presser tant que la décoction est encore chaude au risque – mais c'est le prix à payer pour récolter le précieux THC réfugié au cœur de la masse végétale –, de vous brûler les mains !

Enfin, versez le bouillon dans un récipient étroit et haut, que vous mettrez au réfrigérateur. Quelques heures après, une pellicule solide de beurre se sera formée à la surface du bouillon. Cette couche de matière grasse que vous récupérerez à l'aide d'un couteau et d'une écumoire s'appelle désormais beurre de Marrakech.

Si vous disposez d'une bonne quantité de matière première, profitez-en pour confectionner une grosse motte de beurre, que vous pourrez stocker au congélateur – ce qui vous évitera de transformer votre cuisine en champ de bataille trop souvent !

Avec la même méthode, il est possible d'obtenir de l'huile alimentaire, voire du saindoux psychoactif. Le plus difficile étant de récupérer la croûte qui se forme au-dessus du bouillon.

Paroles d'auteurs 3

« La guerre de la drogue, qui a transformé nos villes en champs de bataille et nos rues en fronts sanglants, a privé près de trois générations d'Américains de l'accès légal aux bienfaits thérapeutiques de la marijuana. Les grands malades ont été pris entre deux feux. Ceux d'entre nous qui ont perdu la santé gardent le ferme espoir qu'un jour nous gagnerons le droit de consommer légalement de la marijuana. En attendant, n'oubliez surtout pas que la marijuana, légale ou pénalisée, condamnée, possède d'indéniables propriétés curatives. »

Article de R. C. Randall, paru dans The Truth Seeker

« C'est donc dans le cadre écologique que l'on doit inclure la lutte contre le cannabis et les autres stupéfiants qui polluent le milieu intérieur du cerveau et du corps. Un cerveau imprégné de cannabis, substance étrangère à l'organisme, est incapable de lutter contre la pollution du monde extérieur. »

Extrait de « Il n'y a pas de drogue douce » du Pr Gabriel Nahas

« La prohibition du cannabis est grotesque et odieuse. La diabolisation du haschich fait partie de ces mises en garde moralisatrices que subissent toutes les générations (une version moderne du vieux discours sur la masturbation-qui-rend-sourd).
Rêvons : la France invente le « cannabis-trot ». Le monde entier ouvre les yeux. En quelques années, à n'en pas douter, le cannabis deviendra légal dans la majorité des pays. »

Extraits de « Pour en finir avec la prohibition des stupéfiants » de Marc Traverson

« Et ce fut dans ce petit bar du port que le hachich se mit à produire son enchantement intime, au fond canonique, avec une précision primitive, comme je ne l'avais peut-être jamais ressentie auparavant.
Ce n'était pas loin du premier café de la soirée, dans lequel le bonheur d'amour que me procura la contemplation de quelques franges gonflées par le vent me donnait la preuve que le hachich avait commencé son œuvre. Et quand je me rappelle cet état, je serais enclin de croire que hachich sait convaincre la nature qu'elle doive nous faire don, d'une façon moins égoïste, de cette dépense de soi que connaît l'amour. »

Extraits de « Hachich à Marseille » de Walter Benjamin

« Holmes s'est alors accroupi et s'est mis à rouler un joint de ganja aussi gros qu'un cigare, s'affairant sur le cône en papier brun – le resserrant et tordant l'extrémité avec minutie – jusqu'à ce qu'il l'allume et que sa tête baigne dans la fumée odorante et argentée. »

Extrait de « Le livre de la Jamaïque » de Russell Banks

Avril

LA PUBERTÉ

Lors de la phase de croissance dite végétative, on peut parfois apercevoir le long du tronc, à la base des branches secondaires, quelques fleurs. C'est le moment d'opérer une première sélection sur des critères d'aspect et de forme : plus ou moins de tiges, beaucoup ou peu de branches secondaires... bref, éclaircir un peu le jardin, tout en gardant des copies de sauvegarde : boutures de chacun des individus éliminés au cas où les premiers sélectionnés s'avéreraient être des mâles.

Certains cannabiculteurs, désirant conserver un maximum de plantes, prélèvent une bouture de chacun des pieds en prenant soin de bien noter à quelle bouture correspond telle ou telle plante. Une fois la prise de racines effectuée, lancer ces boutures en floraison – en ne leur accordant que douze heures de lumière – permet de déterminer le sexe des plantes mères restées en croissance.

Une fois cette sélection effectuée, il y a le choix entre soit poursuivre la croissance de vos femelles, soit les faire fleurir si les plantes sont cultivées hors des conditions saisonnières, soit découper ces femelles en nombre de boutures, qui permettront de remplir de nouveau le placard, mais cette fois uniquement avec des demoiselles.

Les boutures doivent être étiquetées pour une sélection efficace.

A ce stade, plus ou moins touffue et compacte selon la variété, la plante aura déjà sans doute laissé apparaître quelques fleurs, ce qui permettra au cultivateur avisé de ne prélever des boutures que sur les plants femelles.

LES APPLICATIONS MÉDICALES

Utiliser le cannabis en tant que médicament ne date certainement pas d'hier. En effet, déjà en l'an 2737 avant notre ère, l'empereur Shen prescrivait la marijuana comme traitement. Quant à la reine Victoria, elle l'utilisait pour diverses maladies, et même en soulagement de règles douloureuses.

L'étude faite par le Dr W. B. O'Shaugnessy, en 1839, nous démontre que la redécouverte du cannabis était aussi importante pour la médecine du XIX[e] que les antibiotiques le seraient au XX[e] siècle. Entre 1840 et 1900, ce sont plus d'une centaine de rapports qui furent publiés dans la littérature médicale occidentale, recommandant le cannabis pour plusieurs maladies et malaises. Entre 1960 et 1986, des expérimentations et auditions médicales les plus étendues jamais réalisées étaient menées par le gouvernement des États-Unis, d'autres gouvernements d'autres pays, des universités, des hôpitaux publics et privés, et diverses institutions et médecins.

Maripharm, à Rotterdam, a pour but de livrer l'herbe sur ordonnance dans certaines pharmacies hollandaises pour les malades nécessitant des soins cannabiques comme :

– Les migraines.
– L'arrêt de la progression du glaucome.
– La maîtrise de la spasticité et de la paralysie en cas de sclérose en plaques.
– L'allégement des nausées et des douleurs liées à la chimiothérapie du cancer ainsi que d'autres nausées sévères.
– L'empêchement des crises d'épilepsie.
– L'aide aux patients emphysémateux à respirer plus facilement par l'augmentation de leur transfert intrapulmonaire.
– L'assistance au traitement de personnes affectées par la pollution atmosphérique.
– Le soulagement des douleurs causées par l'arthrite et les rhumatismes ainsi que d'autres maladies chroniques.
– Le secours aux anorexiques et aux personnes dépressives.
– Le traitement des spasmes du dos, la marijuana étant le meilleur relaxant des muscles, si l'on exclut la morphine.
– Le soulagement des crises d'asthme et l'amélioration de la respiration.
– L'aide aux personnes atteintes du sida en soulageant leur détresse et déprime, en réduisant leur douleur, en éliminant la nausée et en stimulant l'appétit.
– L'aide en cas de dermatites, tel le prurit.
– L'aide en cas de déprime et autres troubles de l'humeur, en s'adjoignant parfois à la psychothérapie.
– L'aide à l'insomnie et à l'approfondissement du sommeil.
– L'aide aux paraplégiques.
– L'allégement des symptômes d'état de manque de l'alcool et des narcotiques.

Sans oublier les effets antimicrobiens et antibactériens du cannabis, ni sa capacité à guérir les fistules, les cors et la fibromatose lorsqu'il est utilisé en cataplasme.

Paroles d'auteurs 4

« Une famille entière a été assassinée par un jeune toxicomane en Floride. Quand les policiers arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent le jeune homme chancelant au milieu d'un massacre. Il avait tué ses père, mère, deux frères et sœurs à coups de hache. Il paraissait hébété... Il ne se rappelait plus avoir commis le crime. Les policiers le connaissaient comme un jeune homme réfléchi et assez tranquille ; maintenant, il était pitoyablement fou. Ils en cherchèrent la raison. Le garçon dit qu'il avait pris l'habitude de fumer quelque chose que ses jeunes amis appelaient « muggles », un nom puéril pour la marijuana. »

Article d'Harry Anslinger
paru dans
l'American Magazine

« La situation n'est malgré tout pas sans espoir. Ce sont les citoyens les plus âgés qui sont les plus intransigeants sur la question de la marijuana et ont au sujet des utilisateurs les idées les plus fortement stéréotypées ; et les électeurs se recrutent de plus en plus parmi les jeunes favorables à la marijuana. En outre, comme de plus en plus de citoyens découvrent que leurs propres enfants utilisent de la drogue et voient, après quelque temps, que ces enfants ne ruinent pas leur vie pour autant, les opinions sur la marijuana changeront. Le temps l'éducation et le changement de composition de l'électorat travaillent tous en faveur, tout d'abord, d'une « prohibition partielle », puis de l'adoption de la légalisation. Quel scandale d'avoir à supporter, pour l'instant, tout le mal fait par nos lois actuelles ! »

Extrait de « La marijuana »
de Solomen H. Snyder.

« La marijuana fait de chacun un dieu. Défonce-toi, et tu auras envie de brancher le monde entier. On ne dit pas « ma came », on dit toujours « notre came ». Tout est à tous. C'est la drogue communiste. L'herbe transforme le milieu ambiant. Toutes les barrières qui nous protègent les uns les autres sont abolies. La marijuana est le théâtre de rue de l'esprit. La marijuana, c'est la destruction des écoles. L'enseignement conditionne. Le hasch décon-

ditionne. L'école fait de nous des cyniques. Le hasch fait de nous des rêveurs. Nous nous roulons par terre en nous tordant de rire quand les profs, les experts, les psychologues (nos soi-disant maîtres) se mettent à nous analyser, à débattre de notre culture et du hasch. Nous réagissons comme les sauvages d'Afrique quand Margaret Mead (qui s'est déclarée publiquement friande de haschich et partisane de sa légalisation) leur est apparue armée d'un stylo-bille et d'un bloc-notes. Quelqu'un qui parle du hasch sans en avoir jamais fumé, c'est comme une bonne sœur qui disserterait sur le sexe. En 1968, l'usage de la marijuana s'est généralisé dans l'armée. Et, en 1969, c'est le mauvais moral et même l'insubordination qui se sont généralisés. Si le Pentagone essaie d'éliminer l'usage du hasch dans l'armée, il devra détruire l'armée pour y arriver. »

« Do it », Jerry Rubin

Fleurs d'ailleurs

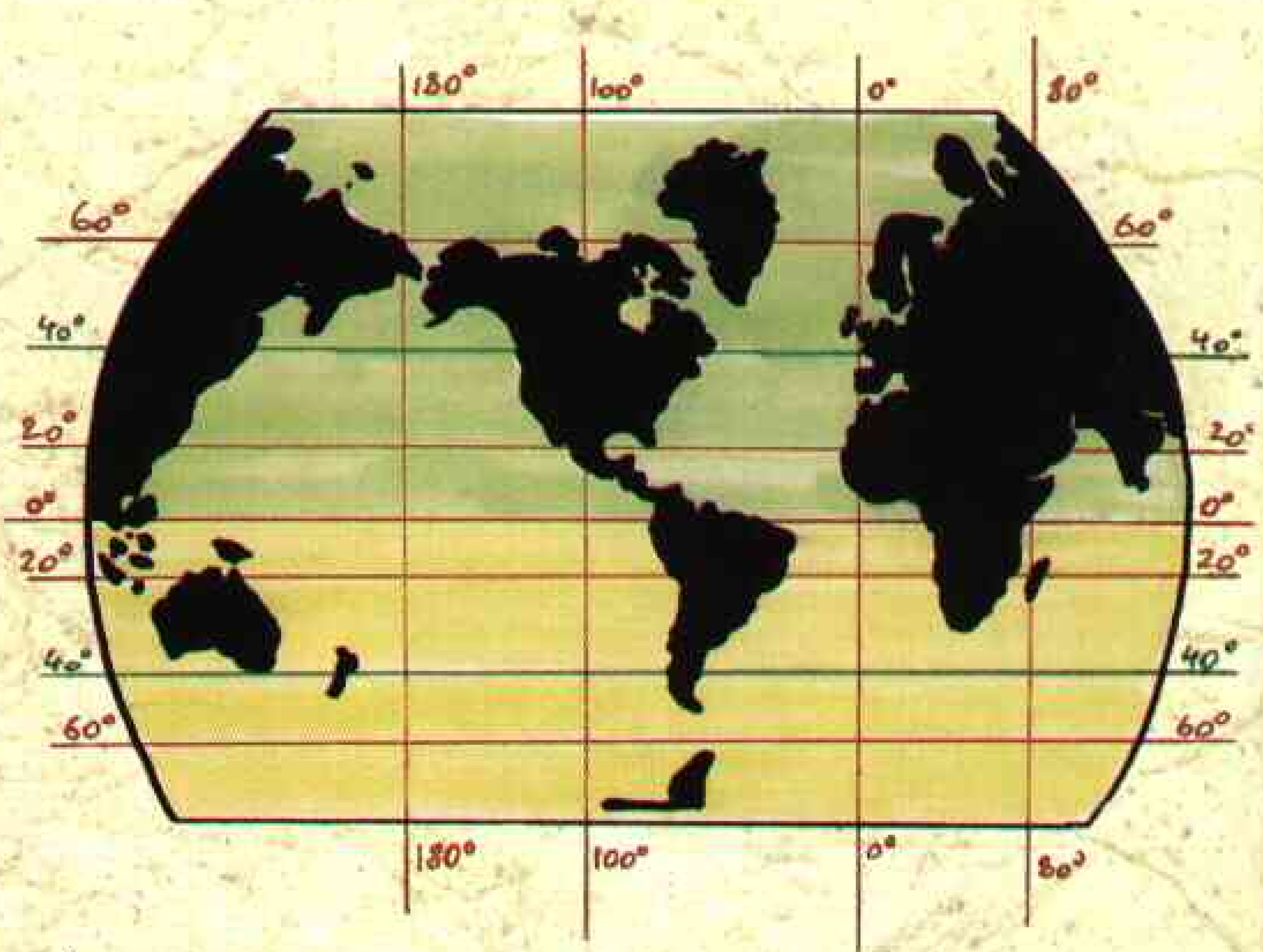
La floraison est le moment le plus attendu du cannabiculteur, mais si, avide de pouvoir enfin déguster le fruit de son labeur, il récolte trop tôt, il ne fumera que des feuilles et quelques bourgeons au goût d'épinard... Le délice des cultivateurs débutants !

La durée de la floraison, donc la date de la récolte, dépend de la variété cultivée. Quel que soit le moment où elle a été semée ou plantée, une variété donnée fleurira toujours à la même période. Certains facteurs, tels que le froid ou les carences, peuvent influer, mais une plante en bonne santé fleurira toujours à la même date.

Le cycle de floraison du cannabis est lié à la longueur des journées. Ainsi, lorsque les nuits commencent à allonger, les plantes ralentissent leur vitesse de croissance et les premiers pistils apparaissent, annonçant le début de la floraison.

Concernant la culture en intérieur, 12 heures de floraison, donc de pleine lumière, conviennent à toutes les variétés. Pour ceux qui cultivent sans lumière complémentaire, un rideau devant la fenêtre en début ou en fin de journée afin de limiter les heures de lumière sera nécessaire.

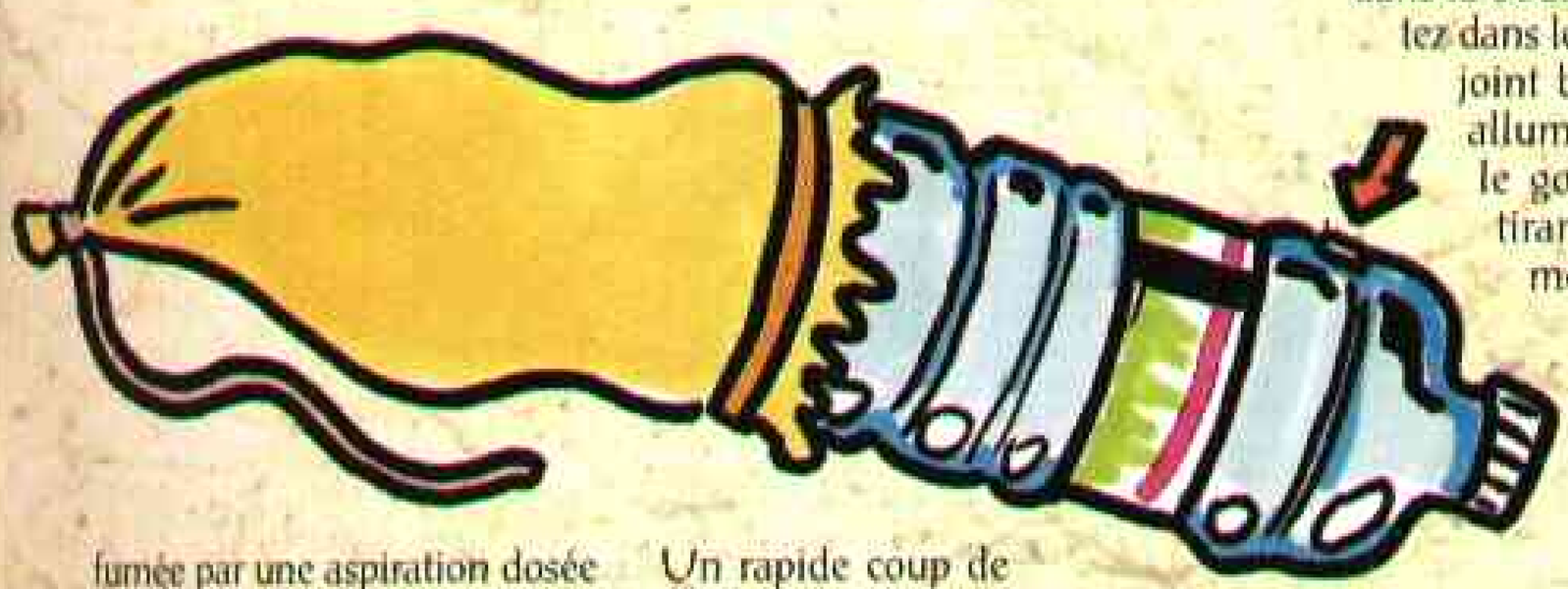
Autour de l'équateur, les journées durent quasiment aussi longtemps tout au long de l'année ; à l'inverse, plus on s'éloigne de l'équateur et plus l'écart entre les durées des journées d'été et des journées d'hiver est important. La possibilité pour un cannabiculteur de récolter ou non son herbe à maturité ne dépend principalement que de la latitude d'où la semence provient.
Les variétés poussant à l'origine entre 20° de latitude nord et 20° de latitude sud n'ont pratiquement aucune chance d'arriver à terme dans nos contrées, à moins d'employer une serre.
Toutes les variétés provenant des pays situés entre 30° et 50° de latitude nord ou sud ne devraient poser que peu de problèmes.



Le Poumon

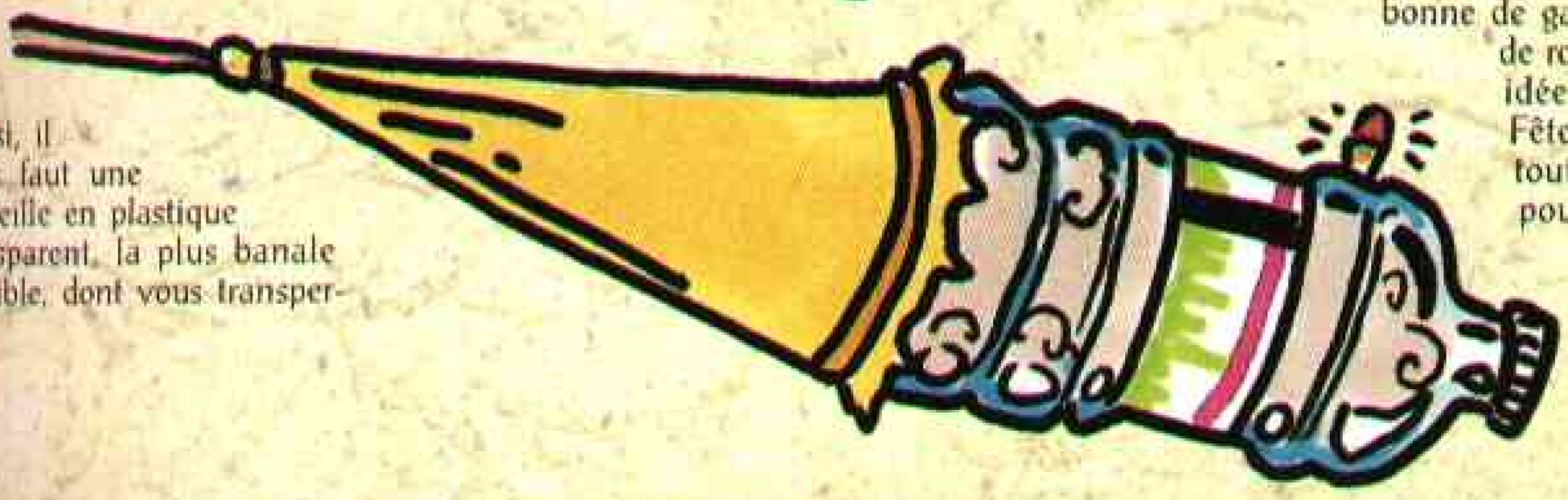
Cet objet, inventé lui aussi lors du concours Lépine que sont les Nuits des Pétards d'or, à Genève, a pour but de collecter assez de fumée par une aspiration dosée et de l'inhaler d'un trait... un peu comme un cul sec qui ferait tousser.

Attention ! Le poumon fait souvent passer celui qui le ramène, ou pire le fabrique lors d'une soirée, pour un fou furieux, tant sa réalisation et son look post-atomique peuvent faire peur aux âmes sensibilisées par trop de romantisme.



Ainsi, il vous faut une bouteille en plastique transparent, la plus banale possible, dont vous transpercerez le fond – n'utilisez donc pas une bouteille à laquelle vous êtes attaché sentimentalement.

Un rapide coup de briquet sur le bord découpé le rendra moins acéré. Prenez un sac plastique et du scotch large. Rentrez la bouteille dans le sac, repliez les bords sur la bouteille et scotchez tout autour de façon étanche. Sortez délicatement le sac et mettez-lui une ficelle. Percez un trou au diamètre d'un bon spliff sur une des bandes plates de la bouteille, près du goulot. Ensuite, rentrez le sac dans la bouteille, emboîtez dans le trou un gros joint bien tassé, et allumez. Bouchez le goulot tout en tirant très doucement sur la ficelle qui va extraire le sac, créant une dépression d'air à l'intérieur de la bouteille, ce qui la remplira de fumée. Quand le sac est sorti au maximum, on aspire par le goulot d'un coup sec, ce qui chasse la fumée du poumon vers les vôtres, qui vont en prendre un coup si vous n'avez pas roulé de l'herbe pure. On peut multiplier le nombre de trous à joints selon les appétits, varier pour le plaisir des yeux le récipient utilisé : pistolet-urinoir, bonbonne de gaz ou cubiténaire de rouge. Une bonne idée cadeau pour la Fête des mères, où tout votre amour pourra s'exprimer dans le choix du sac ou de la ficelle.



L'art du hasch au XIXe siècle

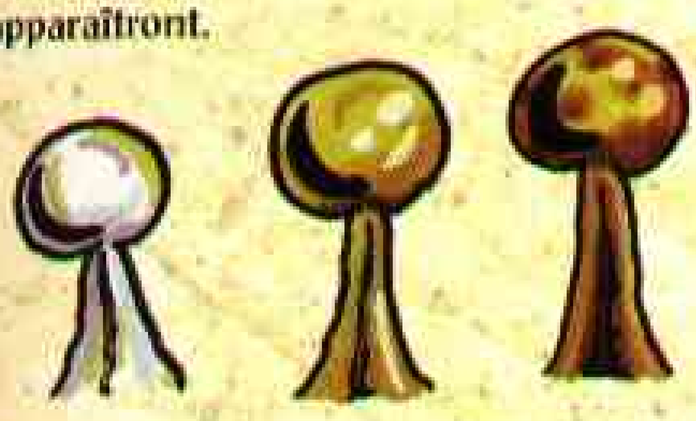
Les lois sur les drogues en général, et sur le cannabis en particulier, sont récentes. Elles ont été inventées par des sociétés occidentales blanches partageant des modèles politiques et religieux semblables. Après avoir développé d'immenses empires coloniaux, ces sociétés se partagent aujourd'hui le monde et imposent leurs morales.

La France a découvert les vertus du cannabis au XIXe siècle. Parmi les savants et les aventuriers qui ont suivi Napoléon en Egypte, les uns se sont penchés sur les pyramides, et les autres sur une plante s'épanouissant dans le lit du Nil asséché. Si, en 1995, l'article de loi qui punit la présentation du cannabis sous un jour favorable était réellement appliqué, le livre de Joseph Moreau de Tours « Du Haschich et de l'aliénation mentale » serait interdit. Beaucoup cité par les prohibitionnistes parce qu'il voyait dans les effets du haschich des correspondances avec certaines formes de folie, les écrits de Moreau de Tours n'en restent pas moins une apologie du cannabis. Fondateur du Club des haschischins, il en était aussi le dealer et le conseiller spirituel. A cette époque, on mangeait le haschich mélangé à de la confiture, et on n'hésitait pas sur les doses, comme le prouvent les écrits de Théophile Gautier, dont les descriptions rappellent parfois quelques périlleux voyages sous LSD.

Au siècle dernier, aucune instance internationale n'avait décrété que le cannabis était médicalement nul, et les recherches sur ses propriétés thérapeutiques allaient bon train. Nombre de médecins étaient persuadés d'avoir découvert avec le cannabis un médicament miracle, et les pharmaciens vantaient les mérites de la haschischine ou de la cannabine, qu'ils préparaient dans leur arrière-boutique... Mais, comme l'écrivait Ferdinand Villard, en 1872 : « Au lieu de chercher un effet médical, voulez-vous jouir de cette stupeur voluptueuse tant recherchée par les amateurs de kief ! » Hommes de science, soldats ou voyageurs, ils sont nombreux à avoir goûté et apprécié les effets de cette plante. « Voulez-vous hâter ou prolonger votre sommeil : prenez une dose de hachisch », nous conseille Jules Giraud dans un texte publié par la revue Encéphale.

Puis vint le temps des ligues de vertu et autres moralistes de tout poil. Un siècle après Moreau de Tours qui s'écriait : « C'est vraiment du bonheur que procure le haschisch. » Un siècle après le docteur Giraud, qui nous conseille d'acheter sa haschischine à la pharmacie centrale, a été édictée une loi qui, en théorie, interdit de trouver une quelconque vertu au cannabis et à ses dérivés.

Les poils glandulaires présents sur les fleurs femelles et les petites feuilles touchant les têtes sécrètent des bulles de résine qui, du stade de petites, passeront à une phase de maturité, où elles seront plus volumineuses. Des reflets ambrés apparaîtront sur les bulles matures, puis, si la récolte tarde, la surface s'opacifiera et des taches d'oxydation apparaîtront.



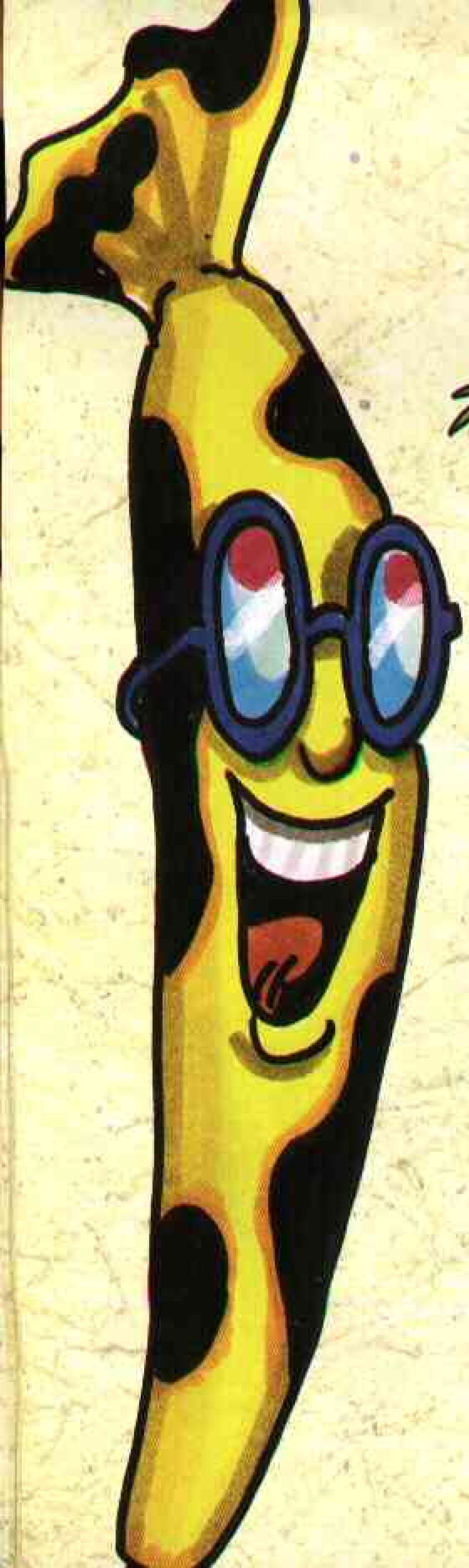
Les fleurs, c'est périssable...

Une fois la floraison amorcée, il ne faut pas perturber le cycle de nuit des plants, sous peine de ne jamais les voir atteindre leur complète maturité. Une fois la nuit tombée, la moindre source de lumière (lampe, briquet...) trop proche gâchera leur sommeil. Autre exemple, un pied planté trop près d'un éclairage public aura très peu de chances de fleurir, ces lampes fournissant une lumière suffisante pour permettre à la plante de poursuivre sa croissance durant la nuit.

Pendant le processus de floraison, des grappes de fleurs femelles apparaîtront par vagues successives et formeront, en fonction de l'espèce cultivée et de la quantité de lumière reçue, de véritables épis plus ou moins denses.

On récolte, la maturité variant selon l'espèce, lorsque 50 à 90 % des pistils des fleurs auront brunis avec des fleurs qui seront gonflées et couvertes des poils sécrétant les bulles de résine, principale source des effets psychoactifs du cannabis. Plus on attendra un brunissement général des pistils, plus on obtiendra un rendement élevé et un goût prononcé, mais, attention, une fois la totale maturité passée, les bulles à la surface des fleurs commenceront à s'oxyder (passant de l'aspect de cristaux dorés à celui plus terne de bulles parsemées de taches brunes) et rendront cette herbe plus qu'assommante...

N.B. Le microscope de poche s'avère très utile pour observer l'état des bulles à la surface de l'herbe et déterminer ainsi le pourcentage de maturité désiré.



FRUITS

Gouvent amateur de produits frais désaltérants et sucrés, le cannabinophile, à ses heures cannabivores, adorera marier le chanvre aux saveurs des fruits.

Les fruits pochés

Vos pêches, brugnons, nectarines, abricots, prunes ou poires se feront un plaisir de plonger dans un océan sucré et psychoactif.
Faites chauffer 25 grammes de beurre de Marrakech, 50 grammes de sucre roux, 10 centilitres de vin blanc doux, une pincée de cannelle et remuez jusqu'à dissolution du sucre. Portez à ébullition, plongez-y pendant dix minutes les fruits épluchés et coupés en deux et sortez-les. Ajoutez dans le sirop une cuillère à café de Maïzena délayée dans un demi-verre d'eau, remuez jusqu'à ce que le mélange épaississe, puis, hors du feu, ajoutez 2 cuillères à café de cognac.
Il ne vous reste plus qu'à verser la sauce sur les fruits pochés adroitement disposés dans des coupes à dessert.

Les pommes de Marrakech

Pelez et évidez 6 pommes et préparez 6 tranches de pain brioché que vous disposerez dans un grand plat beurré. Dans un grand saladier, malaxez 50 grammes de sucre, 25 grammes de beurre ainsi que 10 grammes de beurre de Marrakech, jusqu'à obtenir une pommade. Garnissez chaque pomme avec ce mélange, puis posez une pomme par tranche de pain à l'intérieur du plat. Préchauffez quinze minutes votre four sur thermostat 5. Faites cuire trois minutes et n'hésitez pas en cours de cuisson à remettre un peu de « pommade ». Dorées et chaudes, ces pommes agrémenteront vos goûters d'automne.
À déguster chaud !

Au secours ! Je flippe !

Les amateurs de littérature cannabique restent pantois devant les délires d'un Théophile Gautier. A cette époque, on ne trouvait pas du papier à rouler dans tous les bureaux de tabac, et les fous du haschisch le mangeaient à la petite cuillère accompagné d'un café corsé.

Il est rare qu'un petit joint vous emmène en enfer. Méfiance, cependant, quelques herbes en provenance d'Afrique sont surprenantes pour qui s'adonne quotidiennement au marocain de base.

Quand quelque novice vous demande poliment de l'initier aux joies du pétard, vous obtempérez. Mais il se plaint de ne rien éprouver. Sortant alors l'artillerie lourde, vous lui roulez un méga pétard et l'invitez à tirer généreusement... Et voilà qu'il pâlit, que la sueur perle à ses tempes, qu'il vous accuse muettement d'avoir voulu le tuer.

Le plus grand auteur cannabique de langue française, je veux parler de Joseph Moreau de Tours, décrit parfaitement l'état paranoïaque engendré par quelques erreurs de posologie. Ecoutons-le parler d'un jour où son grand pote Aubert-Roche partagea avec lui une préparation haschischine : « Dans mon exaltation croissante, je me persuadai que le confrère qui avait apporté le haschisch m'en avait donné à moi d'une qualité différente et beaucoup plus active... Il a voulu m'empoisonner... L'air enjoué avec lequel celui-ci écoute mes lamentations, les paroles de consolation qu'il me donne ne font qu'accroître ma conviction... Je luttai quelque temps contre cette pensée... Mais comme elle se représentait incessamment à mon esprit à travers les mille et une autres pensées qui l'assiégeaient, elles finirent par me dominer de la manière la plus absolue. »

Pour en arriver là, il faut être comme Moreau de Tours « encore mal aguerri » ou avoir tellement faim qu'on se jette sur un space-cake en oubliant ce qu'il contient. De nombreux amateurs, au moins une fois dans leur vie de cannabinophile, ont connu quelques désordres mentaux, lesquels en général s'estompent au bout de quelques heures. Et si certains plus jamais ne taquineront du joint, d'autres prendront cette fâcheuse aventure pour un incident de parcours, leur rappelant que cette substance, comme tant d'autres, a un côté pile et un côté face.

La colombienne.
On peut remarquer que la tête est composée d'une bonne proportion de fleurs, mais également de très fines feuilles.
A noter, la forme générale ressemble beaucoup à un épis, qui ne sera réellement compact que si on peut lui fournir de fortes quantités de lumière.

DES VARIÉTÉS ANCESTRALES

première partie

Inutile d'essayer d'énumérer précisément toutes les variétés d'herbes sauvages ou développées par l'homme. Croisées sur des milliers d'années sur une grande partie de la planète, il est impossible, à titre d'exemple, d'affirmer péremptoire : ceci est de l'afghane ! C'est sans doute une variété commune dans ce pays, mais les caractéristiques pouvant varier d'une vallée à une autre, ce n'est pas l'unique variété afghane.

Pour simplifier les description, on abordera seulement une ou deux variétés typiques pour chaque pays connu comme gros producteur. La provenance des graines est le principal facteur qui doit être répertorié car c'est le seul qui permette de savoir si on peut en tirer quelque chose dans sa région d'adoption. Les variétés en provenance de l'équateur, bien que fort appétissantes, ne donneront de bons rendements que si elles ont une énorme quantité de lumière ; aussi, dans bien des cas, il est recommandé de planter ou des indicae ou bien des hybrides développés pour les régions tempérées et moins gourmands en éclairage.

Les sativae qui arrivent par le biais du marché noir sont destinées à être fumées telles quelles. Ce sont les herbes africaines, thaï, colombiennes ou jamaïcaines. Quant aux secondes, les marocaines, libanaises, afghanes ou pakistanaises, elles servent principalement à fabriquer le haschich. Il est fort possible de cultiver telle variété pour fumer et telle autre pour s'essayer au tamis.

Les herbes africaines sont, parmi les différentes variétés, les plus hautes. Dans leur pays d'origine, elles dépassent souvent six mètres et, comme nombre de plantes équatoriales, sont en forme de sapin.

Leurs chances de fleurir sous nos latitudes sont faibles. Elles arrivent à maturité vers mi-décembre, demandent énormément de lumière et une bonne hauteur de plafond pour donner sous lampe un résultat acceptable.

Les africaines passent pour être les herbes naturelles les plus fortes, mais le produit qui arrive en France est bien en dessous de leur réputation.

Moins haute que sa consœur d'outre-Atlantique, l'herbe colombienne (environ cinq mètres) est néanmoins une des rares sativae à donner des résultats si on tient vraiment à faire pousser une « équatoriale » dans un placard. En extérieur, à cause de sa floraison tardive et de sa gourmandise en forte lumière, elle risque de poser des problèmes. Comme pour nombre d'africaines, on obtient sans doute un résultat nettement supérieur à l'herbe dont on aura utilisé les graines... Les méthodes locales de séchage, de stockage, puis l'expédition réduisant bien souvent de près de 70 % le potentiel de la plante d'origine.

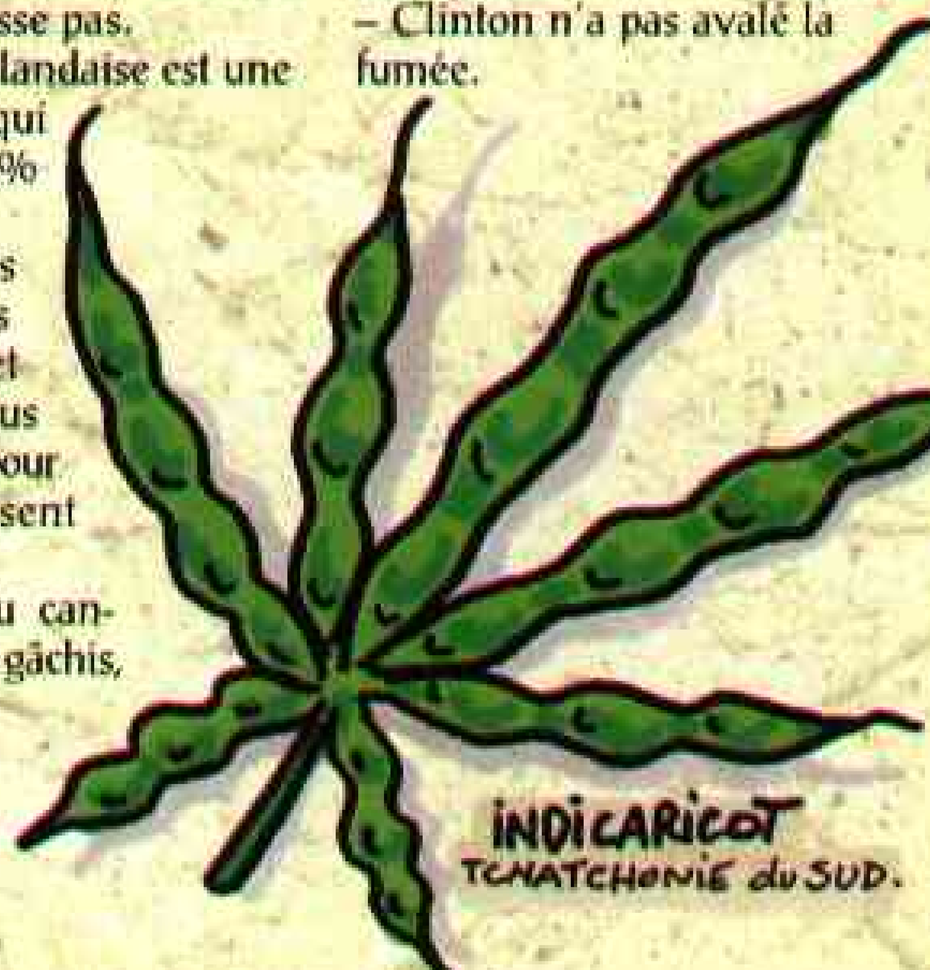
"LES INVENTIONS"

On en sort de belles sur le cannabis ! La presse a joué un rôle important dans la diffusion de fausses informations et autres fariboles sur le cannabis. Les fumeurs ont aussi participé activement à la désinformation générale. Chacun ayant entendu dans son entourage des inepties ou des rumeurs, rien ne vous empêche d'ajouter à cette liste exhaustive vos propres perles.

– Le haschisch, c'est des plants de cannabis broyés et compressés.
– Le haschisch est fabriqué en Hollande et « ils » le coupent à la paraffine.
– Le haschisch, quand c'est mou, c'est de l'afghan, sinon c'est du maroco.
– Lorsqu'on fume trop de haschisch, les yeux explosent.
– Un enfant de fumeur de haschisch sera stérile comme ses parents.

O.D. DE T.H.C.
ARCHIVES MUSÉE PIPO.

– Pour confectionner un space-cake, il faut hacher l'herbe et la mélanger à la pâte d'un gâteau.
– La sinsemilla, c'est une variété d'herbe hollandaise qui pue.
– Qui fume un joint le mardi, se shootera à l'héroïne le samedi.
– Une surdose de cannabis peut tuer.
– La skunk, faut éviter d'en fumer, man ! C'est chimique.
– Faut retirer les graines avant de rouler un pétard, parce que sinon, t'as des trous dans les poumons.
– La beuh française, c'est du gazon, ça pousse pas.
– La beuh hollandaise est une drogue dure qui contient 40 % de THC.
– Tu plantes tes graines dans un gros pot et tu le mets sous une ampoule pour qu'elles poussent plus vite.
– Manger du cannabis, c'est du gâchis, ça fait rien !
– Tu mets ton herbe dans de l'eau bouillante et ça te fait un thé qui casse.
– Au Maroc, tu peux acheter le kilo de double-zéro 6 francs.
– L'huile, c'est du haschisch fondu.
– Il paraît que le cannabis est légalisé.
– Quand le cannabis ne rend pas impuissant, il rend violent.
– Clinton n'a pas avalé la fumée.



Le businessman hollandais

Comme vous le savez sans doute, le coffee-shop est né de la volonté du gouvernement de séparer le cannabis, dont les effets sont doux, de l'héroïne, dont les effets sont durs.

Les premiers à se lancer dans l'aventure furent les dealers qui, naguère, travaillaient en appartement. La plupart, amateurs éclairés, prirent leur mission au sérieux, et si le gouvernement hollandais tolère le commerce du cannabis en petites quantités à partir de 1980, c'est parce que les propriétaires de coffee-shops ne se contentent pas de vendre du haschisch et de la sinsemillia, mais informent sur les dangers des drogues dures, mettant un point d'honneur à ne pas proposer de l'alcool, lequel, il est vrai, se marie mal avec le cannabis.

Aujourd'hui, près de la moitié des coffee-shops amsteldamois vendent de l'alcool, et la plupart des tenanciers ont oublié leur rôle social pour n'être plus que des commerçants. Seule la détention en petites quantités étant tolérée, ouvrir un coffee-shop est toujours une aventure attirant les esprits les plus entreprenants. Des petits malins, à condition d'être bien placés et de disposer de multiples variétés, gagneront en peu de temps de quoi passer l'hiver sous les tropiques si tel est leur désir.

Henk de Vries, propriétaire du Bulldog, a persévéré malgré les innombrables descentes de police. Aujourd'hui à la tête d'une entreprise florissante employant plus de soixante-dix personnes, il a fait fortune grâce au cannabis.

Mais plus que les propriétaires de coffee-shops, les fournisseurs en cannabis (le commerce de cette marchandise illicite étant net de taxes et d'impôts) s'en mettent plein les poches. La tolérance batave favorise le narcotourisme, et on assiste depuis quelques années à la montée de mafias qui s'emparent du marché du cannabis et des autres drogues, blanchissant leur argent dans, par exemple, l'achat d'un coffee-shop.

Plus sympathiques sont les cannabiculteurs hollandais. Ils s'adonnent à leur verte passion dans des serres et appliquent un principe cher à la prohibition : obtenir un maximum de rendement dans un minimum d'espace, et pour les plus performants avec des revenus confortables.

En aval, il y a les marchands de graines. Le roi de la graine est Ben Dronkers, propriétaire de la Sensi Seed Bank et du musée la jouxtant. Il ne cache pas son attrait pour l'argent, ainsi, en 1995, sentant venir le vent, il s'est lancé dans la culture et l'exploitation du chanvre, une industrie en pleine expansion.

Aujourd'hui, le cannabis fait vivre 20 000 personnes en Hollande. Combien en France le jour où il sera légalisé !

Mai

DES VARIÉTÉS ANCESTRALES

deuxième partie

Malgré leur puissance, les herbes thaïlandaises sont considérées par les cultivateurs occidentaux comme fantasques. Leur tendance à l'hermaphrodisme pollue leurs jardins. Les récoltes ne seront jamais conséquentes en quantité, mais ils peuvent, en revanche, attendre de ces maigres épis un effet très euphorisant. Comme pour toutes les sativae, les chances de les voir atteindre leur pleine maturité en extérieur sont très réduites.

Les jamaïcaines sont parfois au menu de certaines soirées. Les amateurs qui décident de mettre des graines de côté dans l'intention de fumer quelques mois plus tard des herbes dignes de Peter Tosch ou de Bob Marley seront déçus, l'herbe jamaïcaine réservée à l'exportation étant de qualité inférieure aux grands crus appréciés des autochtones. En placard, malgré des rendements assez faibles, elle posera peu de problèmes, mais donnera sans doute du fil à retordre aux jardiniers de part ses longues tiges.

Beaucoup de ces herbes ont un petit goût sucré ou aromatisé à on ne sais trop quoi, des saveurs bien éloignées de celles poivrées que l'on retrouve dans les herbes séchées au soleil. Le but du cultivateur n'est pas de parfumer sa marijuana pour le plaisir du client occidental, c'est juste parce qu'il est beaucoup plus facile de presser de l'herbe en forme de cubes ou de pains lorsqu'elle est imprégnée de Coca-Cola ou de tout autre soda sucré, transformant un produit naturel en produit naturel coupé au caramel.

La noble famille des indicae fait plutôt dans le style buisson, même si, parfois, les buissons en question font deux mètres de haut et couvrent quatre mètres carrés dans le coin du jardin. Plus précoces, moins gourmandes en lumière, ces herbes sont à l'origine des premières hybridations avec les sativae, raccourcissant de manière significative les temps de floraison tout en préservant le côté tonique propre aux herbes tropicales, donnant ainsi naissance dans les années soixante-dix aux premières variétés américaines modernes, dont les hollandaises ne sont que les honorables descendantes.

Moins fleuries, plus en feuilles, les indicae ont de tout temps servi à la fabrication du haschich. En intérieur comme en extérieur, elles donneront toujours d'excellents résultats. La rigidité des branches peut poser des problèmes lors de tempêtes, car, contairement aux branches des sativae, les indicae ne sont pas souples et il faudra souvent effectuer des réparations sur les pieds déchiquetés par les bourrasques de vent.

Les herbes marocaines et libanaises sont hors course à cause de leur faible potentiel. Toutefois, avec quelques hectares, on peut faire un excellent pollen. Il est toujours possible de tenter une ou deux rangées de clones dans le coin du placard, mais les rendements désoleront les amateurs de buds compactes.

La thaïlandaise est souvent hermaphrodite. Elle peut posséder les deux sexes sur les mêmes branches, comme sur l'illustration, mais elle peut également se présenter avec toutes les branches femelles à l'exception de quelques-unes complètement mâles, ou quelquefois l'inverse.

Joints

un à un, les entourant chacun d'une feuille, puis tous ensemble dans une feuille. Pour fumer le turbot, on est obligé de rentrer les filtres dans sa bouche et d'aspirer à pleins poumons.

Les joints

Qui fume du cannabis apprendra par la force des choses à rouler un joint. Cependant, saviez-vous que, pour rendre le côté non gommé d'une feuille collant, il suffit d'appliquer le côté gommé et humidifié d'une autre feuille, puis de l'enlever de suite pour que votre première feuille devienne à son tour gommée. Et alors ? Cette découverte permet de coller à l'aise deux feuilles, ou plus, horizontalement... Et dix feuilles en ligne, plus une autre ligne de dix autres, ça commence à faire un gros joint, non ? Un soin très particulier doit être apporté au tassage d'un joint en général, et surtout d'un gros joint. De même que les doubles épaisseurs de feuilles sont à éviter.

La tulipe

Pour fabriquer une tulipe, on confectionne un carré avec des feuilles collées les unes aux autres, puis on le plie en deux sur un côté de façon à obtenir un cornet. On remplit ce cône de mélange en finissant par une épaisse couche de tabac dans laquelle on enfonce un tube en carton. On rabat les côtés sur le tube, on entoure le filtre d'une feuille pour rendre étanche et on allume.

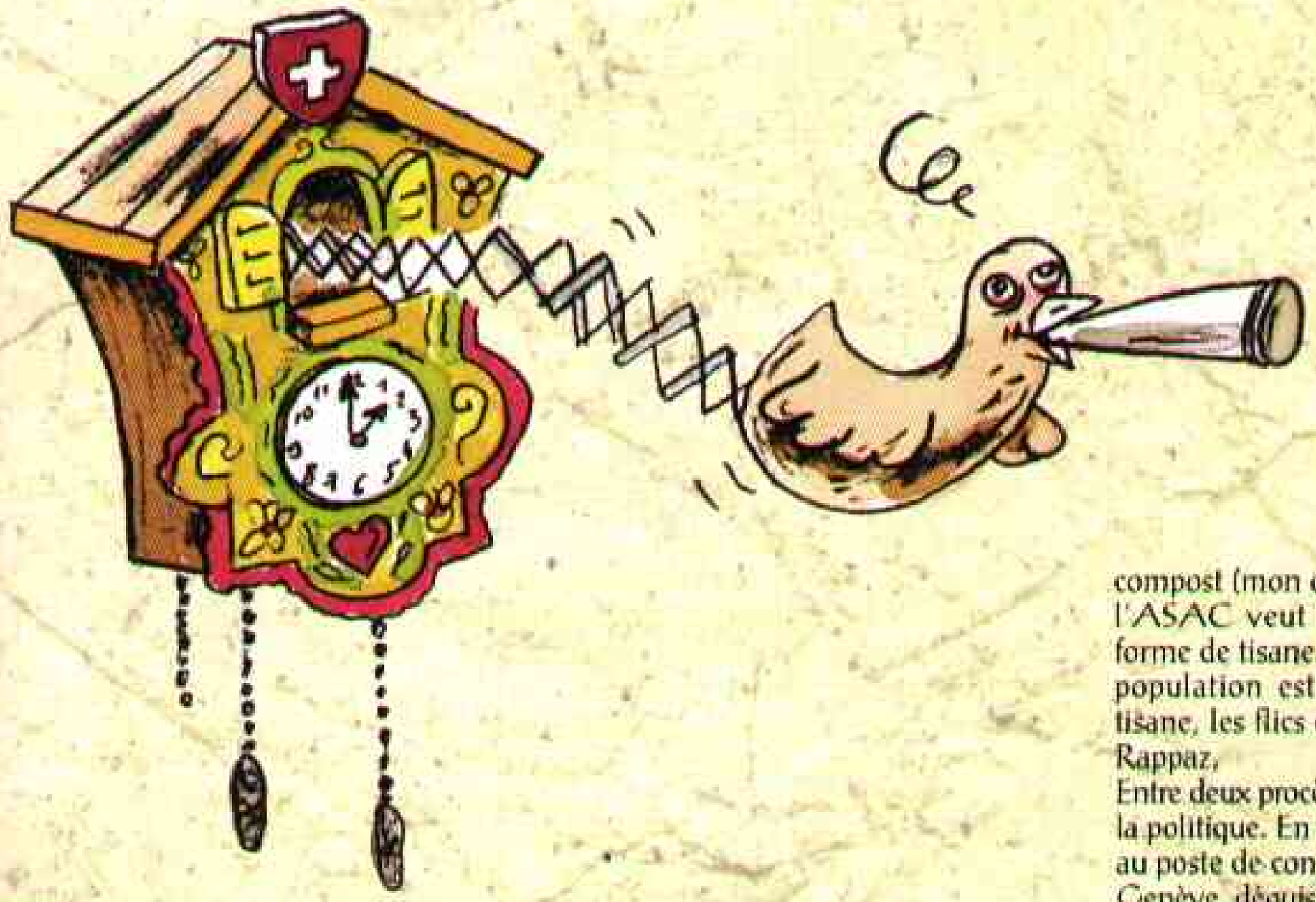
Le turbo

C'est un joint composé de quatre feuilles minimum avec trois filtres ou plus de tailles différentes. Un de ces filtres est long de 10 centimètres, un autre de taille normale. On fabrique ces filtres

Le joint plat

Il faut aligner des filtres en carton les uns à côté des autres entre deux plaquettes du même carton au format exigé par le nombre de filtres et fixer l'ensemble en l'entourant de feuilles. Ensuite, on confectionne un collage large et long, que l'on roule à plat sur une table. On tasse légèrement et on aplatit son joint pour qu'il prenne la forme de son filtre.

Le fondu suisse



En 1980, plus de 10 000 personnes ont signé en Suisse une pétition demandant que soit réexaminée la question des drogues. Un an auparavant, Sylvain Goujon et quelques amis avaient créé le CHIT (Comité helvétique pour l'introduction du tetrahydrocannabinol).

Le CHIT n'est pas une association, mais un mouvement. Ses activistes ont réalisé le joint le plus long du monde (7,93 m) grâce au papier gommé en rouleaux de 3 m de la maison Davidoff... Au nom de l'ASAC (l'Association suisse des amis du chanvre), Sylvain Goujon et Jean-Pierre Egger ont pour campagne, en 1992 : « Bon pour l'avenir, bon pour la tête ». Le but ? Recueillir les 100 000 signatures nécessaires au référendum. Ils abandonneront après en avoir récolté plus de 60 000.

Avocat rayé du barreau de Genève, Jean-Pierre Egger défend les cannabiculteurs, multiplie provocations et procès. Ses ennuis débutent lorsqu'il offre 7,5 kilos de chanvre sur la place Fédérale de Berne.

Plus fort encore ! Jean-Pierre Egger et Sylvain Goujon distribuent, en avril 1993, un sachet contenant quelques feuilles de marijuana aux 120 écoliers genevois des Arts et Métiers. Condamné à trois mois de prison ferme, le truculent avocat de la cause cannabique fera appel.

La loi suisse autorise la culture du chanvre, aussi Bernard Rappaz, cultivateur valaisien, obtient, en 1993, le droit de planter 26 000 m². Une entreprise s'est engagée à acheter les tiges, les têtes serviront de compost (mon œil !). Quant aux feuilles, l'ASAC veut les commercialiser sous forme de tisane. Finalement, le jour où la population est invitée à déguster une tisane, les flics confisquent le chanvre de Rappaz.

Entre deux procès, Jean-Pierre Egger fait de la politique. En 1993, pour fêter sa défaite au poste de conseiller d'Etat du canton de Genève, déguisé en Père Noël, il lance du chènevis sur les conseillers d'Etat sortant de la cathédrale Saint-Pierre. Puis il leur distribue, comme c'est la coutume, une marmite en chocolat, à l'intérieur de laquelle il glisse un joint, un vrai ! Les flics n'ont guère apprécié son humour. « Cet immonde et vil individu avait dans sa hotte des cadeaux empoisonnés. Des cadeaux qui pourraient entraîner la mort de nos enfants », écrivent-ils dans leur bulletin.

Aussi provocateur soit-il, Jean-Pierre Egger a les pieds sur terre. En 1994, la société américaine Switcho, dont il est l'avocat, s'engage à acheter l'huile tirée des graines. La centaine d'hectares cultivés ne suffira pas à fournir les Américains branchés qui adorent assaisonner leur salade avec l'huile de chanvre suisse. Un must !

Les afghanes.
L'hindu-kush est
une variété qui sert
à la confection du haschich.
Les grappes de fleurs
forment des têtes
qui n'ont que de très loin
la forme d'épi.
Composées en majorité de
feuilles très résineuses,
il ne reste, une fois la
manucure effectuée,
que des grappes de fleurs
éparses le long de la tige.

DES VARIÉTÉS ANCESTRALES

troisième partie et fin

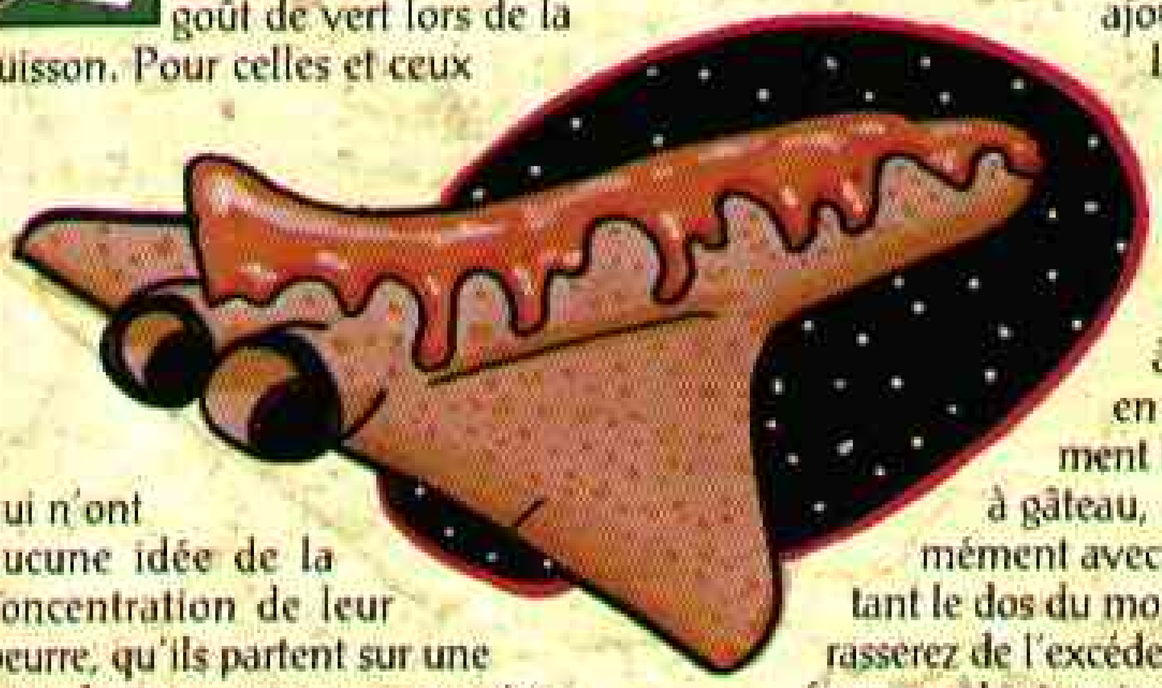
Les afghanes et les pakistanaises (par exemple, la kush) figurent parmi les plus précoces. De couleur sombre, le feuillage est épais, les branches trapues et l'arôme profond. Que ce soit pour fumer telle quelle ou pour passer au tamis, elle est impeccable. Ce sont ces herbes qui apportèrent son arôme à la classique skunk, ainsi que sa capacité à fleurir quasiment partout.

Il arrive parfois que le feuillage ou les épis de fleurs virent au pourpre le long des sommets durant les dernières semaines. Elle dégage alors une odeur spécifique liée au pigment violet. Rien d'anormal ! Le cannabis vire régulièrement au violet lorsqu'il prend froid, mais, dans cette famille, les changements de couleur sont parfois étonnants.

Certains cannabis d'Afrique du Sud poussent dans les mêmes conditions climatiques que le chanvre français. C'est un des rares de la famille sativa à donner, en intérieur comme en extérieur, les mêmes résultats que les précoces afghanes. Dans des bonnes conditions, on obtiendra des herbes très parfumées et très différentes des herbes habituelles du marché noir. La durban poison, une variété actuellement développée par les Hollandais, regroupe le meilleur de ce que peut offrir l'Afrique du Sud.

CHRONOSPACECAKE

Le beurre de Marrakech se marie élégamment avec le chocolat. Quelle que soit sa concentration en THC, il perdra son goût de vert lors de la cuisson. Pour celles et ceux qui n'ont aucune idée de la concentration de leur beurre, qu'ils partent sur une base de 5 grammes par convive.



Pour confectionner un gâteau pour dix personnes, il vous faudra 100 grammes de farine, 100 grammes de beurre (50 grammes de vrai beurre malaxés et 50 grammes de beurre de Marrakech), 4 jaunes et 4 blancs d'œufs, 300 grammes de chocolat pâtissier et une cuillère à café de levure chimique. Mélangez la farine et la levure, faites fondre le chocolat au bain-marie, puis montez les blancs en neige (n'oubliez pas la pincée de sel qui facilite le travail). Mélangez les jaunes, le chocolat et le beurre dans un saladier, ajoutez progressivement la farine et malaxez la pâte jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement homogène. Enfin, incorporez délicatement les blancs battus à l'aide d'une spatule en bois. Beurrez légèrement l'intérieur d'un moule à gâteau, saupoudrez-le uniformément avec de la farine (en tapotant le dos du moule, vous vous débarrasserez de l'excédent). Préchauffez votre four pendant quinze minutes sur thermostat 7, avant d'y mettre votre pâte. Au bout d'une trentaine de minutes, vérifiez la cuisson en enfonçant au cœur de la pâte la lame d'un couteau qui devra ressortir lisse...

Les perfectionnistes pourront décorer leur choco space-cake avec un glaçage au chocolat qu'ils agrémenteront de feuilles de marijuana.

Pour varier les plaisirs, vous pouvez rajouter (avant d'incorporer les blancs) soit des amandes effilées, des noisettes, des cerneaux de noix, de la noix de coco râpée, ou encore des zestes d'orange, de l'essence de menthe. Bien évidemment, toute pâtisserie utilisant du beurre pourra subir le même traitement ! Alors, à quand les religieuses de l'espace ou les saint-honoré psychédéliques !

Une maison en chanvre

Eh oui ! on peut construire sa maison entièrement en chanvre, des sols au toit, tout peut être fait en chanvre, ou presque.

Une société française fabrique, par un procédé industriel de minéralisation, à partir du chanvre un matériau destiné au bâtiment : l'Isochanvre. C'est un matériau parfaitement isolant, tant du point de vue acoustique que thermique, il est ignifuge, inaltérable à l'humidité et dégoûte jusqu'aux termites et aux rongeurs, il est d'un emploi facile et est sept fois plus léger que le béton. Toutefois, bien sûr, il ne saurait constituer l'armature d'une maison, pour cela il faut utiliser une charpente de bois (les maisons à ossature de bois, ou MOB, sont l'un des types de maison les plus répandus aux Etats-Unis et au Canada)... ou son équivalent. On fabrique en effet aux Etats-Unis des planches d'aggloméré de chanvre – de deux à cinq fois plus résistant que le bois de construction, plus même que le cèdre, et inattaquable par les termites – qui remplacent avantageusement planches et placoplâtres. On fabrique aussi des poutres en aggloméré à base de chanvre (la fibre peut atteindre 6 à 8 mètres de long, très souples et très résistantes). Pour la toiture, vous avez le choix entre les tuiles en agglo de chanvre (imputrescibles) ou toit de chaume.

L'aménagement intérieur, papiers peints, tissus, tapis, ne pose aucune problème particulier ; quant à la plomberie – de plus en plus souvent fabriquée en PVC –, elle pourrait assez facilement être réalisée au moyen de produits plastiques tirés du chanvre. Pour vous éclairer, vous pouvez utiliser l'huile tirée des graines de la plante et, pour vous chauffer, du charbon de bois obtenu par pyrolyse du cannabis ou les résidus de votre récolte.

Ne manquent guère à cette maison que le verre des vitres et le cuivre des fils électriques (dont la gaine peut être réalisée en plastique végétal). Sachez encore qu'on peut produire à partir du chanvre des vernis, des goudrons et toutes sortes de produits de base de la chimie. Dans votre jardin, le chanvre éloignera les insectes ainsi que bon nombre de nuisibles et préparera le sol pour de futures récoltes.

Et puis, si finalement votre maison ne vous plaît pas, pas de problème, on tire aussi du chanvre d'excellents explosifs...

DUTCH FLOWERS

Les variétés créées ou développées par les grainetiers hollandais sont les meilleures espèces que l'on puisse trouver sur la planète. La raison en est simple, c'est l'aboutissement de plus de vingt ans de sélection parmi les meilleures variétés naturelles qui ont permis leur mise au point, aussi rien d'étonnant à ce que la plupart des horticulteurs cultivant déjà des skunks soient déçus par les résultats des variétés traditionnelles.

La northern lights est une variété développée à Seattle vers la fin des années soixante-dix. Sélectionnée pour ses critères de précocité, de compacité et de rendement, son apparence est très proche de son ancêtre l'afghane. Très résineuse, au fort pouvoir expectorant, c'est une plante qui se porte bien en intérieur comme en extérieur. Si ce n'est son peu de goût, cela reste une des meilleures variétés actuelles. Fleurissant en moins de 50 jours, c'est un excellent choix pour démarrer sous lampe.

Créé au début des années soixante-dix, la haze est un croisement de pures sativae rassemblant à lui seul le meilleur des herbes mexicaines, colombiennes et thaïlandaises. Inutile de tester la haze en extérieur, elle n'arrivera jamais à maturité. En intérieur, il faudra lancer les boutures très tôt en floraison afin d'éviter de les voir prendre d'inquiétantes proportions. Puissante, d'un parfum épicé, tonique, euphorisante, ce sera peut-être le haut de gamme d'une sélection, mais il faudra patienter souvent plus de 70 jours pour la récolter.

DÉNICOTINISATION

Le tabac est un ingrédient dont on peut difficilement se passer quand on fume du haschisch, même de l'herbe pour certains. Le tabac – et plus particulièrement, un de ses agents, la nicotine – engendre, comme l'alcool ou l'héroïne, une réelle dépendance physique qui nécessite une véritable désintoxication. En mêlant les fleurs de cannabis à du tabac, on va mélanger les effets de la nicotine à ceux du THC et transformer une herbe

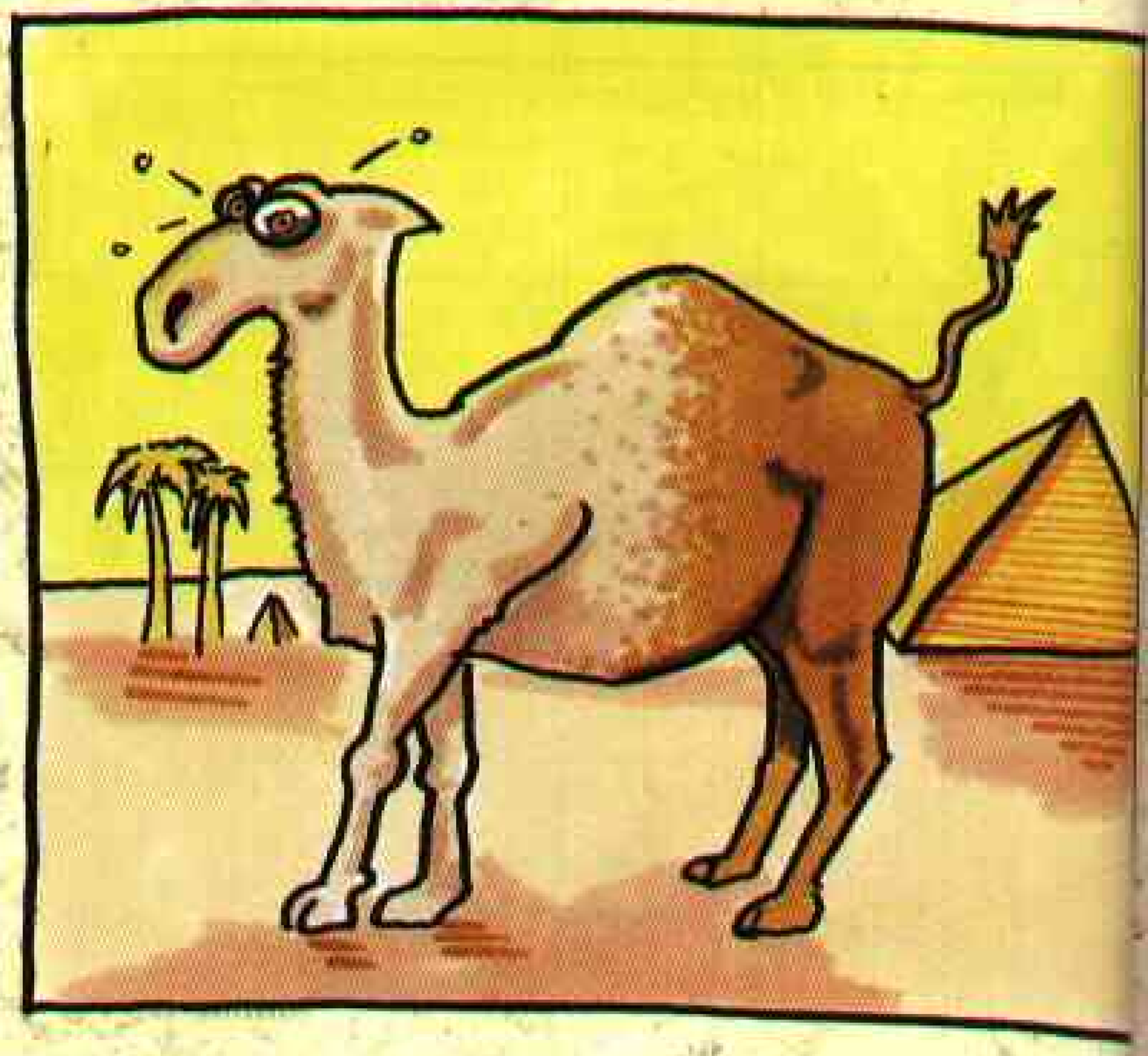
au high clear en high stoned avec des effets écrasants, démotivants, un peu comme un marocain de base. De plus, lorsque l'on inhale du THC et de la nicotine, le tétrahydrocannabinol dilate les bronches, ce qui a pour effet d'ouvrir tous les capteurs. En outre, la nicotine, quant à elle, rétracte ces capteurs et emprisonne les goudrons profondément.

Il est possible de limiter les risques de cancer causés par les goudrons et la nicotine rajoutée par les fabricants de cigarettes, véritables dealers de dure. Vous ne me croyez pas ! Pour vous en convaincre, il vous suffira de décortiquer une clope.

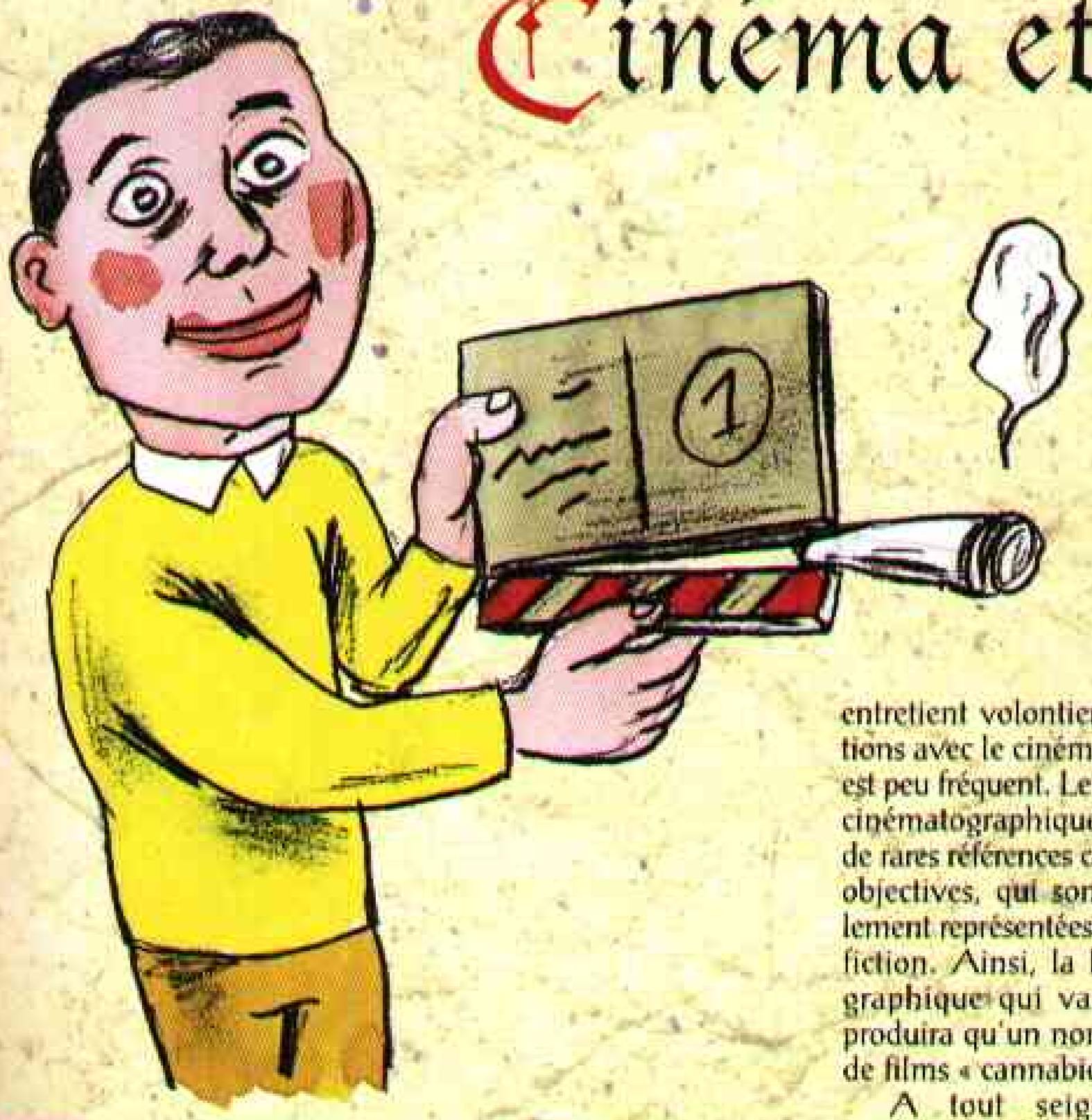
Dans la plupart des blondes, surtout les light, vous découvrirez d'étranges brins de tabac, bruns foncés, découpés de façon rectiligne, contrairement aux autres brins naturels qui sont fibreux et déchiquetés. Ces concentrés sont appelés « agents de saveur ». Chargés de nicotine (non comptabilisée dans les pourcentages indiqués sur le paquet), ils sont censés augmenter le plaisir du fumeur, mais en fait ils le rendent plus rapidement dépendant, obligeant le consommateur de tabac à fumer de plus en plus en attendant le probable cancer chèrement acquis. Pour déjouer ce complot, vous n'avez que deux solutions : arrêter de fumer ou dénicotiniser votre tabac.

Comment alors vous séparer de madame Nicotine ? Il vous suffira tout simplement de faire bouillir le tabac, l'eau récupérant presque tous les goudrons et la nicotine. Attention ! Le bouillon obtenu est un poison mortel, qui constitue un excellent insecticide naturel contre les pucerons et autres bestioles qui pourraient attaquer votre jardin. Vous égoutterez le tabac et l'étalerez sur un linge dans un lieu aéré. Ce tabac perdra de son goût, mais il pourra servir de support à votre shit sans vous tuer à petit feu.

Quant aux plus paranos d'entre vous, qu'ils n'hésitent vraiment pas à renouveler cette opération de dénicotinisation plusieurs fois !



Cinéma et cannabis



Bonjour monsieur Felbs ! La mission, si vous l'acceptez, sera de mettre en évidence la relation qu'entretiennent le cannabis et le cinéma. Toutefois, votre investigation se limitera aux seuls films comportant une réelle allusion ou présence au cannabis. Si vous ou l'un de vos agents étaient démasqués, le département d'Etat nierait avoir eu connaissance de cette investigation. Ce message s'autodétruira dans les trente secondes !
Prouischschschsch...

Pour commencer cette mission, le choix des salles de cinéma peut être un critère important. Préférez un film sur écran géant avec un son à vous décoller les oreilles plutôt qu'une salle au confort sommaire avec un son grotesque. Autre remarque : « Fumeur tu es, fumeur tu préfères les projections en plein air », qui permettent d'assouvir ton plaisir. Dans le cas contraire, pour remédier à la durée de la projection, certains s'arment de space-cake ou de space-bonbons en tout genre. Même si le cannabinophile entretient volontiers des relations avec le cinéma, l'inverse est peu fréquent. Le patrimoine cinématographique comporte de rares références cannabiques objectives, qui sont principalement représentées à travers la fiction. Ainsi, la liste filmographique qui va suivre ne produira qu'un nombre limité de films « cannabiques ».

A tout seigneur tout honneur, le film français le plus explicite reste « Les Frères Pétard », cette fiction s'est inspirée d'« Up in Smoke » et de « Groovy Tube », avec le sketch « The Dealers ».

« Mes Meilleurs Copains » nous renvoie aux années baba cool. Pour les nostalgiques de cette époque, il est impératif de voir ou revoir « Hair », « Tommy », « Easy Rider », « More », « The Doors » ainsi que « Apocalypse Now » et « Platoon ». Dans un autre registre, « Prick-up your Ears » nous offre une vision décadente d'un couple d'homosexuels dans le Maroc de la fin des années soixante. Il convient aussi de citer deux films majeurs dans des univers parodiques : « The Feables » (muppets dégeantés) et « Pulp Fiction ». Pour les plus curieux, plongez-vous dans « Doc diabolique », dont la seule scène du joint produit une franche hilarité. Les musiciens pourront se replonger dans des concerts ou des biographies de leurs idoles telles que « Red X », « Love Peace Concert » et « Woodstock »...

Si vous vous intéressez à la culture cannabique, « Hemp for Victory » est incontournable, tout comme les films ethnologiques d'Albert Kahn, notamment celui sur les fumeries d'opium de Shanghai. Afin de terminer cette liste, « New Jack City » est une parfaite démonstration du système prohibitionniste et de ses perversions.

Mission accomplie ! monsieur Felbs.

LES AUTRES HYBRIDES

La early girl est un hybride sativa-indica dont les caractéristiques sativae sont presque complètement masquées. D'un bon potentiel, à la saveur de hasch, pouvant fleurir dehors, c'est une plante qui forme naturellement peu de branches secondaires, ce qui la rend également très intéressante en intérieur.

La early pearl est un hybride issu du croisement de la early girl et d'une pure sativa. Sélectionnée principalement pour obtenir une sativa précoce utilisable en extérieur, elle possède une saveur épicée, est très résineuse et mettra moins de 50 jours pour atteindre sa maturité.

La california orange ou orange bud est un grand classique résultant d'un croisement de sativa et d'indica. Très parfumée, au high clair et puissant, c'est une variété qui a encore beaucoup de succès auprès du public et ce malgré son assez faible rendement.

La skunk, pour finir, un grand classique créé à la fin des années soixante-dix dont le goût, la puissance et le rendement ne sont plus à décrire. Donnant de bons résultats dedans comme dehors, c'est une plante dont les épis, quasiment dénués de feuilles, donneront de fortes récoltes. C'est LA variété à utiliser dans le cas où l'on aimerait introduire une variété traditionnelle dans un placard. Croiser l'espèce choisie avec de la skunk pour obtenir, après sélection, une série de graines contenant les saveurs et goûts des élues, tout en augmentant sensiblement leur rendement.

Joints

Dans la série collage et roulage, penchons-nous sur les techniques exigeant une certaine dextérité, de l'expérience et du doigté. Si, lors d'une soirée mondaine, d'un baptême, d'un vernissage ou d'un sacrifice humain, vous voulez frimer avec des réalisations insensées, il faudra vous entraîner régulièrement et gâcher quelques feuilles à l'abri des regards indiscrets et perturbants de vos complices.

Le sifflet brésilien est un tube en carton réalisé comme un gros filtre, gainé d'une ou plusieurs feuilles, dans lequel on pratique un trou pour insérer un deuxième filtre, moins long, et, en fait, autant de trous que vous désirerez fixer de joints. Ouvertes, les deux extrémités du tube principal serviront à contrôler l'arrivée d'air ou seront bouchées avec du papier.

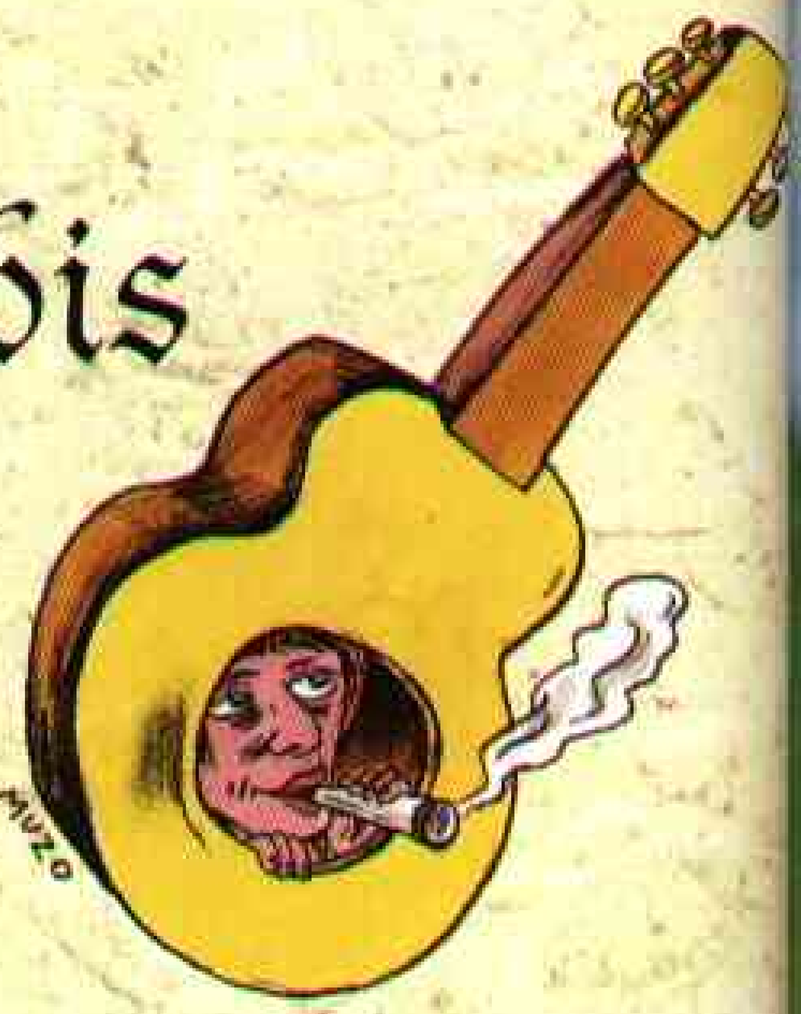
La moustache est un filtre sur lequel sont fixés deux joints de taille égale, mais, pourquoi pas, de contenances différentes. On commence par rouler un joint avec un long filtre troué sur un côté. Le second est roulé à l'autre bout du filtre. Si ne se posait pas le problème de vitesses de combustion différentes des joints, la moustache permettrait de fumer en même temps haschisch et marijuana, mais rien n'empêche de mettre deux herbes ou deux hasch en même temps.

L'hélicoptère est une moustache améliorée, sur laquelle vous pourrez fixer quatre joints. Les spliffs doivent être de même taille pour éviter des ennuis lors de la combustion.

La confection de la pièce centrale exige de l'attention et du doigté. Il faut réaliser un premier filtre assez long et assez large pour pouvoir le percer transversalement et y glisser un second filtre percé, lui aussi, de part en part, de manière à former une croix dont toutes les extrémités communiquent entre elles... ouf !

Ne reste plus qu'à colmater les intersections à l'aide de bandes gommées découpées dans des feuilles. Au centre de cette croix, percez un autre trou dans lequel vous enfoncerez, si vous le désirez, un troisième filtre, qui vous permettra d'aspirer, sans vous brûler la moustache, justement.

Musique et cannabis



Voici une petite discographie non exhaustive des artistes ayant abordé notre sujet favori.

Ernest Rodgers « Willie, the Chimney Sweeper », 1927. Une jolie petite ballade bluesie minimaliste.

Frankie « Half Pint » Jackson « Willie the Weeper », 1927. Peut-être le premier morceau de rap. On remarquera le sujet similaire : « Willi le drogué », dans ces deux chansons datant d'ailleurs de la même année.

Cab Calloway & his Cotton Club Orchestra « Reefer Man », 1932.

Déjà le rock'n roll !

Mezz Mezzrow & his Orchstra « Sendin'the Vipers », 1934. Le témoin de référence donne évidemment dans le new-orléans débridé.

Slim & Slam « Dopey Joe », 1938. Des toasters avant la lettre.

Bon nombre des racines du rythm'n blues, de la soul et du le rock'n roll viennent de cette époque-là. On peut citer quelques musiciens désormais célèbres qui ont aussi officié dans la composition liée au cannabis : Louis Amstrong, Fats Waller, Django Reinhart et Stéphane Grappelli, Champion Jack Dupree...

Bob Dylan « Rainy Day Women 12&35 » sur « Blond on Blond » en 1967.

Ecoutez aussi la légendaire version en public avec le Band sur « Before the Flood » en 1974, ou encore The fraternity of Man « Don't boggart me » sur la bande originale du film « Easy Rider », 1968. Vu l'époque, morceau rock-psychédélique. A ne pas confondre avec le rock planant. Plus tard ils s'appelleront Little Feat.

CSNY. « Marakech Express » sur le « Déjà vu » en 1970.

Période « bénie » (blasphème) où les hippies n'étaient pas encore des babas endormis ou accros aux drogues dures (alcool, héro). Ils chantaient l'aventure des voyages terrestres et/ou intérieurs. Du CSNY pur jus.

Bob Marley « African herbsman », 1972. Le Marley de cette époque, moins commercial, bien plus roots que celle de Kaya, a le mérite d'être plus cannabique.

Neil Young « Roll an other Numbers », 1975, sur le LP « Tonight the Night's ».

Du grand Neil Young, si vous aimez le paysan dans sa version électrique, voir le double live Weld en 1991.

Planet Gong « Stoned Innocent... » sur le live à Toulouse « Floating Anarchie » en 1977. Daevid Allen a changé d'orchestre, celui-là, plus jeune, invente le punk psychédélique.

Steel Pulse « Makka Splaff » sur « Live at The Electric Circus », 1978. Quand ce groupe de Reggae anglais mettait le « Wild » avec les punks anglais.

Pierre Vassiliu « Izdécol » sur Vassiliu 1979. Un des premiers textes revendicatifs français sur le sujet. Okay, cela date un peu au niveau des arrangements, mais quel humour et cynisme sur ce texte qui n'a pas pris une ride. C'est dire comme les progrès sur le sujet sont ridicules.

Culture « Internationnal Herb », 1979. La version de Culture est célèbre et magnifique ; à titre indicatif, la version live (introuvable) d'Armée Rouge, groupe clermontois des années 80, interprétait le titre avec plein de swing et de spontanéité.

Lee Perry « Time conquier » sur le LP « Time Bomb X de Devil Dead », 1987. Sûrement pas le premier titre de Lee Perry sur le sujet, ce reggae moderne, joué avec le Dub Syndicat, produit par Adrian Sherwood, est une perle.

Billy the Kick « OCB », « Bons Baisers d'Amsterdam », 1993. Grand hymne à la fumette, ce titre a promu le papier à rouler du même nom grâce à une grande campagne de pub, gratos. Les fumeurs sont « désintéressés ». Le titre « Bons Baisers... » est bien plus cannabique et remémore aux fumeurs qu'Amsterdam est bien la ville magique de la sinsé.

IAM « le Shit Squad », sur « Ombre est Lumière », 1994. Ils ont mis le feu cette année-là, et cette compo très réaliste était un des tubes des concerts. En radio, la censure veille toujours...

Ce best-of cannabique a été possible grâce aux archives et aux connaissances de Tony Mathieu, à qui je dois déjà beaucoup de ma culture musicale.

Peter Tosh « Légalize it », 1976. Grand maître revendicateur pour la liberté du chanvre. Il existe une version pirate de ce morceau qui fait 20 minutes, avec dub, percus et grosse guitare électrique. Très très rare. Pour l'original reportez-vous sur le LP officiel du même nom : « LEGALISE IT ».

Juin

Créer de nouvelles variétés

première partie

Il reste au cannabiculteur, lorsqu'il a maîtrisé la culture proprement dite, à créer ses propres variétés. En effet, croiser (hybrider) les espèces entre elles est la seule manière de les améliorer.

Lorsqu'il aura sélectionné, selon les particularités qu'il apprécie dans chaque espèce (goût, vitesse de croissance, odeur...), plants mâles et femelles, il les croise entre eux. La première génération de graines donnera des plants qui, normalement, posséderont la moyenne des caractéristiques des deux parents.

A la seconde génération de graines (il aura évidemment sélectionné les plus beaux individus de la première génération), il obtiendra la plupart du temps des plants ressemblant davantage à l'un ou l'autre grand-parent qu'à ceux de la génération précédente, mais gardant certaines caractéristiques de leur autre aïeul... Ouf ! Un exemple ? Croiser une afghane précoce, à la stature trapue, aux feuilles larges et au parfum puissant avec une colombienne tardive, élancée, aux feuilles fines et de couleur claire donnera principalement, à la première génération, des plants sombres et précoces, moins élancés et plus odorants que la colombienne, mais moins que l'afghane. Un croisement de première génération est la plus simple façon d'autoriser la culture de variétés éprouvant des difficultés à fleurir correctement sous lampe.

Les deux parents, une pure sativa colombienne et une pure indica afghane, donneront, lors d'un premier croisement, une plante reprenant une bonne proportion des caractéristiques génétiques des deux parents.

Bhang

Bhang traditionnel

C'est dans l'Himalaya et sur le plateau tibétain que l'on déguste le vrai bhang, lors de cérémonies religieuses. Il est composé de feuilles séchées ou de fleurs pilées mélangées à des épices telles que cannelle, gingembre, pistaches et clous de girofle. La pâte ainsi formée est roulée en de petites boules dégustées comme des bonbons.

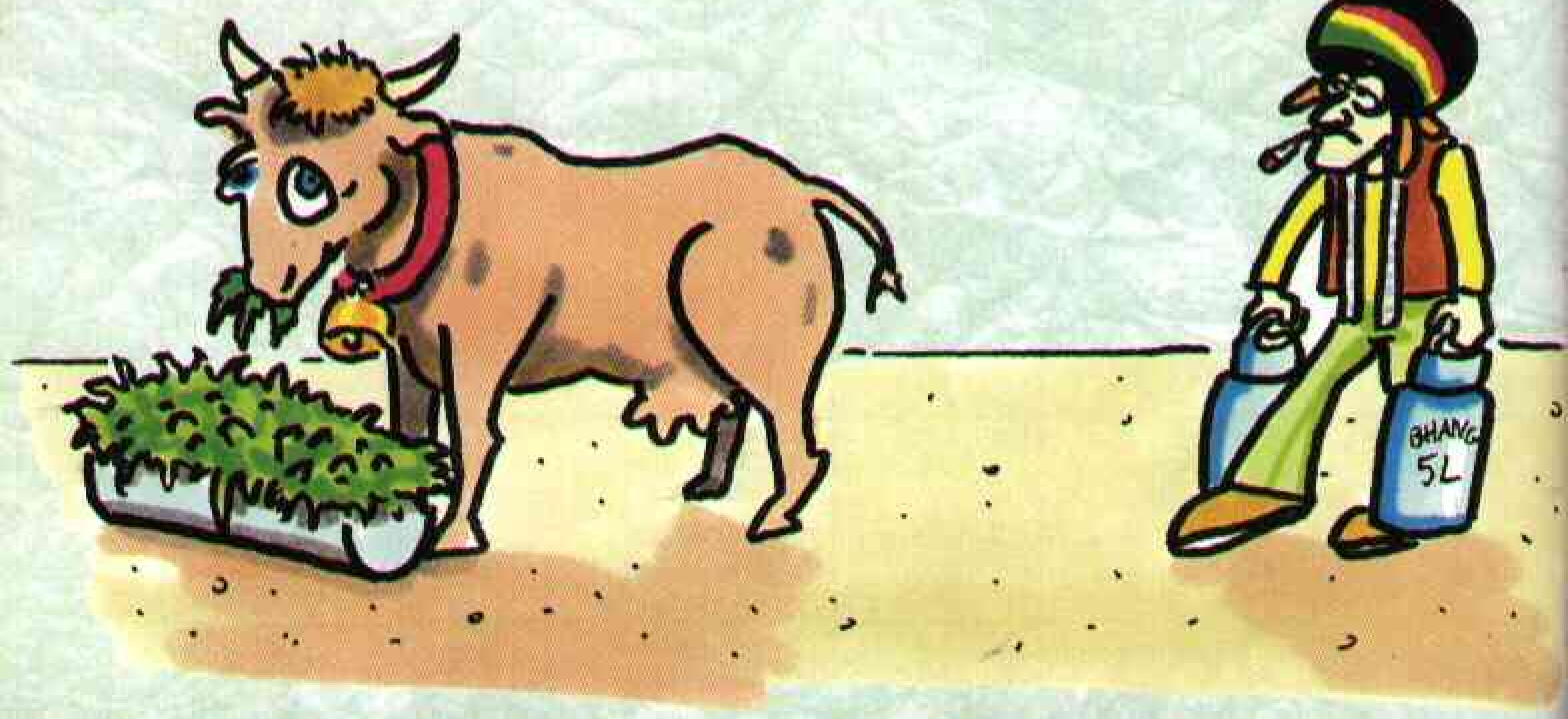
Bhang base

Le bhang à la mode occidentale est une boisson contenant avant tout du cannabis et du lait. On peut utiliser les fleurs et les feuilles, comme en Inde, voire un bon haschisch ou la masse végétale récupérée lors de la confection d'un beurre de Marrakech.

Faites bouillir le lait et incorporez-y le cannabis en le saupoudrant. Au bout de quinze minutes d'ébullition – ajoutez un peu d'eau pour éviter tout débordement –, retirez du feu et filtrez en utilisant la même technique que pour la préparation du beurre de Marrakech.

D'ailleurs, le beurre de Marrakech permet de réaliser rapidement un bhang. Il suffit d'ajouter la dose adéquate de beurre dans le lait et de faire bouillir le tout. A noter que plus la teneur en THC du beurre sera élevée, plus la quantité nécessaire à incorporer sera faible, et la digestion n'en sera que facilitée. A noter également qu'avec deux cuillères à soupe de rhum on arrive plus facilement à stabiliser la matière grasse dans le lait – lequel ne se conservera qu'une seule journée, même au réfrigérateur.

Avantage du bhang : il est rapidement assimilable par l'organisme et les effets durent rarement plus de trois heures.



Moreau de Tours

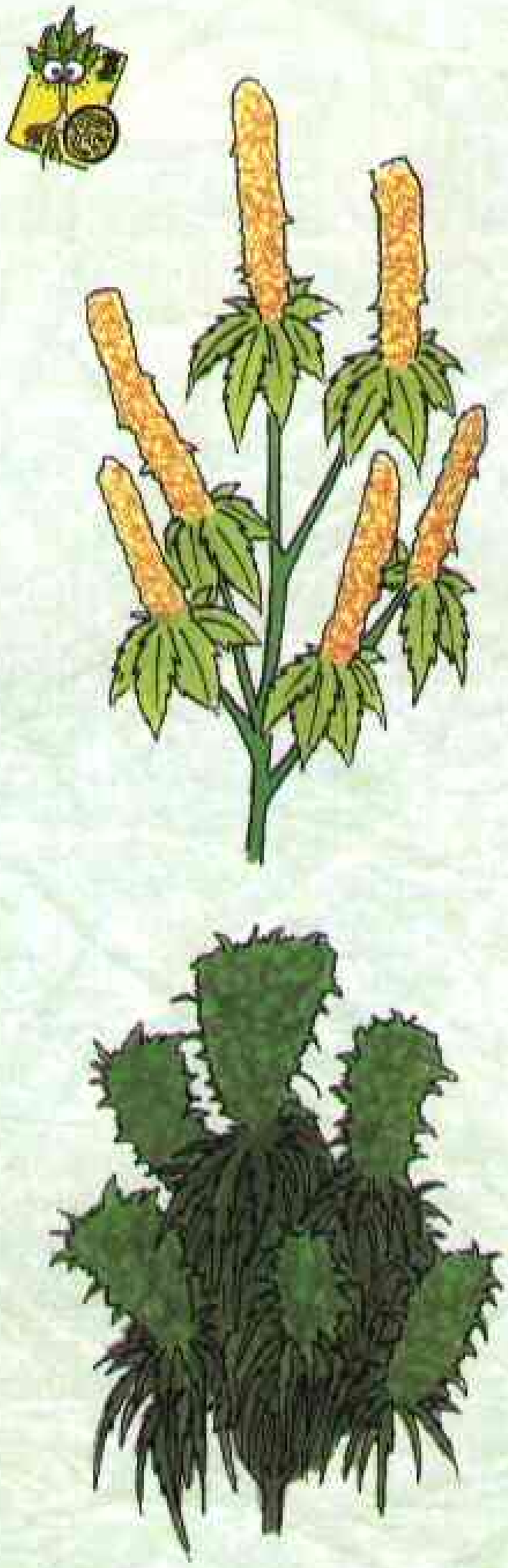
Amateurs de teushis coupés, ne lisez pas plus loin ! Le dawamesc du bon docteur, le vrai haschich des poètes, va vous dégoûter à jamais de la boulette à gratter que vous appreciiez tant. C'est que l'on ne s'ennuyait guère, dans les cercles littéraires parisiens, pendant les longues soirées d'hiver de l'an de grâce 1845...

« A une certaine période de l'intoxication, alors qu'une effervescence incroyable s'empare de toutes les facultés morales, un phénomène psychique se manifeste, le plus curieux de tous peut-être, et que je désespère de pouvoir caractériser convenablement : c'est un sentiment de bien-être physique et moral, de contentement intérieur, de joie intime, bien-être, contentement, joie indéfinissable que vous cherchez vainement à comprendre, à analyser, dont vous ne pouvez saisir la cause. Vous vous sentez heureux, vous le dites, vous le proclamez avec exaltation, vous cherchez à l'exprimer par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, vous le répétez à satiété, mais pour dire comment, en quoi vous êtes heureux, les mots vous manquent pour l'exprimer, pour vous en rendre compte à vous-même. Me trouvant un jour dans cette situation, et désespérant de pouvoir me faire comprendre par des mots, je poussais des cris, ou plutôt de véritables hurlements. Insensiblement, à ce bonheur si agité, nerveux, qui ébranle convulsivement toute votre sensibilité, succède un doux sentiment de lassitude physique et morale, une sorte d'apathie, d'insouciance, un calme complet, absolu, auquel votre esprit se laisse aller avec délice. Il semble que rien ne saurait porter atteinte à cette tranquillité d'âme, que vous êtes inaccessible à toute affection triste. Je doute que la nouvelle la plus fâcheuse puisse vous tirer de cet état de béatitude imaginaire, dont il est vraiment impossible de se faire une idée si on ne l'a pas éprouvé (...).

Une remarque ici est nécessaire pour faire bien comprendre ce que nous venons de dire. C'est réellement du bonheur que procure le haschich, et par là j'entends des jouissances toutes morales et nullement sensuelles, comme on serait peut-être tenté de le croire. Cela est fort curieux, assurément, et l'on pourrait en tirer de fort singulières conséquences, celle-ci entre autres : que toute joie, tout contentement, alors même que la cause en est exclusivement morale, que nos jouissances les plus dégagées de la matière, les plus spiritualisées, les plus idéales pourraient bien n'être en réalité que des sensations purement physiques, développées au sein des organes, exactement comme celles que procure le haschich (1). Au moins, si l'on s'en rapporte à ce que l'on sent intérieurement, il n'y a aucune distinction à faire entre ces deux ordres de sensations, malgré la diversité des causes auxquelles elles se rattachent, car le mangeur de haschich est heureux, non pas à la manière du gourmand, de l'homme affamé qui satisfait son appétit, ou bien du voluptueux qui contente ses désirs, mais de celui qui apprend une nouvelle qui le comble de joie, de l'avare comptant ses trésors, du joueur que le sort favorise, de l'ambitieux que le succès enivre, etc. »

Joseph Moreau de Tours

(1) Intuition confirmée par la récente découverte de l'anandamide et de son récepteur.



CRÉER DE NOUVELLES VARIÉTÉS

seconde partie

Pour aller plus loin dans les développements de nouvelles variétés, le cannabiculteur expérimenté croisera entre eux des individus développés par ses soins (après élimination des mâles et femelles ne correspondant pas aux critères recherchés), par exemple avec des hybrides colombiens-afghans de première génération, il obtiendra des plantes ressemblant davantage à la colombienne ou à l'afghanne d'origine, mais possédant certains des caractères de l'autre variété.

Après une nouvelle sélection de ses plus beaux individus, il les croise plusieurs fois de suite en supprimant de son jardin les plants ne correspondant pas aux critères recherchés afin de les stabiliser et de créer une nouvelle espèce possédant des caractéristiques toujours assez semblables. Ne pas répéter trop souvent cette opération, sans quoi on obtient des individus difformes, dignes des meilleurs croisements consanguins de la noblesse : tronches bizarres, baisse de potentiel, de fertilité, etc.

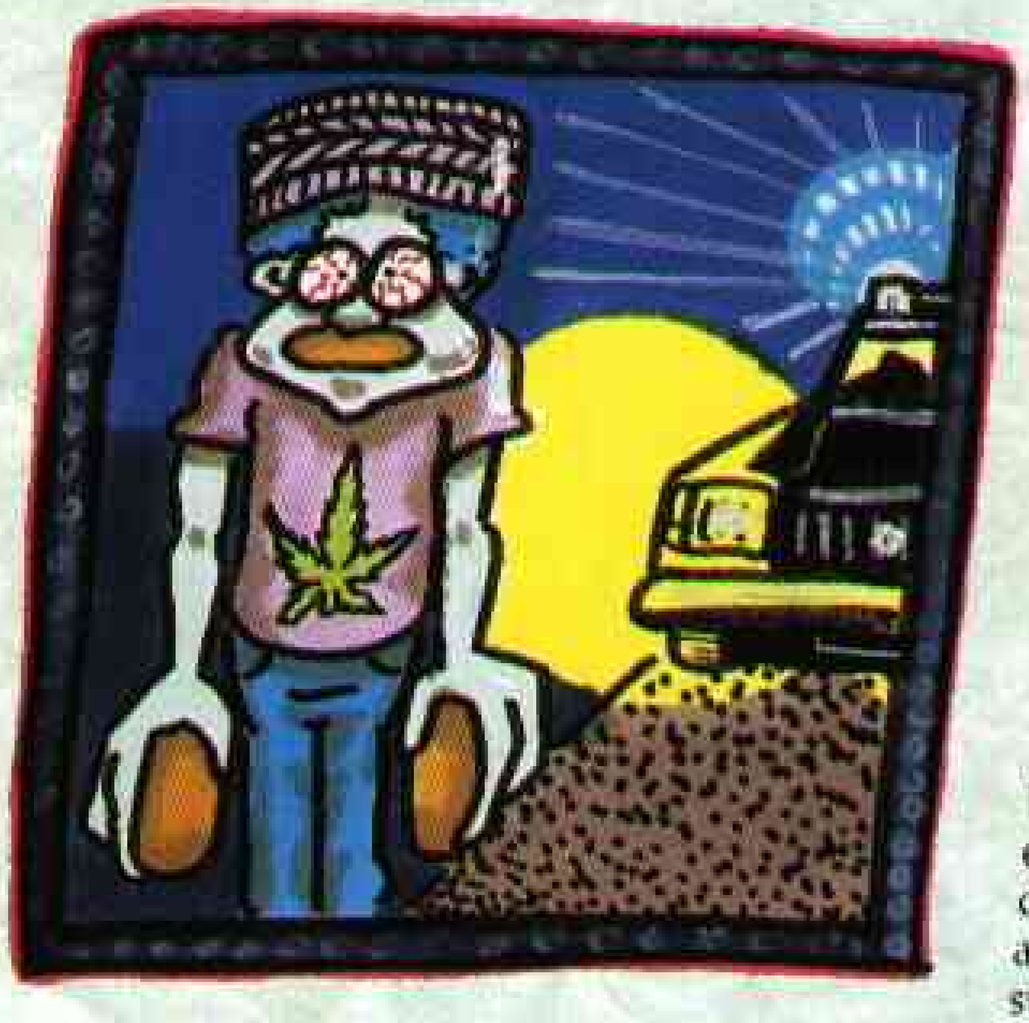
Pour éviter une telle dégénérescence, il faut introduire toutes les quatre ou cinq générations une autre espèce, ou bien une parente des générations antérieures, afin d'apporter un peu de fraîcheur génétique.

Cette technique nécessite un travail soigneux car le moindre courant d'air lors des pollinisations viendra gâcher tous les efforts en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. La seule solution consiste à garder systématiquement des copies de tous les individus mâles ou femelles.

Lorsque l'on utilise les graines produites par la génération précédemment créée, les caractéristiques du nouveau lot seront plus proches de celles des premières semences utilisées que de celles de leurs parents directs.

DROITS DU FUMEUR

LISTE EXHAUSTIVE



Sachant désormais que tous les actes cannabiques ne figurant pas sur la liste précédente (cf. page 13) sont punis de peines allant de deux ans d'emprisonnement à la réclusion criminelle à perpétuité ainsi que d'amendes échelonnées entre 25 000 F et 50 000 000 F, je vous livre quelques conseils pratiques.

LA PLANQUE SÛRE À 100 %

Construisez un placard au fin fond de votre cave ou de votre grenier, ne sortez jamais rien de chez vous, ne vendez jamais rien à personne, coupez net les liens avec les autres fumeurs, prétendez ne pas fumer et refusez les joints que l'on vous tend, payez vos factures pour évincer les huissiers et contrôlez votre plomberie pour éviter les pompiers, n'achetez pas ce livre en présence d'une caméra de vidéo-surveillance. Si tout cela vous glace le sang, il y a malgré tout quelques règles d'or : être discret et...

FAIRE DISPARAÎTRE LES PREUVES À LA PREMIÈRE ALERTE

En voiture, tout balancer par les fenêtres sans se faire voir avant l'immobilisation du véhicule.
En ville, ne jamais rouler dans la rue, et fumer à la verticale d'une bouche d'égout ou d'un cours d'eau.
Les transports se font dans la main, tout jeter à la première alerte en ayant pris soin de vider ses poches des pièces à présomptions telles qu'un paquet de feuilles éclaté.
Pour passer une frontière, un gramme dans la bouche avalé à la première alerte, et éviter péages et stations-service.
Les courriers sont sûrs lorsque l'envoi ne transite pas par un bureau de poste en relation avec l'étranger. Certains pelliculent l'intérieur de leurs enveloppes avec deux feuilles d'aluminium.

POUR ÉVITER LES CHIENS

Dans un bâtiment, les cachettes au-dessus de 1,50 m ne sont pas détectées par les chiens. Utilisez des récipients hermétiques – sachet sous vide, bocal à conserves fermé par du caoutchouc – et nettoyés extérieurement. Immerger un récipient étanche dans le réservoir d'essence. Dans une cargaison d'oranges.

CE QU'IL NE FAUT JAMAIS FAIRE

Dealer pour financer sa conso' ou son train de vie. Ramener des souvenirs de Hollande en avion ou en bus. Ecrire un livre sur le cannabis.

Baudelaire

Voici une confiture verte, singulièrement odorante. Prenez-en sans crainte, on n'en meurt pas. Peut-être votre volonté en sera-t-elle amoindrie, ceci est une autre affaire. Prenez-en gros comme une noix, remplissez-en une petite cuiller, et vous possédez le bonheur, le bonheur absolu avec toutes ses ivresses, toutes ses folies de jeunesse, et ses béatitudes infinies.

D'abord une certaine hilarité saugrenue et irrésistible s'empare de vous. Au bout de quelques minutes, les rapports d'idées deviennent tellement vagues, les fils qui relient vos conceptions sont si ténus que vos complices seuls peuvent vous comprendre. Bientôt, vous ne vous entendez plus que par les yeux.

La seconde phase s'annonce par une sensation de fraîcheur aux extrémités, une grande faiblesse; vous avez, comme on dit, des mains de beurre, une lourdeur de tête et une stupéfaction générale dans tout votre être. Les sens deviennent d'une finesse et d'une acuité extraordinaires. Les yeux percent l'infini. L'oreille perçoit les sons les plus insaisissables au milieu des bruits les plus aigus. On vit plusieurs vies d'homme en l'espace d'une heure : les hallucinations commencent. Les sons ont une couleur, les couleurs ont une musique. Les notes musicales sont des nombres, et vous résolvez avec une rapidité effrayante de prodigieux calculs d'arithmétique à mesure que la musique se déroule dans votre oreille. Vous êtes assis et vous fumez ; vous croyez être assis dans votre pipe, et c'est vous que votre pipe fume ; c'est vous qui vous exhalez sous la forme de nuages bleuâtres. De temps en temps, la personnalité disparaît. Vous voici arbre mugissant au vent et racontant à la nature des mélodies végétales. Maintenant, vous planez dans l'azur du ciel immensément agrandi.

La troisième phase est ce que les Orientaux appellent le kief, c'est le bonheur absolu. Ce n'est plus quelque chose de tourbillonnant et tumultueux. C'est une béatitude calme et immobile. Tous les problèmes philosophiques sont résolus. Toutes les questions ardues contre lesquelles s'escriment les théologiens et qui font le désespoir de l'humanité raisonnante sont limpides et claires. Toute contradiction est devenue unité. Vous êtes Dieu.

Le lendemain matin, lorsque vous voyez le jour installé dans votre chambre, une grande langueur, qui ne manque pas de charme, s'empare de votre esprit. C'est la punition méritée de la prodigalité impie avec laquelle vous avez fait une si grande dépense de fluide nerveux. Vous avez jeté votre personnalité aux quatre vents du ciel, et maintenant vous avez de la peine à la rassembler et à la concentrer.

D'après Charles Baudelaire

Le placard, c'est la liberté ?

première partie

A l'heure actuelle, planter en intérieur est une des méthodes les plus sûres et les plus efficaces dont dispose le cultivateur qui veut satisfaire sa consommation personnelle. Mais, avant de se lancer, il faut tenir compte de sa consommation moyenne, de l'espace disponible et de son budget, trois paramètres qui donneront au cannabiculteur débutant une idée du travail à entreprendre.

La première question à se poser est : « Y a-t-il suffisamment de lumière dans cette pièce pour récolter autre chose que des feuilles ! »

Si la réponse est oui, le porte-monnaie poussera un grand soupir de soulagement en songeant à tout l'argent qu'il aurait vu sortir lors de l'acquisition de coûteux éclairages artificiels.

Il suffira alors d'une étagère toute bête équipée de tubes fluorescents afin de perpétuer la descendance des variétés préférées et d'un coin derrière une fenêtre correctement exposée pour voir pousser du cannabis, du « vrai » !

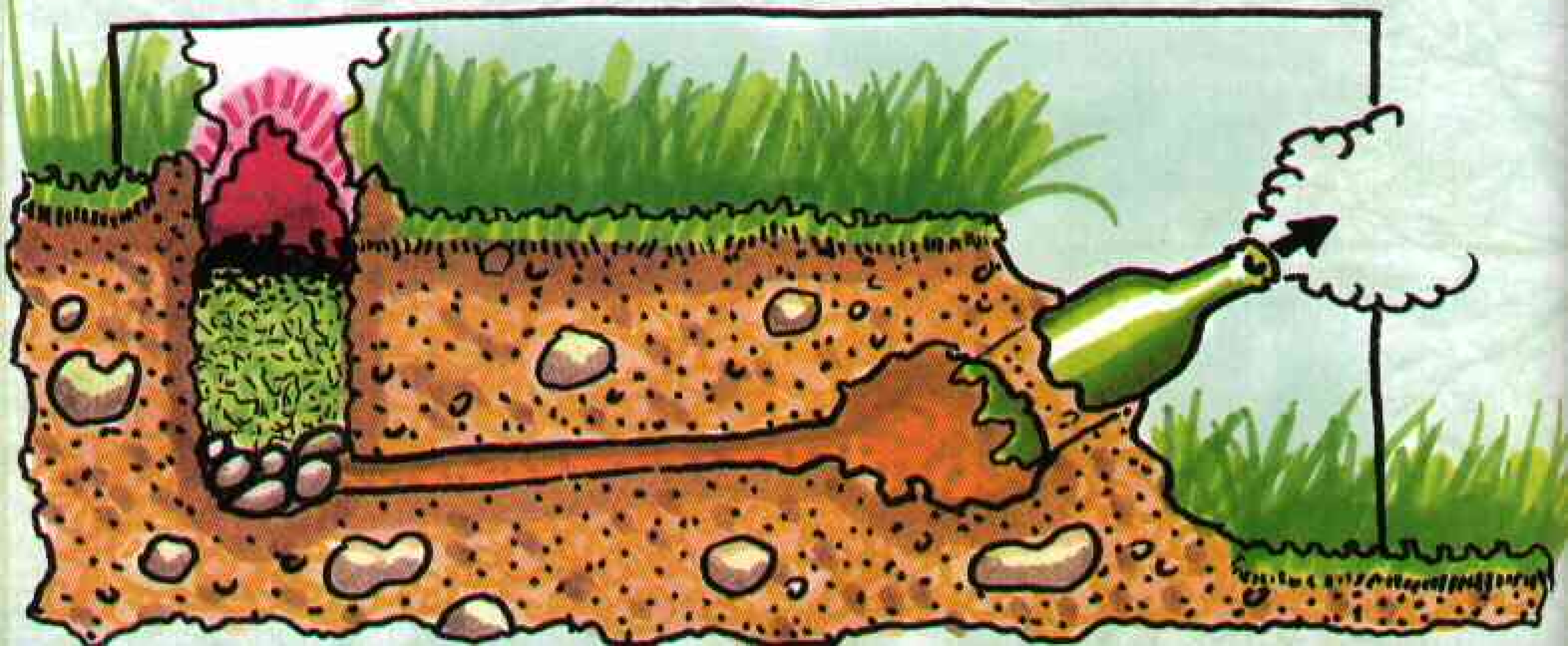
Dans le cas contraire, il vaut mieux tout installer, si possible, dans une cave. Les hausses et les baisses de température, en été comme en hiver, y sont limitées.

Attention, la consommation en électricité risque d'être étonnante !

Le placard de poche (moins de un mètre carré) est un système qui permet de produire une quantité conséquente d'herbe qui rend bête. L'élément primordial dans ce genre de configuration est l'extracteur d'air qui fonctionne en général presque 24 h/24 h. L'espace supérieur est destiné à la floraison, mais peut également servir de temps à autre de complément de croissance. Il conviendra bien souvent d'aménager un vide entre les deux placards où il peut toujours s'insérer un intracteur d'air qui aidera au recyclage de l'air dans la partie floraison. Le volume inférieur est dédié à la croissance de vos clones. Le ballast sera placé au sol pour chauffer les racines des boutures.

PIPE EN TERRE

Issue des fameuses Nuits des Pétards d'or genevoises, la pipe en terre est une invention pour cannabinophile mal équipé. En effet, imaginez-vous avec quelques amis en pleine nature. Vous avez de quoi fumer dans les poches, mais, comble de malheur, vous n'avez pas une feuille, rien... rien qu'un couteau suisse évidemment ! S'offre alors la possibilité de réaliser, pour la grande satisfaction de tous vos compagnons, une pipe en terre. Connue de tous les montagnards, bergers et autres chamois, elle remplace depuis des siècles la pipe en bois et est sans doute l'une des premières façons de faire un foyer. Quand vous aurez déniché un coin de terre meuble, le genre que l'on peut creuser sans qu'elle s'effondre, creusez un foyer dont la profondeur dépendra de la quantité de mix (c'est comme ça qu'ils disent chez les Helvètes) dont vous disposez. Pour de petites quantités, mieux vaut tout avaler que de continuer sur cette voie. A quelques pas de ce trou, armez-vous de patience et creusez, à l'aide d'une branche, un conduit rejoignant le fond du foyer. Remplissez ce dernier avec des petites pierres – sans boucher bien entendu l'arrivée d'air – qui serviront de « filtre » à votre pipe. A l'autre bout, enfoncez le goulot d'une bouteille en verre, et si vous n'avez pas de bouteille, embrassez avec passion la terre et aspirez. Une fois remplie et allumée, cette pipe vous étonnera par l'impression de douceur et de fraîcheur qu'elle laisse au fond de la gorge. La sensation d'aspirer seulement du vent disparaît lorsqu'on recrache un énorme nuage de fumée, ce qui effraie le prochain utilisateur anxieux d'être moins performant et de tousser comme un damné. Le goût de la terre se mêle au cannabis, les inspirations profondes font tourner la tête et l'on en vient même à oublier volontairement ses feuilles lors des prochaines randonnées. N'oubliez plus votre couteau !



Théophile Gautier

(avant)

Un soir de décembre, obéissant à une convocation mystérieuse, rédigée en termes énigmatiques compris des affiliés, inintelligibles pour d'autres, j'arrivai dans un quartier lointain, espèce d'oasis de solitude au milieu de Paris, que le fleuve, en l'entourant de ses deux bras, semble défendre contre les empiètements de la civilisation, car c'était dans une vieille maison de l'île Saint-Louis, l'hôtel Pimodan, bâti par Lauzun, que le Club bizzare dont je faisais partie depuis peu tenait des séances mensuelles, où j'allais assister pour la première fois. (...)

Le perron franchi, je me trouvais au bas d'un de ces immenses escaliers comme on les trouvait au temps de Louis XVI, et dans lesquels une maison moderne danserait à l'aise. Une chimère égyptienne dans le goût de Lebrun, chevauchée par un amour, allongeait ses pattes sur un piédestal et tenait une bougie dans ses griffes recourbées en bobèche.

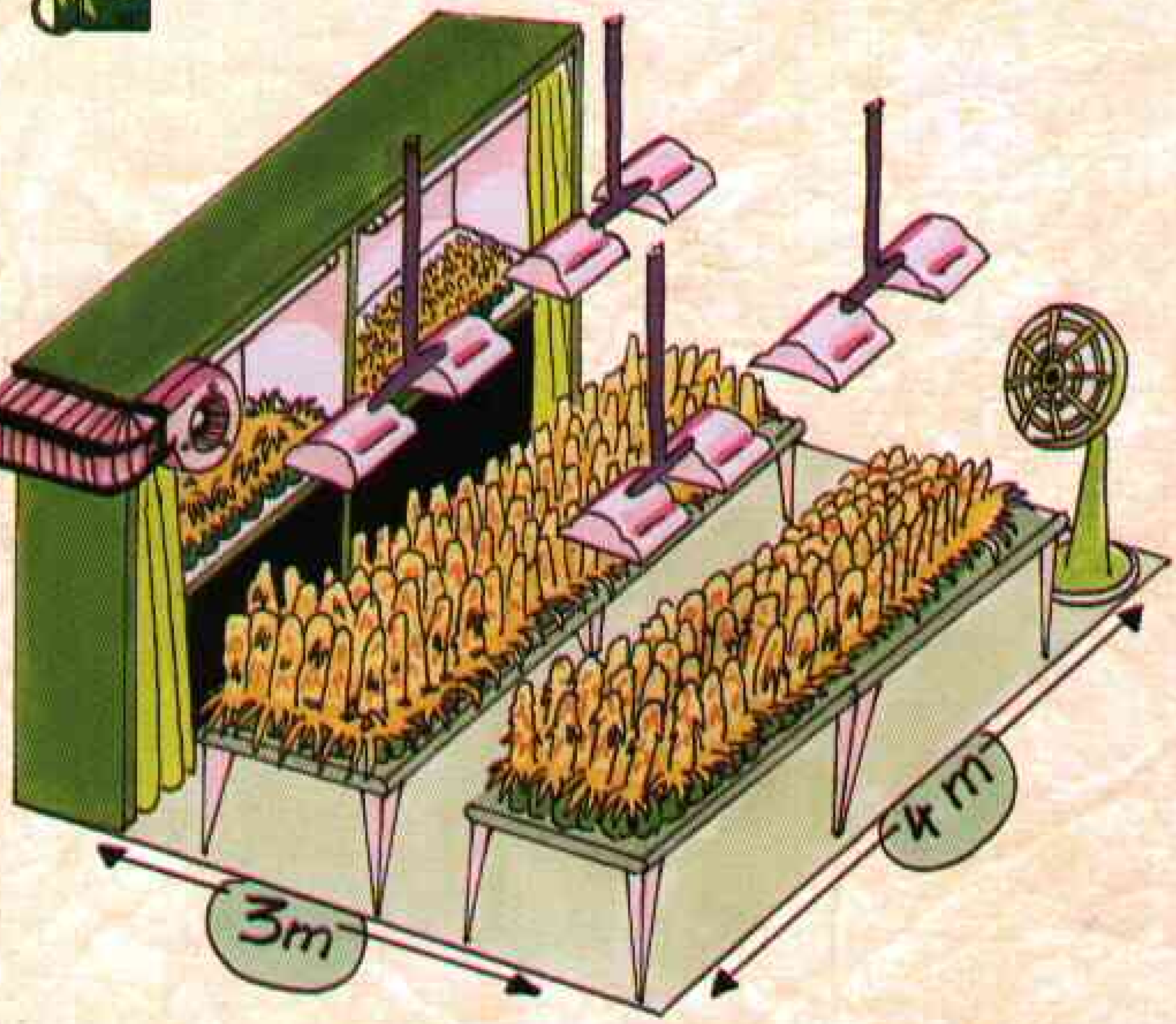
La pente des degrés était douce ; les repos et les paliers bien disposés attestaient le génie du vieil architecte et la vie grandiose des siècles écoulés ; en montant cette rampe admirable, vêtu de mon mince frac noir, je sentais que je faisais tache dans l'ensemble et que j'usurpais un droit qui n'était pas le mien ; l'escalier de service était assez bon pour moi. »

(après)

« J'étais arrivé sur le palier de l'escalier que j'essayai de descendre; il était à demi éclairé et prenait à travers mon rêve des proportions cyclopéennes et gigantesques. Ses deux bouts noyés d'ombre me semblaient plonger dans le ciel et dans l'enfer, deux gouffres ; en levant la tête, j'apercevais indistinctement, dans une perspective prodigieuse, des superpositions de paliers innombrables, des rampes à gravir comme pour arriver au sommet de la tour de Lyllacq ; en la baissant, je pressentais des abîmes de degrés, des tourbillons de spirales, des éblouissements de circonvolutions. Cet escalier doit percer la terre de part en part, me dis-je en continuant ma marche machinale. Je parviendrai au bas le lendemain du Jugement dernier. Les figures des tableaux me regardaient d'un air de pitié, quelques-unes s'agitaient avec des contorsions pénibles, comme des muets qui voudraient donner un avis important dans une occasion suprême. On eût dit qu'elles voudraient m'avertir d'un piège à éviter, mais une force inerte et morne m'entraînait ; les

marches étaient molles et s'enfonçaient sous moi, ainsi que les échelles mystérieuses dans les épreuves de franc-maçonnerie. Les pierres gluantes et flasques s'affaissaient comme des ventres de crapaud ; de nouveaux paliers, de nouveaux degrés, se présentaient sans cesse à mes pas résignés, ceux que j'avais franchis se replaçaient d'eux-mêmes devant moi. Ce manège dura mille ans, à mon compte. »

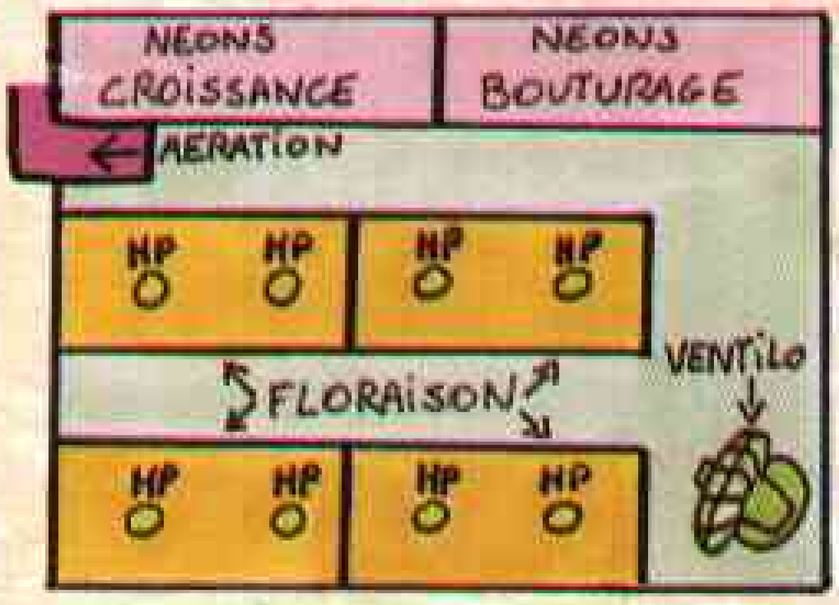
Théophile Gautier,
Le Club des Haschischins



Attention aux problèmes électriques ! Il est vivement recommandé d'accrocher correctement lampes et ventilateurs et de veiller à ce que l'installation soit correctement isolée, sans quoi on peut s'exposer à quelques problèmes.
Les grosses installations nécessitent souvent d'optimiser l'aménagement pour y faciliter entretien et arrosage.

Le placard, c'est la liberté ?

seconde partie



Éclairé artificiellement ou non, le lieu de culture devra être propre et ventilé. Régulièrement, le cannabiculteur nettoiera bacs, pots et bâches, ramassera les débris végétaux (ils attirent quantité d'insectes nuisibles dès qu'ils se décomposent) et vérifiera l'état de santé de ses plants... Bref, une occupation de tout repos, saine et loin du stress quotidien !

La qualité de l'air et la température sont également des facteurs à prendre en compte puisqu'une mauvaise ventilation et une température élevée offriront les conditions idéales pour que se développe la vermine dans un placard.

Pour les gros consommateurs, un à deux mètres carrés au sol suffiront pour assouvir leur impardonnable faiblesse.

Sans un entretien quasi quotidien du jardin d'intérieur, point de résultat ! Car à moins d'entretenir un feeling naturel avec les plantes, les chances de voir un jour les fleurs tant attendues s'ammenuisent.

C'est au prix d'un réel travail que l'horticulteur acharné se verra récompensé par la possibilité de confectionner chez lui des mets et boissons cannabiques, des pollens et haschichs plus parfumés les uns que les autres et, bien entendu, de grands crus des meilleures variétés d'herbes.

BONBONS

Pour réaliser cette recette, logiquement réservée à des confiseurs expérimentés et possédant le matériel adéquat, accrochez-vous !

Tout d'abord, il vous faudra fabriquer quatre règles métalliques (deux de 30 centimètres de long et 5 centimètres d'épaisseur, deux de 20 centimètres de long et 5 centimètres d'épaisseur), qui s'emboîteront pour former un cadre que vous poserez sur un marbre.

Faites bouillir du sucre et de l'eau et sortez le mélange du feu juste avant qu'il ne se transforme en caramel. A cette étape de la préparation, le sucre devrait en être alors au stade du « grand cassé », c'est-à-dire à 146 °C. En l'absence de thermomètre, vous pourrez vous en assurer en prélevant un peu du sucre chauffé, qui, après avoir refroidi, devra être croquant et ne pas coller à la dent.

Versez alors trois quarts de ce sucre sur le marbre. Dans le quart restant, ajoutez du beurre de Marrakech très concentré (5 grammes/200 grammes de sucre maximum) et, éventuellement, un colorant alimentaire. Coulez ce dernier mélange sur la couche déjà étalée sur le marbre. Avant son refroidissement total, coupez la plaque de sucre en carrés de 2 centimètres x 2 centimètres et roulez chacun d'entre eux dans le creux de votre main, sans vous brûler ! Vous poserez ensuite les bonbons sur une feuille d'aluminium huilée et les laisserez au réfrigérateur pendant deux heures.

Nougat au miel

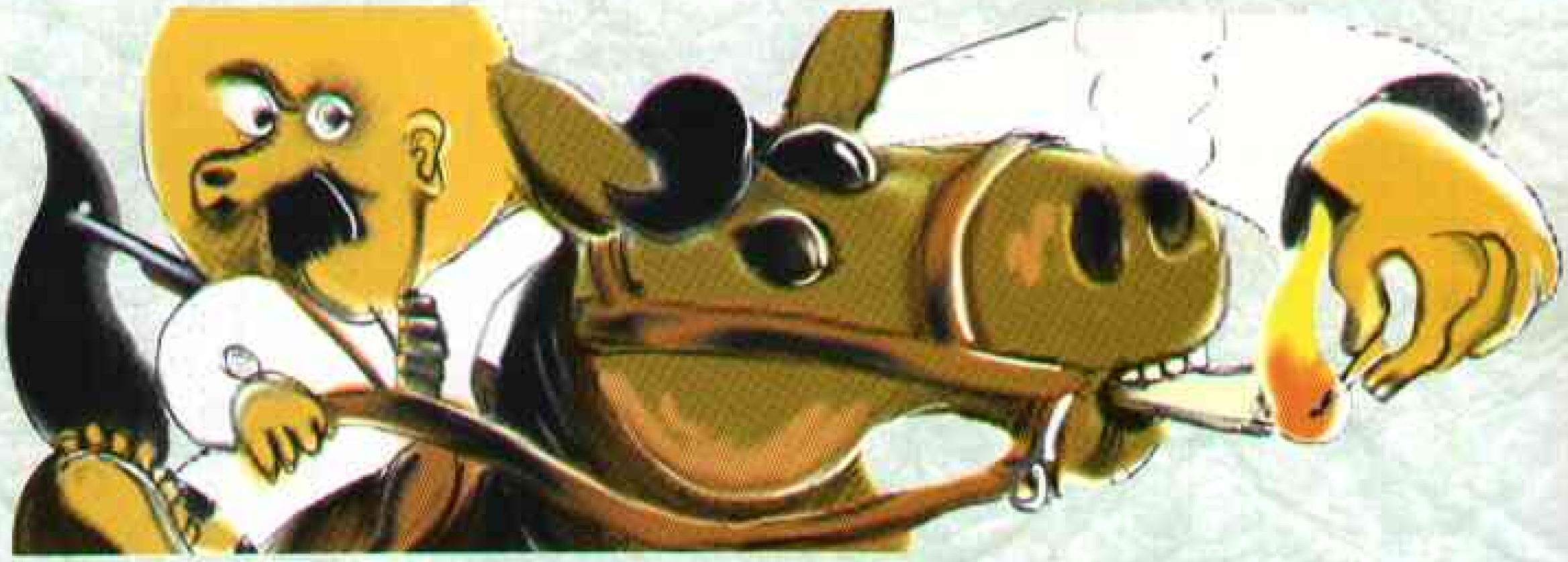
Pour réaliser cette recette, il vous faut disposer du matériel décrit plus haut.

Mettez 150 grammes de miel dans une casserole, faites bouillir dix minutes, ajoutez-y 400 grammes d'amandes, de noisettes ou de pistaches légèrement grillées au four et 5 grammes de beurre de Marrakech.

Laissez cuire en remuant constamment jusqu'à l'obtention d'un « sirop boulé » (celui-ci pris dans deux doigts mouillés et plongé aussitôt dans l'eau froide se roule en boule molle). Retirez du feu, versez la préparation sur le marbre huilé et procédez comme avec les bonbons. Conservez ces bonbons dans une boîte hermétique et variez le plaisir en rajoutant du sucre, en alternant les parfums ou en jouant avec les couleurs grâce aux essences vendues dans le commerce.

Viva Zapata !

« La cucaracha, la cucaracha,
No se puede caminar,
Porque no tienne, por que le falta,
Marijuana que fumar. »
Air connu



Zapata en prenait-il pour sa révolution, comme le chantait Billy the Kick ! On ne sait trop, ce qui est certain en revanche, c'est qu'on en faisait grand usage dans les troupes de Zapata, au point que la Cucaracha, jolie ritournelle qui faisait référence à la douce habitude d'un de ses partisans – surnommé la Cucaracha – est devenue un chant de ralliement des insurgés. C'est également cette réputation qui déclencha la haine du magnat de la presse Randolph Hearst contre la marijuana, l'herbe des révolutionnaires mexicains, qui avaient nationalisé les forêts qu'il possédait au Mexique.

Aux Etats-Unis, la marijuana faisait partie – avec le sombrero – de la panoplie du Mex' et plus tard du Chicano dans les stéréotype racistes. Il faut dire que les immigrés mexicains ont continué de consommer de la marijuana une fois franchie la frontière du Rio Grande. D'après Anslinger, dans les années trente, les consommateurs étaient pour l'essentiel « des Mexicains, des Nègres et des artistes de music-hall ». Toutefois, dans les années soixante, cette habitude s'était communiquée aux jeunes de la classe moyenne blanche. Les efforts des Etats-Unis pour enrayer la production de marijuana au Mexique, notamment en utilisant le Paraquat, un herbicide dont les effets sur la santé sont mal connus, amena les trafiquants à cultiver l'herbe sur le sol des Etats-Unis, depui les années quatre-vingt, Mexique et Etats-Unis se disputent le premier rang pour la production de cannabis. Ce n'était ni la première fois ni la dernière que l'herbe croisait le chemin de la guérilla. Au Vietnam, par exemple, les GI's faisaient usage entre autres stupéfiants d'une excellente herbe locale particulièrement corsée et cette habitude, comme les chansons de Dylan, accompagnait le rejet de la guerre, les insoumissions et les désertions collectives.

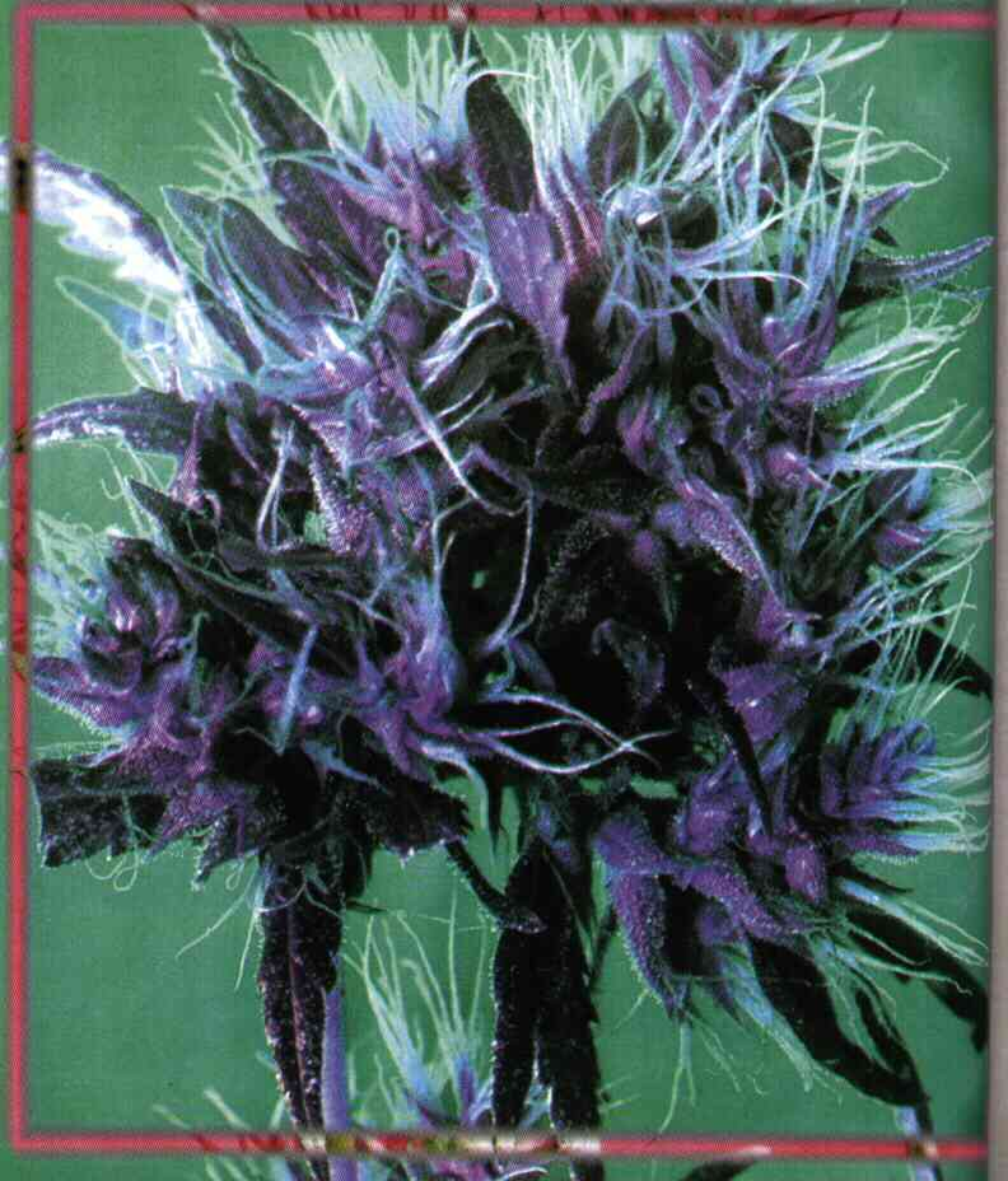
Mais comment diable la marijuana, qui, selon Anslinger, poussait les fumeurs à des crises de folies meurtrières, pouvait-elle transformer les soldats yankees en moutons pacifistes ?

La chose est d'autant plus paradoxale que les combattants d'en face faisaient usage de la même herbe sans dommage pour leur combativité.

En fait, l'herbe, qui a tendance à pousser à la réflexion et à l'introspection, aidait les GI's à comprendre qu'ils n'avaient rien à foutre au Vietnam et, d'un même mouvement, aidait les combattants vietmins à tenir bon dans un combat ressenti comme légitime. Les mêmes effets apparemment opposés se vérifièrent une fois de plus pendant la guerre d'Afghanistan, qui opposait le corps expéditionnaire russe aux moudjahidin.

Tout se passe comme si l'herbe du diable, qui apaise le corps et l'esprit et favorise la rêverie, faisait remonter à la claire conscience de l'individu les pensées les plus intimes et les plus secrètes, celles que le conditionnement psychologique et le bourrage de crâne en vigueur dans toutes les armées s'efforcent de détruire.

Juillet



LE SACERDOCE

Quelle est sa consommation mensuelle ? 20 grammes, 100 grammes, 500 grammes ? De ce critère dépendra la surface que le cannabiculteur consacrera à son jardin.

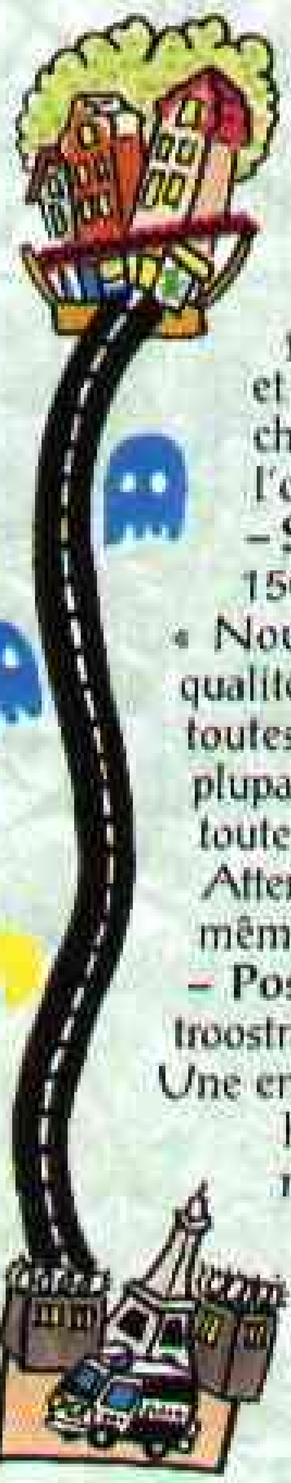
A moins de ne vouloir fumer que du hasch maison, un « placard » de un ou deux mètres carrés devrait suffir à assurer la consommation d'un fumeur « excessif ». Une fenêtre côté sud, quelques panneaux blancs en guise de réflecteurs, une bâche au sol pour éviter d'inonder le rez-de-chaussée, quelques pots, un ventilo et un rideau, l'ensemble assorti d'une étagère équipée de néons pour préparer les boutures, il n'en faut pas plus.

Entretenir un placard, c'est arroser et nettoyer les plants quotidiennement, évacuer les feuilles mortes des bacs, et rien ne sert de se lancer dans l'aventure si on n'est pas sérieux. Une installation qui tourne toute l'année doit être étroitement surveillée, même après automatisation de l'arrosage. Quant à la création de boutures, elle exige un certain coup de patte et de l'organisation. Enfin, la récolte doit s'effectuer à des dates précises, sinon tout le travail risque d'être gâché.

AMSTERDAM

Que l'on soit allemand, américain ou grec, si l'on est cannabinophile, on a au moins une fois rêvé d'Amsterdam.

On peut, dans cette ville, acheter son cannabis, le choisir, comparer et s'informer dans des lieux divers.



Pour avoir des précisions et du matériel d'horticulture, deux adresses s'imposent :

– CIA : Cannabis in Amsterdam, Drogbak 2, 1er ét. Tél. : 627 16 46.

Des Américains en exil ont ouvert la première boutique de chanvre généraliste. Des graines aux jeans, des chapeaux aux savons et lessives, le tout 100 % cannabis et pas trop cher. Agréable et sans prétention, un lieu où l'on reste.

– Sensi Seed Bank, Oudezijds Achterburgwal 150. Tél. : 624 03 86.

« Nous allons inonder la terre de graines de qualité », slogan de cette boutique où l'on trouve toutes les variétés de graines vendues dans la plupart des coffee-shops, de nombreux livres en toutes langues, et tout le matériel de jardinage. Attention, les prix sont parfois excessifs, comparez, même pour les graines.

– Positronics Sinsemilla Fan Club, Cornelistroostraat 33. Tél. : 679 77 90.

Une entrée qui fait penser à un sas de banque, un hall qui ressemble à un supermarché horticole, mais des gens qui mieux qu'ailleurs vous expliqueront de A à Z la plantation et ses impératifs. Salles de floraison à l'appui pour les plus motivés. Au fond de ce « grow-shop », il y a le club, où vous pourrez discuter de votre passion, noter en « blind test » les récoltes des membres en buvant un jus de fruits, voir la machine à faire du pollen, puis celle qui le compresse, et, avant de partir, vous fumerez un dernier buzz dans la cour qui, à la belle saison, vaut celle des miracles.

Quant aux coffee-shops, les fameux cannabistrots :

– Green House, Tolstraat 91. Tél. : 673 74 30.

Décor magnifique, toilettes hallucinantes, carte riche en production locale, un must.

– Lucky Mother, Keizergracht 665.

Comme chez l'habitant, des collations bio, une musique de fond calme, une carte de qualité, et si vous consommez sur place, on vous l'amène sur un plateau accompagné d'objets utiles.

– Siberie, Brouwersgracht 11. Tél. 623 59 09.

Une vision très simple du coffee-shop, des expos permanentes de peinture, des concerts live, des soirées à thème. L'accueil est amical et la carte bien sélectionnée et complète.

– Picasso, Haarlemer-straat, 6. Tél. : 638 80 79.

Tout petit coffee près du CIA. La qualité des haschisch à la carte est au rendez-vous, le « temple ball » est divin ici, et on y est au calme.

Midnight express

Ça se passe à C..., une petite ville de province, où la jeunesse du coin survit dans un morne ennui entre petits boulots, vagues études et tristes virées du samedi soir. Au Bar de la Mairie, le seul encore ouvert après 10 heures du soir, Paulo* retrouve Olivier*, un vieux pote de lycée perdu de vue depuis des années, on discute et on se trouve vite une passion commune pour le chichon, et d'évoquer le paradis hollandais où le haschich est si bon et coûte si peu, tandis qu'ici on ne trouve que du tchernobyl, et encore pas toujours, et à des prix déments...

Ah, Amsterdam ! Justement, Paulo a une idée. Son frangin qui a une voiture a projeté une virée sur Paname, tant qu'on y est, pourquoi ne pas convaincre le frérot de pousser jusqu'à Dam ! Certes, le frérot ne fume pas, mais un week-end à Dam, c'est tentant. Finalement, à force d'en parler, trois semaines plus tard, voila nos trois Pieds-Nickelés sur la route du Nord. Paulo et Olivier ont ramassé à droite et à gauche un peu de sous auprès des copains.

Arrivés à Dam, c'est le pur bonheur, bière, herbe, népalais, du border, de l'afghan, du rock et des space-cakes, splifs et tarpés, cool... Le frangin, le seul à avoir le permis, pionce épuisé dans la bagnole, il sait... sans savoir, il se doute un peu, mais, bon...

Finalement, nos amis achètent, bon prix, pour 8 000 balles de douceurs : de quoi fumer tranquilos pendant quelques mois, dépanner les copains et rembourser les frais de l'expédition. On colle le paquet sous le siège, et roule Raoul, direction la zon-mé ! Minuit, douane française, contrôle : « Veuillez vous ranger sur le côté ! » Tonton, pourquoi tu tousses ?

Les gabelous on vite fait de trouver le chargement , du coup, c'est la fouille au corps et le véhicule est perquisitionné dans les règles de l'art : total 450 grammes. Les deux copains protestent, expliquent que le frangin n'était au courant de rien, peine perdue, vous expliquerez ça au juge.

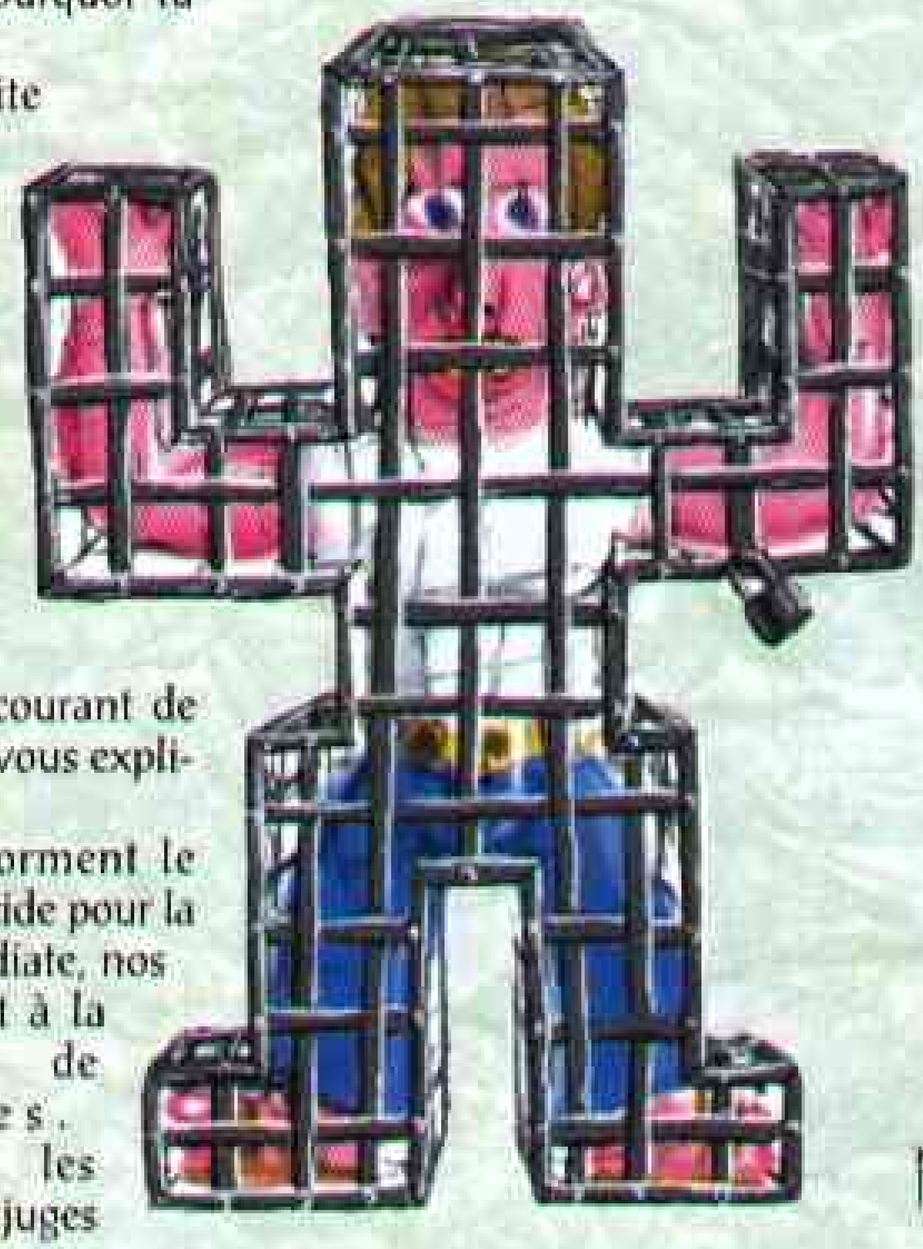
Les douaniers informent le procureur, qui se décide pour la comparution immédiate, nos amis se retrouvent à la maison d'arrêt de Valenciennes.

Jugement dans les 48 heures, avec des juges fatigués et trois inculpés qui n'ont toujours pas compris ce qui leur arrivait.

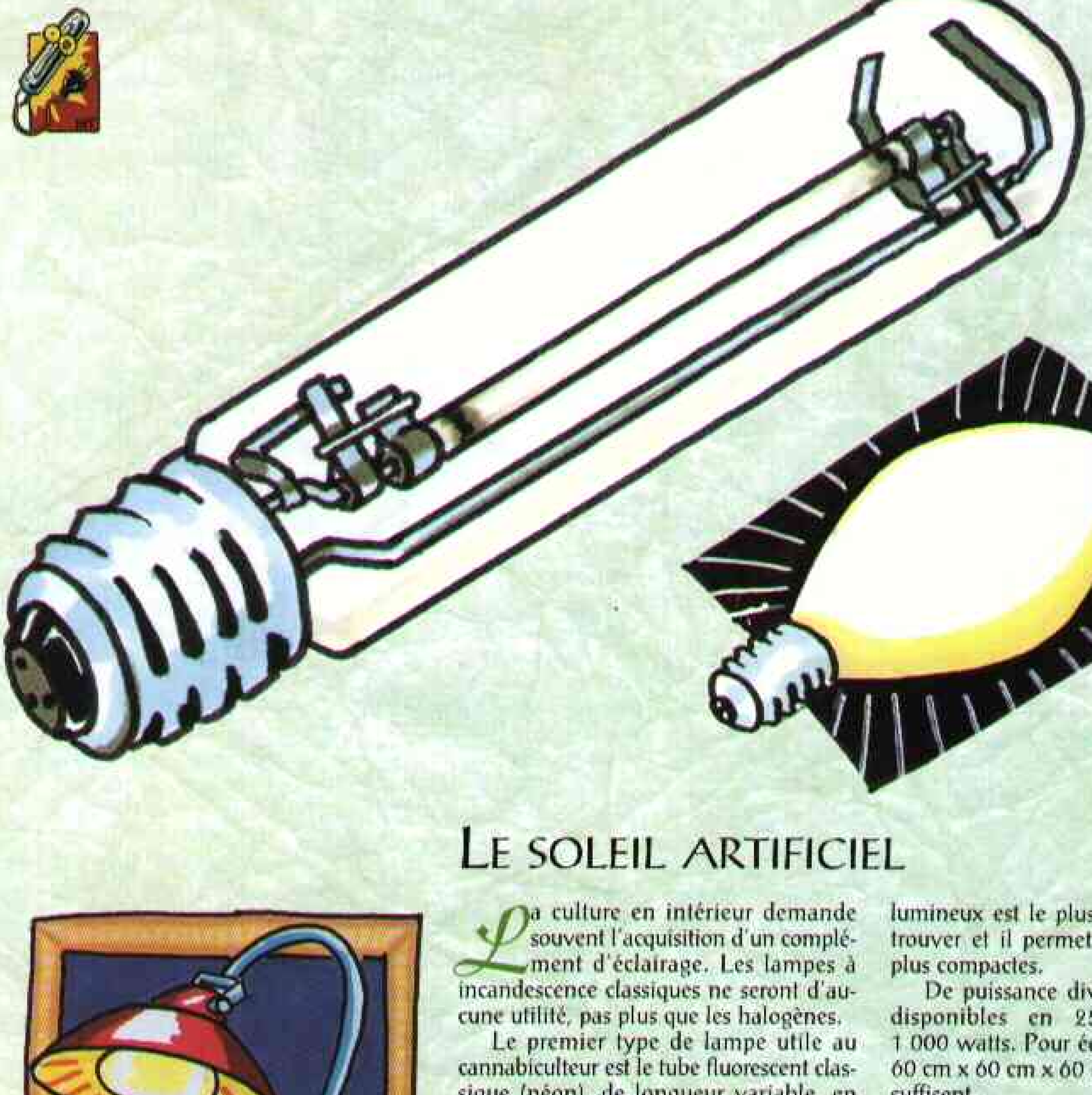
L'avocat commis d'office bredouille : « ... première fois... reconnaissent les faits... erreur de jeunesse... recommenceront plus... demande l'indulgence du tribunal... » Dix minutes de délibéré. Résultat des courses : deux ans dont dix mois fermes pour tout le monde, y compris le frère, plus une amende pénale, plus une amende douanière meumeuh et la confiscation du véhicule. Du coup, le frère perd son boulot et son logement, Olivier sa chambre et son CES, le chien de Paulo est mis à la fourrière.

Et puis le journal local a fait un papier sur cette affaire, cité les noms, ça a fait du bruit dans le Landernau... Et allez donc trouver du travail dans une petite ville de province avec l'étiquette dealer ! Nos trois lascars mettront des années à remonter la pente.

* Les prénoms ont été changés.



placid



Les ampoules pour lampes haute pressio existent en différente versions : standard ou en bulbe, opaque ou transparen

LE SOLEIL ARTIFICIEL

La culture en intérieur demande souvent l'acquisition d'un complément d'éclairage. Les lampes à incandescence classiques ne seront d'aucune utilité, pas plus que les halogènes.

Le premier type de lampe utile au cannabiculteur est le tube fluorescent classique (néon), de longueur variable, en tube ou circulaire, le modèle standard (1,20 m) étant le plus utilisé car le moins cher.

On se sert de ces tubes seulement pour les phases de germination, de croissance juvénile et le bouturage. Pour les étapes de croissance et de floraison, il faut se rabattre sur des lampes à haute pression au sodium (HPS). La floraison n'est pas impraticable sous néons, mais les HPS, bien que leur spectre lumineux ne soit pas le plus approprié, sont plus efficaces. Leur rendement lumineux est le plus élevé qu'on puisse trouver et il permet d'obtenir des têtes plus compactes.

De puissance diverse, les HPS sont disponibles en 250, 400, 600 et 1 000 watts. Pour équiper un placard de 60 cm x 60 cm x 60 cm, 250 à 400 watts suffisent.

La quantité minimale par mètre carré est de 400 watts. On peut cependant monter bien au-delà, mais, le problème du contrôle de la température se posant, un extracteur d'air doit être installé juste à côté des lampes afin d'aspirer l'air surchauffé aux abords de ces dernières.

Installées à un minimum de vingt centimètres des plus hauts sommets, il faudra être attentif et perspicace pour savoir à quelle hauteur telle ou telle variété stoppera sa croissance.

CHOO BANG

Le but du choo-bang est de propulser la fumée à toute berzingue à l'intérieur des poumons. Par la grâce d'une longues ou de courtes aspirations, la fumée s'accumule à l'intérieur du choo-bang. Un clapet permet de laisser entrer l'oxygène, donc de chasser la fumée vers les poumons... Encore une pratique peu esthétique mais très très efficace. Les effets de l'oxygène à eux seuls suffisent à être grisé, à vous de les conjuguer savamment. L'exemple le plus connu, c'est le tube en carton style PQ percé d'un trou au format du joint, les tubes de Sopalin, plus longs, ne sont pas mal non plus, mais le PVC permettra le nettoyage de l'engin et sa décoration, ainsi que le choix du calibre. Une fois ce dernier allumé, on bouche une extrémité du plat de la main et on aspire de l'autre profondément, un peu comme quand on sort la tête de l'eau in extremis. Pour les plus kamikazes, on aspire jusqu'à plus soif et on enlève la main, l'oxygène pousse d'un coup la fumée dans les bronches, puis on passe à son voisin avant de tousser lamentablement en jurant passer son tour au prochain coup. La vitesse à laquelle tourne le pétard et les effets qu'il procure sont fulgurants ! Plus un seul « bogarteur », comme si le pétard brûlait les mains.

La bouteille en plastique percée à deux endroits est un classique du choo-bang. Un trou pour le joint placé loin du goulot, ou autant que vos stocks et vos poumons vous le permettent, et l'autre, ou les autres si vous ne manquez pas d'air, vers le milieu de la bouteille et servant de clapet : on aspire la fumée dans la bouteille, on l'avale d'un coup lorsqu'on libère le clapet... Attention, à moins d'en vouloir fortement à votre voisin cannabinophile, ne laissez pas la fumée s'accumuler dans la bouteille ! Elle devient vite âcre et impropre à l'inhalation, ce qui gâche de si belles lattes, et signifie que le précédent a eu les yeux plus gros que les poumons. On prendra soin de jeter cette bouteille à chaque fin d'utilisation, ou alors il faut remplir sa maison de cendriers pleins et humides si on aime la fragrance mégot.

L'affaire du siècle

L'émotion est à son comble à Vivejoie-la-Grande, on a démantelé un réseau international de trafic de stupéfiants.
C'est la gendarmerie qui a mené l'enquête ; « sur renseignements », elle s'est intéressée à M... et a mis son téléphone sur écoute, une perquisition a permis de « saisir 50 grammes de résine de cannabis, une balance« de précision »... et un carnet d'adresses. M... a craqué, plutôt que de dire que c'était sa consommation personnelle, acheté dans la rue à Paris et que, bien sûr, c'était la première fois, il a balancé son « réseau », à qui il avait acheté, à qui il avait revendu, et combien de fois. Le voilà donc de son propre aveu dealer et trafiquant ; pour atténuer son rôle, il a affirmé qu'il n'était pas le seul, le capitaine de gendarmerie tient l'affaire de sa carrière, il va la mener rondement.
L'enquête établira des faits étonnants, le point de deal central se tenait dans les toilettes d'une boîte de nuit bien connue de la jeunesse du coin, où « la drogue était en vente libre et approvisionnait toute la région », on en trouvait aussi dans la cité du coin. Car il n'est pas de ville si paisible qui n'ait ses « quartiers difficiles », son Bronx local.
Le scandale a atteint son comble quand la presse locale a découvert que « la drogue circulait, au vu et au su de tous à l'intérieur du lycée ». Le réseau démantelé comprendrait une vingtaine de personnes et on murmure que figureraient parmi eux quelques fils de notables, dont l'un avait « une fonction importante au tribunal ».
C'est la panique en ville parmi la jeunesse ; au café, les conversations vont bon train, on parle de table d'écoute, le carnet alimente toutes les spéculations... et toutes les craintes. Beaucoup de gens par maladresse ou par panique ont parlé, des animateurs sociaux ont été renvoyés, des soupçons pèsent sur le professeur de philo qui aurait fumé chez lui avec des filles de terminale...
La maison d'arrêt de la ville est pleine. Enfin arrive le jour du jugement ; les inculpés les plus chanceux sont assistés par l'« avocat de la famille », qui connaît bien les magistrats et va tenter de séparer les jeunes gens égarés des « véritables trafiquants ». La presse explique la théorie de l'escalade, parle du malaise de la jeunesse, les parents d'élèves sont inquiets...
Le tribunal a établi qu'il y avait un trafic organisé portant sur quelques dizaines de kilos. Par semaine, par mois, par an ?
On ne sait trop et identifie le responsable du trafic (il a des antécédents et pas de source de revenus connue) et l'a condamné à trois ans, les autres inculpés ont pris des peines couvrant la détention provisoire et du sursis, plus des amendes, le fils du notaire a bénéficié d'un non-lieu. On n'a démantelé aucune filière, arrêté aucun « gros bonnet », le capitaine de gendarmerie a été promu...
Peu à peu, la vie a repris son cours paisible, tout est calme à Vivejoie et, en plus, cet hiver, il circule un super afghan, à un prix très raisonnable...

placid

DANS LES P'TITS POTS

Le sol doit contenir une bonne quantité d'amendements organiques, le cannabis a besoin de grosses quantités d'azote pendant sa croissance, puis du phosphore lors de sa floraison. Les emballages sont en général correctement étiquetés et on doit préparer un melange équilibré dans les principaux minéraux. Celui-ci devra être préparé plusieurs semaines à l'avance pour éviter de brûler les plants fraîchement transplantés. Ce mélange où se mêleront harmonieusement des produits à assimilation rapide et d'autres à assimilation plus lente permettra à la plante de vivre pendant les premiers mois. Le reste sera apporté par des arrosages dès qu'apparaîtront des signes de carences.

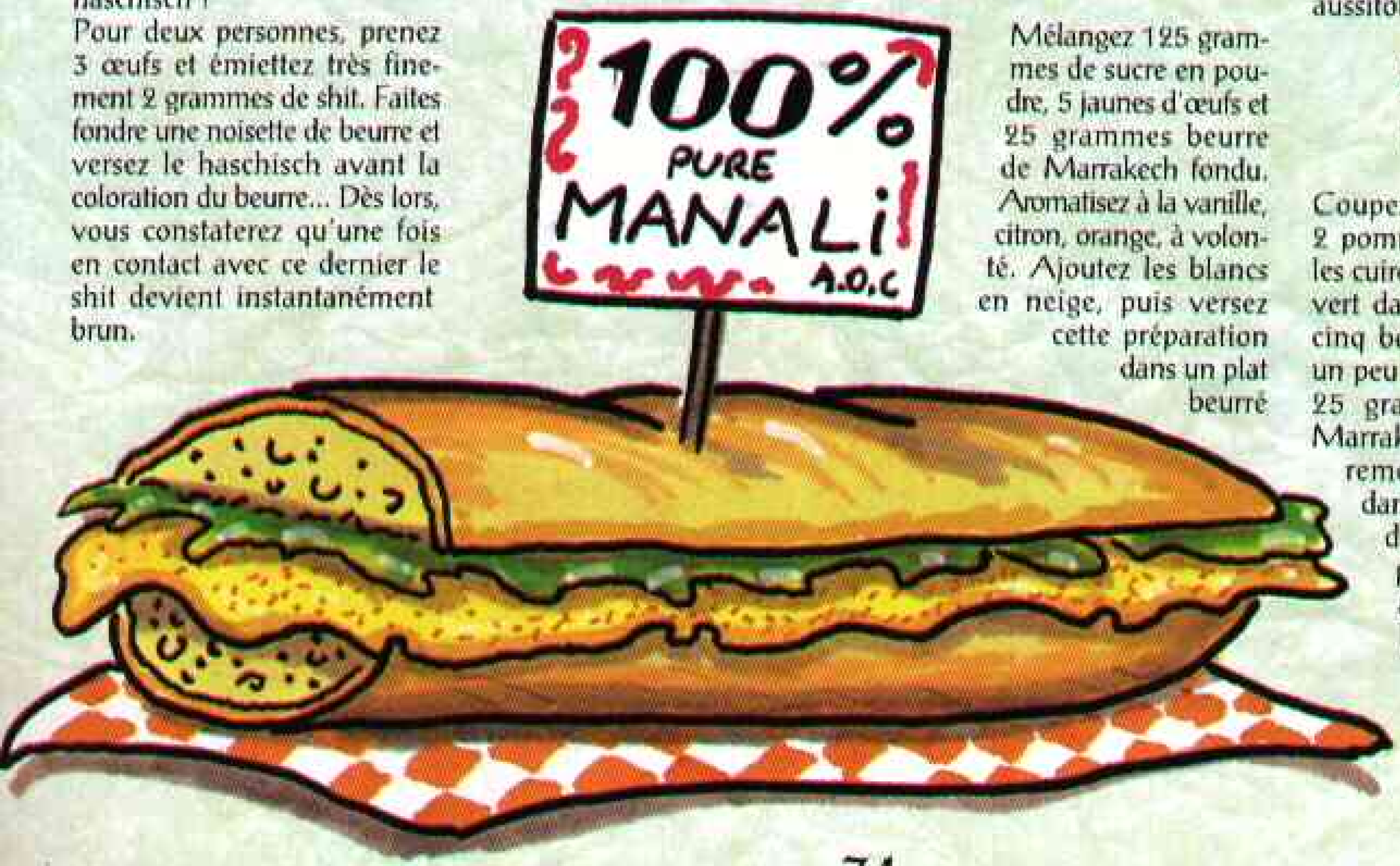
La bonne respiration des racines est essentielle pour une croissance optimale, aussi ajoute-t-on souvent dans la terre des substrats pour aérer le mélange. Il conviendra toutefois d'humidifier les matériaux tels que perlite et vermiculite avant de s'en servir, cela afin d'éviter de respirer les fines particules qui ne manqueront pas de s'échapper des récipients. Ces poussières sèches peuvent être nocives à respirer et l'utilisation d'un masque peut être envisagée dans le cas d'utilisations fréquentes.

OMELETTE AU CHIT

Vous êtes invité à passer l'après-midi chez des amis qui ne supportent pas la fumée, mais le temps presse et vous avez peur de rater le train de 11 h 45 alors qu'une féroce envie de vivre à l'heure cannabique vous démange ! Pour parer au plus vite à cette envie cruelle, une seule solution : l'omelette au haschisch !

Pour deux personnes, prenez 3 œufs et émiettez très finement 2 grammes de shit. Faites fondre une noisette de beurre et versez le haschisch avant la coloration du beurre... Dès lors, vous constaterez qu'une fois en contact avec ce dernier le shit devient instantanément brun.

Touillez l'ensemble hors du feu jusqu'à sa complète dissolution dans la matière grasse. Puis, battez les œufs en y ajoutant une cuillère à soupe de lait ou de crème fraîche sans oublier d'assaisonner. Afin d'amalgamer l'omelette au cannabis, remuez à feu vif et cuisez à votre goût. La saveur de l'omelette dépendra de la quantité et de la qualité du hasch utilisé. Cet encas peut se déguster dans un sandwich, que vous avalerez sur le chemin de la gare. Si vous disposez de plus de temps, rien ne vous empêche d'incorporer du beurre de Marrakech aux œufs et de confectionner une omelette avec vos ingrédients préférés (fromage, champignons, lardons...). Vous obtiendrez une omelette plus légère et plus moelleuse en battant les blancs en neige. Pour un goûter original et copieux, une omelette sucrée nature ou aux fruits fera très bien l'affaire.



Omelette soufflée

Mélangez 125 grammes de sucre en poudre, 5 jaunes d'œufs et 25 grammes beurre de Marrakech fondu. Aromatisez à la vanille, citron, orange, à volonté. Ajoutez les blancs en neige, puis versez cette préparation dans un plat beurré et saupoudrez de sucre. Une entaille à l'aide d'un couteau facilitera la pénétration de la chaleur. Cuire vingt minutes à feu moyen au four. Servir aussitôt.

Omelette normande

Coupez en tranches fines 2 pommes épluchées. Faites-les cuire avec du beurre, à couvert dans une poêle pendant cinq bonnes minutes. Battez un peu de lait avec 5 œufs, et 25 grammes de beurre de Marrakech fondu, salez légèrement. Versez la moitié dans la poêle, laissez cuire deux minutes, ajoutez les pommes et recouvrez avec le reste des œufs. Prolongez la cuisson cinq minutes et servez l'omelette saupoudrée de sucre et de cannelle.

Parole de flic !

« A la brigade des stups,
c'qu'ils voulaient,
c'est un scoop
Je leur dis j'suis désolé,
je ne fume que des troupes »
Serge Gainsbourg

Pour le fumeur, plus encore que pour n'importe quel individu, le premier ennemi, c'est le flic. Non content de se mêler de ce qui ne le regarde pas et d'essayer de vous envoyer au trou, son plus cher désir est de vous transformer en balance aux dépens de vos amis et, comme il y a chaque année plusieurs dizaines de milliers d'interpellations, il se peut fort bien que ça tombe sur vous, surtout si vous êtes jeune banlieusard et, pis encore, basané. Il vaut donc mieux y être préparé.

Tout d'abord, tenir compte de la situation, si vous êtes interpellé dans la rue et qu'on découvre sur vous une barrette, vous pouvez, sans trop de risque, reconnaître les faits, mais surtout RIEN DE PLUS. En revanche, si les faits sont plus sérieux, vous avez intérêt à en dire le moins possible, et même à vous taire, c'est votre droit.

Au cours de l'interrogatoire, le policier va essayer d'établir un rapport de force en profitant de votre désarroi, il va essayer de vous culpabiliser et de vous effrayer, il peut également s'adjoindre un collègue qui jouera le rôle classique du « gentil », c'est de celui-ci qu'il faudra se méfier le plus.

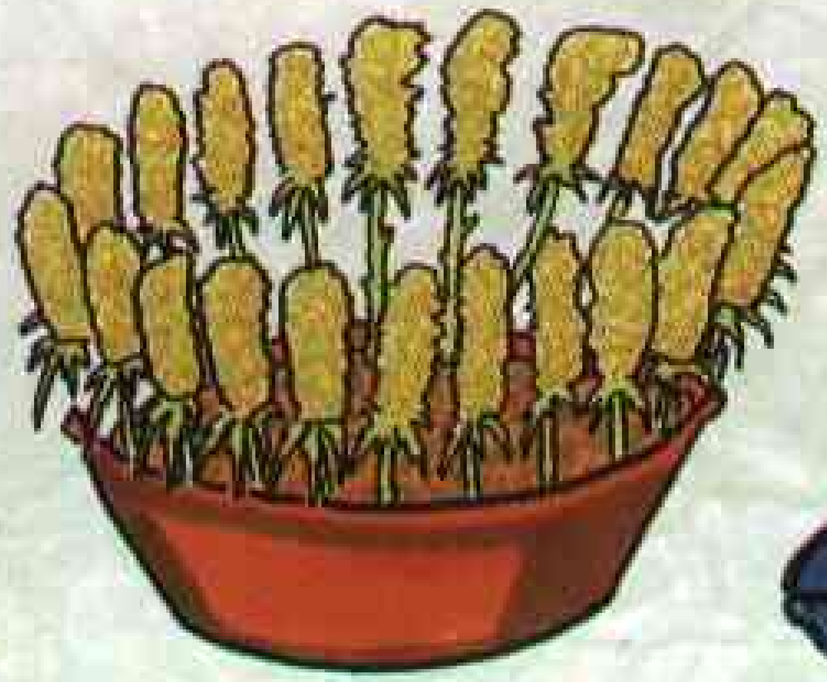
Ne le laissez pas vous tutoyer, ne faites pas monter la tension (ça jouera contre vous), ne relevez pas les défis intellectuels quand on vous somme d'expliquer une contradiction. Même si ça n'est en aucun cas un délit de mentir à la police, mentez le moins possible, d'abord parce que vous risquez de laisser échapper une vérité dont l'enquêteur saura se servir, ensuite parce qu'un mensonge découvert vous mettra en infériorité psychologique.

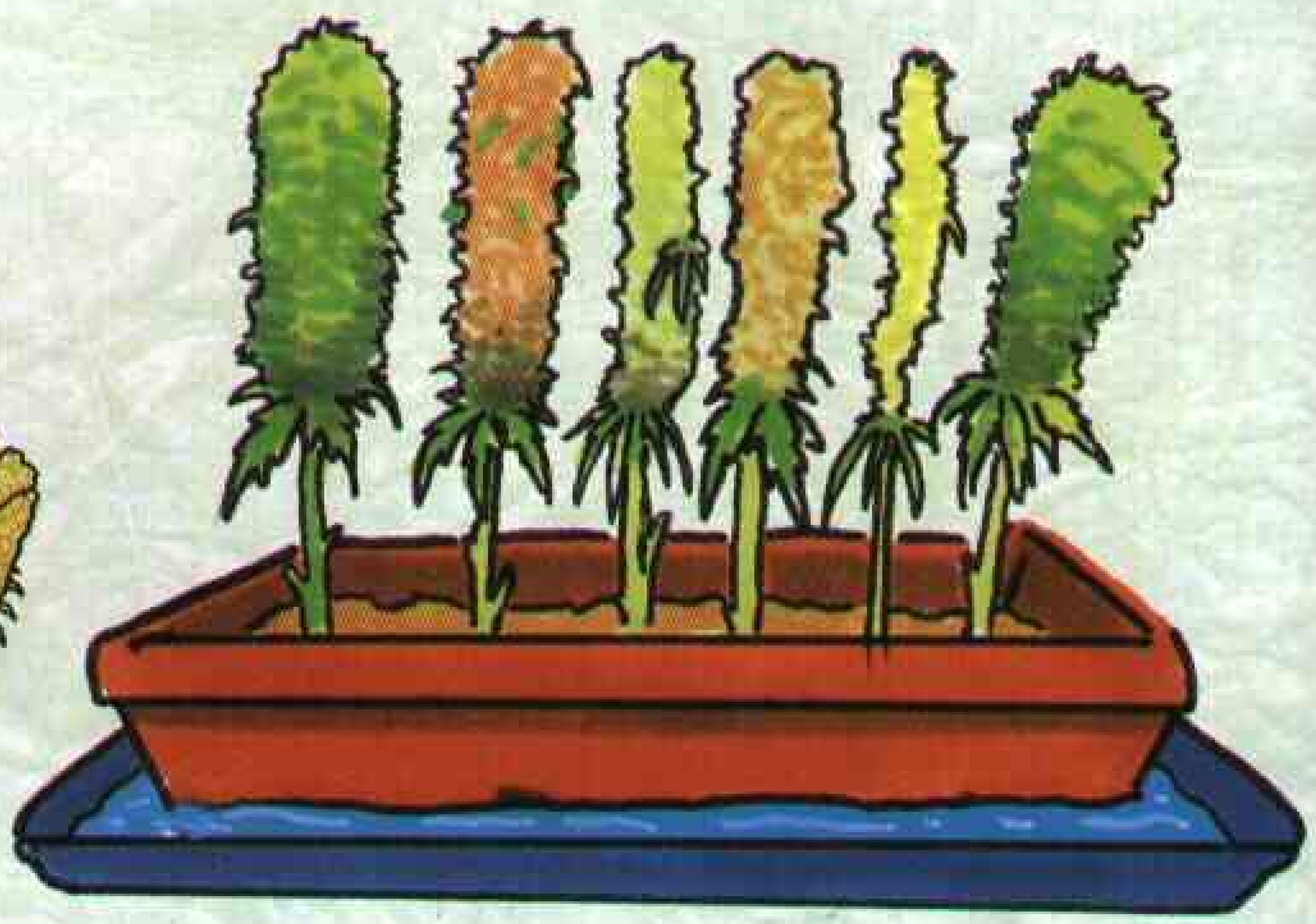
Ne croyez rien – pas même le contraire – de ce que peut vous dire un policier, ni même de son comportement : en dépit de son attitude affichée : fureur, commisération, sympathie, mépris, etc., pour l'enquêteur, vous n'êtes qu'un cas parmi d'autres, du boulot, et rien de plus.

L'attitude qu'il adoptera envers vous sera non pas celle qui lui est naturelle, mais celle qu'il croira la plus appropriée pour obtenir des résultats, en vous fondant sur sa « sympathie » – « mon fils fume et même certains collègues » – ou sa fureur apparente – « les mecs comme toi, on devrait les envoyer au bagne » –, vous entreriez dans son jeu.

Ne faites pas l'erreur psychologique de les mépriser – ils ont du métier et sont susceptibles – ni celle de croire qu'ils savent tout : « Ton pote nous a tout dit, il t'a vachement chargé. » Soyez ferme, mais pas arrogant, fondez-vous dans le décor et parlez le moins possible : n'oubliez pas que les aveux sont des PREUVES, souvent les SEULES, des policiers.

N'hésitez à relire soigneusement le procès-verbal et à le faire rectifier et, si vous avez un doute, ne le signez pas (rien ne vous y oblige). Enfin, si vous perdez pied dans la « discussion », dites : « Je n'ai rien à ajouter » et fermez votre grande gueule : sachez que moins vous leur serez utile, moins ils s'occuperont de vous.





Une jardinière d'une quarantaine de centimètres peut accueillir aisément cinq à huit boutures en fonction de leur taille.

Les récipients

En règle générale, plus un sol est aéré, possède un drainage élevé, moins il contient d'éléments nutritifs et plus la plante demandera un complément lors de l'arrosage. Cette technique poussée à l'extrême est appelée culture hydroponique. Elle consiste à cultiver dans un substrat stérile, totalement dépourvu des minéraux nécessaires. La totalité des éléments nutritifs est apportée lors de l'arrosage, assuré soit manuellement, soit à l'aide d'installations plus ou moins complexes. Eviter la perlite, la vermiculite ou les boules d'argile pour alléger le sol des balconnaises. Ces substrats sont un peu trop légers, et le moindre coup de vent coucherait les plantes. Mieux vaut utiliser du sable ! Il assurera une meilleure stabilité tout en aérant correctement le sol.

Les récipients utilisés en intérieur n'ont pas besoin d'être d'une contenance supérieure à 10 litres. Dans un placard, on se sert souvent de pots carrés (moins encombrants que les pots circulaires) de 1 à 5 litres. Ceux-ci sont posés dans des bacs du type bacs à litière, six à douze plants tiendront aisément !

Lorsque l'on cultive derrière la fenêtre de son salon ou sur le balcon, on peut prendre soit des pots de 15 à 30 litres avec une ou plusieurs plantes, soit utiliser des jardinières où pousseront côte à côte quatre ou cinq boutures.

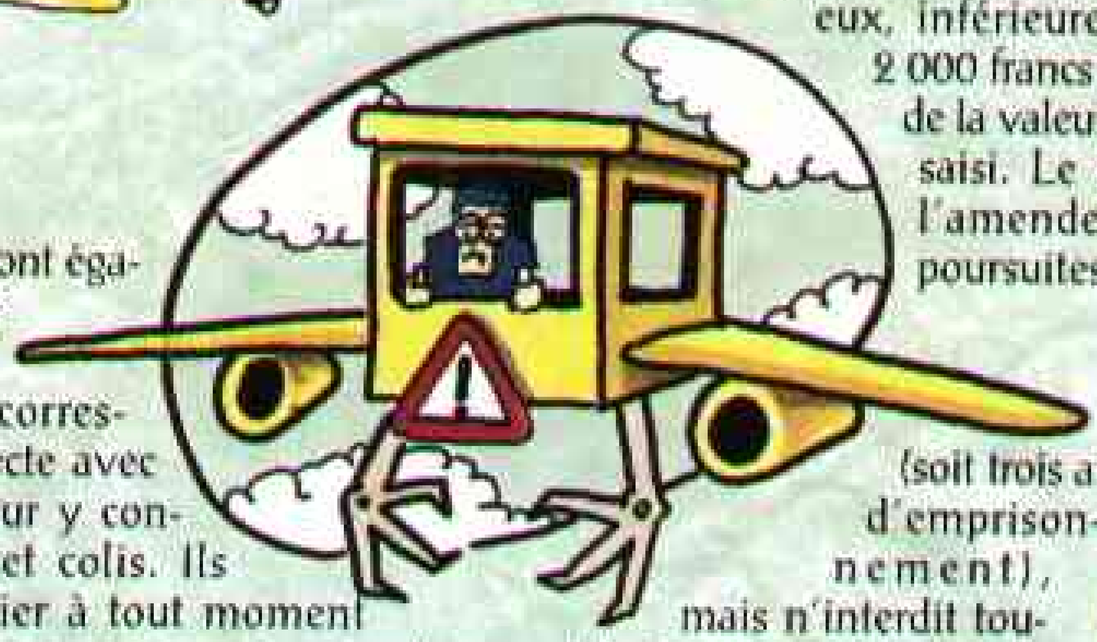
La taille du pot joue considérablement sur le volume des récoltes, et ce pour des boutures de taille équivalente au départ.

Douanes

Les douaniers interviennent dans toute la France, et jusqu'à vingt-quatre miles marins du rivage. Ils peuvent fouiller tout individu et tout véhicule en tout lieu et à toute heure. Ils peuvent visiter tous les bâtiments qui se trouvent dans les ports de rade ou circulent sur les rivières et canaux, et tous les navires de faible tonnage se trouvant dans le rayon des douanes. Ils circulent librement sur les propriétés non closes du rayon.

Les douaniers ont également accès aux bureaux de poste en correspondance directe avec l'extérieur, pour y contrôler lettres et colis. Ils peuvent vérifier à tout moment l'identité des personnes qui entrent ou sortent de France ou circulent dans le rayon précisé ci-après. Certains douaniers accompagnés d'un officier de police judiciaire peuvent procéder à des perquisitions, avant 6 heures et après 21 heures, en cas de flagrant délit ou avec l'autorisation du président du tribunal de grande instance, ou après avoir suivi un véhicule depuis son franchissement de la frontière. Lorsque des indices sérieux laissent penser qu'un suspect dissimule du cannabis à l'intérieur de son organisme, ils peuvent demander au tribunal de grande instance de désigner un médecin chargé de l'examiner. L'auscultation pratiquée par ce médecin est obligatoire.

En cas de flagrant délit, les douaniers capturent et retiennent les prévenus, confisquent le cannabis, les moyens de transport et les objets ayant servi à masquer la fraude. La restitution du véhicule est subordonnée au paiement de l'amende. A défaut, la douane peut procéder à la vente aux enchères sans attendre le procès. Les douaniers qui constatent une infraction peuvent proposer aux contrevenants de s'acquitter d'une somme décidée par eux, inférieure ou égale à 2 000 francs ou au double de la valeur du cannabis saisi. Le paiement de l'amende éteint les poursuites douanières



(soit trois années d'emprisonnement), mais n'interdit toutefois pas au procureur de poursuivre les prévenus pour trafic international de stupéfiants (sanctionné par dix ans d'emprisonnement et de 50 millions de francs d'amende).

Les douaniers qui achètent, détiennent, transportent, et livrent du cannabis ou qui se font les complices de trafiquants internationaux ne sont pas poursuivis lorsque, par ces actes, ils ne cherchent qu'à constater le trafic et à y mettre fin.

Le rayon des douanes est une zone spécifique comprenant une bande de 20 kilomètres bordant les frontières, une bande de 20 kilomètres bordant le rivage de la mer et des cours d'eau affluant à la mer, jusqu'au dernier bureau de douane situé en amont, ainsi qu'un rayon de 20 kilomètres ceinturant ledit bureau, et une bande de 12 miles marins bordant le littoral.

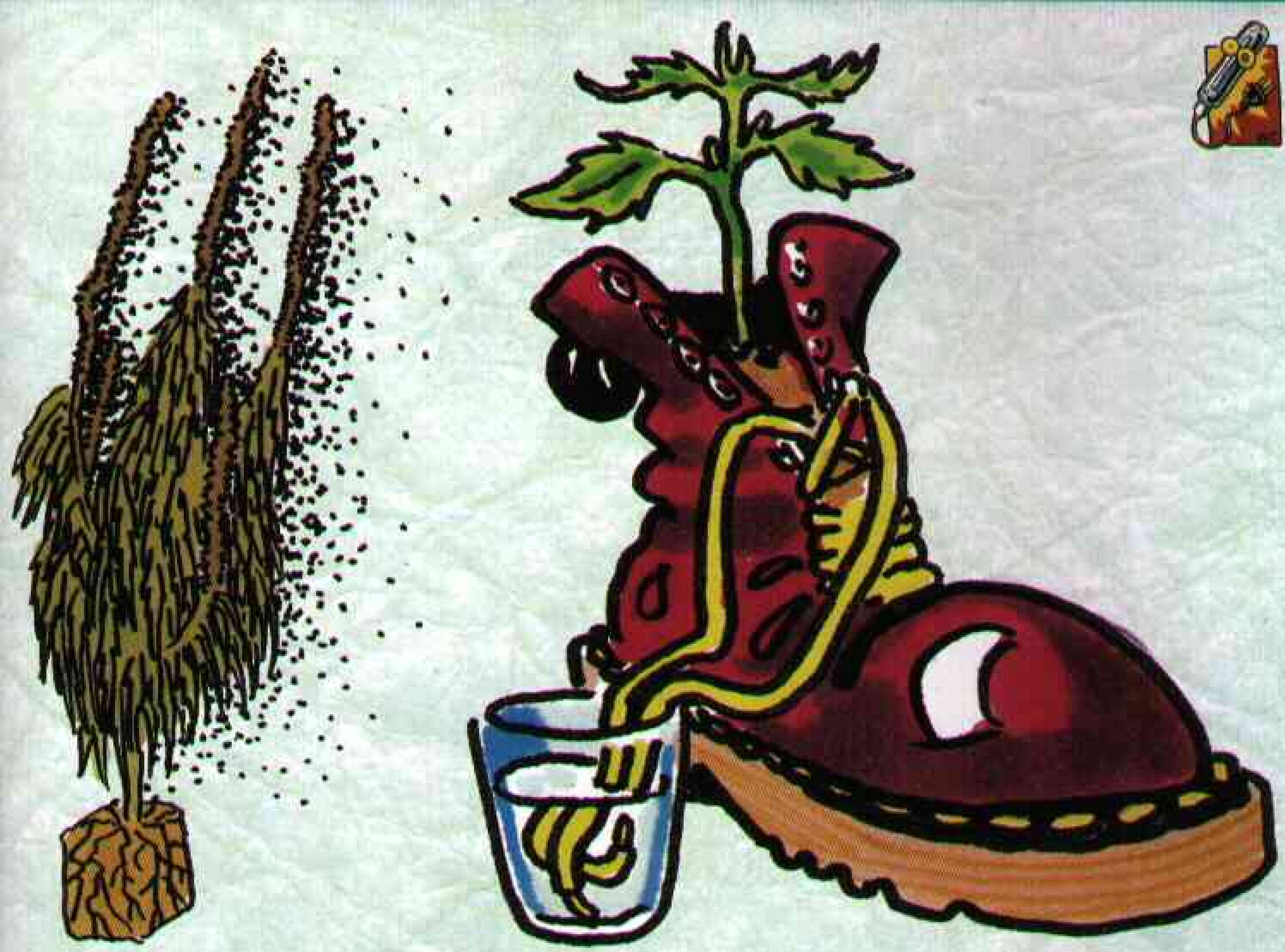
Les Scythes

Dans l'Antiquité aussi, l'usage psychotrope du cannabis était connu par certains peuples. Hérodote décrit ainsi un peuple voisin des Grecs, habitant les rivages de la mer Noire, du Danube jusqu'au Caucase, qui pratiquait des cérémonies où on brûlait du chanvre – des graines paraît-il (des têtes !) – pour s'énivrer : les Scythes. Il parle des marcheurs sur la fumée, d'étuves de fumée lors de cérémonies funéraires, mais ses descriptions sont loin de la précision des ethnographes modernes... il semble ainsi confondre la douleur du deuil et les effets de ces fumigations.

Les recherches archéologiques dans les grands tombeaux collectifs, les kourganes, confirment en tout cas l'usage du chanvre à brûler, des graines de sativa et de rudéralis ont été retrouvées, parfois soigneusement enveloppées, parfois même un peu brûlées... Donc seule l'ivresse relatée par Hérodote – « à la manière dont fait le vin avec les Grecs » – tendrait à accréditer l'idée que c'était les têtes mûres – et graineuses – qui étaient brûlées.
Cela pourrait rester anecdotique, mais les Scythes ont eu beaucoup plus d'influence sur l'Occident qu'on pourrait le croire de prime abord. En effet, les Scythes, ne connaissant pas l'écriture, n'ont laissé aucun écrit pour relater leur vie. En revanche, on sait que ce peuple composite a parcouru des distances considérables : outre des objets d'origine grecque, on a retrouvé dans les kourganes des objets provenant de Chine ! Des contacts existaient aussi auprès des peuples sibériens (Hérodote dit ne pas croire en un peuple qui « dormirait » six mois par an, confondant les sommeil et la nuit boréale), auxquels ils ont sans doute emprunté quelques mythes et une culture extatique, dont l'usage du chanvre à brûler est une expression.

On sait aussi qu'ils ont eu des contacts étroits avec les Celtes orientaux et les Germains. L'historien Carlo Ginzburg (le Sabbat des sorcières, collection NRF, Gallimard) poursuit ainsi une mystérieuse déesse nocturne, qu'il finit par assimiler à la déesse maîtresse des animaux des Scythes. D'ailleurs des bûchers de chanvre sont signalés lors de certains sabbats...
Plus tard, les Scythes s'appelèrent les Alains, hordes barbares déferlant sur l'Occident. Ils furent aussi dominés par les Wisigoths, qui apprirent auprès d'eux, entre autres, l'art de la cavalerie, avant de déferler à leur tour sur les ruines de l'Empire romain et régner en maîtres sur le sud de la Gaule et l'Espagne, avec de nombreux emprunts des Scythes...

Août



L'ARROSAGE ET L'ENTRETIEN

première partie

Des paramètres tels que la taille de la plante, la température de l'air, le type de ventilation et de lumière employés conditionnent l'arrosage, mais, en règle générale, mieux vaut arroser copieusement de temps à autre plutôt qu'un petit peu tous les jours.

Un plant trop arrosé aura à peu près le même aspect qu'un pied en manque d'eau. Dans le doute, on pèse le pot. Et si on doute encore, cesser tout arrosage. On voit très vite si les plantes frisent l'overdose ou crèvent de soif !

Outre l'arrosage manuel, on peut envisager un système à réservoir. Les pots trempent alors dans des bacs dont le fond est régulièrement rempli d'eau. Mais, les plants n'appréciant guère d'être constamment les pieds dans la flotte, cette technique est utile seulement en cas d'absence pour quelques jours.

Rien de tel que l'arrosage manuel. Ou encore l'arrosage à mèches, lequel consiste à placer des mèches de coton qui viendront tremper dans une réserve se trouvant à proximité et apporteront la quantité d'eau nécessaire à la bonne humidification du sol.

L'A.B.C. DU SHILUM

Les shilums sont des pipes coniques servant à fumer le charras en Inde. Ils sont faits artisanalement en terre cuite et en céramique. Une pierre taillée se loge dans le cône pour retenir l'herbe et laisser passer la fumée, un tissu mouillé

servira à refroidir la fumée inhalée et à faire un beau foulard de bab qui pue. Pour travailler ces matières, il est nécessaire d'avoir à sa disposition un four à poterie et de bonnes bases de cuisson. Le grand « truc », c'est la précuisson de l'œuvre dans un four de cuisine électrique, qui permet une montée en température progressive du shilum. Posez les pièces dans le four froid et laissez la porte entrouverte jusqu'à environ 100 °C. Puis refermez et poussez la température à 350 °C pendant un quart d'heure, à fond. Laissez refroidir dans le four avant de manipuler. Vous aurez ensuite besoin d'un four professionnel atteignant 1 000 °C pour finir la cuisson, comme pour toute céramique.

Pour un résultat plus coloré, on dispose ses shilums dans une cheminée, autour d'un foyer, dès l'allumage pour éviter tout choc thermique. On fait un grand feu, et lorsque le bois est en braises, on y enfouit les shilums. N'y touchez que pour les recouvrir de nouvelles braises, et maintenez la cuisson à l'étouffée. Ne récupérez vos pièces que le lendemain, elles seront prêtes à être utilisées.

On peut, enfin, enrouler autour des shilums des pièces de tissu retenues par du papier aluminium. C'est l'une des manières d'obtenir des shilums noirs, quand ils ne le sont pas naturellement. Pour des noirs bien prononcés, on utilise de la

même façon du crottin de cheval. Sinon, il est possible d'obtenir un émail très fin et coloré en ajoutant dans le feu des quantités importantes de sel de mer et de prêle. On obtient ainsi un shilum couleur terre recouvert d'un émail à l'intérieur et à l'extérieur, qui, ainsi protégé, aura l'avantage d'être toujours propre.

Rabelais

François Rabelais manifeste à la fin du Tiers Livre (chapitres XLIX à LII) une admiration prononcée pour une plante miracle, qu'il nomme Pentagruelion. Pentagruel et Panurge s'apprêtent à partir sur mer pour le temple de la Dive Bouteille, et ils emportent avec eux quantité de cette plante, sans laquelle ce voyage initiatique serait impossible. La plupart des commentateurs de Rabelais y ont vu l'éloge du chanvre. Ses descriptions de la plante ne laissent aucun doute là-dessus, allant même jusqu'à préciser : « L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez delicatz. » De la skunk ?

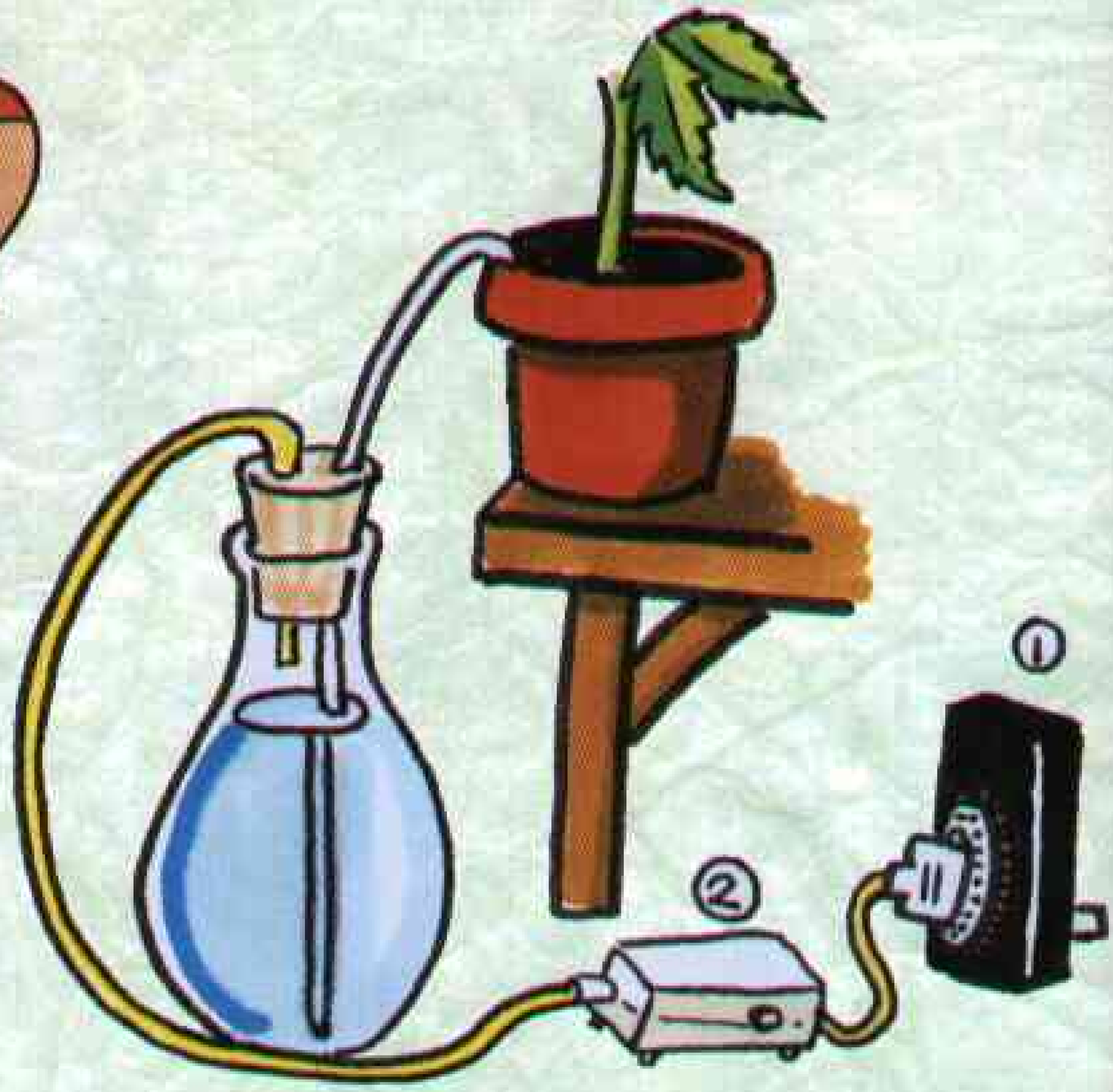
Mais écoutons son éloge : « Autrement est dicte Pentagruelion par ses vertus et singularitez. Car, comme Pentagruel a esté l'Idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne que vous aultres Beuveurs n'en doubte), aussi en Pentagruelion je recongnoys tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent election d'un Roy de boys pour les régir et dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. » Autrement dit, si l'on devait désigner un roi du monde végétal, ce serait le chanvre. Il n'y avait pas encore de L. 630 à l'époque.

Rabelais connaissait-il les vertus psychotropes du chanvre, ou de certaines de ses espèces. A priori non, mais, en bon humaniste, il va puiser dans l'auteur latin Pline l'Ancien un savoir qui fait généralement défaut à la Renaissance. Rabelais nous apprend ainsi que « jadis entre les Grecs d'icelle* l'on fait certaines especes de fricassées, tartres et beuignets, les quelz ilz mangeoient apres soupper par friandise et pour trouver le vin meilleur... », les Grecs sont-ils les inventeurs du space-cake ?

Plus curieux, Rabelais nous précise à ce sujet : « Elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang et par son excessive chaleur ferist le cerveau et remplist la teste de fascheuses et douloureuses vapeurs ». Comment interpréter ces lignes ? Avec le langage médical de l'époque, fait d'humeurs et de chaleurs ? Mais peut-être aussi que Pline ou des Grecs qui relatent leur expérience ont fait l'erreur de mélanger vins capiteux et confiseries au chanvre... On comprendrait alors mieux ces « fâcheuses et douloureuses vapeurs »...

* Il parle alors des graines, « la semence », qui étaient utilisées à des fins alimentaires. Mais on peut soupçonner qu'il y avait peut-être des restes de fleurs avec...

Système d'arrosage goutte à goutte disponible dans le commerce.



1. Programmateur
2. Pompe à air (type aquarium)
Attention aux inondations !

L'ARROSAGE ET L'ENTRETIEN

seconde partie

Pour l'automatisation, rien de tel que de multiples essais pour ajuster la fréquence et le temps d'arrosage apporté soit par un kit d'arrosage, soit, pour les plus grosses installations, par une pompe fournissant l'eau à des centaines de plantes côte à côte. Cependant, le matériel d'arrosage de base se bouche souvent à cause des sédiments qui se déposent à l'intérieur des tuyaux et des goutteurs.

Dans un souci d'économie et afin de ne pas noyer les plantes, il faut que le trop plein ne stagne pas à la base du pot. Il suffit de mettre les pots dans des bacs, mais en les posant sur des cales en bois. Il existe également des systèmes avec récupération des engrais en excédent, qui pourront ainsi être recyclés après filtrage et servir à nouveau.

Les feuilles et autres débris de masse végétale s'accumulent inévitablement dans les pots et les bacs. Il est indispensable d'ôter toute cette masse végétale en décomposition, qui attire les insectes et modifient le pH du sol.

Gläaces & Sorbetzs

Chaleur... Quoi de mieux en été qu'une glace maison ou un bon milk-shake (au bhang) ! Spacial rimera avec glacial... fatal.

La glace à la vanille

Faites bouillir un demi-litre de lait avec uniquement des fleurs de cannabis (entre 5 grammes et 10 grammes) et deux gousses de vanille pendant une demi-heure. Dans une seconde casserole, mélangez 125 grammes de sucre et 4 jaunes d'œufs. Filtrez selon le même principe que pour le beurre de Marrakech et versez le lait dans la casserole où se trouvent les œufs et le sucre. A ce stade commence la délicate opération qui consiste à laisser épaissir le lait chaud sans jamais le faire bouillir. Il vous faudra donc rester auprès de votre gazinière et remuez sans discontinuer ! Versez alors le lait épaissi dans un saladier et laissez-le refroidir avant de le mettre pendant une heure au congélateur. Ensuite, sortez-le, battez-le vivement avec un fouet, et remettez-le pendant deux heures au congélateur. Si on apprécie le goût du haschisch, il peut, finement émietté, remplacer le beurre de Marrakech.

Sorbet aux fraises

Faites mijoter dans une casserole 175 grammes de fraises coupées en petits morceaux, ajoutez 10 grammes de beurre de Marrakech très concentré et 3 cuillères à soupe d'eau. Une fois que le mélange est pulpeux, passez-le au tamis. Dans une casserole à part, faites dissoudre 50 grammes de sucre dans 15 centilitres d'eau. Passez de feu doux à feu vif, afin d'atteindre au plus vite 120 °C (le sucre doit former des filaments quand on le verse), puis laissez refroidir. Mélangez avec insistance les fraises et le sucre, mettez au congélateur pendant trente minutes, battez énergiquement et remettez au congélateur pendant une heure et demie. On peut choisir indifféremment du cassis, de la poire et même de la pêche. Si vous possédez une sorbetière, n'hésitez pas à l'utiliser, cela évitera les cristaux.

Traditions populaires et chanvre

Il est curieux de constater la quasi-absence de représentations de chanvre dans l'iconographie médiévale, alors que toute la vie quotidienne et les travaux des champs sont largement représentés. Le chanvre était pourtant l'une des principales productions agricoles à cette époque. Néanmoins, on le retrouve dans certaines traditions populaires.

Ainsi, deux plaideurs qui ont fini par se mettre d'accord sur leur différend marquent la concorde retrouvée en réduisant en poussière une feuille de chanvre dans leurs mains et en soufflant dessus. Une sorte de calumet de la paix avec le chanvre.

On se servait aussi des résidus de chanvre, ou chènevotte, comme poil à gratter pour faire des farces.

Les fêtes de Mardi-Gras semblent bien marquées par le chanvre. En Anjou, on dansait ce jour-là en mimant la plante qui pousse pour avoir de beaux plants de chanvre à la prochaine récolte.

Les soirs, à la veillée, on teillait le chanvre en se racontant des histoires. Du Fail, en 1842 (Propos rustiques et Contes d'Eutrapel), raconte que maître Robin, quand un membre de son auditoire s'assoupissait, prenait un morceau de chènevotte dans la cheminée (on y brûlait donc le chanvre tous les soirs…) « allumée par un bout et soufflait par l'autre au nez de celui qui dormait ». C'est un peu comme une soufflette.

Beaucoup de plantes sont attachées à des dates dans la tradition populaire, la violette est de Carême, le perce-neige de la Chandeleur… et l'herbe de la Saint-Jean. Cette date de solstice était considérée comme magique, et on conseillait à ceux qui souffraient de maladie de peau d'aller se rouler nus dans la rosée du matin le jour de la Saint-Jean, dans l'herbe de la Saint-Jean. Selon les régions, l'herbe conseillée pour ce traitement magique différait, mais Alexandra de Panafieu, dans un recueil de superstitions, retient le chanvre comme herbe de la Saint-Jean. A cette date-là, ce sont encore de jeunes pousses.

Et que penser du rite des feux de la Saint-Jean, où on saute par-dessus, où on se fait aussi enfumer ! Un peu comme les cérémonies scythes avec le chanvre. D'autant que c'était les mêmes confréries, celles des Enfants, qui organisaient aussi bien les feux de Mardi-Gras (des bûchers de chanvre) que ceux de la Saint-Jean. Mais le mois de juin est sans doute peu propice pour avoir du chanvre à brûler, ou alors le secret était bien gardé.

L'AIR ET LES TEMPÉRATURES

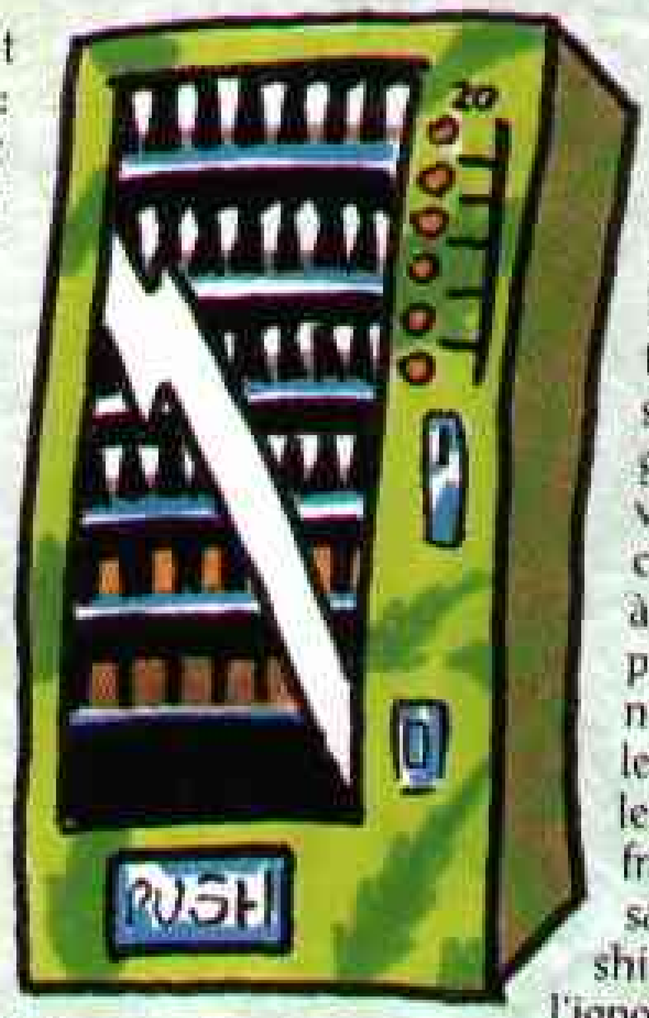
Une fois l'environnement soigneusement aménagé, le sol préparé, les lampes installées, reste la ventilation autour des plants. Sans un recyclage de l'air, les plantes étoufferont, des insectes envahiront le sol et l'aire du jardin, des traces de moisissures pourraient alors apparaître.

Quelle que soit sa taille, une installation doit absolument être équipée d'un extracteur d'air afin de propulser loin vers l'extérieur l'air chaud saturé d'humidité. Que ce soit un mètre carré ou un lieu de culture équipé de plusieurs lampes au sodium, il faudra installer un extracteur dont le débit sera supérieur à 500 m^3.

La chaleur aussi doit être contrôlée. Les meilleurs résultats s'obtiennent avec des températures comprises entre 20 et 28 °C. Si la température dépasse 30 °C, les tiges s'allongeront trop. Les cycles de reproduction et d'alimentation des insectes variant en fonction des conditions climatiques, les températures devront rester raisonnables pour ralentir le métabolisme des prédateurs. De 28 °C pendant le bouturage (dans une mini-serre), la température devra varier entre 20 et 25 °C pendant la croissance et la floraison. Une trop forte température augmenterait considérablement la vitesse de transpiration des plantes ainsi que l'évaporation naturelle, nécessitant des arrosages plus fréquents. D'autre part, une température trop élevée oxyderait les bulles de résine, entraînant une dégradation des principes actifs avant même que les plantes aient été récoltées.

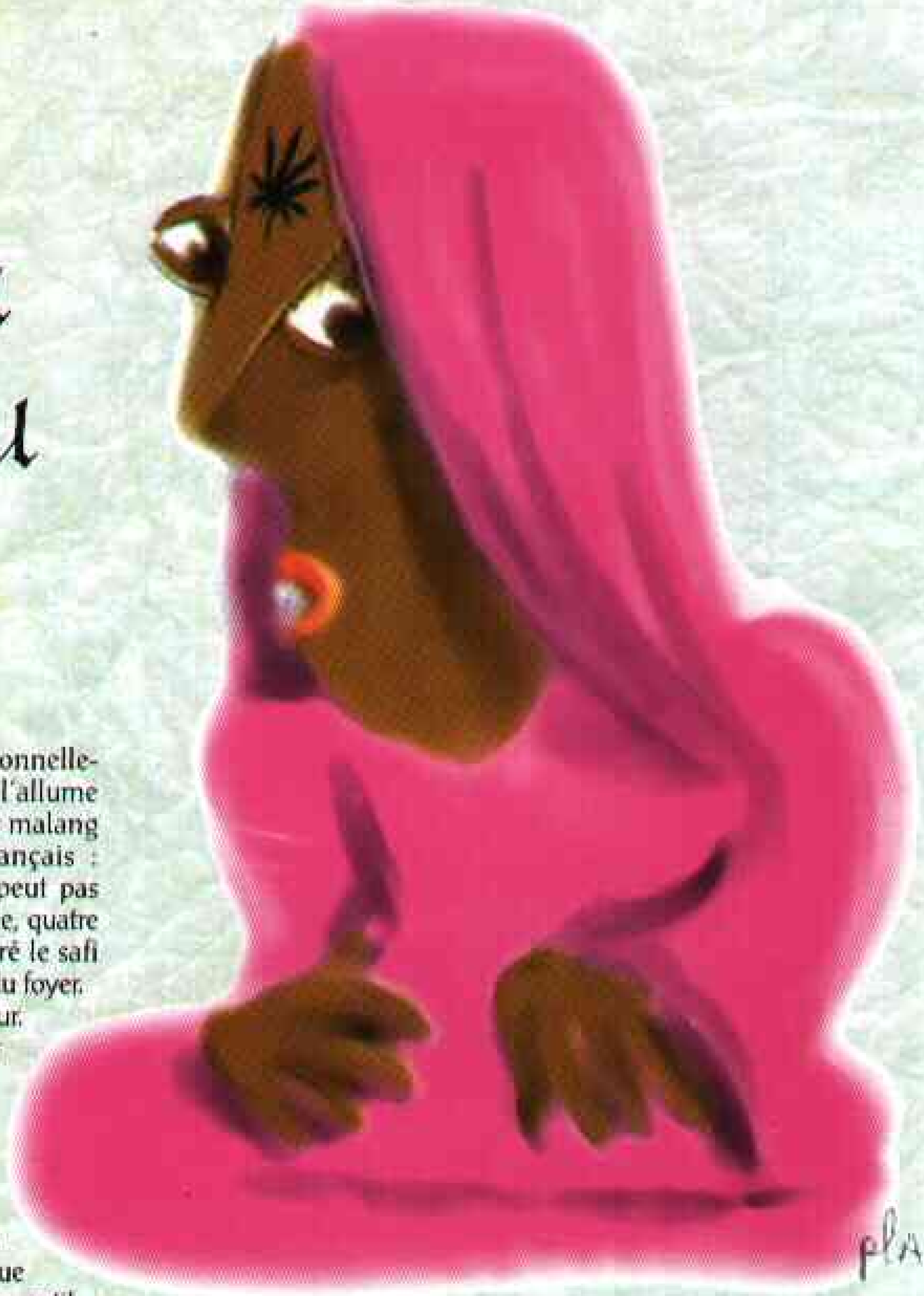
Où le trouver

Après avoir épluché votre agenda, après avoir téléphoné aux copains en tâchant d'être le plus discret possible, du genre « T'as pas vu machin ? » ou « Tu sais pas si j'peux retrouver la même cassette que l'autre fois, ouais, tu sais, celle qui fait rire ! Enfin, t'es con ou quoi ? », vous vous décidez à vous remuer le train. Votre tout premier réflexe sera certainement d'aller chercher dans la rue ou dans une cité. Ce qui est d'autant plus facile lorsqu'on vit dans une grande agglomération. Cependant, ça reste l'aventure, dans la mesure où l'arnaque vous guette. En effet, le deal de rue vous expose à la malhonnêteté du revendeur. Arrivé sur place, vous n'aurez qu'à déambuler lentement sur le trottoir, jusqu'à ce que le dealer vous remarque et vous lance un sifflement aspiré ou un franc : « Teushi ! Hé, il te fallait combien ? » Le contact établi, de suite le dealer vous mettra la pression, par exemple en jetant sans cesse des regards par-dessus votre épaule, ponctuant la négociation de « Vite, y'a des keufs ! » par exemple. De toute évidence, plus la pression monte, et plus on peut penser que ça fleure l'arnaque. L'échange argent-teushi se fera rapidement, et votre bonhomme disparaîtra aussitôt. C'est alors qu'après avoir fébrilement glissé dans votre poche votre poing serré nerveusement sur les quelques barettes, vous n'aurez qu'une hâte, trouver un endroit discret pour renifler fébrilement votre marchandise, et la goûter. On sait que, quand le shit n'est pas mal servi (genre un gramme pour cent balles), il arrive que le dealer vous propose de poireauter quelques minutes pendant qu'il ira chercher votre matos. Souvenez-vous, enfin, que s'il vous demande l'argent avant, il est certain que vous ne les reverrez jamais, ni lui, ni votre shit, ni votre bel argent !



Vous devez vous rendre dans une fête. S'il s'agit d'un concert reggae-ragga, il est sûr que vous n'aurez pas à chercher longtemps. Dans un autre type de manifestation, ce sera à vous d'observer les gens pour trouver ce qui vous intéresse. La première chose à faire est de repérer à l'odeur un cannabinophile en pleine activité. S'il n'y en a pas, cherchez dans le public celui qui a les yeux les plus rouges, et, sans l'effrayer, demandez-lui s'il ne sait pas où se procurer du shit. Soit il vous dira qu'il l'ignore, prétextant qu'il n'a que sa conso sur lui, soit il vous indiquera un revendeur. S'il s'agit de quelqu'un de cool, il peut aussi vous dépanner selon ses moyens... et les vôtres ! Rappelons toutefois que le meilleur moyen d'éviter ce genre de situation est de faire des réserves, ou de produire son herbe, mais c'est interdit, alors... comme d'acheter !

Le karma du Saddhu



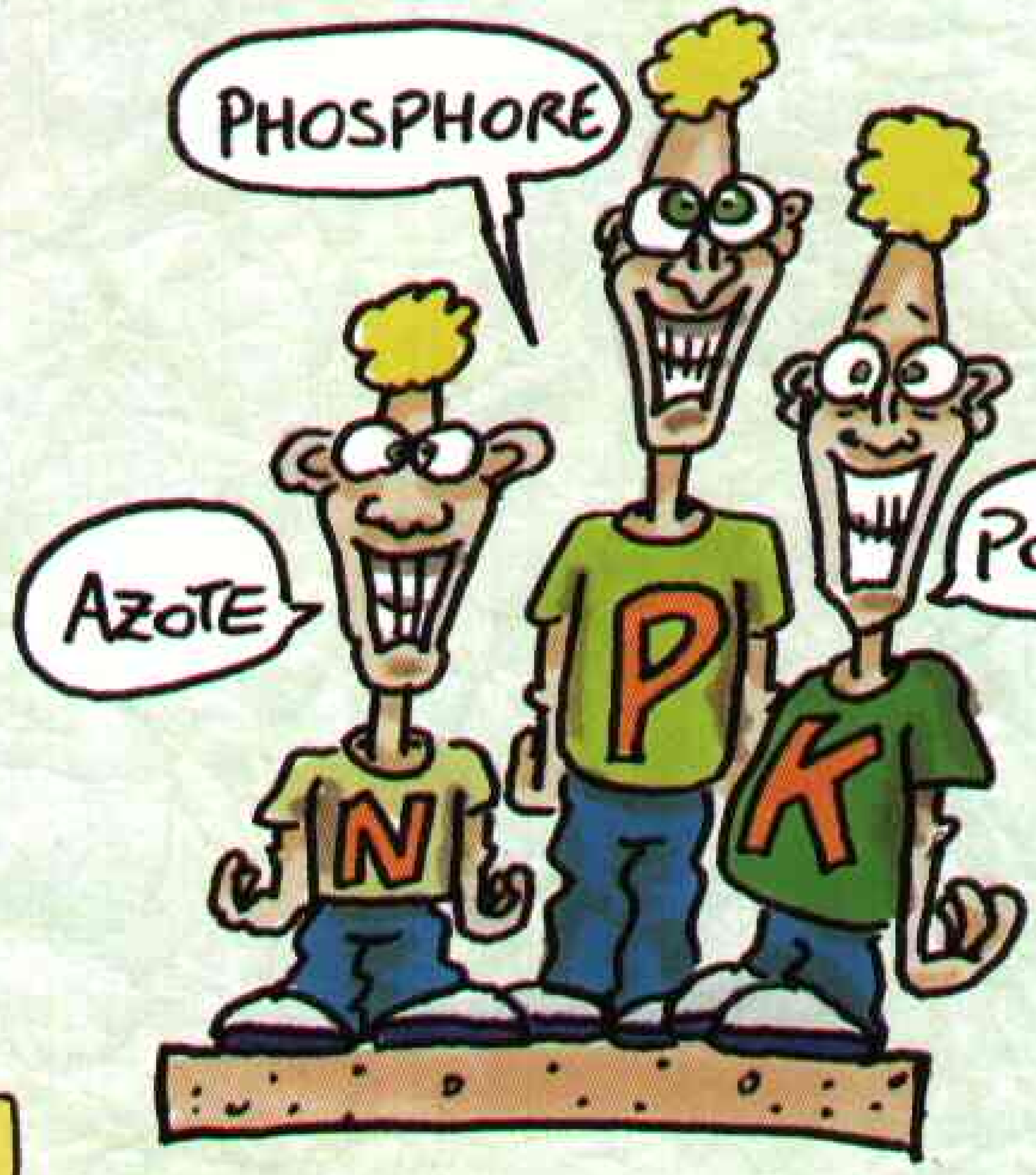
En Inde, le cannabis est consommé traditionnellement à l'aide d'un shilum. La personne qui l'allume dit : « Sharsi agadena marsi ek do tine char malang marsi. Alek. », ce qui veut dire en français : « L'utilisateur de charras par le cœur ne peut pas mourir, et s'il vient à mourir, mille, deux mille, trois mille, quatre mille personnes viennent à mourir. » Après avoir retiré le safi et la pierre, on peut voir le cœur de Siva par l'extrémité du foyer. Il s'agit en fait d'une fumée s'échappant en forme de cœur. Faire tourner le shilum par la droite permet de maintenir les vibrations positives parmi les fumeurs, tandis que le faire circuler par la gauche aide à éliminer les vibrations négatives.

Les principaux utilisateurs du shilum sont les Saddhus. Le Saddhu est la représentation de l'humain conscient de la présence divine en chaque chose. C'est un esthète hindou, mais aussi un guerrier. Chaque Saddhu possède une arme, un pic, un trident ou un sabre, qu'il n'utilise qu'en dernier recours, préférant le combat spirituel.

Comme tout esthète qui se respecte, le Saddhu a donc décidé de renoncer au mode de vie éphémère et matérialiste. Le temps ne l'intéresse pas, seul le soleil rythme ses journées. Il est, de par sa présence et ses occupations, une sorte de soupape de stabilisation pour le monde phénoménal et illusoire. Il est végétarien, si ce n'est végétalien. Se nourrir de végétaux constituant une violence faite à la nature, le Saddhu estime la réduire au minimum en limitant sa subsistance à ce type d'aliments. Il utilise les chemins déjà tracés, refusant de couper à travers champs, et il porte des souliers dont les semelles lui permettent d'éviter d'écraser sous ses pas les petits animaux ou végétaux se trouvant sur sa route. Dans sa vision de l'univers, tout est magie. Que ce soit respirer, boire ou manger, il s'agit d'une alchimie. Les actions passées, conscientes ou inconscientes – celles menées dans une vie antérieure – ont une répercussion sur les actions présentes, tout comme ces dernières influenceront les futures. C'est ce qu'on appelle le karma.

Si le chanvre est considéré comme l'allié des humains, certains Saddhus le laissent tranquille, ne l'agressent plus, et ne s'agressent plus en ne le fumant qu'une fois l'an avec d'autres, à Siva Ratri. Ils l'utilisent alors sous forme de bhang, pour l'unification de l'âme. Une fois ce niveau atteint, il ne leur reste que les tâches journalières d'un homme ou d'une femme libre, le yoga, le pranayama et la méditation.

Apporter des engrais organiques à une plante peut modifier l'arôme de celle-ci.



DES FLEURS AFFAMÉES

Étant donné la vitesse de croissance du cannabis, les nutriments apportés au départ dans le mélange auront tôt fait d'être totalement assimilés. La quantité d'engrais administré doit toujours être inférieure à celle indiquée par le fabricant. S'il y a besoin d'augmenter l'apport d'engrais, mieux vaut le faire en augmentant la fréquence d'apport en engrais plutôt qu'en dépassant les quantités recommandées.

Dès la fin du premier mois, des compléments liquides à base de diverses matières organiques peuvent donc s'avérer utiles. Les engrais chimiques tirés d'un matériau minéral (par exemple, les nitrates extraits du sodium) sont faciles d'emploi, mais beaucoup moins sains que les engrais organiques bio conçus pour être assimilés sans aucun problème par l'organisme. Seul inconvénient des engrais bio, ils dégagent parfois des odeurs « riches » et corsées.

Gourmand en minéraux de toutes sortes, le cannabis consomme principalement de l'azote, du phosphore, de la potasse et une certaine quantité de magnésium. Les engrais disponibles dans le commerce sont toujours clairement référencés dans le même ordre : N pour azote, P pour phosphore et K pour potasse.

PÉTARDS D'OR

La Nuit des Pétards d'or, c'est un peu le concours Lépine des cannabinophiles. Elle se déroule à Genève et présente au monde des splendeurs délirantes. Une particulièrement spectaculaire pouvait même se révéler dangereuse :

le masque à joint ! Nommée « Apocalypse », comme une mauvaise prophétie, cette construction diabolique avait comme base un masque à gaz de l'armée, au bout duquel, à la place du groin, partait une sorte de esse en verre, un peu comme un saxophone, sur lequel était enfiché un joint de taille respectable. Une fois que l'on a revêtu ce qui sera peut-être le quotidien des générations futures, on se plaît à prendre une grosse taffe devant les autres, non sans avoir été, au préalable, installé dans un immense fauteuil récupéré dans un vieux salon de coiffure. Une fois cette bouffée pantagruélique recrachée, instinctivement on recherche à respirer – de l'air, de l'oxygène –, et c'est là que l'aspect diabolique se révèle : il est impossible de respirer là-dessous, on ne peut que fumer, l'air ne pouvant passer que par le joint allumé. Pour une seconde bouffée, cela peut encore aller, mais après il faut vite retirer ce masque au risque d'asphyxie, d'autant qu'ils sont nombreux alentour à vouloir le tester…

La plus poétique de ces constructions reste encore l'arbre à joints. Reprenant la boutade de savoir si les joints poussaient en France, un véritable plant de joints a été vu tout fleuri. Son tronc en carton plongeait dans la terre d'un pot de fleurs jusqu'à rencontrer une galerie fine, creusée horizontalement par un petit bâton, qui débouchait sur un embout sur le côté, recourbé, par lequel on pouvait fumer. Du tronc principal partaient des ramures sur lesquelles étaient enfichés une quinzaine de joints. Le tronc lui-même se terminait par une tulipe spectaculaire. Beau, mais fragile. Très fragile même. Et chaque joint terminé était source d'une nouvelle fuite.

Le dieu du cannabis existe, je l'ai rencontré !

Le jour où le cannabis sera légalisé, les langues se délieront et nous en apprendrons de belles sur toutes les combines inventées par des cannabinophiles pour déjouer les forces de police, toujours promptes à mettre la main sur un apprenti dealer.

Les chiffres parlent. Bon an mal an, les flics saisissent entre 5 % et 10 % des produits cannabiques en circulation sur notre territoire, et si, comme l'affirme le dicton, il y a un dieu pour les ivrognes, il doit aussi en exister un pour les amateurs de cannabis, qui ont tous dans leur mémoire quelques anecdotes sur l'extrême bonté du destin.

Les pieds de beuh étaient si hauts que les flics harassés par une longue marche sous le cagnard se sont abrités dessous sans les voir, vous confera un cannabiculteur prétentieux.

D'autres vous diront que les gendarmes ont posé les yeux sur la plaquette de shit sans la détecter... Dans ce cas précis, soit il a un look de séminariste, soit les flics, qui ne voient guère plus loin que le bout de leur matraque, cherchaient autre chose que de « la drogue ».

Parfois, mais c'est rare, le dieu des fumeurs de pétards se matérialise en uniforme et vous rend avec un sourire entendu les quelques grammes d'herbe traînant par hasard au fond de votre poche.

Le dieu du cannabis, c'est peut-être celui qui vous permet de passer entre les mailles d'un filet invisible. Cinq minutes avant que vous ne vous arrêtiez sur un parking pour une pause pétard, saviez-vous que les inspecteurs ne dormaient que d'un œil dans leur voiture banalisée ?

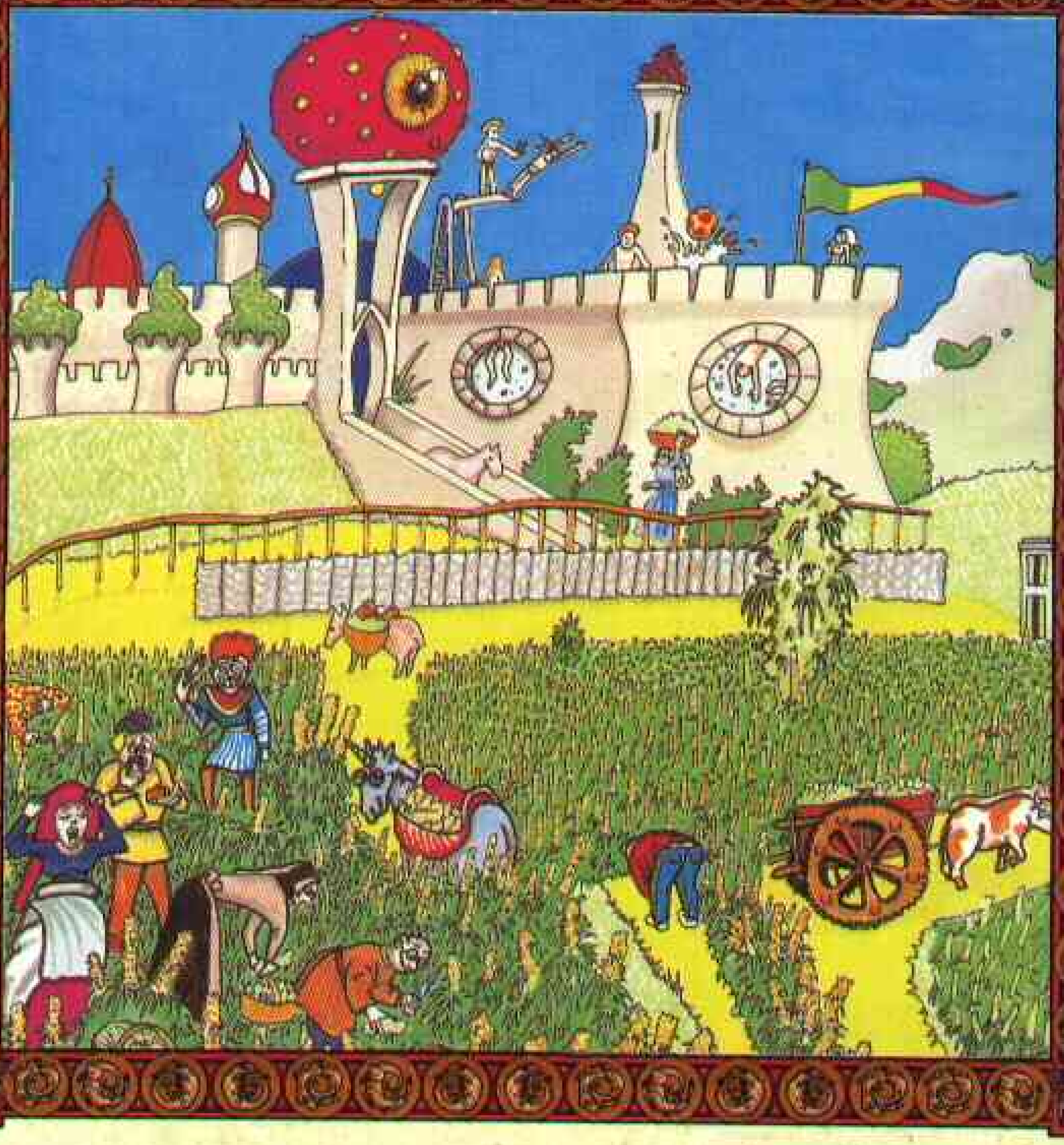
Mais je vous le dis, mes frères, en matière de cannabis, le meilleur allié de dieu, c'est encore la prudence et la maîtrise de vos émotions. Si vous vous offusquez, accusant silencieusement le flic qui fouille dans vos poches d'attentat à la pudeur, peut-être que, déstabilisé, il arrêtera sa fouille à la poche où traîne votre bout de shit.

Et maintenant, tout ce que nous pouvons vous souhaiter, c'est que ce dieu vous garde le long des routes.

Amen !

AUTOMNE

Septembre



ALIMENTATION

Il faut privilégier un engrais azoté lors de la croissance (ex. : N-P-K : 40-20-30), puis se rabattre sur un engrais riche en phosphore, mais pas trop azoté, lors de la floraison (ex. N-P-K : 20-40-30). Inutile de rechercher spécifiquement ces quantités sur les emballages, le principal est que les proportions entre les nutriments soient respectées (par exemple, pour la croissance un engrais référencé 15-7-10 conviendra tout à fait).

Bien que la terre en contienne généralement assez, il est possible d'ajouter des compléments en oligo-éléments. On peut aussi apporter des compléments aux plantes saines, mais, pour éviter de les brûler, il est conseillé de diviser au moins par deux la concentration de l'engrais.

Le jaunissement de certaines plantes n'est pas forcément une carence en engrais, mais peut également provenir d'un changement dans le pH du sol. La plus simple solution est d'ajouter une demi-tasse de chaux horticole dans l'eau d'arrosage. Cela aura pour effet de stabiliser le pH aux environs de 7, que celui-ci soit trop acide ou trop alcalin.

N.B. L'excès d'engrais a des conséquences dramatiques sur les plants. A moins de rincer la terre à l'eau courante, il est souvent impossible de rattraper le coup.

FLANS

Lors de la confection du beurre de Marrakech, on presse la matière végétale, mais une quantité non négligeable de THC reste prisonnière des lipides, eux-mêmes prisonniers de la fibre à l'intérieur

des boules compressées. Voici comment réaliser un digne et surprenant recyclage.
Pour 4 personnes, il faut compter 1 litre de lait, 5 œufs entiers battus,

avant d'extraire le lait en compressant l'herbe comme pour le beurre de Marrakech. Battez ensuite énergiquement le lait, les œufs et le sucre. Versez le mélange dans un plat beurré, saupoudrez la surface du flan avec du sucre, mettez au four préchauffé pendant quinze minutes sur thermostat 7, puis laissez cuire une trentaine de minutes.
Vous pouvez varier le plaisir en ajoutant à votre préparation des fruits ou des pépites de chocolat. Le goût de ce flan dépendra autant de votre savoir-faire que de l'herbe utilisée... Une jamaïcaine se révélera sans doute ingrate au goût, mais fulgurante quant aux effets !

150 grammes de sucre roux et une gousse de vanille. Portez à ébullition le lait coupé avec un peu d'eau, puis jetez-y les boules compressées. Remuez au moins pendant quinze minutes à feu doux,

De Washington à Clinton...

Just say no !
Nancy Reagan
Just say now !
Norman Mailler

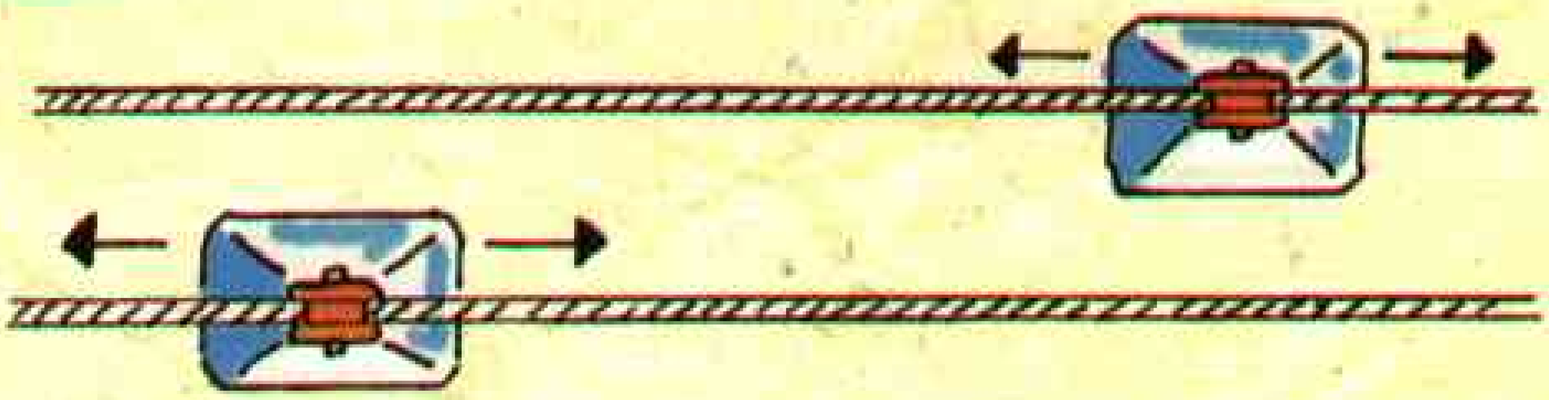
Depuis le Marijuana Tax Act de 1937, la prohibition est une constante de la politique intérieure américaine ; de l'activisme d'Anslinger, jusqu'à la croisade morale de Nixon, qui, le premier, lança la « Guerre à la drogue » (avec promesse d'une prompte victoire), en passant par la période maccarthyste et anticommuniste des années cinquante, la prohibition a toujours été une cause sacrée de l'ordre moral et le prétexte de cent expéditions néocoloniales.

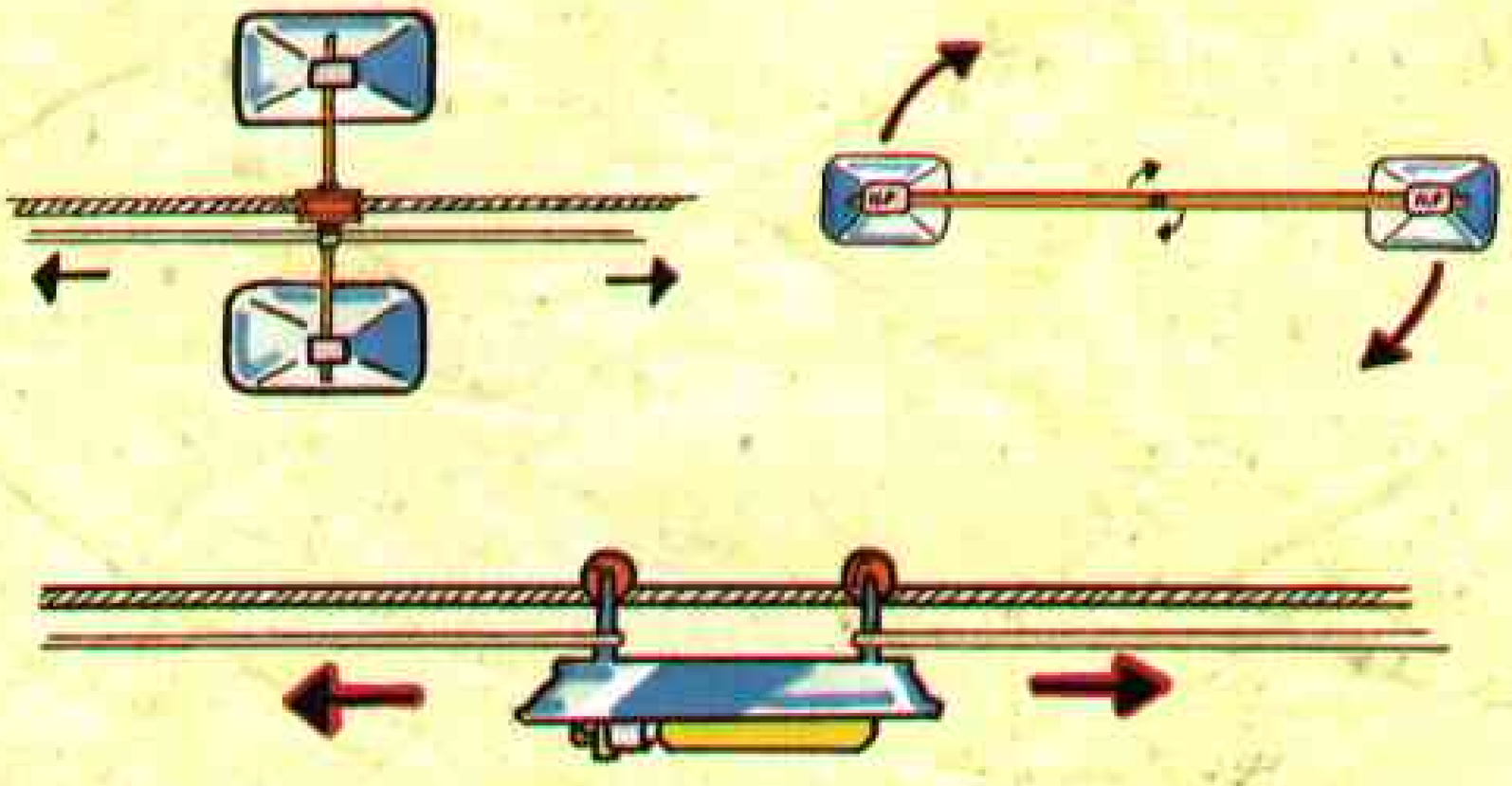
Cependant, avec l'avènement des années soixante et l'explosion psychédélique, la marijuana est plébiscitée par les enfants de la classe moyenne blanche et le climat se détend. Un certain nombre d'États décriminalisent la marijuana, John Kennedy en prend pour soulager ses douleurs de dos et envisage, paraît-il, de la légaliser. Certes, arrivé au pouvoir, Nixon lance sa croisade morale pour sauver la jeunesse américaine du fléau de la drogue... au moment même où la CIA organise le trafic d'héroïne à destination des États-Unis pour financer ses coups tordus, mais la politique de Nixon est un échec et Carter l'abandonne, il semble qu'on s'achemine tranquillement vers la légalisation.

Mais arrivent les années Reagan, et la répression prend un tour délirant, on emprisonne à tour de bras, on nomme un tsar de la drogue ; l'implication personnelle de Reagan et de sa femme donnent à la « guerre à la drogue » une impulsion déterminante, que l'Amérique n'a pas fini de payer. Une fois encore, l'échec est patent, mais Bush, ancien directeur de la CIA, poursuit et aggrave la même politique. Il va jusqu'à déclencher l'invasion du Panama pour capturer le général Noriega, un trafiquant de drogue ancien agent de la CIA qui a eu des velléités d'indépendance.

En 1995, les États-Unis comptent 1 600 000 prisonniers, dont les trois quarts pour des délits liés au trafic et à la consommation de drogues, et pas moins d'une cinquantaine d'agences fédérales sont en charge de la guerre à la drogue. Il est urgent de changer de politique, mais bien que Clinton ait reconnu avoir fumé de la marijuana « sans avaler la fumée », la politique américaine ne change guère, au contraire... Des lois sont votées créant de nouveaux délits (et des peines encore accrues) et une nouvelle législation qui prévoit des peines incompressibles pour la récidive de crimes fédéraux (dont la consommation ou le trafic de marijuana) est mise en place ; des projections très sérieuses annoncent trois millions de prisonniers en l'an 2000.

L'hystérie américaine actuelle ne doit pas faire oublier qu'il n'en a pas toujours été ainsi. George Washigton, le père de l'indépendance, et Thomas Jefferson regardaient les tentatives de prohibition comme une atteinte aux droits de l'homme et à la liberté du commerce, il faut dire qu'ils cultivaient du chanvre dans leurs plantations, mais l'histoire ne dit pas s'ils fumaient leur production et, si oui, s'ils ont ou non avalé la fumée...





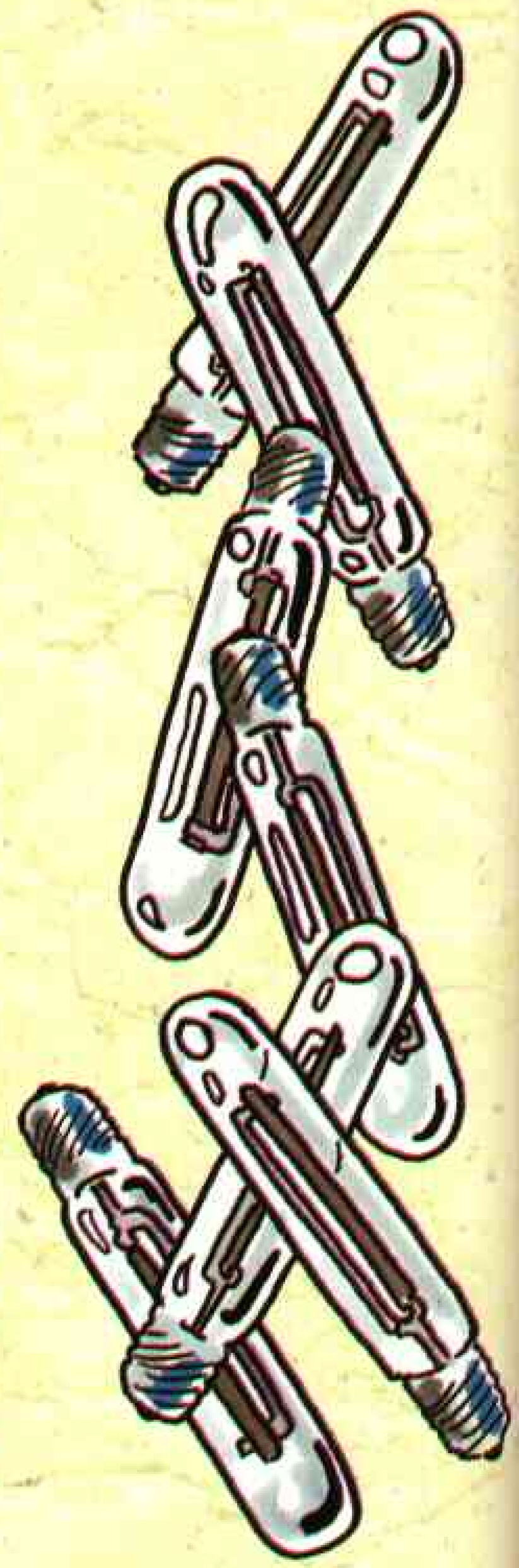
QUE LA LUMIÈRE SOIT...

Outre le développement de nouvelles espèces, il est possible, d'une part, d'augmenter et d'uniformiser la compacité des plantes. D'autre part, d'augmenter la vitesse de croissance de la masse végétale. La première règle à respecter est qu'une plante qui n'a que peu ou pas de branches secondaires donne un rendement supérieur à une plante dans un pot de même taille à laquelle on aurait laissé ses branches. Cette technique permet également d'augmenter le nombre de plantes par mètre carré, donc d'augmenter le rendement général du placard.

Pour obtenir une floraison uniforme sur la surface de culture, il suffit, dans le cas d'une plantation en longueur, d'utiliser une navette qui déplacera la ou les lampes d'un bout à l'autre du jardin, ou bien, dans le cas d'une pièce de culture carrée, d'un balancier rotatif.

L'air que nous respirons contient du dioxyde de carbone (CO_2). Gaz invisible, inodore, incolore, produit par la respiration et la dégradation des plantes et des animaux, il joue un rôle essentiel dans la croissance des plantes.

Dans l'air ambiant, le taux moyen de CO_2 est d'environ 0,03 %. Dans les temps géologiques, il y a des centaines de millions d'années, l'air contenait infiniment plus de dioxyde de carbone et les fôrets primaires abritaient des plantes aux tailles inconcevables. Faire monter le taux de CO_2 jusqu'à six fois la normale augmente considérablement la vitesse de croissance.



Lors de la fondation de l'Organisation européenne des consommateurs de cannabis (ECCO), le 2 décembre 1994, à Amsterdam, par les représentants respectifs des organisations de consommateurs européens de cannabis, il y fut décidé de la mise en place d'un réseau de soutien et d'information aux divers groupes locaux. La politique hollandaise en matière de stupéfiants se sent menacée – en raison des législations des autres pays –, et se rigidifie rapidement. Ce qui pourrait, par exemple, se traduire par l'interdiction d'accès dans les coffee-shops aux touristes, entre autres gentillesses...

L'ECCO a l'intention de sauvegarder la possibilité à tous les étrangers de fumer le cannabis de leur choix dans un milieu de tolérance. Elle propose une alternative viable : l'International Cannabis Club (ICC), un club strictement privé, ouvert à tous les consommateurs et sympathisants, où des revenus peuvent être générés par la vente des produits et sous-produits du chanvre.

L'ICC sera un lieu où tous les usagers de cannabis du monde pourront se rencontrer dans des conditions paisibles pour partager les idées différentes sur le cannabis. Un lieu stimulant pour la définition d'une attitude commune contre la prohibition du cannabis et la guerre aux drogues.

Un lieu de conférences et d'expositions continues, un centre d'informations internationales et de stages de formation autour des nombreuses possibilités qu'offre le chanvre. Un centre de vente de produits et de sous-produits de cette plante.

L'ICC sera géré par une direction professionnelle et un personnel international ainsi que des bénévoles recrutés parmi les organisations cannabiques. Le club sera ouvert toute l'année et se situera dans les locaux de la Maison de paix des drogues.

Un conseil d'administration composé de représentants des groupes activistes contrôlera les activités.

Des personnalités du monde antiprohibitionniste international seront invitées en tant que membres d'honneur.

Etre membre de l'ICC est un acte politique dont les conséquences peuvent mettre la personne engagée dans des difficultés extrêmes.

Le prix à payer pour mener ce combat est effectivement énorme : un nombre astronomique d'années de prison, d'angoisse et de désespoir.

Afin de soutenir les activistes qui en ce moment payent ce prix, l'ICC procure la possibilité à tous les consommateurs et sympathisants de devenir membres ou de soutenir anonymement l'ICC, qui défendra vos droits et celui de vos enfants. Pour plus de renseignements, contactez la Fédération des CIRC.

Fantasia chez les ploucs

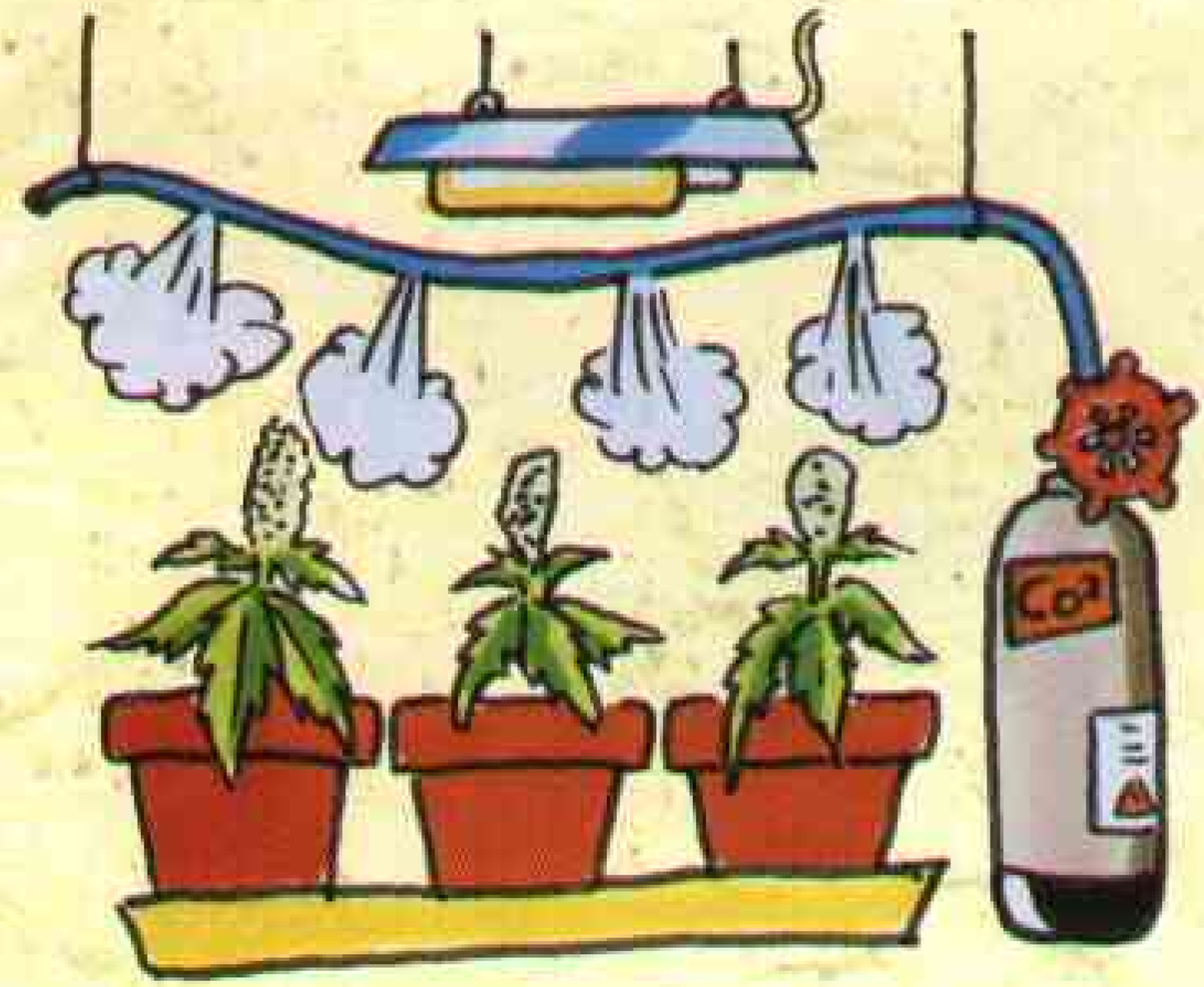
« Vraiment, ce chanvre est la meilleure fibre connue de l'homme. Mon Dieu, si vous aviez une chemise de chanvre, même vos petits-enfants ne l'auraient pas usée ! »
Harry Anslinger

Au cours des XVIII[e] et XIX[e] siècles, la culture du chanvre faisait la prospérité de bon nombre de fermiers américains, qui en produisaient notamment pour l'armée, la marine et l'industrie textile. Elle était le recours des pionniers, qui parcouraient l'Ouest dans des chariots bâchés en chanvre et portaient des jeans du même métal. Nombreuses étaient les fermes qui comprenaient une chanvrière dont les propriétaires défendaient la récolte à coups de fusil, quand les agents des stups venaient confisquer sur pieds leur garde-robe de l'hiver prochain, comme le raconte Anslinger, himself.

Le chanvre était si répandu, si utilisé, que ce soit comme matière première agricole, industrielle ou comme base d'un nombre considérable de médicaments, que les prohibitionnistes durent l'appeler d'un nom étranger : marijuana, et commencer d'abord par le tuer par des taxes. Cette politique ruina le Kentucky et poussa bon nombre de fermiers à la faillite.

Mais, par un paradoxe de l'histoire, ce fut la répression de la culture au Mexique, notamment par le biais de l'épandage de Paraquat, qui ramena cette récolte dans les Etats du sud des Etats-Unis, et notamment en Californie et au Kentucky. Là, perdus au milieu d'immenses champs de maïs ou de blé planté en désordre (les nouvelles machines agricoles n'ont plus besoin de sillons bien tirés), se cachent des plants de cannabis. Et les fermiers mènent contre les agents fédéraux et les voleurs de récoltes une lutte implacable à grand renfort de pièges, inspirés des techniques de guérilla du Vietnam.

Ces producteurs ne sont pas tous, loin de là, des gangsters, mais d'honnêtes cul-terreux, tout droit sortis de Fantasia chez les ploucs, patriotes et bigots et très à droite, et qui cultivent, sans arrière-pensée, une plante qui leur permet de conserver leur ferme. Ainsi, l'Etat américain est-il contraint d'affronter sur la question des drogues non seulement la jeunesse, les gangs des quartiers urbains et les trafiquants internationaux, mais jusqu'à des Américains bien tranquilles, qu'il pourchasse et jette en prison, attisant ainsi la haine de l'Etat fédéral jusque dans les campagnes les plus reculées.



DIOXYDE DE CARBONE ET PERFORMANCES

Le cannabiculteur aguerri connaît quantité de méthodes pour fabriquer du CO_2 : faire son compost sur place, faire fondre de grosses quantités de glace, utiliser des bacs avec des levures, faire brûler une lampe à alcool (de loin, l'une des plus efficaces pour les petits placards)... Bref, tout plein d'astuces pour optimiser sa production.

Pour l'horticulteur semi-pro qui travaille à l'intérieur d'une pièce complètement étanche, dont l'intraction et l'extraction sont contrôlées par une minuterie, il est possible d'enrichir l'air à l'aide de bonbonnes de CO_2... Mais difficiles à se procurer.

Pour connaître la quantité à apporter dans la pièce, il suffit de calculer son volume, puis de diviser ce chiffre par 0,002 pour obtenir, exprimée en mètres cubes, la quantité de CO_2 nécessaire. Régulé à l'aide de valves et de minuterie, délivré par des tuyaux passant au-dessus des plantes en alternance avec l'intraction et l'extraction, la fabrication de masse végétale lors de la croissance végétative et durant la floraison ira jusqu'à doubler !

Les plantes arriveront parfois légèrement plus vite à maturité que des plantes cultivées sans apport de dioxyde ; elles seront moins sensibles aux fortes températures, pouvant aisément supporter les 35 °C, mais il faut prévoir une alimentation plus riche et beaucoup d'espace, les plantes poussant deux fois plus vite qu'auparavant.

POLLEN

Pour fabriquer un pollen de qualité, il est nécessaire d'avoir soit des têtes bien résineuses, soit – et c'est la technique retenue ici car plus économique – les petites feuilles contenues dans les « buds » (récupérées après l'étape de la manucure), la résine se détachant plus facilement de ces petites feuilles que des grappes de fleurs qui restent élastiques et donc plus complexes à utiliser.

Pour compliquer les choses, le choix de la variété utilisée jouera énormément sur le résultat final, tant au point de vue rendement que puissance, saveur... On peut décomposer le cannabis consommé de nos jours en deux grandes familles :
les variétés « à fleurs », cultivées souvent pour un usage sous sa forme brute, et les variétés « à feuilles », en majorité des indicas, également appelées « hasch-plants » chez nos amis anglo-saxons car sélectionnées pour leur grosse production de résine plus que pour les grappes de fleurs en elles-mêmes.

Les récents croisements ou « hybrides » allient souvent les qualités des deux familles : bonne production de fleurs et bonne production de petites feuilles.

Pour fabriquer le pollen, il est nécessaire de se procurer un récipient large au fond lisse, une bassine par exemple, ainsi qu'un tissu dont la trame soit suffisamment fine pour laisser passer la résine sans les débris végétaux (faire des essais). Penser également à se munir d'un grand sac plastique ou d'une bâche pour insérer l'ensemble tamis plus récipient à l'intérieur afin d'éviter à la résine de s'envoler.

1. Prendre une bonne quantité de têtes ou de petites feuilles spécialement séchées pour cette occasion (environ 500 grammes) et trier correctement afin d'enlever toutes les brindilles et autres débris qui pourraient percer le tamis.

2. Tendre fortement le tamis en le nouant au fond du récipient. Ensuite, insérer l'ensemble dans le sac en plastique.

3. Poser l'herbe à la surface du tamis et tapoter plus ou moins longtemps et plus ou moins fort en fonction du résultat escompté.

4. Terminer en raclant la poussière à l'aide d'une carte type carte de crédit, la glisser dans une pochette de cellophane et la presser sommairement en une fine plaquette ou en boulette. Attention à ne pas trop presser le pollen, qui passera très vite à une forme de hasch noir type afghan (ce qui n'est pas le but recherché).

En résumé, il suffit de faire trois passages successifs sur le tamis avec la totalité de l'herbe utilisée. Chaque passage sera donc un peu plus long et un peu plus énergique que le précédent. Pour 500 grammes de beuh, on obtient en moyenne :
– au premier passage : de 2 grammes à 10 grammes de pollen de qualité médicale ;
– au deuxième passage : de 5 grammes à 20 grammes de « zéro-zéro » ;
– au troisième passage : de 15 grammes à 50 grammes d'un pollen classique, mais somme toute excellent.

En continuant à frapper, on fait passer de plus en plus de masse végétale au travers du tamis et de moins en moins de résine, les derniers passages ressembleront davantage à un « kif » marocain qu'à un tas de pollen. Au final, on peut recycler la masse végétale restante dans un beurre ou un bhang.

La grande conspiration contre le cannabis

Comment le chanvre, cette plante aux applications étonnantes, est-il devenu un produit diabolisé ? Pour Jack Herrer, cet effacement du chanvre est le résultat d'un complot liant différents secteurs stratégiques du monde des affaires et de la politique des Etats-Unis et qui vise moins les propriétés psychotropes du chanvre que ses potentialités industrielles. L'âme de ce complot fut Harry Anslinger, chef du Bureau fédéral des stupéfiants, dont les agents avaient tous été formés à l'école de la prohibition de l'alcool, laquelle devait être abolie en 1933 après avoir fait la fortune de la mafia. Harry Anslinger était tout comme Edgar Hoover, le fondateur du FBI, ou le sénateur MacCarty un obsédé des complots anti-américains et un raciste frénétique ; pour lui, le cannabis était, comme le jazz, une invention diabolique qui conduisait à la folie meurtrière et, surtout, c'était la drogue des Noirs et des Mexicains, lesquels occupaient les derniers rangs de l'échelle sociale. Toutefois, l'interdiction d'un produit dont usaient tant les Américains, au travers de la pharmacopée, du textile, des huiles et de mille autres produits familiers, n'allait pas de soi. Aussi, pour l'imposer, eut-il recours à une ruse : il ne parla pas de chanvre, mais utilisa le mot d'argot mexicain de marijuana, qui sonnait mal aux oreilles de l'Américain moyen, et répandit dans le public des récits terrifiants où la « marijuana » avait poussé au meurtre des consommateurs, le plus souvent nègres ou mexicains. Son principal allié dans cette campagne fut le magnat de la presse Randolph Hearst (sorte de Robert Hersant à l'échelle de l'Amérique et qui fut le modèle du Citizen Kane d'Orson Welles). Celui-ci partageait les mêmes préjugés qu'Anslinger – encore avivés par la confiscation par le Mexique de 400 000 hectares de forêts – et tirait une grande partie de sa fortune du papier, depuis l'exploitation de centaines de milliers d'hectares de forêts jusqu'à la vente de ses journaux, lesquels menèrent tout au long des années trente une obsédante campagne pour l'interdiction de la marijuana. Un autre allié d'Anslinger fut la firme Du Pont de Nemours, qui avait pris des brevets pour la fabrication de fibres synthétiques (Rayonne, Nylon, etc.). Pour elle, le chanvre était un concurrent redoutable. Elle disposait en plus d'un solide réseau d'appuis dans les milieux politiques.

Cette coalition d'intérêts hétéroclites réussit, par des moyens détournés que détaille Jack Herrer, à obtenir en 1937 une loi prohibant la marijuana et, dans la foulée, la création d'une police fédérale chargée de la faire appliquer.

Depuis, après avoir failli être abolie dans les années soixante-dix, cette loi continue d'envoyer en prison et de gâcher la vie de dizaines de milliers de citoyens américains et, du fait de l'acharnement de la diplomatie étazunienne, qui en a fait un cheval de bataille, de millions d'individus dans le monde.

LE PREMIER JARDIN

Il ne faut pas s'attendre pas, lors de la première récolte, à un résultat digne des herbes hollandaises.

La qualité sera là. Mais, à moins de posséder dès le début un coin sûr à l'abri des regards, du soleil, une terre aussi riche qu'aérée et de bonnes variétés, il faudra bien souvent quelques récoltes pour peaufiner les techniques de boutu-rage et d'arrosage, débroussailler les bosquets odorants, apprendre à les récolter au bon moment, ne négliger ni le séchage ni la manucure, des étapes indispensables pour obtenir un produit haut de gamme.

Propreté, délicatesse et précision des gestes. Seulement une fois ces qualités acquises, et il est possible d'espérer une récolte honorable.

Bien souvent, les premières expériences se traduisent par une haute mortalité parmi les plants, les amateurs désirant obtenir leur consommation annuelle prévoient donc un nombre de plants important lorsqu'ils plantent pour la première fois dans un lieu inconnu. Mais, le chanvre étant une plante très résistante, des récoltes miraculeuses peuvent venir. Malice, persévérance et motivation sont les meilleurs atouts du planteur.

CARAMELS

Le sucre, aliment merveilleux, se prête à des fantaisies cannabiques de haute voltige tel le space-caramel, délice parmi les délices.

Faites fondre 30 morceaux de sucre avec un peu d'eau, dans une casserole à feu moyen. Dès que le sucre devient brun (on laisse brunir à sa guise, le goût du caramel s'intensifiant au fur et à mesure), versez le hasch émietté ou une bonne cuillère à café de crème fraîche mélangée à du beurre de Marrakech très concentré (pas plus de 5 grammes, car, pour que le beurre s'incorpore au caramel, il faut respecter les proportions suivantes : 35 grammes de beurre pour 1 kilo de sucre et 250 grammes d'eau). Après avoir remué énergiquement la préparation hors du feu, versez-la dans des moules à bonbons ou dans de l'aluminium que vous avez préalablement beurrés. Laissez refroidir le tout, puis mettez les moules au réfrigérateur, où vous les laisserez jusqu'à ce que la surface du caramel ne soit plus collante. Avec un peu d'astuces et d'espièglerie, on peut varier les plaisirs en confectionnant des caramels aromatisés.

vement longtemps dans le bas de votre frigo. Disponibles à tout moment, ils sucreront vos space-cafés, enrichiront vos crèmes caramel ou serviront simplement de glaçage à vos gâteaux cannabiques.

Space-caramels au café

Laissez bouillir à feu très doux pendant quinze minutes les ingrédients suivants : 45 morceaux de sucre, 20 centilitres de crème épaisse, 10 cuillères à soupe de miel et 50 grammes de beurre. Mélangez 3 centilitres d'essence de café et versez dans les moules.

Emballés le plus hermétiquement possible dans de la cellophane, vos space-caramels auront l'avantage de se conserver relati-

Space-caramels au chocolat

Râpez trois barres de chocolat dans une casserole, ajoutez-y 10 centilitres de crème épaisse, 5 cuillères à soupe de miel, 20 morceaux de sucre et 100 grammes de beurre (ajoutez du beurre ordinaire selon la concentration du beurre de Marrakech). Laissez bouillir douze à quinze minutes à feu doux, puis versez la préparation dans les moules.

SKUNKAMBAR®
SENSI-TEUCH

La guerre du chanvre

Si le chanvre psychotrope avait causé bien des tracas au général Bonaparte, le chanvre textile, lui, lui posait un véritable problème stratégique.

Pour soumettre l'Angleterre, Napoléon avait décrété contre elle le blocus continental, mais celui-ci, du fait de la supériorité de la marine anglaise, s'était retourné contre lui : la marine anglaise, maîtresse des mers, interdisait tout commerce maritime à la France et à ses alliés.

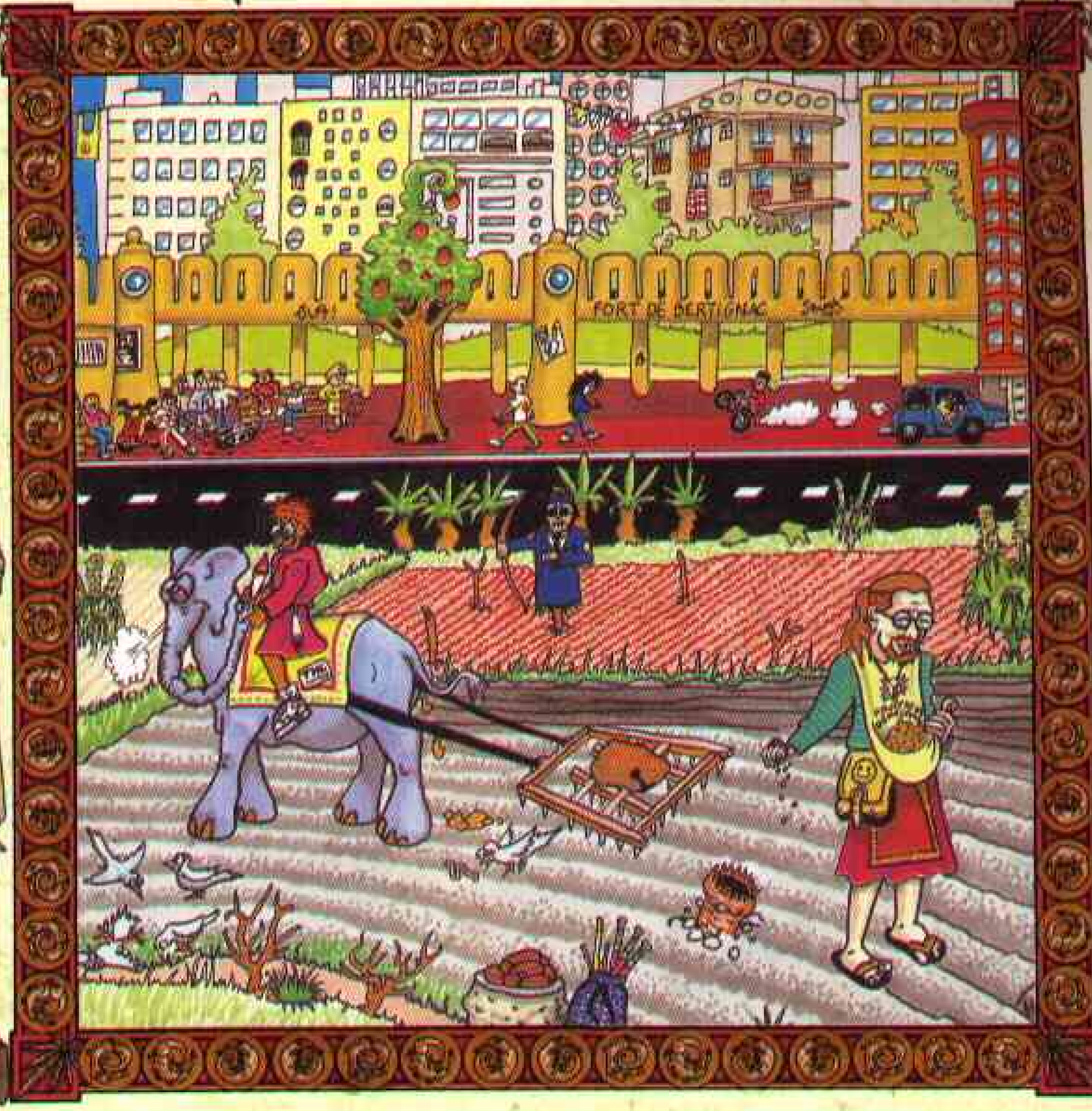
Toutefois, la marine anglaise avait un talon d'Achille : elle dépendait à 90 % pour ses voiles et ses cordages du chanvre russe, car seule la Russie pouvait produire à un prix acceptable de telles quantités de chanvre. Couper l'approvisionnement en chanvre de l'Angleterre, c'était la vider de son sang.

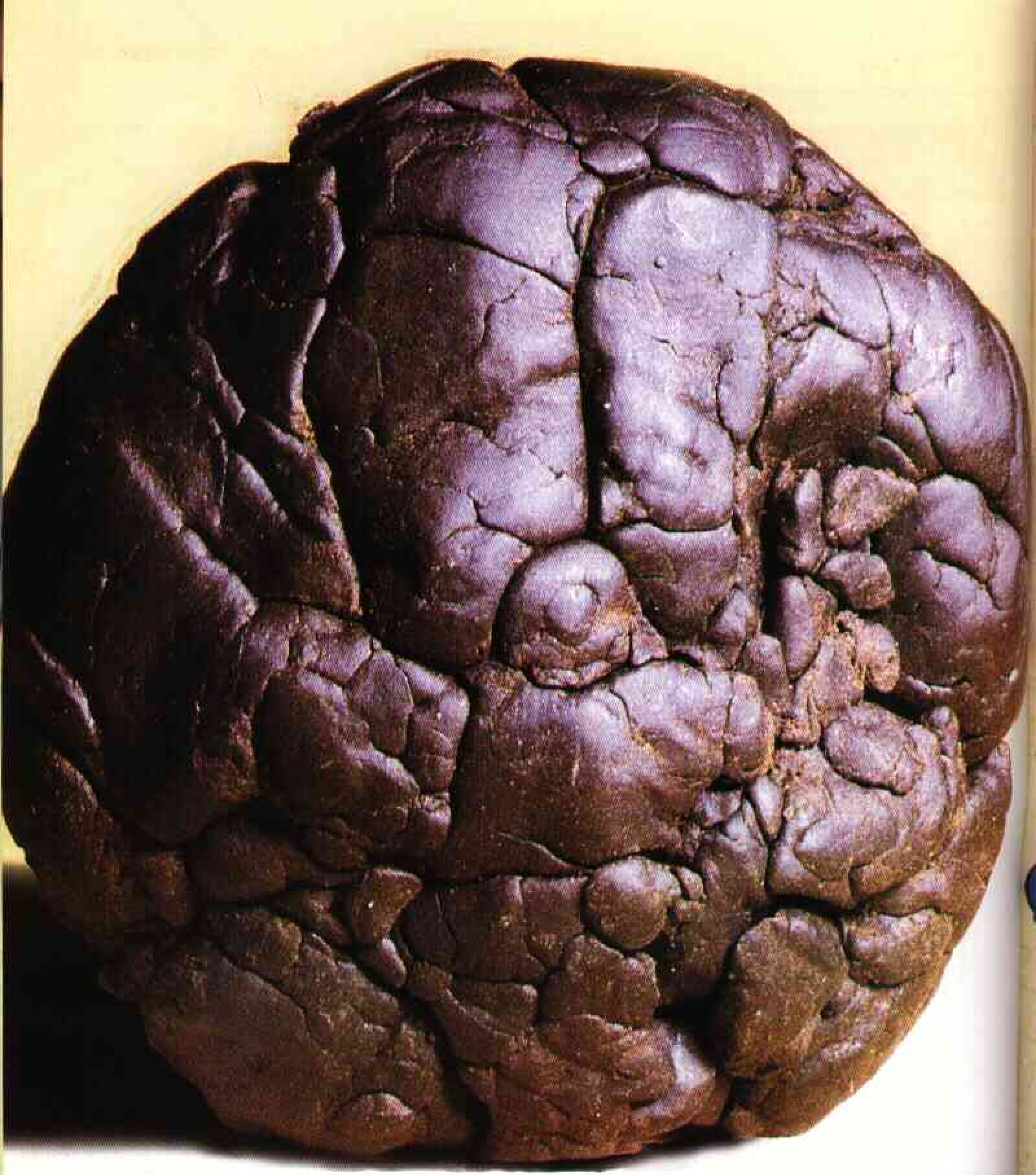
Napoléon va donc tenter de convaincre la Russie de cesser ses ventes à l'Angleterre et à ses alliés, ce sera l'objet du traité de Tilsit avec le tsar.

L'Angleterre déclare que tout navire commerçant avec la France et ses alliés n'est plus neutre et est donc une « bonne prise », elle intercepte un grand nombre de bateaux (notamment américains) et leur propose, s'ils veulent récupérer leur cargaison, de ramener en contrebande du chanvre de Russie. Ce commerce, avec l'assentiment des autorités russes, atteint rapidement un niveau considérable. En 1808, le consul américain à Saint-Pétersbourg constate : « On a pu compter, en quinze jours, près de six cents clippers américains occupés à charger du chanvre pour l'Angleterre et l'Amérique. » En 1812, furieux de voir que le chanvre russe, par le biais notamment des commerçants américains, continuait de parvenir en Angleterre, Napoléon déclara la guerre au tsar, réunit la Grande Armée et fonça en direction de Moscou, la suite est connue…

Ah ! si, quand même, un dernier détail, lors de la retraite de Russie, la Grande Armée souffrit beaucoup de ne pas avoir d'équipement d'hiver, contrairement à l'armée russe traditionnellement équipée… de chauds vêtements de chanvre.

Octobre





LA GENÈSE

Il faut d'abord choisir avec soin la variété, puis sélectionner parmi les graines celles qui sont brillantes, colorées ou parcourues de minuscules veinures. Les graines de couleur claire sont la plupart du temps vides et immatures. En appuyant légèrement sur celles-ci, leur coquille éclatera systématiquement !

Plus il y aura de graines mises en germination (au sein d'une même variété), plus il y aura de chances d'obtenir un ou plusieurs individus qui, par leur puissance, leur stature ou leur goût, sortiront du lot.

La germination en extérieur peut se faire directement en plantant les graines en terre, mais il est préférable de la réaliser, comme pour la culture en intérieur, dans un terreau humide et correctement aéré. Ne pas semer plusieurs graines dans un même pot, il sera difficile par la suite de séparer les jeunes plants sans endommager les racines.

Des bouteilles en plastique (coupées quelques centimètres sous le goulot), dont le fond sera percé de quelques trous, feront d'excellents pots pour accueillir les semences. Occupant un faible espace au sol, elles permettent de démarrer une grosse quantité de graines afin de sélectionner plus sûrement les meilleurs individus.

Cannabis & Volant

Quand on veut parler des effets psychotropes du cannabis, on emploie souvent le mot ivresse, ou la locution « ivresse cannabique ». La difficulté réside alors à redéfinir le mot ivresse, car la référence reste l'unique ivresse alcoolique.
Et les effets de l'alcool ont peu à voir avec ceux du cannabis, si ce n'est seulement l'existence même d'une ivresse. Ils sont même, sur certains points, opposés.
Ainsi, si l'alcool a tendance à vous faire sortir de vous-même, à vous pousser à prendre des risques stupides – bref, à émousser l'instinct de conservation. En revanche, le cannabis aura davantage tendance à vous faire plonger en vous-même, à vous rendre prudent... et même parano, avec bien souvent une perception aiguisée des dangers potentiels, voire exagérée.

Les opposants à tout assouplissement concernant l'usage de cannabis mettent souvent en avant les risques que les fumeurs font courir à la société quand ils prennent le volant. Car, bien sûr, ils se réfèrent à l'ivresse alcoolique pour calomnier l'ivresse cannabique, sans pour autant qu'il leur vienne à l'idée d'interdire totalement les boissons alcoolisées.
Ils avancent certaines statistiques, où près de 16 % des accidentés auraient un test au cannabis positif, mais il faut savoir que l'analyse peut se révéler positive deux mois après le dernier joint.
Ces statistiques ne montrent donc, en réalité, que le cannabis est assez répandu dans la société, ce chiffre étant proche du résultat des tests systématiques pratiqués à l'armée... Elles ne prouvent donc pas le danger intrinsèque du cannabis au volant. Cependant, elles ne prouvent pas non plus l'inverse.
Il y a en effet une inégalité devant les psychotropes : ce qui est bon pour l'un peut être désastreux pour l'autre.
Il convient également de distinguer plusieurs types de fumeurs. Le fumeur régulier en premier lieu, celui qui fume un peu tous les jours, ou presque. Celui-ci vous dira que cela ne lui pose aucun problème. Certes, l'abus du cannabis peut altérer les performances d'une manière similaire à l'alcool. Mais, selon certains chercheurs de l'université de l'Illinois, les Etats ayant réduit les amendes pour possession ou usage ont constaté une hausse de la consommation de marijuana et un déclin de la consommation d'alcool, avec pour résultat une diminution des accidents mortels sur les routes (aux Pays-Bas, il y a proportionnellement deux fois moins d'accidents qu'en France).
Reste les néophytes et les « occasionnels » qui peuvent poser problème quant à leur maîtrise dans cet état.

Le chanvre au secours du livre

Depuis le début de l'imprimerie et jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, entre 75 et 80 % du papier était fabriqué à partir du chanvre recyclé, vieux vêtements, tissus, voiles et cordages vendus aux papetiers par les chiffonniers.

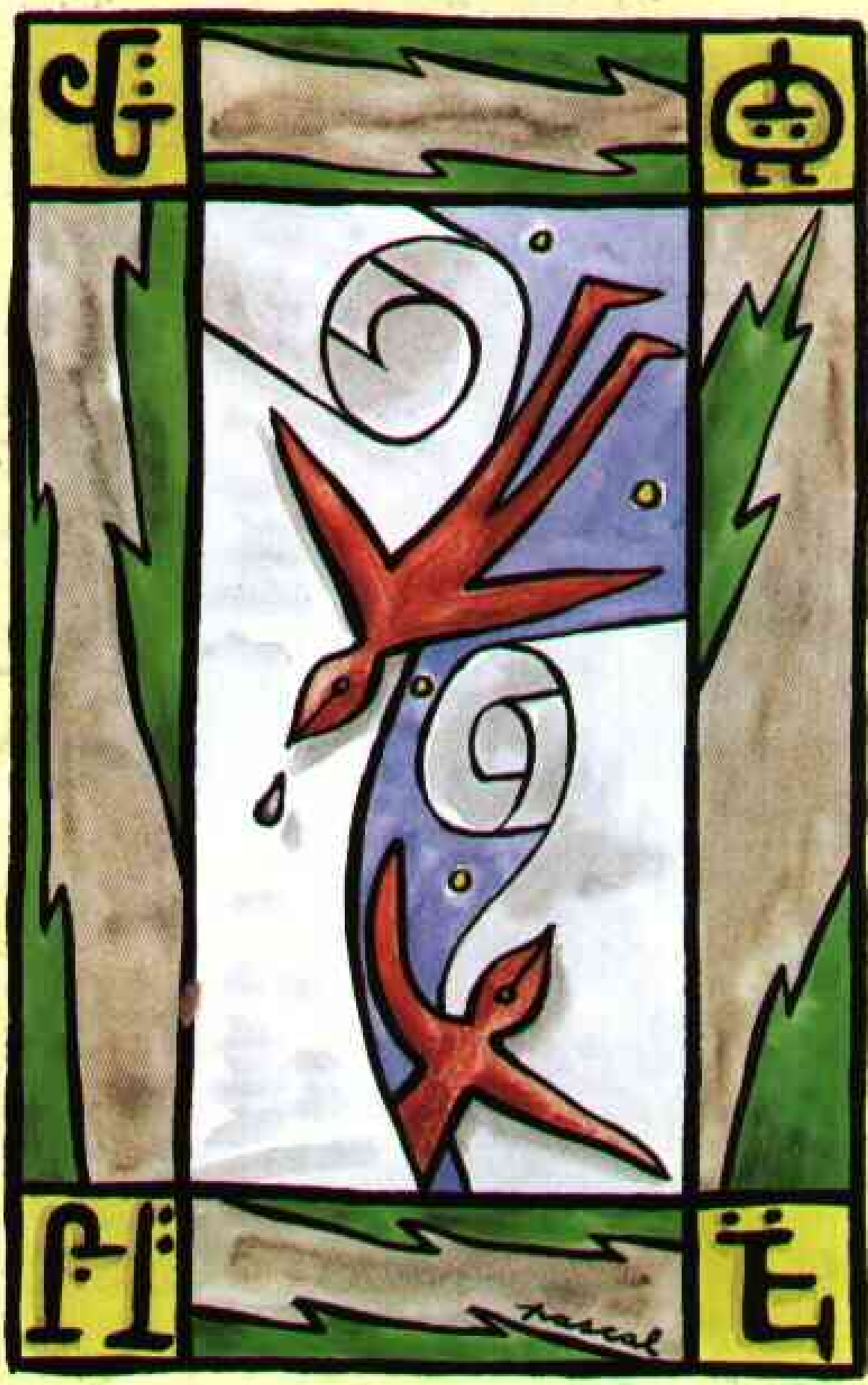
Mais, le déclin de la marine à voile, qui réduisait les disponibilités en chanvre recyclé, et l'énorme essor de la presse rendirent nécessaires d'autres sources d'approvisionnement, et notamment le bois, que les progrès de la mécanisation et de la chimie permirent d'utiliser.

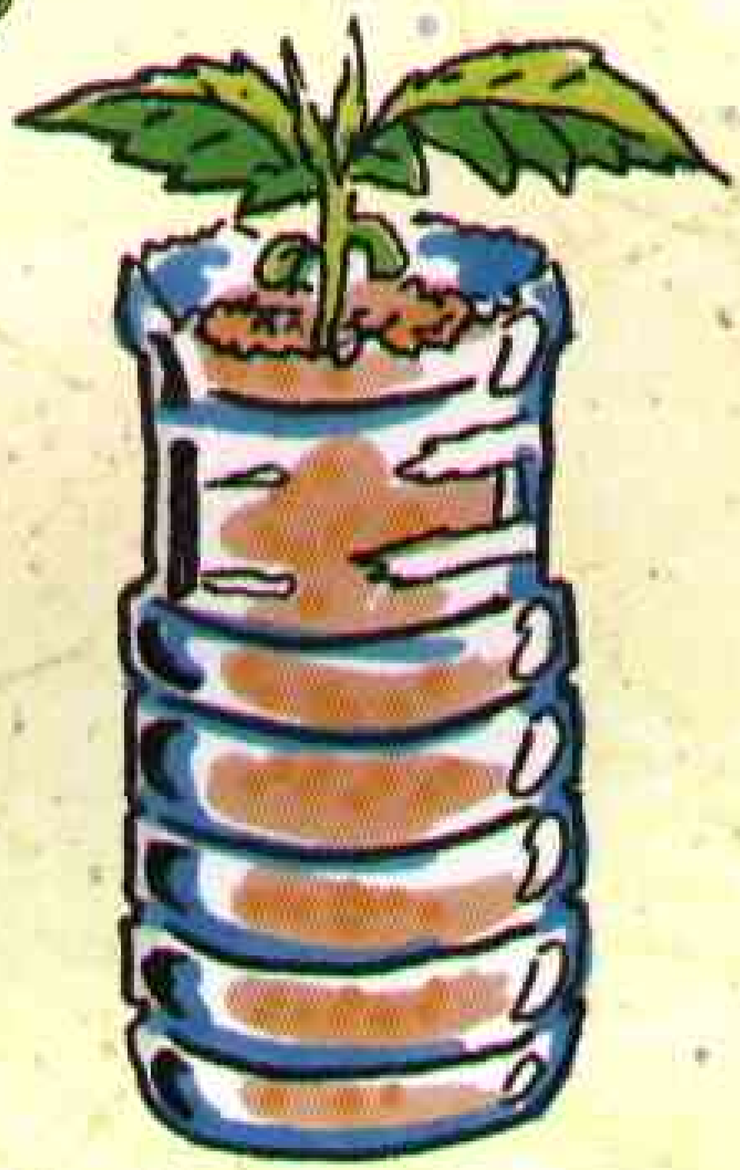
Enfin, à partir des années cinquante, la part grandissante des fibres synthétiques mêlées aux fibres végétales rendit impraticable l'utilisation des vieux vêtements. Rapidement, la part du papier de chiffon régressa, ne se maintenant que dans la production de papiers spéciaux : papier de sécurité (billets, chèques, archives d'Etat), papier à cigarettes, livres de luxe.

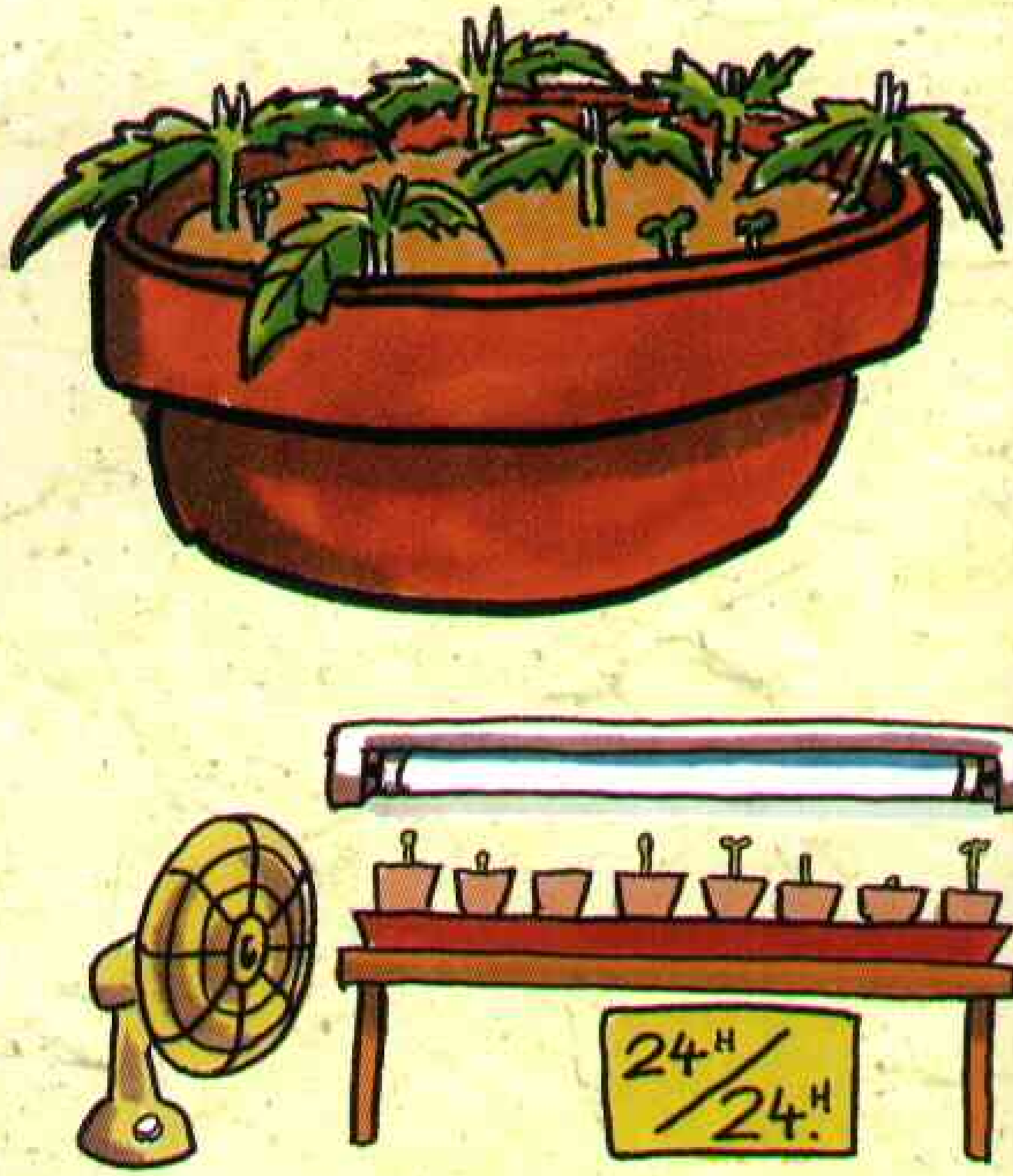
Cette évolution eut des conséquences fâcheuses : les pâtes à bois nécessitent un traitement chimique extrêmement polluant pour éliminer les fibres de bois et blanchir le papier (au chlore). De plus, le papier obtenu, très acide, n'est pas stable et se dégrade rapidement ; tout un pan des archives de l'humanité imprimées sur pâte chimique (depuis les années 1850) menace de disparaître et leur conservation à grand renfort de techniques coûteuses est un véritable casse-tête pour les conservateurs du monde entier, qui ont cependant une consolation : les archives des siècles antérieurs, imprimées sur papier chiffon, ne bougent pas.

Pour Jack Herrer, la nécessité de se procurer du « papier permanent » et les exigences d'une réduction de la pollution (les papeteries qui nécessitent énormément d'eau sont parmi les industries les plus polluantes) ouvrent d'énormes perspectives au chanvre, que ce soit par le biais du recyclage des tissus de chanvre, dont la demande augmente, ou grâce à l'utilisation de la chènevotte (ce qui reste de la tige de chanvre une fois qu'on en a extrait la cellulose).

Enfin, ses qualités de résistance, de flexibilité et le fait qu'il soit biodégradable ouvrent au chanvre l'immense marché de l'emballage, où il pourrait dans bien des cas remplacer les sacs en plastique, à moins, bien sûr, que le plastique (actuellement tiré des hydrocarbures) soit lui-même remplacé par des plastiques biodégradables tirés des plantes, dont le chanvre...







LA PATIENCE

Les graines enterrées individuellement (à un ou deux centimètres de profondeur) germeront parfois dès le lendemain (ce seront souvent les plantes les plus vigoureuses), mais il faudra attendre généralement de trois à dix jours, rarement plus de quinze jours. Lorsqu'une pousse apparaît au bout de trois semaines, il faut la jeter, elle manque de vigueur !

Lors de la phase de germination, pas besoin de lumière ! Mais dès que la pousse apparaît, il est préférable de la mettre sous une rampe néon à moins de 5 cm des tubes (sans les brûler toutefois) ou en plein soleil. Les lampes à incandescence sont inutiles, elles chauffent trop et n'émettent pas le bon spectre de lumière. Dans tous les cas, un ventilo est indispensable, placé tout près des pots pour fortifier les tiges et le système radiculaire. Les racines n'étant que très peu développées, la terre doit être correctement humidifiée, sans pour autant inonder les pieds, qui ne s'en remettraient pas. Enfin, il faut les protéger des chats et autres prédateurs, car, à ce stade, les plantes sont très fragiles.

FINGER

Inutile de chercher un champ de cannabis, ni d'y courir nu pour récolter la résine qui collera à votre peau et ainsi réaliser le produit réputé comme étant l'un des plus puissants dérivés de l'herbe. La technique traditionnelle de réalisation du finger hasch, aussi appelé « black », est centenaire et délicate. Il faut, au moment de la récolte, visiter ses plants un par un en frottant circulairement chacune des têtes jusqu'à ce que ses mains ne soient plus que de la résine poisseuse. On frictionne ensuite les deux paumes l'une contre l'autre, comme pour faire une boule de pâte à modeler ; on peut s'aider de la lame d'un couteau pour décoller la résine de la peau. C'est en amassant autour de cette première boulette, au prix de colossaux efforts, d'autres couches de résine que l'on obtient un semblant de finger hasch. Il faut encore la malaxer, les mains en attente de cicatrisation, pendant vingt-quatre heures pour faire du vrai temple ball, comme au Népal. Il existe heureusement une méthode bien plus efficace qui reprend la méthode du tamis. Une fois la qualité supérieure de pollen réalisée, il suffit de récupérer de petites quantités de celui-ci dans le creux de sa main, d'y ajouter ou non quelques gouttes d'eau (cela modifie la saveur et facilite le pressage), et de presser la patte un long moment. Plus le hasch est malaxé, plus sa densité augmente, ainsi pour un même volume de pollen et de hasch pressé consumé, on obtient des effets sensiblement différents. Ceux-ci sont très proches des effets des herbes, mais en plus fort lorsque l'on consomme le pollen, et très lourds et puissants lorsque le produit consumé est auparavant pressé. L'arôme et la puissance du haschisch pressé varieront énormément suivant le type d'herbe utilisé, on rencontrera également plus ou moins de problèmes au pressage suivant la quantité de masse végétale contenue dans le pollen.

Le stockage

Qu'il soit noir ou blond, le haschisch doit être conservé au frais et à l'ombre, c'est-à-dire dans les mêmes conditions que l'herbe, et de manière idéale dans un récipient opaque, avec le moins d'air possible à l'intérieur. L'idéal sera donc de le ranger soit au frigo, soit à la cave.

Legalize it

« Les drogues ne sont pas interdites
parce qu'elles sont dangereuses,
elles sont dangereuses
parce qu'elles sont interdites. »
Georges Apap

La dangerosité du cannabis paraît similaire à celle du café et du tabac, voire moindre dans ce dernier cas. Sans vraiment parler d'innocuité, il convient tout de même de souligner qu'on ne connaît aucun décès directement et exclusivement attribué au cannabis. Cependant, il est interdit, alors que des drogues dont la dangerosité est avérée – l'alcool et le tabac – sont en vente libre. Il est clair que les raisons de l'interdiction du cannabis ne sont ni sanitaires ni médicales, mais des raisons de contrôle social.

On a longtemps dit que le cannabis était une drogue exotique, mais actuellement cet argument ne tient plus en France : aujourd'hui, plus de cinq millions de personnes ont déjà fumé du cannabis, une bonne partie d'entre elles en font une consommation régulière, voire quotidienne, sans jamais encombrer les services hospitaliers. En fait, le seul risque sérieux lié au cannabis, c'est la prison pour consommation – n'en déplaise aux flics qui prétendent le contraire – ou pour « trafic » (qu'il porte sur une « savonnette » ou sur une cargaison de x tonnes).

Mais cette répression n'est ni efficace ni équitable, elle sert en fait de prétexte au flicage général de la population et entretient la parano générale. Enfin, elle entre en contradiction avec les politiques de santé publique.

De plus, le modèle prohibitionniste est en crise : déjà, la consommation d'héroïne est – de fait – dépénalisée et la distribution de méthadone organisée par l'Etat. Le cannabis devrait-il rester interdit à cause de son innocuité ?

Il est clair que, tôt ou tard, l'Etat français devra se mettre au diapason du reste de l'Europe – qui elle-même évolue – et modifier sa politique, que cela lui plaise ou non, et définir une politique globale visant tous les produits (si on ne s'occupe que du cannabis, les trafiquants se reconvertiront dans la poudre) et adaptée à chaque produit.

Le Circ a proposé une nouvelle politique : « Décriminaliser l'usage ; réglementer la distribution ». Dans ce schéma, la consommation et l'autoproduction seraient libres, la production agricole et la distribution commerciale régies par un système d'appellation contrôlée et de licences.

La distribution serait effectuée dans des établissements particuliers, les cannabistrots, régis, comme les débits de boissons par une licence particulière. Cette « licence H » définirait les obligations des vendeurs : pas de vente aux mineurs, pas de publicité, pas de vente d'alcools forts ni de drogues dures, approvisionnement sur le marché légal, garantie des produits, étiquetage, taxes, etc.

En fait cette législation ne pose pas de problème particulier (elle est tout simplement inspirée des réglementations en vigueur pour les drogues légales) et ne demande qu'une décision politique qui remette les pendules à l'heure. Il n'est que temps ! Sur cette question, la loi a un temps de retard sur les usages sociaux et elle ferait bien de tenir compte du rapport du Comité national d'éthique...

Chaque branche avec un bourgeon est un clone potentiel.

Une bouture de belle taille ou un sommet cloné donnent de très bons résultats.

LA MULTIPLICATION DES PETITS PLANTS

Le bouturage, souvent abordé dans les livres consacrés à la culture du cannabis, mais rarement décrit, est une technique couramment utilisée par tout jardinier pour multiplier ses plantes d'appartement. Elle consiste tout simplement à prélever soigneusement une branche et à lui laisser faire des racines dans un pot rempli de terre.

C'est le seul moyen de fabriquer un produit de qualité toujours identique. En effet, d'un point de vue génétique, le plant sera la copie conforme de l'original sur lequel a été prélevée une branche. Même arôme, même stature, même résistance ou mêmes faiblesses face aux moisissures ou aux insectes, uniformité des récoltes sur un même site... Bref, la nouvelle plante possède les qualités mais aussi les défauts du plant d'origine.

Autre intérêt du bouturage, l'accès à des programmes compliqués visant à créer ses propres espèces. Les plus acharnés réaliseront par croisement des hybrides de qualité toujours supérieure.

L'inconvénient tient également dans les faiblesses propres à tel ou tel pied sélectionné, le meilleur en goût ou en potentiel n'étant pas toujours le plus résistant aux maladies et aux parasites, ou le plus compact au niveau des têtes.

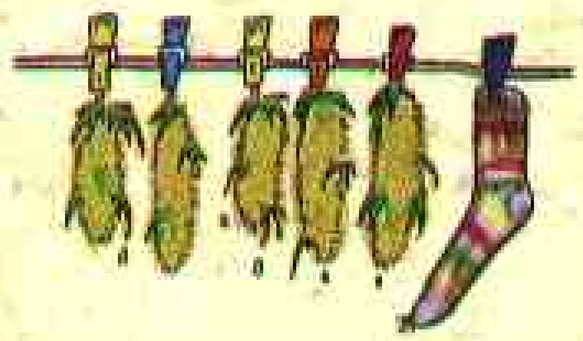
Sacrifice difficile de prélever des branches, surtout si elles sont grosses, mais les plus belles branches donnent toujours et les plus belles boutures et les plus belles têtes.

TÊTES CONFITES

Si vous disposez d'une ganja de qualité supérieure avec des fleurs bien charnues, d'une saveur sucrée comme celle de la skunk, vous pouvez vous lancer dans la réalisation de la plus belle des confiseries cannabiques.

Sélectionnez des têtes longues, compactes, bien sèches et manucurées. L'opération devant se dérouler sur plusieurs jours, conservez à portée de main tous les ustensiles utiles à la préparation de la recette.

Faites fondre 250 grammes de beurre dans une petite casserole et clarifiez-le en retirant, à l'aide d'une cuillère, la mousse blanche qui se forme en surface. Tendez un fil sur lequel vous



prévoirez autant de pinces à linge que de têtes confites à confectionner. Trempez une à une les têtes dans le beurre chaud puis suspendez-les et laissez-les s'égoutter pendant trente minutes. Faites fondre du miel dans une autre petite casserole et plongez les têtes une par une dans le miel chaud. Egouttez-les puis suspendez-les à nouveau. Le lendemain, et pendant cinq à six jours; vous renouvellerez toute l'opération.

Fruits confits au beurre de Marrakech

Si vous ne voulez pas sacrifier vos plus belles fleurs, ou simplement si vous n'avez que du beurre de Marrakech, vous pouvez réaliser cette recette avec des fruits (cerises, quartiers d'oranges, de citrons...). Pour cela, le procédé reste le même, il suffit juste de tremper les fruits dans du beurre de Marrakech. Vous obtiendrez alors un délice à déguster à l'apéritif entre amis. Ces confiseries décoreront vos pâtisseries ou feront de beaux cadeaux pour Noël.

Le pape du cannabis

Si le cannabis a son ange noir, l'abominable Anslinger, il a aussi son ange gardien : le truculent Jack Herer, auteur du livre culte L'empereur est nu, véritable Evangile du cannabinophile.

Il prend le contre-pied des affirmations d'Anslinger et de ses émules. Loin d'être un danger pour la jeunesse, c'est au contraire une bénédiction pour l'humanité, ce n'est pas une « drogue nouvelle », mais au contraire une des plus anciennes plantes connues et utilisées par l'homme. Jack Herer montre le caractère mensonger et absurde des accusations portées contre le cannabis, et s'attarde sur l'universalité et la variété de ses emplois, qui faisaient du chanvre l'une des marchandises les plus convoitées jusqu'à la fin de la marine en bois. Il excelle à dénoncer les manœuvres qui ont abouti à son interdiction et la politique de censure qui a essayé de faire disparaître tout ce qui concernait le cannabis. Il se fait également un plaisir d'énumérer tous les bienfaits prouvés et potentiels du chanvre, et surtout son formidable intérêt économique et commercial. Le mot est lâché, pour Jack Herer, le cannabis pourrait apporter à tous une meilleure santé, un environnement propre, une source inépuisable d'énergie, du plastique biodégradable, la pérennité des archives de l'humanité, la régénération des sols épuisés par l'agriculture intensive.

Il dénonce les a priori idéologiques et le délire paranoïaque qui sous-tendent la prohibition, ainsi que la curieuse conjonction d'intérêts qui soutiennent cette politique...

Paradoxalement, Jack Herer est d'accord avec Anslinger sur un seul point : il y a complot. Mais ce n'est pas un complot diabolique pour empoisonner la jeunesse, mais un complot de certains frusts pour priver les citoyens américains des bienfaits du chanvre et de ses potentialités économiques.

Au fond, ce n'est pas la marijuana qui était visée, mais le chanvre industriel. Pour confirmer son propos, Jack Herer dore un peu la pilule et exagère les qualités « exceptionnelles » du chanvre. Ses affirmations ont été confirmées dans l'ensemble, mais revues à la baisse.

Quant au complot contre le cannabis, il semble avoir été essentiellement politique et policier plutôt que commercial.

Il n'en reste pas moins qu'en dépit d'une démarche typiquement américaine (combien de dollars vous coûte la prohibition du cannabis et combien vous pourriez en gagner avec sa légalisation !), Jack Herer a réussi à sortir l'histoire du cannabis de son oubli et fortement contribué à le ramener au goût du jour. Un grand monsieur, Mr Jack.

L'ART DU CLONAGE

Pour obtenir en peu de temps un placard fournissant de bons rendements, le mieux est de prélever les plus beaux sommets. Puis, après les avoir nettoyés de leurs branches secondaires pour ne garder sur la branche que les bourgeons collés le long du tronc, on doit les laisser reposer quelques heures dans l'obscurité dans un verre d'eau, après avoir proprement sectionné la base des boutures. Reste à les enfoncer rapidement dans un substrat correctement aéré.

On peut utiliser de l'hormone de bouturage en poudre pour augmenter les chances de réussite. Ne pas en mettre sur la section, cela empêcherait l'assimilation de l'eau.

Toute portion de la plante, si elle est en bon état et présente des bourgeons, peut redémarrer.

A l'aide d'une paire de ciseaux propres ou d'une lame de rasoir, les boutures sont prélevées. On les plonge immédiatement dans un verre d'eau, sans quoi une bulle d'air se glissera dans la tige. Méthode de secours : recouper un peu plus haut juste avant de placer la bouture dans le substrat. On emploie parfois de l'hormone de bouturage pour stimuler la reprise de racines, mais elle n'est pas indispensable. En l'absence de racines, la plante a beaucoup de mal à assimiler l'oxygène, les nutriments et l'eau indispensables à sa survie. La température ne devra pas être inférieure à 18 °C, mais les pourcentages de réussite sont beaucoup plus élevés entre 25 et 28 °C.

Une cuvette et une plaque de Plexiglass en guise de mini-serre sont très utiles, de même qu'un vaporisateur, pour éviter que le feuillage ne sèche. Il faut une circulation d'air minimum autour des plantes, sinon elles se transforment en compost par excès d'eau et de chaleur.

Avec ce traitement, et en rajoutant au-dessus de l'ensemble quelques rampes néons, au bout de 15 à 20 jours les plantes recommenceront à pousser.

Si les racines ne partent pas, c'est que la terre n'est sans doute pas assez aérée, trop ou pas assez humide, à moins que ce soit la circulation d'air qui déconne.

SANTÉ et Fumette

Pour la grande majorité de ses usagers, le cannabis ne pose pas de problèmes, sinon pour s'en procurer ou éviter les tracasseries judiciaires.

Les risques liés à sa consommation se limitent donc au fait qu'inhaler une fumée quelle qu'elle soit est nocif pour la santé. C'est vrai pour le cannabis, comme pour le tabac ou les gaz d'échappement des voitures, sauf que pour ces derniers nous n'avons pas d'autre choix que d'y être exposés en permanence.

La fumée de cannabis contient, dit-on, quatre fois plus de goudron que le tabac. Le goudron serait responsable du cancer des fumeurs, bien que de récents rapports prétendent que l'utilisation d'engrais rendrait le tabac radioactif, et donc cancérigène. Seule une étude sur des fumeurs de tabac biologique permettrait de vérifier ces dires, mais, pour plus de rigueur, il faudrait que ces derniers ne soient exposés à aucun autre type de fumée, ce qui paraît difficilement réalisable. En attendant, force est de constater que la popularisation de la consommation du cannabis n'a pas entraîné d'augmentation de cas de cancers chez ses usagers. Il suffit de voir du côté des pays traditionnellement consommateurs pour s'en rendre compte.

Mélanger le tabac au cannabis est un facteur d'augmentation des risques. L'emploi de haschisch les augmente d'autant plus que ce dernier est, du fait de sa prohibition et de l'absence de contrôle de qualité, coupé avec d'autres produits tels que de la résine, de la colle ou même de la paraffine.

L'autre problème inhérent à l'inhalation tient au fait que les fumeurs ont une forte tendance à garder longtemps la fumée dans les poumons. Cette pratique est absolument inutile dans la mesure où le THC se diffuse très rapidement, sans que cela nécessite l'asphyxie.

Le véritable danger que représente le cannabis, c'est l'exposition quasi permanente à l'abus de pouvoir, l'intolérance et la violation des libertés individuelles que manifestent les autorités vis-à-vis des usagers des drogues. Mais ça, c'est pour notre bien...

Rouler au chanvre

Et pourquoi pas ? Après tout, 80 % de l'énergie consommée provient du pétrole et du charbon, qui ne sont rien d'autre que le produit de l'accumulation pendant des millions d'années de la biomasse produite sur terre et qui a été transformée chimiquement sous l'effet de la pression et de la chaleur.

Dans les faits, rien ne s'oppose à ce qu'on produise les différentes matières premières qu'on tire du charbon et du pétrole à partir des matières premières agricoles, avec le chanvre, dont la production de biomasse est particulièrement élevée.

Cela d'autant que les réserves de pétrole et de charbon sont le produit d'une accumulation initiale qui ne se reproduira pas, contrairement à la biomasse, qui, par le biais de la photosynthèse, transforme l'énergie contenue dans les photons solaires en énergie chimique stockée dans les hydrates de carbone, qui constituent la matière végétale.

On peut obtenir par des procédés industriels bien connus, telle la pyrolyse, du charbon de bois propre – c'est-à-dire sans dégagement de CO_2 supplémentaires, on se contente de libérer le CO_2 stocké par la plante – et aussi des carburants liquides, comme le méthanol.

De plus, cette énergie serait propre (pas de dégagement de soufre et donc pas de pluies acides) et la dispersion géographique de cette production mettrait fin au monopole des trusts pétroliers.

L'extension aux pays du tiers monde de cette production les rendrait autonomes. Sans compter qu'on peut à partir des graines obtenir une huile très riche, qui fut très appréciée au XIXe siècle comme huile lampante.

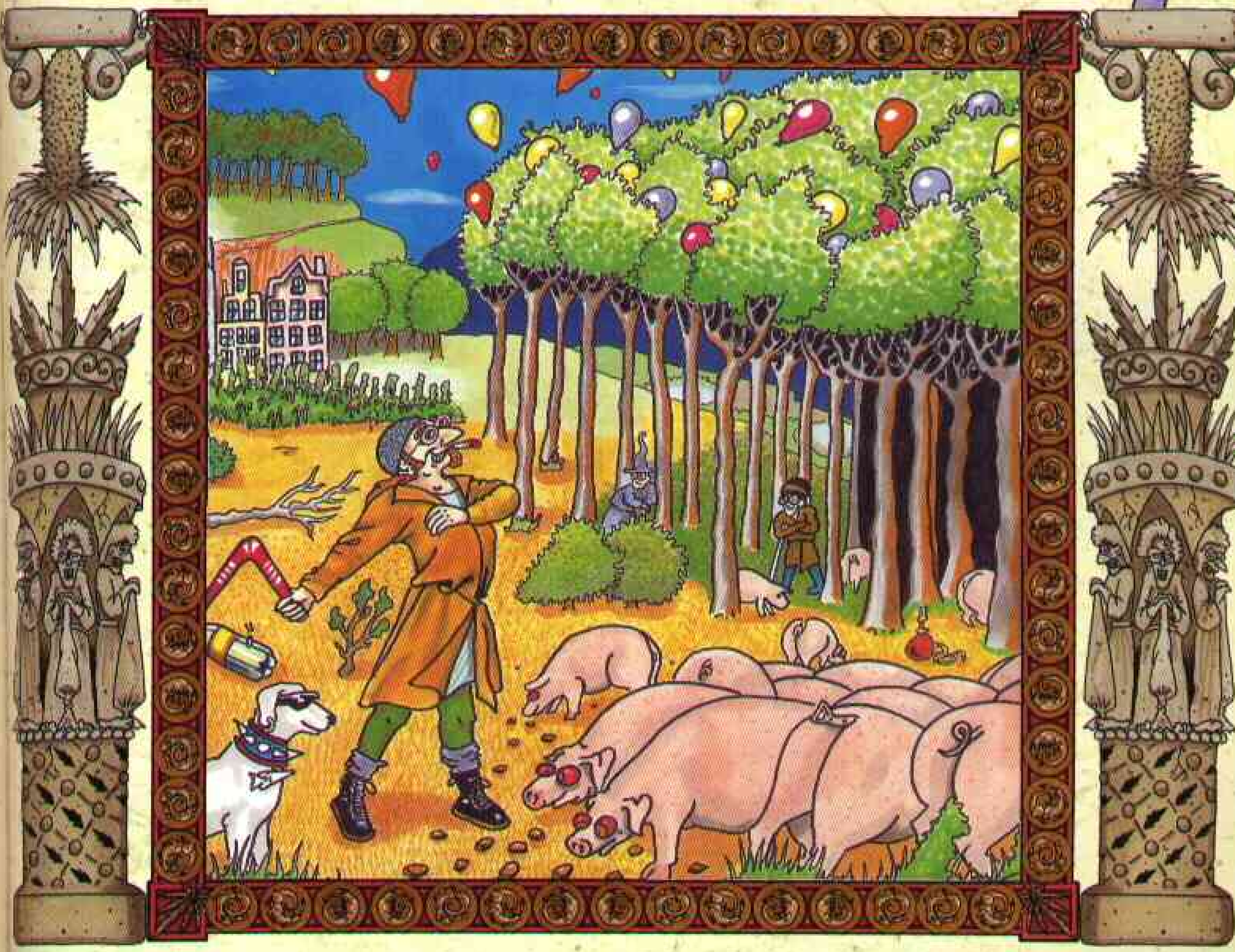
Indépendance énergétique, réduction de la pollution et de l'effet de serre, c'est ce qui fait dire à Jack Herrer que le chanvre peut sauver la planète. Il estime qu'il suffirait de convertir 6 % de la surface agricole des Etats-Unis pour fournir à ce pays l'énergie dont il a besoin.

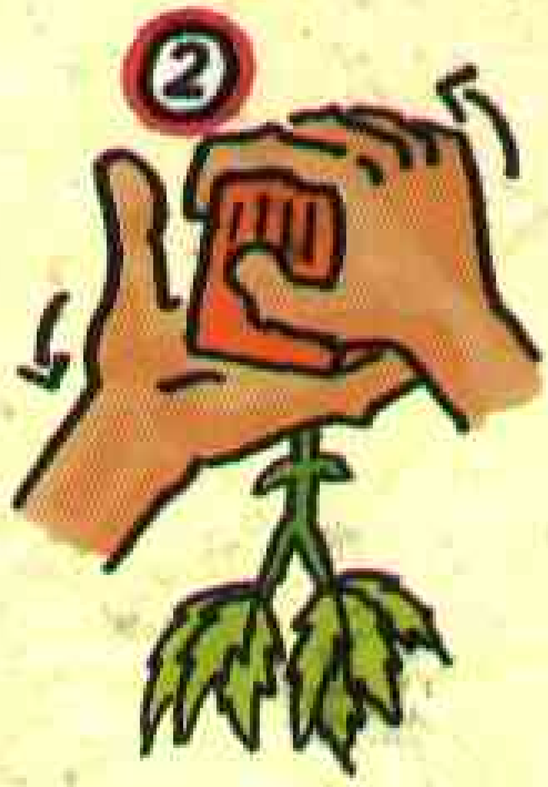
En fait, il semble que le cher Jack se soit laissé un peu aller : d'autres plantes que le chanvre conviendraient tout aussi bien, sinon mieux ; quant aux 6 % suffisant à produire cette énergie, il faudrait les prendre, pour des questions de rendement, sur les terres les plus fertiles, déjà cultivées.

Il n'en reste pas moins que les carburants agricoles sont d'ores et déjà au point et souffrent essentiellement des coûts de production artificiellement bas de l'exploitation du pétrole. La biomasse, qui est l'énergie renouvelable la plus uniformément répandue là où vivent les êtres humains, s'imposera certainement à l'humanité comme sa source d'énergie la plus fiable.

Mais, franchement, brûler des millions de tonnes de cannabis pour faire rouler des bagnoles et des camions (et des voitures de police, et des chars d'assaut, etc.), ça fait tout de même mal au cœur.

Novembre





Durant les différentes phases, il conviendra d'être calme, de travailler proprement, avec tout le matériel préparé à l'avance. Enfin, il est recommandé de ne pas trop appuyer la terre autour du pied fraîchement transplanté, sans quoi les racines risquent de manquer d'oxygène. Il faut travailler à l'abri des lumières vives pour ne pas choquer les racines et leur faire passer une nuit de 12 heures après coup afin de les aider à se remettre de cette étape parfois douloureuse.

DU POT À LA TERRE

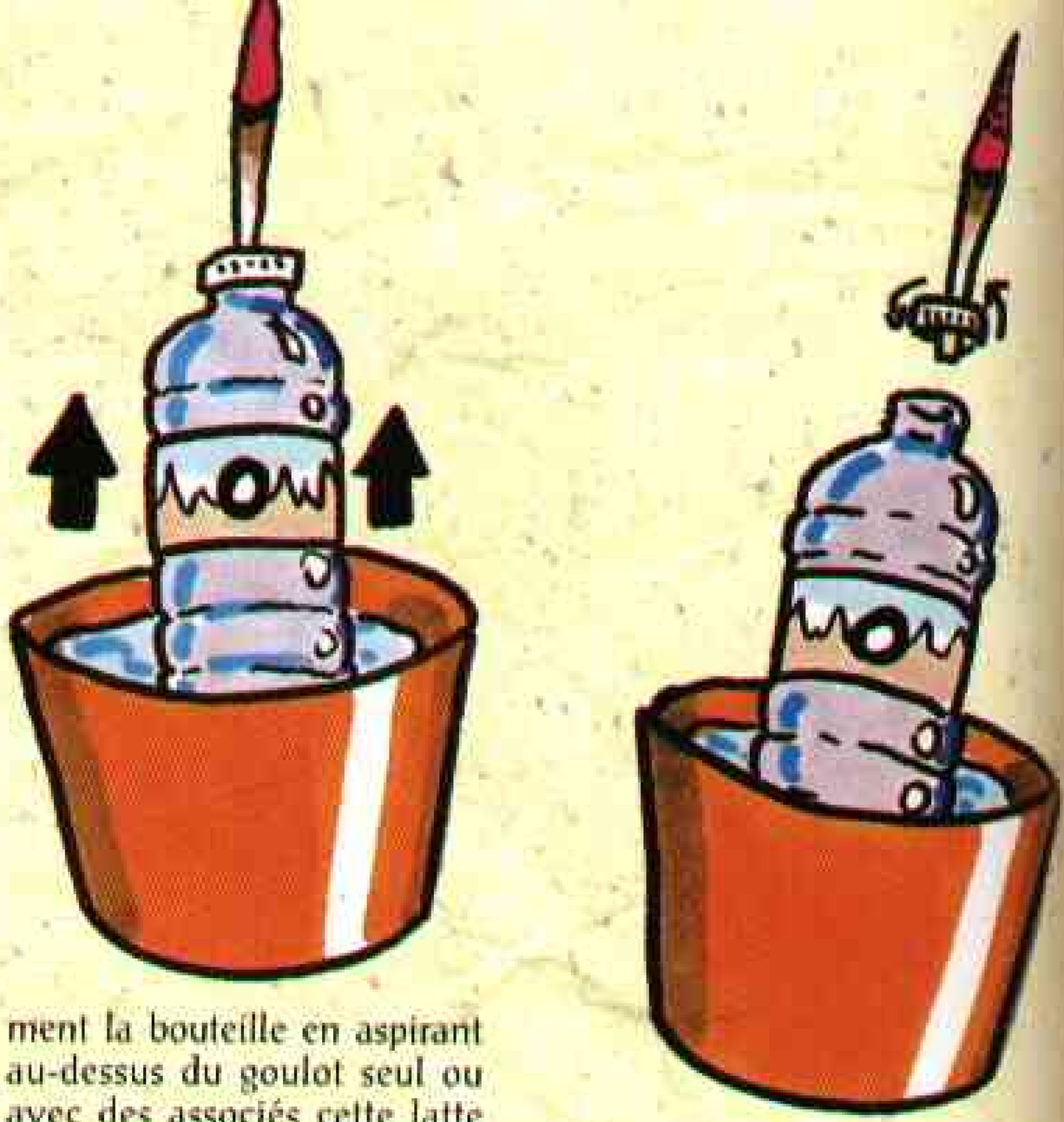
Les transplantations s'effectuent seulement une fois après que les racines ont rempli la totalité du pot. Trop tôt les endommagerait, provoquant un sérieux ralentissement dans la croissance de la future plante.

Si on attend trop, les grandes feuilles commencent à jaunir en partant du bas de la plante, puis meurent, même si, pour restimuler sa croissance, on la fournit en engrais. Trop à l'étroit, elle choisit les parties qu'elle doit continuer à alimenter ou non pour sa survie, privilégiant les sommets, plus proches de la lumière nourricière.

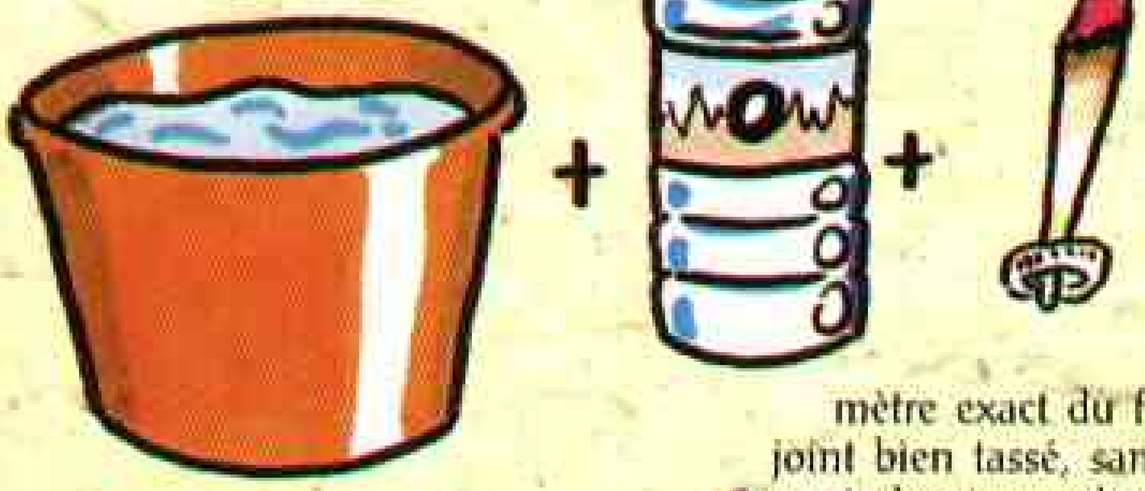
Si on ne peut transplanter, il reste le prélèvement de boutures sur cette plante, réduisant ainsi les proportions entre masse végétale et masse radiculaire. Cette technique a pour effet de permettre à la plante de pouvoir disposer d'un rapport approprié à une pousse normale et, seconde conséquence, elle pousse le tronc à épaissir, technique également utile dans le cas où les plantes sont trop chétives.

Le meilleur moment pour changer une plante de pot est celui où le substrat se décolle des parois du récipient, où la croissance est encore vive. On peut tirer verticalement sur le tronc et dépoter ainsi le pied, laissant apparaître la masse de racines emprisonnant la motte de terre.

La Pompe à dépression



Avec cette technique irresponsable, vous aurez à assumer une image de toxicomane si vous la pratiquez en pleine rue. Non seulement la pompe à dépression symbolise la manière la



plus dure de consommer une drogue douce, mais elle est aussi un bon moyen de voir tout son stock diminuer à vue d'œil. En effet, avec cette méthode, un joint se consumera en moins de quinze secondes, dans un frisson de stupeur général, et il suffira d'une latte, j'ai bien dit d'une seule, pour consommer tout un spliff...

Il vous faudra disposer d'un seau propre, d'une marmite ou d'une baignoire, d'une bouteille en plastique et d'eau. On coupe le fond de la bouteille et on perce le bouchon au diamètre exact du futur joint bien tassé, sans la moindre erreur de roulage, qui lui serait fatale. Ensuite, on plonge la bouteille verticalement dans l'eau, laissant juste dépasser le goulot de manière à pouvoir revisser, sans le mouiller, le bouchon muni du joint.

Lentement, on sort la bouteille de l'eau, laquelle s'emplit de fumée blanche comme le lait.

Dévissant alors le bouchon, on replonge rapidement la bouteille en aspirant au-dessus du goulot seul ou avec des associés cette latte généreuse qui va vous faire tousser pendant longtemps.

On peut remplacer la bouteille en plastique par une bouteille en verre et utiliser alors un foyer fixé sur le goulot afin de fumer pur sans papier. Il est également possible de réaliser un modèle de salon en prenant deux récipients gigognes en verre, coulissant l'un dans l'autre, au sommet desquels vous fixerez un foyer en métal du diamètre désiré. Décommandée pour des raisons de risques pulmonaires, ce gadget peut toutefois être muni d'un système de refroidissement par eau fraîche et ne servir qu'à la consommation d'herbe pure.

Canevas et canebière

Lorsque, à la suite de l'expédition d'Egypte, on commença en Europe à étudier les propriétés psychotropes et médicinales du cannabis, on se rendit compte qu'il s'agissait de la même plante que le chanvre textile cultivé depuis la nuit des temps en Europe, c'était les méthodes de culture, la sélection des graines en fonction du climat… qui permettaient d'obtenir des plantes à usage médicinal ou textile.

Il est difficile de nos jours d'imaginer l'importance qu'a revêtue pour nos ancêtres la culture du chanvre, qui était jusqu'à la fin de la marine à voile une matière stratégique comme de nos jours le pétrole. En effet, seul le chanvre, à cause de sa remarquable résistance naturelle, permettait de produire les voiles, filets et cordages indispensables à l'équipement des navires (des voiles en lin ou en coton auraient pourri en trois mois) et, de fait, les navires nécessitaient pour leur armement environ 50 à 100 tonnes de cordages ou de voiles de chanvre tous les deux ans. Tous les Etats favorisaient sa culture et sa fabrication… au besoin en frappant d'amende, notamment dans les périodes de conflit, les cultivateurs qui n'en produisaient pas ou en accordant des dégrèvements d'impôts à ceux qui en produisaient.

C'est pour couper à l'Angleterre la route du chanvre russe que Napoléon déclara la guerre à la Russie, et, en 1941, le gouvernement des Etats-Unis mit entre parenthèses la prohibition et mena auprès des cultivateurs américains une vibrante campagne pour promouvoir la culture du chanvre pour les besoins de la guerre, campagne illustrée par le fameux documentaire Hemp for Victory (Du chanvre pour la victoire).

Mais le chanvre n'était pas produit que pour la marine : sa solidité le faisait employer pour les usages les plus divers : les sacs de farine, les bâches des chariots américains de la conquête de l'Ouest et les jeans des pionniers, les canevas de tapisserie et les toiles de chevalet utilisées par les peintres classiques, sans oublier la corde du bourreau…

En 1910, l'Encyclopædia Britannica estima que la moitié du « linge » – a priori à base de lin – était en fait à base de chanvre, y compris pour les textiles les plus fins. Toutefois, l'usage du chanvre commença de décliner face au coton, qui se prêtait facilement à la mécanisation tant pour sa culture que pour sa préparation, alors que le chanvre continuait d'exiger un important travail manuel.

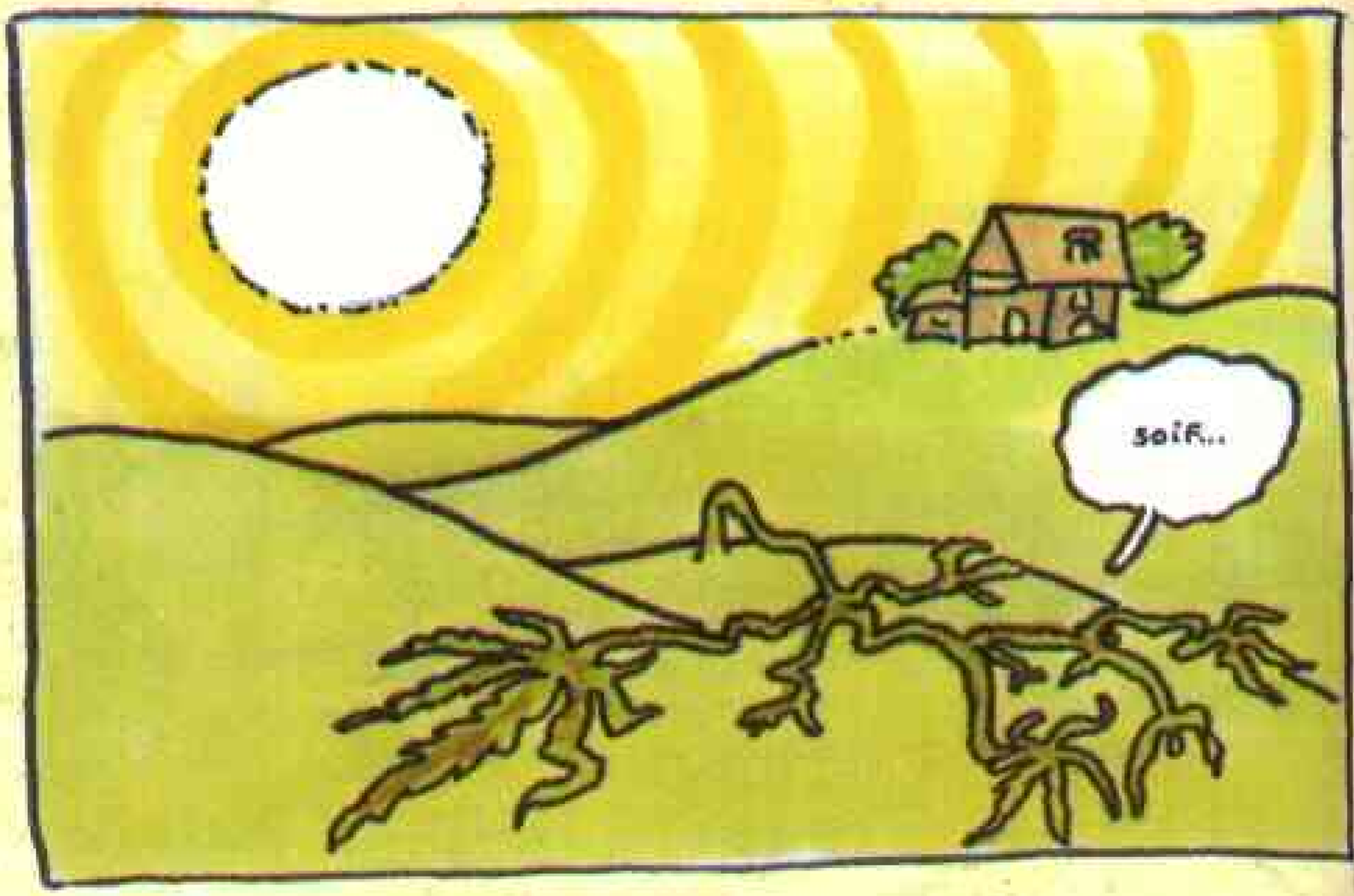
En dépit de ses qualités – il est plus absorbant que le coton, plus chaud, trois fois plus résistant à la traction et bien plus durable – et de la mise au point, dans les années trente, de machines permettant l'industrialisation de sa production, le chanvre, concurrencé par les fibres synthétiques à base de pétrole, déclina. La prohibition de la marijuana lui porta le coup de grâce.

La Transplantation

Lors de la transplantation, la terre ne doit pas être trop tassée autour et sous les pieds, cela limiterait le développement des racines. Le pied doit être enterré le plus bas possible dans le pot, sans pour autant le placer complètement dans le fond, ce qui rabaissera le centre de gravité ds plants et leur évitera de chuter continuellement une fois les sommets en fleur. Le drainage du sol est meilleur en tapissant le fond avec des boules d'argile pour aérer le sol.

Pour l'extérieur, la transplantation a lieu plutôt le soir que le matin. Pour l'intérieur, après la transplantation, un passage dans l'obscurité presque totale de 6 à 12 heures aidera les plantes à se remettre des chocs subis lors des manipulations. Lorsque les plantes passent du placard à néons au placard à HPS, ne pas les mettre directement sous la lampe pendant les 24 premières heures, elles pourraient mourir d'insolation.

La taille des pots variera selon le type de culture employé. Elle jouera grandement dans le volume des têtes récoltées. Dans un placard de faibles dimensions, les pots de 10 à 15 cm de diamètre suffisent généralement. Par contre, dans une serre, les récipients pourront aller jusqu'au bac de 30 à 50 litres.



Epinards

C'est une recette qui nécessite uniquement l'utilisation des feuilles de ganja. Pour un meilleur résultat, choisissez-les de préférence en bonne santé (vertes et sans moisissures) et prenez soin de les hacher aussi finement que possible. Selon vos goûts, vous pouvez conserver les petites tiges, qui s'attendriront lors de la cuisson.

Après cela, n'hésitez pas à rincer abondamment l'herbe à l'eau bouillante, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement propre. Ensuite, vous la laisserez bouillir pendant sept bonnes heures, sans oublier de remuer et de rajouter de l'eau de temps en temps. Parallèlement, il est conseillé d'aérer la pièce, pour éviter les nausées produites par une odeur désagréable de gazon en ébullition !

Après avoir bien égoutté l'herbe ainsi cuite, faites-la revenir dans une poêle avec du beurre ou mijoter avec de la crème fraîche, assaisonnez, puis servez en accompagnement. Quelle surprise quand vous avouerez à vos amis que ce plat au goût raffiné va les scotcher pendant quatre heures ou plus ! Si vous composez cette recette dans le cadre d'un menu cannabique, nous vous recommandons de ne pas trop « charger » en THC les autres plats, car si vous utilisez les petites feuilles dites de « manucure » se trouvant autour des fleurs, 25 grammes d'épinards devraient suffire à vous emmener au paradis !

Susbric d'épinards

Cette recette conviendra parfaitement, si vous ne voulez pas alerter vos voisins par une odeur nauséabonde. Mélangez 800 grammes d'épinards cuits et hachés à 250 centilitres de sauce béchamel et 50 grammes de beurre de Marrakech. Ajoutez 2 œufs battus en omelette et 100 grammes de gruyère. Faites fondre dans une poêle 50 grammes de beurre ordinaire. Lorsqu'il est chaud, laissez-y tomber doucement des cuillerées de cette préparation et faites dorer de chaque côté. Servez avec de la sauce béchamel.

Napoléon et le chichon

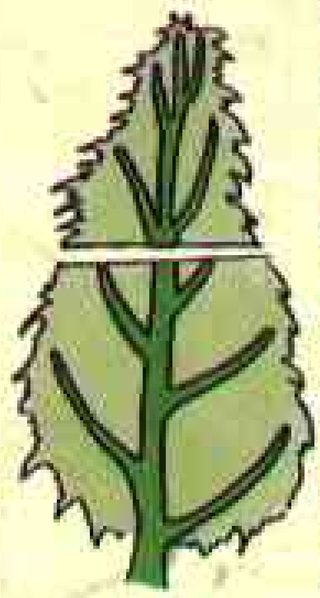
« Napoléon mon cul, réplique Zazie,
il m'intéresse pas du tout,
cet enflé, avec son chapeau à la con. »
Raymond Queneau

S'il est un épisode méconnu de l'Histoire, c'est bien celui des relations ambiguës de Napoléon et du chanvre. En effet, le cannabis est intimement lié à deux des plus fascinants épisodes de l'épopée napoléonienne : l'expédition d'Egypte et la retraite de Russie. Ironiquement, si le cannabis doit à Napoléon, en grande partie, sa redécouverte par l'Europe, il fut à l'origine de la chute de l'empereur…

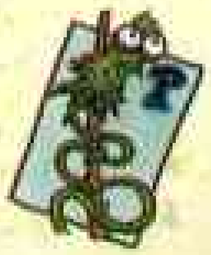
Tout commence en 1800, désireux de couper la route de l'Inde aux Anglais, le général Bonaparte débarque en Egypte à la tête d'une véritable expédition tant militaire que scientifique et écrase les mamelouks, qui géraient l'Egypte pour le compte de l'Empire ottoman. Mais, sa flotte, détruite par les Anglais, reste prisonnière de sa conquête. Comme on le sait, l'expédition fut un désastre militaire, mais une incroyable réussite intellectuelle et scientifique : l'Egypte s'ouvre au monde moderne et l'Europe se met à la mode égyptienne.

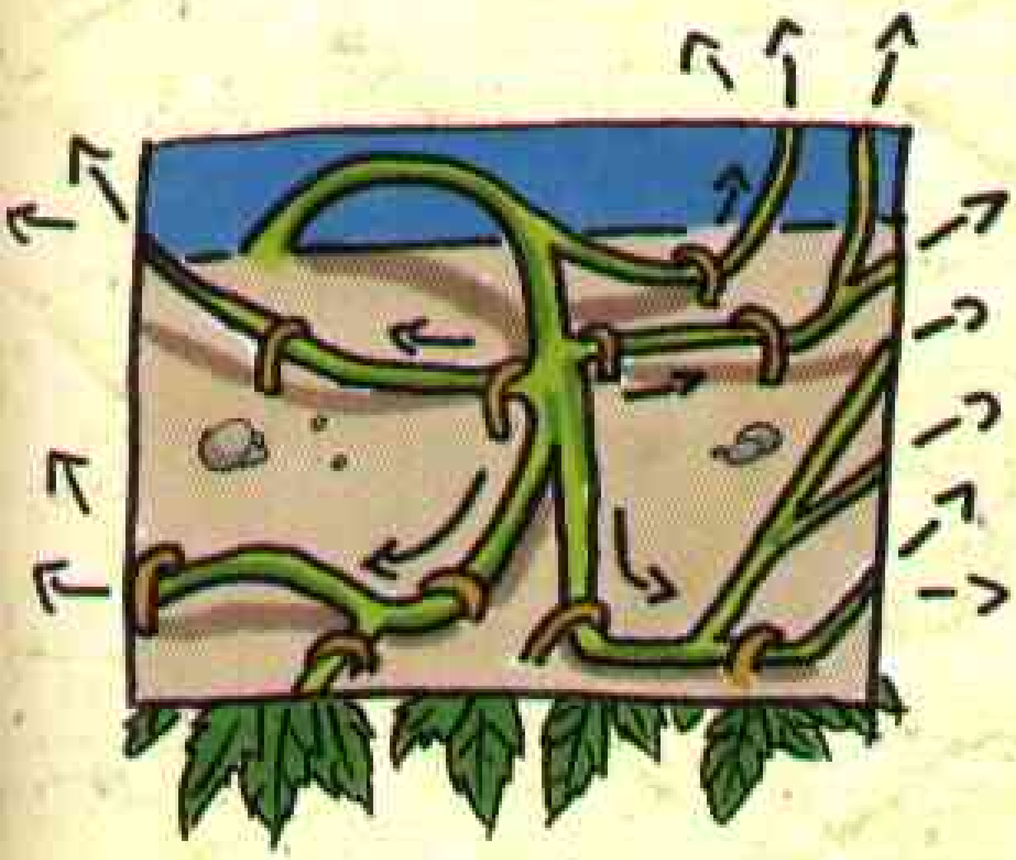
L'une des choses qui frappèrent le plus Napoléon fut l'énorme extension de la culture du cannabis en Egypte et l'ampleur de son utilisation par le peuple. Consommation qui se propagea rapidement dans le corps expéditionnaire – souvent privé de vin – et fascina les scientifiques de l'expédition par la variété de ses usages médicinaux. Cependant, les rapports entre les conquérants et la population ne tardèrent pas à se gâter, et Bonaparte faillit être poignardé par un musulman ivre de haschich. Bonaparte ne fit alors ni une ni deux… il interdit le haschich, ce qui dégrada encore plus les relations avec la population. Un savant de l'expédition, Sylvestre de Sacy, se fondant sur les récits de Marco Polo sur la secte des Haschischins (Liban, XIII[e] siècle), crut y trouver l'origine du mot assassins et lança la légende moderne, reprise plus tard par Anslinger, qui faisait du chanvre une drogue qui poussait ses adeptes à la folie meurtrière. Toutefois, cette première prohibition moderne n'empêcha pas les soldats de prendre goût au haschich – ils en ramenèrent en France et furent à l'origine de la consommation populaire moderne de ce produit –, ni les savants de le réintroduire dans la pharmacopée moderne. Ce fut toutefois au docteur français Aubert Roche, établi au Caire, et au docteur Moreau de Tours qu'on doit l'étude du cannabis en tant que médicament.

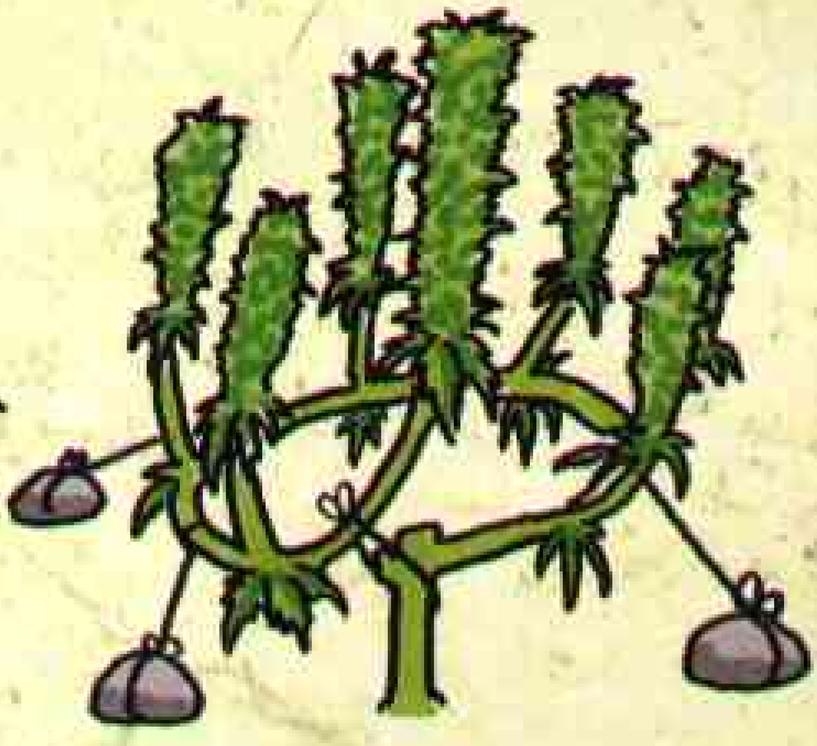
Mais si le chanvre psychotrope n'avait pas réussi au général Bonaparte, le chanvre textile lui, fut fatal à l'empereur…



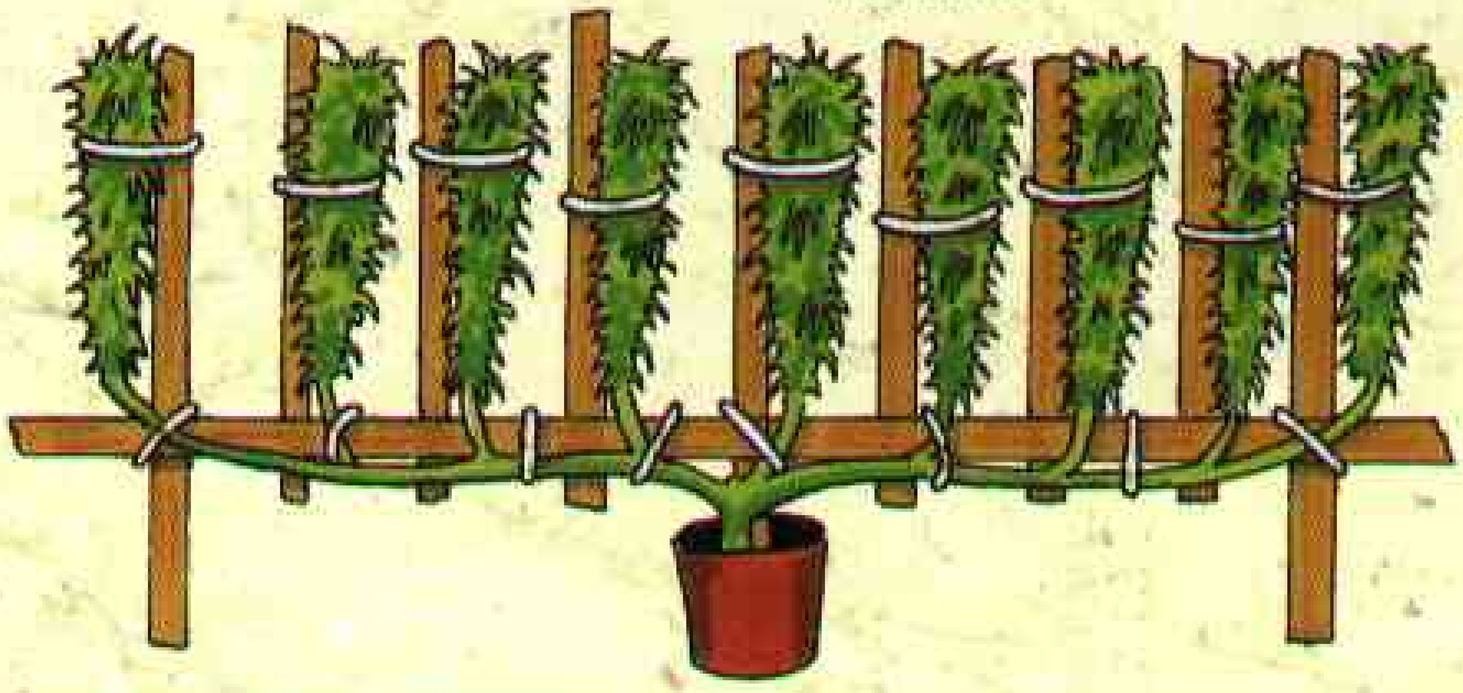
Pour rendre un plant plus trapu, il faut sectionner son sommet. Vous apercevez en noir la silhouette qu'aurait eue ce plant sans cette coupe.







Autre méthode, cette fois-ci à partir d'une branche. Tordre progressivement en formant une spirale.



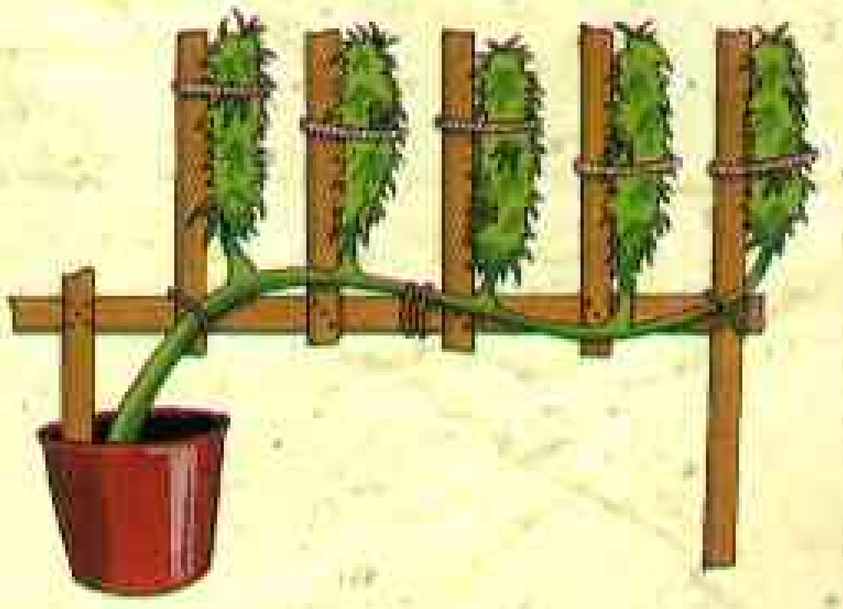
TORTURES ET BONDAGE

Souvent on entend : il faut couper la tête principale à telle hauteur, puis la couper à nouveau lorsque le pied s'est doté de branches secondaires afin de multiplier le nombre de têtes à la récolte.

Les plus grosses branches portent toujours les plus grosses têtes et plus le plant a de branches secondaires à nourrir plus celles-ci seront fines.

Alors ? Pas de règle particulière, si ce n'est éliminer les branches les plus frêles, qui feront obstruction à la lumière et pomperont de l'énergie lors de la floraison, énergie qui se consacrera (après ménage) aux plus beaux sommets.

Lorsque les pieds atteignent des proportions inattendues, le cannabiculteur, s'aidant des cordes, de poids et autres instruments barbares, plie et tord des branches. Ainsi torturés, les plants deviendront aussi touffus que s'ils avaient été taillés, en préservant les grosses branches détentrices des plus impressionnants résultats. D'autre part, le fait de coucher les branches à l'horizontale permet aux têtes cachées le long de la branche principale de profiter pleinement de la lumière directe du soleil et de se développer.



PROHIBANTHROPOLOGIE

Des études anthropologiques récentes ont permis de mettre au jour une coutume de recyclage originale pratiquée par les cannabinophiles au temps de la prohibition.

Pour avoir constaté que dans chaque mégot de joint écrasé se trouvent en quantité parfois microscopique des résidus de substance psychoactive tant recherchée parfois, certains consommateurs stockent les « cartons » qu'ils dépiautent et roulent à nouveau en cas de pénurie, oubliant le temps d'un soir leurs revendications qualitatives.

Est-ce que les adeptes de cette pratique barbare fantasment sur les cendriers de coffee-shops ! Si seulement nous avions l'un d'entre eux à portée de joint !

Quelques-uns, prétend la légende, iraient même jusqu'à frotter sur un mouchoir en papier le contenu de leurs mégots pour en extraire les particules carbonisées et ne conserver que les fragments solides.

Dans les lieux où on s'adonne avec une certaine frénésie au haschisch, il arrive que roulent sur le sol quelques boulettes ridicules qui, dans l'opulence et sous le feu de l'action, n'attirent même pas le regard. Mais lors des périodes « sans », c'est méthodiquement que nombre de cannabinophiles fouilleront les abords

du lit, le bureau,
les entre-coussins du canapé, la place de Momo dans la Fuego, et, bien entendu, la moquette, les innombrables endroits où ce fameux bout de shit avait sauté il y a un an, même que les plus hardis sauront que de toute façon l'affaire est dans le sac... de l'aspirateur évidemment ! Boulette après boulette, de brindilles en poussières, le trésor de dêche ressemblera petit à petit à un machin-bidule fumable, qui, inconsciemment, défoncera un peu plus qu'il ne l'aurait dû, juste histoire de pouvoir se persuader qu'on n'a pas passé la soirée à

quatre pattes pour rien. Une coupable pour cette atteinte à la dignité humaine et cette perte de temps : la prohibition, bien entendu.

Sachez que, pendant la guerre, on faisait pareil avec le tabac de mauvaise qualité.

Dix mille ans de migrations cannabiques

Huit à dix mille ans, c'est l'âge des premières traces de cannabis – des débris de fibres – trouvées par des archéologues dans l'ancienne Mésopotamie, province de la Turquie d'aujourd'hui. Les recherches semblent montrer que le cannabis nous vient d'Asie, plus précisément des contreforts de l'Himalaya de la Chine moderne.

C'est d'ailleurs des Chinois que nous viennent les premiers écrits concernant les applications médicales des racines, graines, feuilles et sommités fleuries du cannabis, c'était il y a 3 000 ans. La religion hindoue, qui l'utilisait pour ses pouvoirs psychotropes, en répandit rapidement l'usage dans tout le sous-continent indien. Très tôt, le cannabis arriva sur le continent africain, on l'utilisait ici comme ailleurs pour ses fibres, ses graines et son huile, mais également à des fins rituelles.

Durant l'Antiquité, les Romains, grands marchands, voyagèrent jusqu'en Orient et en rapportèrent épices et tissus. Ils utilisèrent énormément le chanvre tant pour la fabrication de cordages que pour la confection d'étoffes vestimentaires ou décoratives.

Le chanvre cultivé à cette époque ne devait pas être très éloigné par ses propriétés de son proche parent indien. Certaines variétés devaient avoir un potentiel psychoactif bien plus proche des herbes traditionnelles que de notre chanvre actuel.

Tant chez les Celtes et les Vikings que chez les musulmans du Moyen-Orient, on utilisa le cannabis pour se nourrir, se vêtir, confectionner voiles et cordages des navires ou se soigner ; il était utilisé également dans quantité de rituels religieux.

Dès le Moyen Age, les ganja-doctors hindous du Sud savaient élaborer d'excellents crus de sinsemilla, qui rivalisaient avec les meilleurs charras des provinces du nord de l'Inde

Pendant ce temps-là, en Occident, les sorciers, mais aussi les moines, confectionnaient nombre d'élixirs aux propriétés diverses, dont certains contenaient du chanvre, parfois en bonnes proportions.

Avec la découverte des Indes occidentales, la demande accrue de cordages et de voiles pour la marine marchande en répandit la culture dans toutes les colonies. On estime que les variétés de cannabis à forte teneur en THC cultivées en Colombie, au Mexique ou en Jamaïque sont le fruit de multiples croisements des chanvres anglais, espagnol ou italien avec des variétés originaires de l'Inde et de l'Afrique noire et de l'adaptation au climat.

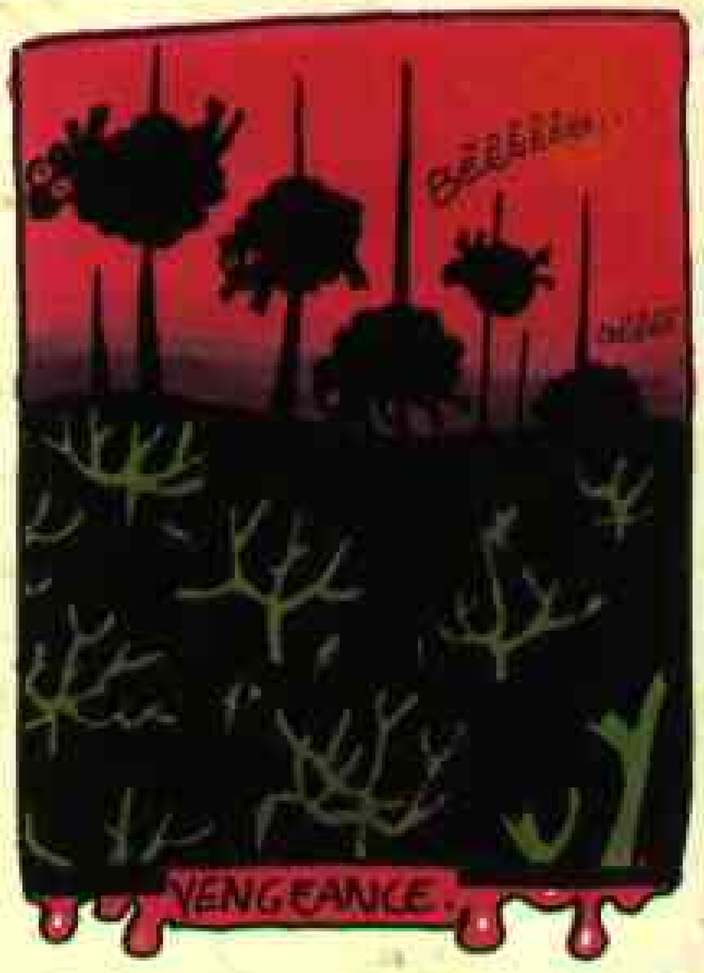
Mais, que le cannabis ait poussé en Europe, sur le continent nord-américain, en Afrique ou en Asie, toutes les variétés étaient naturellement peu ou prou psychoactives, ce n'est qu'à la fin du XIX^{e} siècle que le cannabis se vit dénier son caractère magique et que l'on inventa, pour des raisons morales et techniques, des variétés où la teneur en THC avait été artificiellement abaissée.

PRÉDATORS

Excepté les petits hommes bleus, moutons, vaches, sangliers et autres bêtes, les araignées rouges, les pucerons et les mouches blanches sont les plus redoutables prédateurs du cannabis.

En extérieur, il est rare que des invasions d'insectes endommagent sérieusement de gros pieds. Par contre, si les plantes sont dans leur prime enfance, si l'installation sous serre ou sous lampe manque de ventilation ou si la température y est trop élevée, il y a de fortes chances pour que les insectes attaquent et se multiplient à grande vitesse.

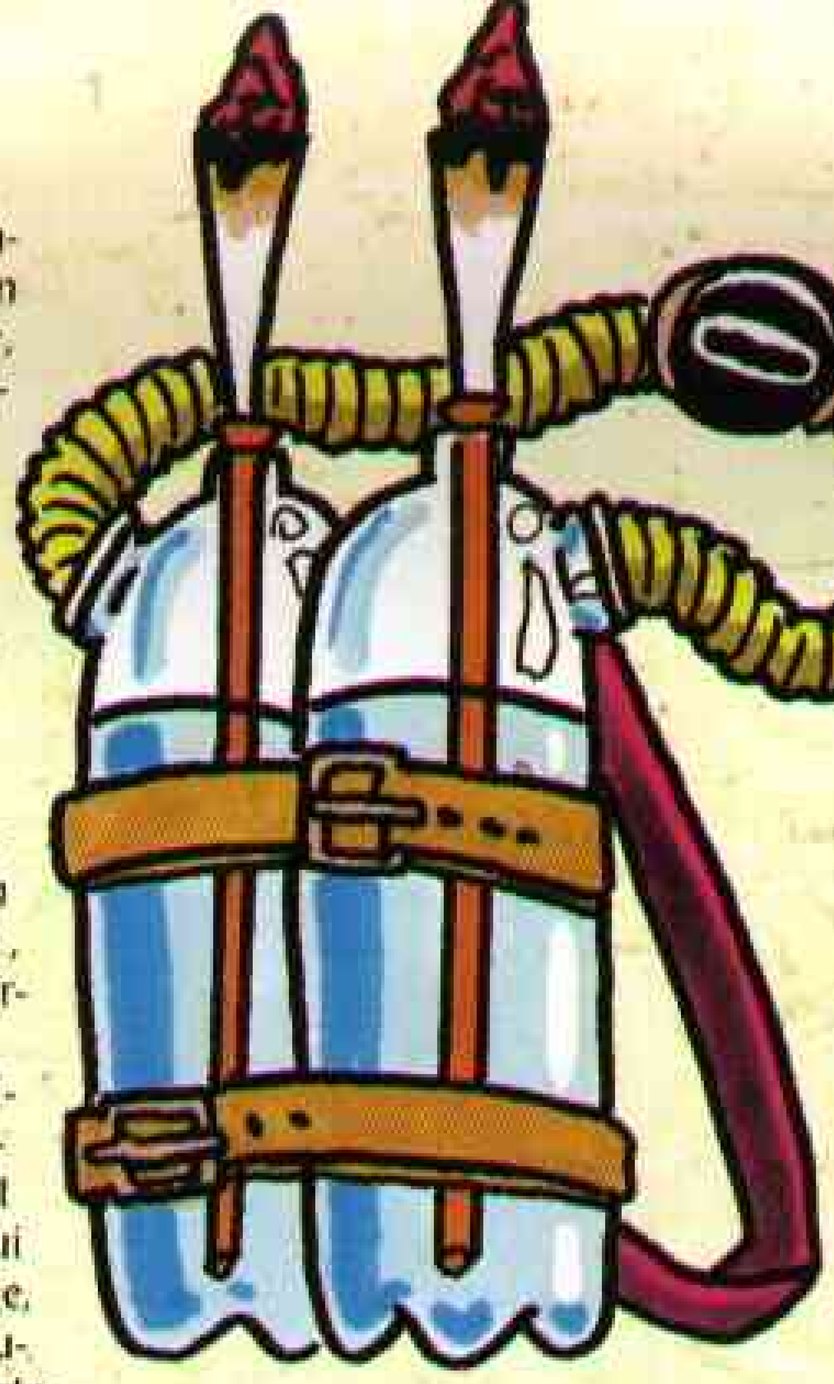
Première mesure : nettoyer à l'eau javélisée les surfaces de culture entre chaque récolte, ventiler au maximum et surveiller régulièrement l'état du feuillage. Si la plante paraît claire, certaines feuilles sont peut-être couvertes de minuscules points jaunes, d'autres se tordent, puis jaunissent. Si, après un coup d'œil à la loupe sur le dessous des feuilles, on aperçoit de minuscules points noirs, blancs ou rouges se déplacer, pas de doute : ce sont des araignées rouges ! Traitez en priorité le plant à partir duquel l'infection s'est propagée. Trop attaqué, des toiles apparaîtront, étouffant la plante et accélérant sa dégradation jusqu'à la vider de son énergie vitale.



LA PIPE DU COMMANDANT COUSTEAU

Disons-le tout de suite, il ne s'agissait pas, pour l'auteur de cette construction concourant à la Nuit des Pétards d'or, à Genève, d'un hommage particulier pour cette figure médiatique, le commandant Cousteau ayant mauvaise réputation auprès de fumeurs, suite à la préface qu'il fit pour un des nombreux ouvrages du Pr Gabriel Nahas. Sans doute remonté par ce dernier, le patron de la Calypso nous affirme dans ladite préface qu'aucune autre drogue que le cannabis n'avait causé autant de dégénérescence parmi les peuples...
Il s'agissait donc plutôt d'un emprunt pour un vomi...

Deux bouteilles en plastique (1,5 litre) étaient reliées l'une à l'autre par des sangles, elles-mêmes attachées à d'autres sangles, sans doute récupérées sur un vieux sac à dos, de façon à être portées dans le dos, un peu comme les bouteilles d'oxygène des plongeurs sous-marins. Chacune de ces bouteilles était remplie d'eau et fonctionnait à la manière d'une pipe à eau. Un tuyau, au bout duquel un gros joint fumait, traversait la bouteille pour plonger profondément dans le liquide de refroidissement. Pour récupérer la fumée ainsi refroidie et filtrée de ses goudrons, un tuyau partait du goulot. Les tuyaux issus de chaque bouteille passaient l'un vers la gauche, l'autre vers la droite, par-dessus les épaules. Ils se trouvaient réunis au niveau de la bouche par un mors de plongée sous-marine, un peu comme l'embouchure d'un tuba de plage, par lequel l'heureux inventeur pouvait donc fumer... tout en gardant les mains libres pour rouler les nouveaux joints qui remplaceraient ceux en combustion, une fois leur carton atteint.



Aussi originale et extravagante que fut cette pipe – qui n'en est pas une, car il s'agit plutôt d'un porte-joints élaboré[1] –, elle ne mérita pas le Pétard d'or cette année-là (1993). Pour remplacer les joints consumés et consommés, il fallait à l'inventeur soit retirer son attirail, soit demander l'aide d'un tiers pour effectuer le changement de joints. De plus, pour faire tourner, ce n'est pas ce qu'on fait de mieux : à chaque fois, pendant la manœuvre, on risque de noyer les joints avec la flotte, et les gestes malheureux sont plus fréquents qu'on ne le croit. Enfin, le plastique s'imprègne rapidement de tous les goudrons, et même en changeant l'eau régulièrement, un goût âcre affecte vite le plaisir.
Et puis les esprits chagrins ont regretté que cette pipe commandant-Cousteau ne fût pas réellement sous-marine...

(1) La pipe commandant-Cousteau n'est pas une pipe et encore moins une réalisation Cousteau Production Inc.®, seul le trait d'union est donc exact (cf. Cavanna).

La prohibition du cannabis eut pour effet dans les premières années d'accélérer la pénétration sur le marché américain des produits venant du Mexique. Quelques années plus tard, la surveillance accrue de la frontière mexicaine favorisa l'importation de cannabis venu de Colombie, de Jamaïque, puis de Thaïlande et d'Afrique pour répondre à la demande insatiable des consommateurs américains.

De très riches heures à venir...

C'est au début des années soixante que des amateurs se lancèrent dans la culture du cannabis psychotrope, essentiellement dans les Etats du Sud, car les variétés disponibles (colombiennes, mexicaines) n'étaient pas adaptées au climat du Nord ; par ailleurs, presque totalement dépourvus de littérature sur le sujet, les amateurs de ganja d'outre-Atlantique n'obtenaient guère mieux que les classiques balconnaises de nos contrées.

Tout changea au début des années soixante-dix, quand Ed Rosenthal et Mel Frank publièrent une synthèse des diverses publications scientifiques sur le sujet, sous le titre de Indoor-Outdoor Marijuana Growers Catalog. Ouvrage qui se transforma en Marijuana Growers Guide quelques années plus tard et qui devint un best-seller, rapidement imité.

Grâce à de tels ouvrages et à l'arrivée de graines de cannabis rapportées par les hippies lors de leurs voyages en Inde, en Afghanistan et au Népal, les variétés américaines purent enfin être croisées avec de nouvelles variétés beaucoup plus précoces, ce qui permit l'élaboration de merveilleux hybrides, tels que la california orange, la northern lights, la skunk, la big-bud, la early pearl et tant d'autres, dont on ne prononce le nom qu'avec respect.

Enfin, au début des années quatre-vingt, des petits malins, la plupart hollandais, eurent l'idée d'importer ces hybrides en Europe. Saluons ici les hardis pionniers qui, tels Wernard de Positronics, Nevil de la Seed Bank et Ben Dronkers de Sensi Seeds, donnèrent leurs lettres de noblesse à l'importation de semences et à la culture à domicile, se spécialisant dans la culture en extérieur pour certains, en intérieur pour d'autres, voire en hydroponie. L'accès aux hybrides américains permit aux Bataves de faire en matière de production locale des progrès déterminants et d'obtenir des graines de grande qualité, qui retraversèrent l'Atlantique en sens inverse.

Autre bienfait apporté par les graineliers hollandais, ils permirent la préservation de tout un tas de variétés développées durant les années soixante-dix par les cultivateurs amateurs américains.

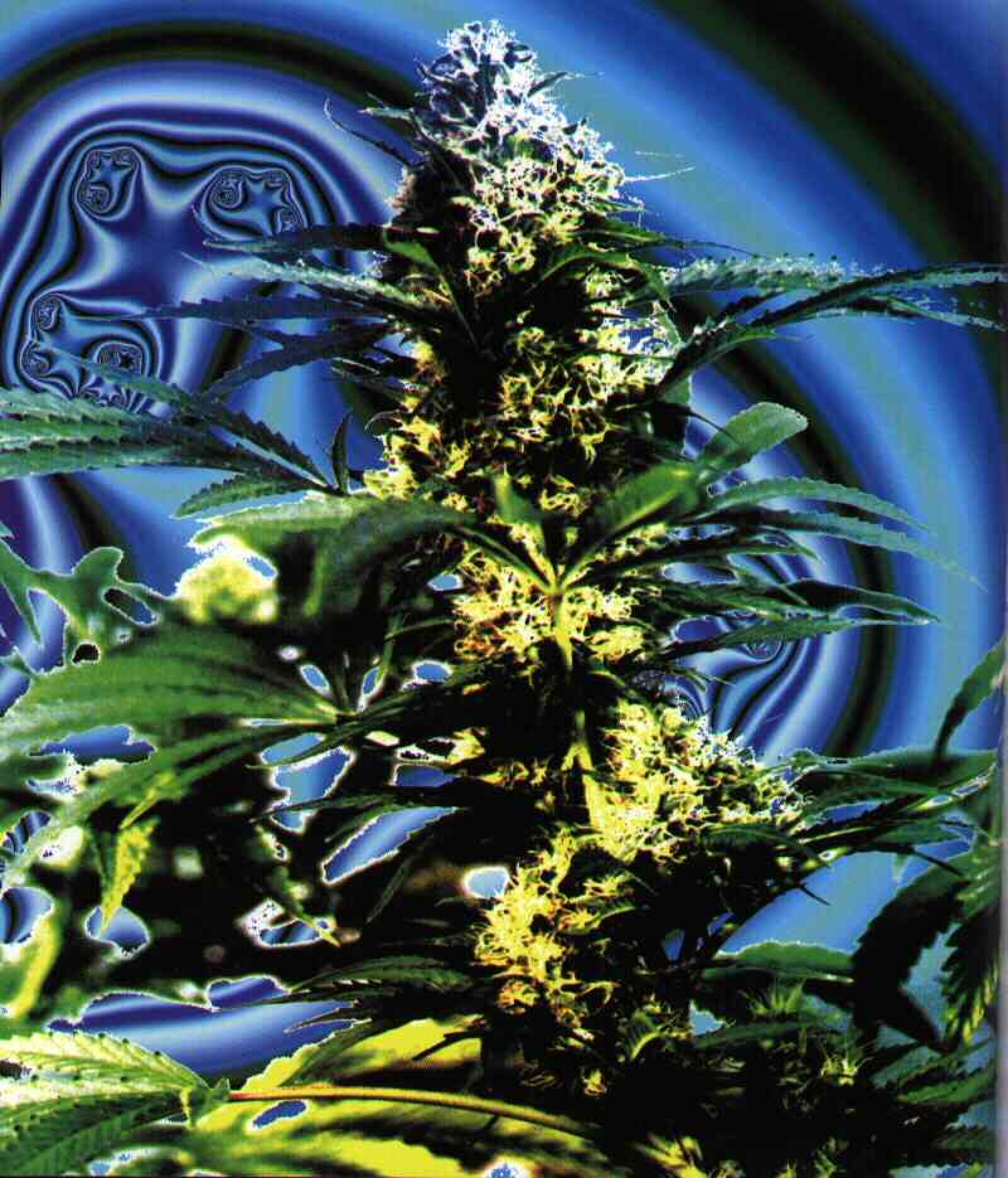
Aujourd'hui, la culture qui, en France, n'en était jusqu'ici qu'à ses balbutiements, explose : lampes, graines, technique, rien ne manque, et certes pas les bonnes volontés... Quand les fumeurs de France auront décidé de conquérir leur indépendance, le climat et les traditions vinicoles et maraîchères du pays devraient produire des merveilles.

HIVER

DA!... HIVER, GROSSE MALHEUR!...

BELOS.

Decembre



En haut, l'abominable mouche blanche, au milieu le détestable puceron et, en bas, l'ignoble araignée rouge, qui est en fait un acarien.

Prédators 2, le retour

Si les pucerons s'attaquent aux plants, le feuillage subira également un net éclaircissement. Ils sont aisément repérables. Ils affectionnent particulièrement les nouvelles pousses et ne sont pas très durs à éliminer. Mais attention, les pucerons se reproduisent sans l'aide d'aucun partenaire. Si des colonnes de fourmis se dirigent régulièrement en direction des plants, c'est que le pucerons y sont aussi. Pour ralentir l'invasion de pucerons, il faut s'en prendre aux fourmis.

D'autre part, il faut toujours traiter avec un insecticide « bio » ou n'utiliser que des insecticides pouvant être appliqués sur les fruits et légumes. Jamais ceux destinés aux plantes vertes. Ils sont composés d'ingrédients dangereux, susceptibles de provoquer de graves problèmes pour la santé. Les défoliants type « Paraquat » utilisés par l'armée américaine sur les plantations mexicaines sont encore dans toutes les mémoires, ils ont provoqué de sérieux troubles pulmonaires chez les consommateurs.

SOUFFLÉS

La légende veut que le soufflé soit irréalisable pour un novice. Erreur ! Il faut seulement respecter deux règles simples : ne jamais ouvrir le four avant que le soufflé soit gonflé à son maximum et servir dans les secondes qui suivent la fin de la cuisson.

On peut réaliser des soufflés à la volaille, au poisson, aux légumes, voire aux fruits. Pour des raisons de température, il est recommandé de cuire au préalable les aliments que vous désirez incorporer à votre soufflé.

Dans une casserole, faire fondre 15 grammes de beurre de Marrakech très concentré, 15 grammes de farine et 15 centilitres de lait fouetté pendant deux minutes. Hors du feu, ajoutez la garniture et 2 jaunes d'œufs avec du sel et du poivre. Pendant que la préparation refroidit, battez les 2 blancs d'œuf en neige, puis mélangez le tout délicatement.

Utilisez un moule à soufflé beurré et garni de gruyère râpé au fond. Posez ce moule sur une source de chaleur pour le réchauffer avant d'y verser la pâte. Préchauffez le four à 220 °C pendant quinze minutes. Enfournez alors votre soufflé, qui, selon sa consistance, mettra environ vingt à trente bonnes minutes pour cuire. Vous le servirez sans perdre une seconde, sous les yeux ébahis de vos invités impatients.

Soufflé au chocolat

Cette recette conviendra à merveille aux « accros » du chocolat.

Faites fondre 150 grammes de chocolat noir avec 40 centilitres de lait, jusqu'à ébullition. Battez 5 jaunes d'œufs et ajoutez-y délicatement le lait chocolaté, ainsi que 15 grammes de farine délayée dans un peu de lait, avec 30 grammes de sucre en poudre et 15 grammes de beurre de Marrakech. Battez les blancs en neige, incorporez-les à la préparation. Versez dans le moule beurré et mettez à four doux dix minutes, puis à four chaud pendant vingt minutes. Si vous voulez parfumer votre soufflé, ajoutez des feuilles de menthe hachées ou encore des zestes d'orange lorsque vous portez à ébullition le lait chocolaté. Passez le mélange au tamis en le versant dans le moule.

Le joint du matin

Il est parfois mortel, ce joint de trop qu'on a fumé le matin, en prenant son café. La boîte était là, devant, et machinalement elle a été ouverte, et le gratton qu'elle contenait se retrouve dans ce joint, qui fume. Scotché sur la chaise les yeux mi-clos braqués sur cette foutue pendule. Si on ne réagit pas, c'est la journée nulle garantie, neutralisée ! Un deuxième café n'y fait rien, trop de choses à penser à la fois pour pouvoir faire quoi que se soit. Pour l'instant, ce n'est pas trop grave, ça ne fait pas si longtemps que ça en réalité que ça dure. Putain, quelle claque ! Mais l'heure est grave, il faudra quand même réagir. Que faire ! Attendre que ça passe ! Au risque de sombrer dans une douce somnolence, ce qui vous emmène à beaucoup plus tard. Ou prendre le taureau par les cornes, en rouler un second ! Tac ! comme ça, au point où on en est... Rien que l'idée fait marrer. « Tarpe diem », disait le poète latin Vorace, alors : « Canna... bis repetita placent ! » Et là, surprise ! Le second joint a un effet complètement différent : il rend fébrile, on n'attend même pas qu'il soit fini pour commencer. Tout bouge, tout se range, tout se prépare, ou presque. Hélas ! Bien souvent ça ne dure guère, au bout d'une heure, quelle fatigue ! Ça risque de finir par une sieste, tout ça. Une petite. Mais, ce n'est pas dit. Avec un troisième... café, peut-être ! Ah, si seulement on pouvait avoir une bonne petite herbe tonifiante pour le matin, ça existe pourtant, au lieu de ce foutu marocain, qu'on devrait réserver pour le soir ! Et avec tout ça, on boit trop de café !

La cueillette

Plus important que les dates pour récolter en extérieur, c'est le degré de maturité des têtes qui doit décider du moment de la récolte. Pour simplifier, avec une plante récoltée tôt (de un tiers à la moitié du temps de floraison recommandé par le producteur, 50 à 70 % des pistils encore « vivants »), l'effet est léger – le high arrivera tranquillement –, les têtes seront peu compactes et le parfum peu développé.

Une plante récoltée au top de sa maturité (de 70 à 90 % des pistils morts, les fleurs couvertes de grosses bulles de résine) aura un parfum beaucoup plus prononcé. Le high arrivera beaucoup plus rapidement, les effets seront beaucoup plus prononcés (les herbes les plus résineuses arracheront des quintes de toux mémorables pour les bronches et les poumons des plus intoxiqués). Enfin, la récolte sera plus conséquente, car c'est vers la fin de la floraison que les épis deviennent les plus compacts.

Lorsque la récolte est poussée à des dates extrêmes (100 % des pistils morts), les bulles de résine observées au microscope seront brunes plutôt qu'ambrées. Oxydés, les arômes, les essences et principes actifs de la résine commenceront à se décomposer, produisant des effets beaucoup plus lourds. Les plantes dont toutes les grappes de fleurs seront mortes cesseront bien souvent de vivre peu de temps après.

En intérieur, il est possible de redémarrer des plantes qui auront été récoltées assez tôt dans leur floraison. Quelques têtes et grandes feuilles en bonne santé sont conservées au plus bas du pied et celui-ci est remis dans le placard de croissance. Avec une bonne dose d'engrais azoté, après deux à trois semaines, le système radiculaire et le gros tronc auront tôt fait de refournir, après un stade de croissance très similaire à la croissance juvénile des plants fraîchement germés, une impressionante quantité de branches qui pourront être prélevées. Quelques-unes de ces branches sur le pied seront conservées et, lorsque l'épaisseur de celles-ci paraîtra suffisante, il pourra de nouveau partir en floraison, le résultat sera très différent de plantes non régénérées.

Si la surface de séchage le permet, mieux vaut ne pas couper les pieds en plusieurs parties et garder le maximum de feuilles afin de ralentir l'évaporation de l'eau et laisser le temps aux plantes d'évacuer chlorophylle et résidus d'engrais, éliminant ce goût de gazon souvent reproché aux herbes séchées à la va-vite.

Garde à vue

La police peut placer en garde à vue toute personne se trouvant sur les lieux d'une infraction flagrante, ainsi que toute personne susceptible de fournir des renseignements sur une infraction flagrante ou non.
Le mineur de moins de treize ans ne peut être placé en garde à vue.
Elle ne peut retenir les personnes à l'encontre desquelles il n'existe aucun indice que pendant le temps nécessaire à leur déposition, dans un maximum de vingt-quatre heures. Mais elle peut placer en garde à vue pendant quatre-vingt-seize heures les personnes majeures à l'encontre desquelles il existe des indices faisant présumer qu'elles ont commis ou tenté de commettre une infraction cannabique.
La personne placée en garde à vue est d'abord fouillée. Elle doit être nourrie correctement, même si elle n'est pas en mesure de payer ses repas. Elle doit avoir la possibilité de se reposer effectivement entre les interrogatoires. Lors de ces derniers, il est important de rester calme et courtois. La police a simplement pour rôle de rassembler le plus de preuves possible pour permettre au juge de prendre sa décision : elle n'a pas à se prononcer sur la culpabilité des suspects.
Ne croyez jamais rien des « nous savons tout » éculés ni des grands classiques de menaces et de promesses.
Méfiez-vous du brave inspecteur qui va chercher à susciter votre sympathie en désavouant la sévérité de ses collègues.
Tâchez d'éviter de mentir, mais n'avouez jamais ! Dans les affaires graves, gardez le silence en attendant votre avocat.
Sachez que toutes sortes de preuves peuvent être retenues contre vous, à la seule condition que le juge les tienne pour valables : aveux, procès-verbaux, témoignages et enregistrements téléphoniques entre autres.

Prenez soin de relire lentement et entièrement le procès-verbal avant de le signer. Veillez à ce qu'il n'y ait pas de blancs trop importants, surtout entre la fin du texte et les signatures. Pour être valables, toutes les feuilles, tous les mots rayés ou rajoutés doivent être paraphés par votre signature et celle de l'officier de police judiciaire.

Le flagrant délit

C'est le crime, ou le délit, qui se commet actuellement ou qui vient de se commettre, et que révèlent des indices apparents.

High et stoned

Les spécialistes, genre psychiatre ou neurobiologiste, ont une fâcheuse tendance à décrire les effets du cannabis soit avec des mots qu'on ne trouve pas dans le Petit Larousse, soit de manière par trop simpliste, frisant parfois la caricature à coups de « fausse impression », d'« illusion », etc., pour dire en fait que l'usager, quand il décrit lui-même les effets, se trompe.

A leur décharge, il faut dire que leurs expériences sont souvent pratiquées sur des néophytes – des « cobayes sains » – avec des fortes, très fortes doses, parfois même de THC pur. Avec de telles méthodes, on pourrait dire que l'alcool provoque « toujours » de graves comas, pouvant déboucher sur la mort…

Souvent, la première expérience – pas forcément les premiers joints fumés, généralement sans effets, mais le première fois qu'on se retrouve « défoncé » – est désastreuse. Une panique peut envahir le pauvre débutant, pris comme sous une cloche, dont il est prisonnier, dont il ne peut s'enfuir. Rassuré par ses proches, qui paniquent aussi devant ses réactions, il attendra que les effets se dissipent pour être sûr de recouvrer son état habituel. Un peu comme la première fois qu'on conduit une Mobylette…

Pour le fumeur régulier, les choses sont beaucoup plus complexes. Toujours maître de lui-même, jamais dominé par les effets, il profitera de la stimulation intellectuelle, du « multi-tâches », et verra la vie avec humour : il sera « high », pour peu qu'il ait un bon produit… frais.

Car, à l'inverse, avec un vieux marocain de contrebande, ou une vieille herbe thaïlandaise, par exemple, il risque d'être abruti, écroulé, amorphe, « stoned », pétrifié, avec des troubles de la mémoire immédiate. En effet, le THC appartient à un cycle de décomposition : à l'origine du cannabidiol, le THC se décompose en cannabinol. Selon le degré du cannabidiol ou du cannabinol, le THC sera plus ou moins « high » ou « stoned ».

Mais il ne faut pas pour autant généraliser cette règle, la sensibilité de chacun y faisant beaucoup aussi. Certains ne sont pratiquement que « high », d'autres que « stoned ». Certains, avec le même produit, seront alternativement « high » ou « stoned », selon les jours ou les joints.

Ces notions sont interprétées parfois différemment. Pour certains, ce n'est qu'une question de dosage, au début « high », mais « stoned » en fin de soirée si on a un peu abusé. Le mouvement Hemp, aux Etats-Unis, a même établi une échelle, partant du « high light » au « stoned stoned ». Pour d'autres, c'est le cycle des effets lui-même : la montée est « high » et la descente « stoned ».

Le débat reste donc ouvert.

Sécher la récolte

Là encore, pas de règle absolue ! Un bon séchage peut être réalisé en six jours comme en un mois ou plus. Le résultat dépend de la méthode choisie... Et, en la matière, la plus simple est la meilleure !

La plus classique est de suspendre les pieds têtes en bas (avec les feuilles pour ralentir l'évaporation) dans un local obscur, par exemple une cave fraîche (env. 15-20° C), mais correctement aérée afin d'évacuer l'humidité et éviter les moisissures.

Si la température est trop élevée, il faut trouver un moyen pour ralentir au maximum le processus d'évaporation, sans quoi la chlorophylle restera fixée dans la masse végétale, empêchant l'arôme de se développer. Un ventilo qui soufflera sur des récipients remplis d'eau en cas de forte chaleur devrait permettre de réhumidifier l'air ambiant.

Avec cette technique, il faut patienter de longues semaines avant de pouvoir tester la production. Mieux vaut peut-être sacrifier quelques têtes dès la récolte effectuée... plutôt que piocher quotidiennement dans le séchoir pour chiper quelques fleurs et les mettre dans une poêle ou au four à micro-ondes afin d'assouvir une faiblesse passagère.

VAPORISATOR ZE

La pipe à eau, en refroidissant la fumée et en la débarrassant de ses goudrons, réduit les risques de cancer, mais, même réduits à leur strict minimum, des effets indésirables subsistent qui peuvent incommoder les « intégristes » de la bonne santé.

Heureusement, dans sa grande ingéniosité, l'esprit humain a inventé le vaporisateur. Cet appareil permet d'inhaler les particules de THC sans la moindre combustion.

Il faut se procurer :

– un décapeur thermique à chaleur réglable,

– une grosse bonbonne en verre à col évasé,

– un bouchon de liège au format du col de la bonbonne,

– un long cône en verre amenant l'air vers l'extérieur,

– une paille coudée, elle aussi en verre, s'emboîtant dans le côté large du long cône.

– un cône plus court qui fera office de foyer,

– un long tube de verre, s'emboîtant au bout du foyer et allant au fond de la bonbonne en dépassant au-dessus de celle-ci de plus de 10 centimètres (voir schéma),

– une grille de pipe au format du fond du foyer.

On trouve tous ces ustensiles en verre dans les boutiques spécialisées en matériels de chimie et les grilles de pipe dans toutes les boutiques d'articles pour fumeurs clandestins.

Le système est proche de celui de la pipe à eau, mais sans eau. On troue le bouchon de liège de deux orifices, l'un au diamètre du long cône, l'autre à celui du tube en verre (voir schéma). On installe le foyer sur le tube et la paille coudée sur le long cône. Il suffit ensuite de boucher la bonbonne, de mettre une bonne sinsemilla de votre cru émiettée dans le foyer muni de sa grille. Posez le décapeur sur le haut du foyer, et augmenter la température jusqu'à apparition de la vapeur dans la bonbonne.

Aspirez avec la paille coudée. Les effets sont surprenants de puissance, bien qu'un fumeur invétéré trouvera peut-être cette façon de consommer frustrante en raison de la douceur des inspirations. Mais qu'il se rassure, car, en utilisant un cylindre rempli d'eau à la place de la bonbonne (comme le montre le schéma), on diminue la place occupée par la vapeur, ce qui a pour effet de concentrer les taffes et, bien sûr, de refroidir la fumée avalée.

Ce type d'appareil est fortement utilisé aux Pays-Bas dans le cadre de thérapies.

Dealer looser

Fumer n'est non seulement pas très bon pour la santé en général, que ce soit du tabac ou du cannabis, mais en plus cela coûte cher, d'autant plus si l'on n'a pas d'autre alternative que de s'adresser au marché noir pour se procurer l'objet de son vice. A prohibition, prix prohibitifs.

Cela grève un budget, et parfois certaines idées se mettent à germer dans certaines têtes, surtout lors des visites au dealer habituel. L'idée vient ainsi de se renseigner du prix pour 100 grammes, voire pour un kilo. Certes, la marge bénéficiaire entre le prix du kilo et le détail est évidente, mais cela représente tout de même une liquidité élevée, dont ne dispose pas l'apprenti dealer. Il se contentera de 200 grammes.

Devant sa petite tablette de shit (de qualité moyenne), il ne peut résister à l'envie de se faire un big-tonj' dosé maxi. Le problème est que, avec si peu de tabac et des miettes aussi grosses, ce joint brûle mal, fait une grosse braise et se démâte, c'est-à-dire que le paquet de braises tombe par terre, entraînant la moitié du mélange avec. Quel gâchis !

Bien sûr, quelques copains sont là pour fêter l'événement, et poussent un peu à en rajouter. Certes, ils vont en acheter pour 100 francs chacun. Mais, pendant que notre nouveau commerçant plane, sommeillant légèrement avec un sourire béat, pensant peut-être aux bénéfices futurs, ses amis se chargent de rouler encore quelques joints... et puisent allègrement dans la boîte. C'est un peu dur pour lui, d'autant qu'il ne les a pas arnaqués. Et puis sa balance n'est pas très précise non plus. Bilan de la soirée : 200 francs de recettes pour un peu plus de 400 de partis, au prix d'achat.

Conscient de sa mauvaise gestion de la veille, l'apprenti dealer décide de relever ses tarifs. Quelques coups de fil plus tard, les visites commencent. Il faut faire goûter et, entre deux, il faut bien déstresser aussi... Et, à chaque remarque sur le prix élevé, il brade un peu, pensant refaire « un tour » vite : « Okay, t'es un pote... »

Sur la semaine, ce trafiquant novice a bien perdu 800 francs, lui qui trouvait que 100 ou 200 francs de shit par semaine le ruinaient.

Mais là, il a un super plan avec un Africain : de l'herbe canon ! Ils étaient une dizaine de blacks dans ce petit appartement. C'est vrai que l'herbe qu'il a goûtée était vraiment canon. Trop même, car il n'a pas vu que celle qu'il vient d'acheter n'est pas la même que celle qu'il regoûte.

Mais pas la même du tout !

Bilan : 3.000 francs de perdus... et rien à fumer !

Tout le monde n'a pas le sens des affaires, et les lois du trafic sont impitoyables pour les naïfs. Et tout ça en risquant dix ans de prison !

MANUCURE ET ESTHÉTISME

Pour celles et ceux qui seraient vraiment pressés par le temps, ils peuvent toujours déguster quelques têtes séchées au four, au micro-ondes ou à la poêle... en évitant, toutefois, des températures trop élevées. On tombe parfois sur des herbes qui ne prennent pas trop un goût de foin.

La manucure consiste à pratiquer un interminable épluchage de l'herbe jusqu'à découvrir, parfois presque entièrement cachée par les feuilles, une fleur. Ce travail patient permettra aux arômes, jusqu'alors retenus prisonniers de la gangue de feuilles, de s'épanouir. On commence par ôter les plus grosses feuilles, tout en maintenant délicatement l'épi dans le creux de la main afin de limiter les secousses, puis on fait courir une paire de petits ciseaux en coupant systématiquement toutes les tiges visibles des feuilles. Reste alors les minuscules feuilles prisonnières des têtes dont seules les pointes dépassent et qu'il suffira de tailler sommairement ; cela juste afin de parfaire l'esthétique des têtes.

Les grandes feuilles sont séparées des petites ! Elles servent pour les beurres, milk-shakes ou épinards, et la petite manucure à la confection des pollens et haschichs maison.

La Sauce et le gratin (généralités)

Le beurre de Marrakech meurt de chaud lorsqu'il est dans une poêle en compagnie d'une viande ou d'un poisson, aussi est-il périlleux d'entreprendre un plat de résistance cannabique... Il reste toujours une solution : utiliser le beurre de Marrakech en assaisonnement sur des légumes ou l'incorporer à une sauce.

La sauce béchamel

Battez dans un bol 25 grammes de beurre de Marrakech et 25 grammes de beurre. Lorsque vous obtenez une pâte de la consistance d'une pommade, mettez-la dans une casserole, chauffez à feu doux, incorporez progressivement une cuillère à soupe de farine, laissez roussir légèrement, et versez-y progressivement le lait (ou le bhang). Quand la sauce nappe la cuillère, vous salez, poivrez, muscadez et servez sur des légumes verts par exemple.

La sauce hollandaise

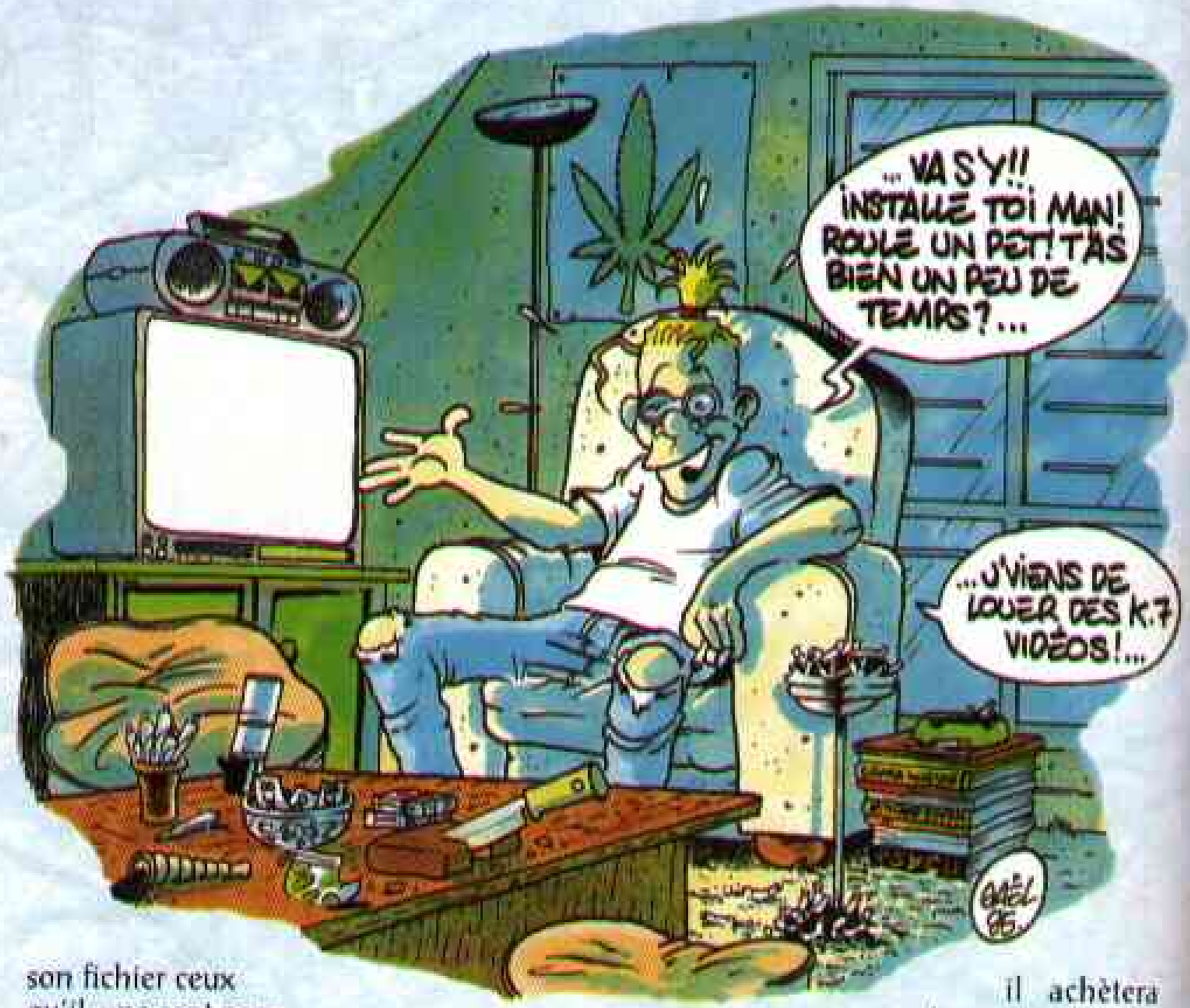
Mettez 25 grammes de beurre de Marrakech et 100 grammes de beurre à fondre au bain-marie, puis ajoutez 2 jaunes d'œufs et un filet de vinaigre, remuez et versez sur un filet de poisson.

Beurre maître d'hôtel

Mélangez dans un bol 15 grammes de beurre de Marrakech et 15 grammes de beurre, ajoutez du persil et de la ciboulette hachés menu et 2 cuillères à café de jus de citron, salez, poivrez. Faites fondre dans une casserole et laissez trois minutes à feu doux.

Idéal pour accompagner une pièce de bœuf, ce beurre peut être servi chaud ou refroidi au réfrigérateur et posé en noisettes sur une viande grillée.

De quelques considérations sur une profession libérale...



Le dealer de substances cannabiques en appartement a souvent débuté sa carrière en rognant un p'tit bout de shit par ci et un brin de ganja par là afin d'assurer une importante consommation personnelle sur le stock acheté pour ses copains et lui.

Si ce dernier est sympa, qu'il propose un haschich de qualité à un prix raisonnable, les copains rognant un p'tit bout de shit par ci et un brin d'herbe par là sur des barrettes à dix sacs finiront par lui présenter leurs propres copains.

Du statut de dépanneur occasionnel, il passera au stade de dépanneur substantiel, incapable de dire non à des gens sympa le harcelant par téléphone et employant des métaphores qui ne trompent personne.

S'apercevant que son activité arrondit des fins de mois toujours difficiles, il persiste. Lui qui achetait au départ 50 g par 50 g achètera bientôt des savonnettes de 250 g, voire des plaques de pakistanais de 500 g emballées en Hollande dans du papier « gouda ».

Il est monté d'une marche dans une hiérarchie dont le seul critère est le poids. Le dealer chez qui il se fournit et avec lequel il entretient des rapports cordiaux a lui aussi son supérieur hiérarchique, qui ne vend pas en dessous du kilo.

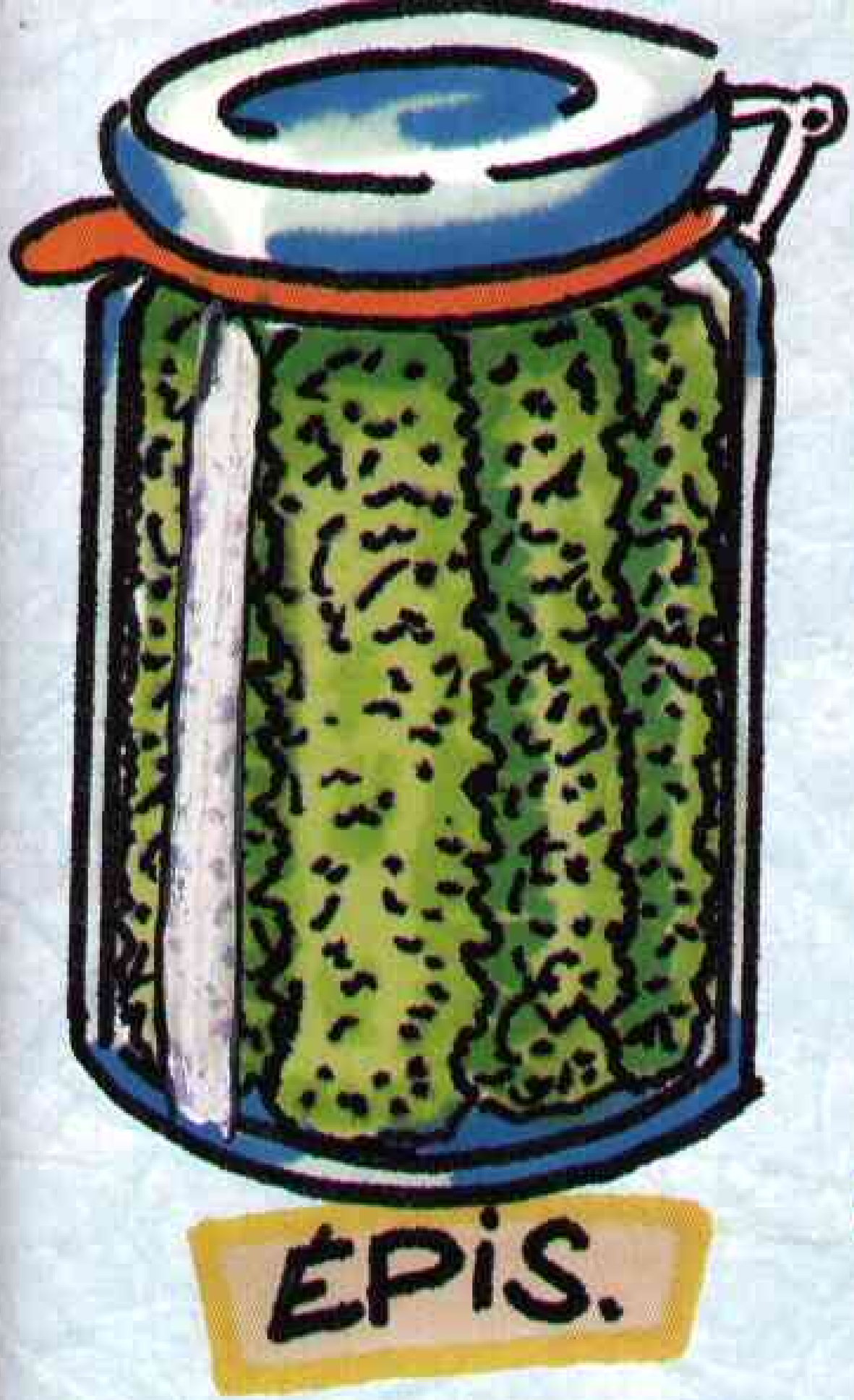
Le dealer d'appartement se doit d'être disponible. Le vendredi, à partir de cinq heures, il est débordé par ceux qui désirent acquérir quelques barrettes en vue du week-end. Toujours aimable, il les invite à se rouler un pétard aux frais de la maison et essaie tant bien que mal d'éliminer de son fichier ceux qu'il « ne sent pas ».

Par prudence (il ne faut pas attirer l'attention d'une concierge ou d'un voisin sur le va-et-vient), il décide alors de recevoir ses clients à certaines heures. À l'exception des amis (un dealer a toujours beaucoup d'amis), il refuse désormais de vendre à moins de 50 g, puis à moins de 100 g. Toujours par prudence, il s'accorde une faible marge bénéficiaire et fait crédit à ses clients qui débitent leur haschich en barrettes.

Il est devenu un vrai professionnel et, le soir venu, il compte les billets avec lesquels il achètera cash un ou plusieurs kilos de haschich. Il fume beaucoup, d'abord en compagnie de ses clients, ensuite pour vaincre le stress qui le saisit chaque fois que son oreille aiguisée capte des bruits suspects dans la cage d'escalier.

À condition de respecter les quelques règles énoncées ci-dessus, l'avenir du vendeur de cannabis dépend du mauvais hasard. Et pour ne pas le provoquer, alors qu'il atteint le stade où il ne sait comment dépenser son fric, il laissera tomber et deviendra peut-être par la suite le client d'un de ses clients.

Janvier



Le stockage

La lumière oxyde, l'air oxyde, la chaleur oxyde. Au secours ! Tout oxyde mon herbe, se lamente le cannabiculteur, cherchant comment préserver ses kilos de têtes fraîchement séchées.

Qu'il prenne un récipient étanche, une boîte en plastique ou un bocal équipé d'un joint en caoutchouc. Rangée dans un placard à l'abri de la lumière, voire dans un réfrigérateur, l'herbe se sentira à l'aise.

Pour le conditionnement à long terme, la conservation sous vide a ses avantages, on trouve aujourd'hui des petites machines qui font des merveilles. Il faut éviter les trop gros récipients, l'ouverture répétée de ceux-ci afin d'y piocher sa conso quotidienne recycle l'air contenu et atténue rapidement le bouquet de l'herbe. Enfin, bocaux et boîtes seront étiquetés pour reconnaître à quelle variété se fier.

Les bocaux de tailles diverses sont d'excellents récipients pour le transport de l'herbe d'un lieu à l'autre, plutôt que les pochettes en plastique ou les enveloppes, qui risquent d'écraser les buds.

PARANOÏA

Parmi les effets désagréables du cannabis, on évoque souvent les « paranos ». On dit, par ailleurs, que le cannabis a une fâcheuse tendance à exacerber les sens et… l'instinct de conservation, ce qui donne à l'arrivée un sens aigu des « situations de danger ». On se dit souvent, pour se rassurer, que cette perception est parfois un peu exagérée, on parle alors de parano.

Mais les conditions de prohibition qui prévalent en France occasionnent aussi de nombreux et réels dangers pour le fumeur.

Des dangers essentiellement de deux ordres : ceux venant directement de la transgression de la loi et ceux venant de gens peu scrupuleux profitant du côté illégal pour s'adonner à l'arnaque sous diverses formes, parfois violentes. A se demander si cette loi n'a pas été faite sur mesure pour que ces petites frappes s'amusent aux dépens du fumeur confronté à la pénurie. Certaines histoires ont vraiment mal tourné, l'acheteur malchanceux ayant été frappé et dépouillé par des soi-disant dealers de shit, et même assassiné en voulant se défendre. La parano de celui qui va dans une cité dont il ignore tout pour acheter une barrette est fondée sur des dangers bien réels. Peut-on alors vraiment parler de parano ? La plupart du temps, ça se passe bien, mais la qualité est rarement au rendez-vous (vu la quantité servie, ce n'est pas trop grave…).

La clandestinité de l'usage est aussi une source sérieuse de parano, ça va de l'angoisse quand un pote gaffe au téléphone à la panique à cause de

cette foutue voiture garée avec quelqu'un qui attend on ne sait quoi. Sans parler de l'appréhension au péage de l'autoroute avec ces douanes qui sont partout maintenant, ou tout simplement à la correspondance du métro. Même avec le shit dans le slip, on ne se sent pas tranquille, des fois qu'ils aient des chiens. Et puis, impossible de faire pousser sur le balcon avec des voisins comme ça, qui appellent les flics à chaque teuf dès le moindre bruit passé dix heures. Que dire aussi des fouilles au corps effectuées par des fonctionnaires zélés – jusqu'aux plus intimes des orifices –, ou pire, de ces perquisitions où tout, systématiquement tout, est cassé ! Et de ces gardes à vue où on veut vous faire trahir vos meilleurs potes. Sinon que non seulement ils ne rêvent que de vous voir en prison, vous et vos copains (et moi qui écris), mais qu'ils y prennent aussi sans aucun doute du plaisir, à la manière des dragonnades du XVII[e] siècle ! Surtout, et ils le savent bien (tout le monde le sait), que les conséquences peuvent être catastrophiques : perte de son emploi quand on en a un, amendes faramineuses qui vous ruinent pour de nombreuses années, sabotage de son appartement et perte de son logement, rupture avec la famille et les proches, coincé pour l'avenir, etc.

On peut s'offrir une totale pour un joint, tout dépend où et comment et par qui on est arrêté, interrogé, défendu et jugé. La loterie.

Ce qui console, dans l'histoire, c'est que ce sont surtout ceux qui ne sont pas assez paranos qui trinquent…

Pas de pot

Ils ont intégré le cannabis à leur vie quotidienne. Ils savent bien que c'est interdit, que les flics sont payés pour les traquer, que les douaniers veillent et que des esprits aussi mal informés que mal intentionnés sont prêts à les dénoncer. Oui, ils savent bien que le simple fait de tirer sur un pétard leur vaudra quelques coups de gueule, une leçon de morale et peut-être une garde à vue au cas où ils se feraient prendre. Ils savent, mais ils refusent d'admettre un principe de réalité aussi absurde... et l'intègrent seulement le jour où la maréchaussée et ses arguments en forme de massue leur tombent dessus.

L'étourderie est la cause de bien des malheurs. Il suffit d'un filtre dans le cendrier d'une voiture, d'un emballage de papier à rouler dans la boîte à gants pour attirer l'attention, mais le must en matière de malchance, c'est de fanfaronner devant messieurs les douaniers, persuadé d'être blanc alors qu'on a oublié au fond de son sac quelques grammes de marocain de seconde zone. L'aventure peut au passage de quelque frontière sensible se transformer en cauchemar... Aussi, avant de partir pour la Malaisie, les Etats-Unis ou l'Indonésie, retournez les poches de vos pantalons !

L'étourderie, mais aussi la bêtise. Ainsi avons-nous lu à travers la presse régionale nombre d'articles mettant en scène le dealer, son client et un parking de supermarché. Il est, certes, recommandé de goûter avant d'acheter, mais pensez à l'avenir, surtout si, dans la fable, vous tenez le rôle du conducteur et que vous planquez quelques barrettes de teuch sous votre siège. Dans l'élan, ayons une pensée pour les cannabinophiles de toute l'Europe qui ne savent pas qu'en France les douaniers sont impitoyables et que, pour quelques centaines de grammes de hasch, le voyage se termine dans une prison surpeuplée du sud-ouest de la France ou du Nord pour ceux qui ont franchi le premier cap.

Dans le style manque de pot, les cannabiculteurs sont bien placés. Ils craignent non seulement les flics, mais aussi les incidents climatiques et les rôdeurs de tout poil. Quant à ceux qui plantent sur leur balcon, ils ont pour ennemi principal leurs animaux domestiques.

Mais sachant que les forces de police ne prennent qu'entre 5 % et 10 % du cannabis circulant en France, on se dit que nous sommes nombreux à avoir beaucoup de chance, non !

LA DÉGUSTATION

Avant de se jeter sur ses récoltes, le cannabinologue goûtera chaque herbe séparément. Le test se déroulera toujours à la même heure et si possible dans un état physique identique d'un jour à l'autre. Après quelques semaines de dégustation, alors qu'il aura pris moult notes, il aura trouvé parmi les variétés lesquelles auront l'honneur d'occuper son placard ou son jardin lors de la prochaine plantation.

La sélection a un autre avantage, elle permet de déceler la variété de ganja la plus appropriée pour telle ou telle situation.

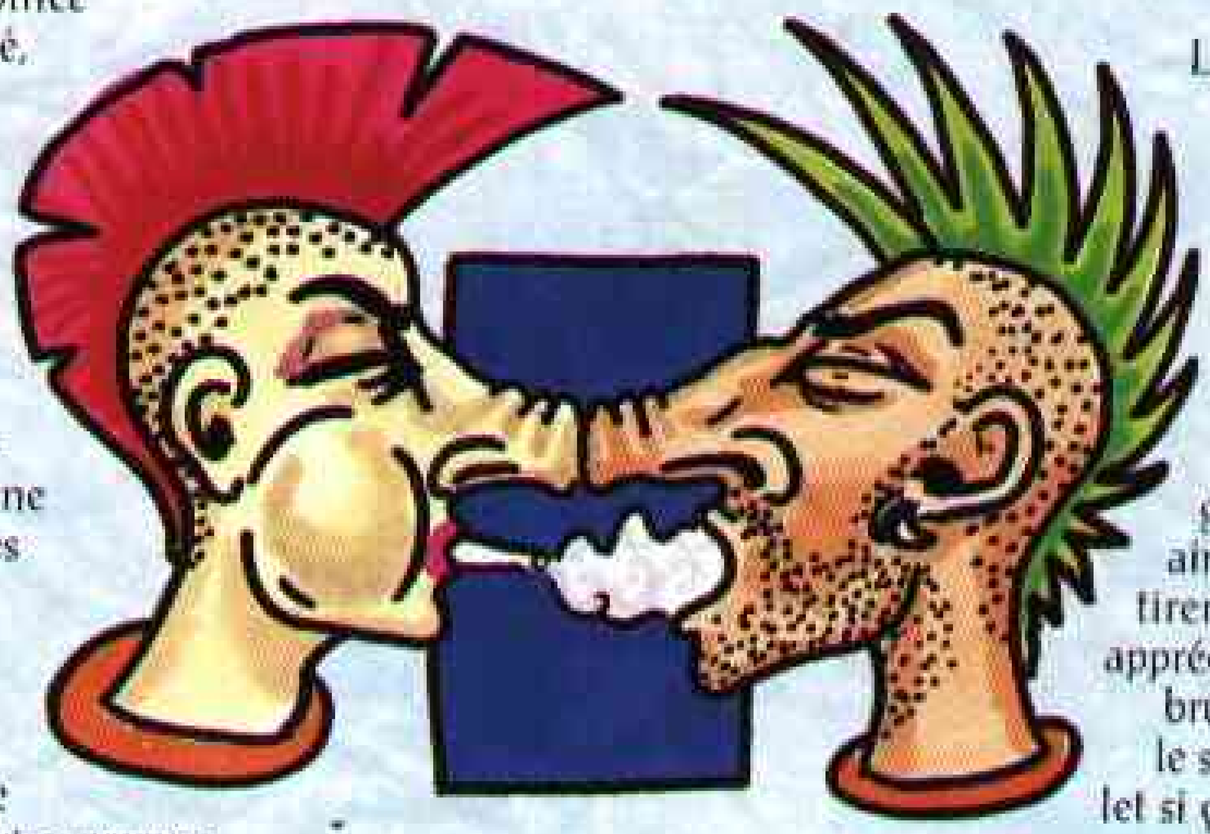
Le cannabinologue choisira donc une certaine variété pour les soirées entre amis et une autre pour se détendre. Il sait que sa soirée sera gâchée s'il se trompe : tout le monde sera trop scotché, impossible de décoller des fauteuils, encore moins de se relaxer. Peut-être que, si ses amis abusent d'une herbe trop cérébrale, trop speed ou trop euphorisante, ils ne fermeront pas l'œil de la nuit. Lors de ces tests, notre goûteur en herbe s'arrangera pour toujours mettre la même quantité de ganja dans ses joints. Pure si possible. Seule réelle façon de déceler le type d'effets produits.

Pratiques tribales

La complicité et la convivialité du chanvre indien a donné lieu à des modes de consommation de groupe très variés, qui diffèrent selon les régions et les milieux.

La soufflette

Woodstockienne, la soufflette se pratique à deux. Le premier coince entre ses dents un joint allumé, filtre vers l'extérieur, et souffle dans la bouche ouverte du second, qui subit plus qu'il ne contrôle en fait l'opération. L'ignoble goût des cendres d'un pétard fait vite progresser le souffleur, qui pourra se concentrer sur l'intensité de son souffle. Encore une technique qui fait trembler les spectateurs.



Le bol

C'est une soufflette recueillie dans les mains, l'une contre l'autre, paumes vers le haut. Posant la bouche contre les poignets, on aspire une fontaine de fumée et d'air. Beaucoup plus doux que la soufflette, le bol est une alternative charmante et très appréciée dans le monde.

Le poing shilum

On ferme son ou ses poings ensemble, puis on coince un joint entre l'annulaire et l'auriculaire. A l'aide du ou des pouces, on forme un orifice et on aspire une grosse bouffée. Le plus délicat, c'est d'étanchéifier sa ou ses mains pendant la latte et d'ouvrir à la fin de l'inspiration pour amener plus d'oxygène.

Fumer à l'américaine

Le jeu consiste à faire tourner un joint sur lequel chacun va tirer une profonde bouffée avant de le passer à son voisin congestionné qui aura attendu que ce dernier ait effectué un tour complet pour recracher la fumée... du moins ce qu'il en reste.

Ce jeu est pervers, car après avoir gardé sa respiration si longtemps on aime à reprendre son souffle avant de tirer une grosse latte lentement, en appréciant le crépitement du foyer, et les bruits de chambre à air percée que fait le suivant n'y font rien. Qu'il soit violet si ça l'amuse !

Il existe des tas d'autres façons de consommer le cannabis en société, comme de l'introduire dans des jeux non pas comme gage mais comme enjeu, le Kamasutra peut lui aussi être redécouvert ainsi que les chaises musicales ou les cadavres exquis.

Hip hasch

Les plus raffinés n'utilisaient que des shilums en marbre sculptés par les artisans hindous d'Ampi. Les plus démunis improvisaient des pipes avec le carton des rouleaux de PQ. Les plus pressés glissaient quelques joints entre les doigts d'une main et tiraient sur tous à la fois. Pour éviter les brûlures du shilum, on l'enroulait avec un petit morceau de foulard (safi). Pour les non-fumeurs, le bhang (thé à l'herbe) et les haschich-cakes étaient très efficaces pour accéder au nirvana. A l'exception de la « locale », pas fameuse (surtout celle coupée à l'Ajja, le tabac des éleveurs de chèvres), l'herbe, la bonne, était quasi inconnue des freaks européens. Alors que la ganja (nom indien) faisait un malheur outre-Atlantique, la sensimilla jamaïcaine, puis la pakalolo hawaïenne étaient encore mythiques chez les jeunes du Vieux Monde. En revanche, le shit, était roi. Même s'il était plus difficile de s'en procurer, on trouvait les plus prestigieuses variétés d'Asie et du Maroc, produites artisanalement. Le shit recouvrira son véritable sens avec le marché occidental de la « planante » qui a entraîné une uniformisation de la qualité actuelle dans le courant des années 70.

Sur la route de l'Orient, les chevelus ont appris les secrets du « H » : de sa fabrication à ses légendes, sans oublier Baudelaire et ses Paradis artificiels, ni les « Analectes sur le haschisch » du Dr Moreau de Tours.

A son zénith, la contre-culture célébrait une véritable culture du hasch. Nous étions las des rapports d'autorité et de l'agressivité ambiante. Nous fumions et rions tous ensemble, tous sexes confondus, émerveillés par la douceur de cette nouvelle ivresse. Shilum à la main, tête perdue dans l'intersidéralité de la fumette, les sadhus, moines-mendiants indiens, nous montraient le chemin. Certains voulaient aller plus loin, et ont tâté du LSD, puis par la suite des drogues plus dures. L'escalade ne concerna qu'une minorité, avant tout mal informée. On nous avait dit que le haschich allait nous asservir... et c'était faux.

Tandis que le « movement » s'essoufflait au cœur des seventies, on fumait malheureusement de plus en plus en solitaire. Le hasch se banalise. Définitivement affranchi de l'aventure hippie, le pétard de teush peut maintenant se fumer en costard-cravate.

Dommage ! Tant mieux !

TRIÉES SUR LE TAMIS

Le tabac mélangé à l'herbe affectera les effets du produit testé, le cannabinologue « nicotinomane » évitera de fumer son herbe coupée au tabac, en profitant ainsi pour se décrasser les poumons avec force quintes de toux lors des premières dégustations d'herbe pure... Souvent, son jugement étant émoussé après de trop nombreuses dégustations, il réalise méticuleusement des tests à jeun.

Le cannabiculteur prépare des fiches en en vue de « blind-tests ». Il donnera des références à ses herbes (Λ1, Λ2...) plutôt que de les appeler par leur nom, cela évitera de privilégier telle ou telle herbe juste sur sa réputation ou son aspect dans le placard.

C'est en manucurant, en émiettant son herbe que l'on s'aperçoit de sa compacité, et donc de son rendement. C'est un important facteur de sélection qui pèse lourd sur le choix d'une variété.

Quelques variétés d'exception, plus longues à fleurir ou peu compactes (généralement des sativae), sont souvent conservées, mais en petite proportion. Car, pour produire sa consommation personnelle en placard, le cannabiculteur doit rentabiliser l'espace au maximum afin de ne plus jamais avoir affaire au marché noir et aux dealers.

SPACES POTAGES

Deloutés du cannabinophile, crèmes haschischines et bouillon à la ganja introduisent chaudement les longues soirées d'hiver. Rien de tel qu'une bonne soupe pour se remettre les idées hors place. Variable à l'infini, voici les bases du space-potage.

Le velouté de beuh

Il vous faudra 1 gramme de fleurs par personne, des oignons, de l'oseille, des champignons et des pommes de terre. Passez les légumes au mixer, faites revenir la ganja dans une poêle avec une noisette de beurre (attention ! le beurre ne doit pas brunir). Mettez l'herbe à part dans une assiette. Faites revenir dans cette même poêle les légumes, mixer, ajouter le cannabis et versez l'ensemble dans une casserole d'eau. Portez à ébullition, assaisonnez et laissez réduire jusqu'à obtention d'un velouté nappant la cuillère. S'il le faut, n'hésitez pas à ajouter un peu de Maïzena diluée dans une cuillerée d'eau.

Le goût de l'herbe jouera bien entendu un rôle primordial dans la réussite de ce breuvage fort en émotions.

La stoned minute soupe

Comme pour l'omelette au shit, mieux vaut avoir une excuse valable, car la stoned minute soupe n'est pas une recette à proprement parler.
Il suffit d'un sachet de soupe déshydratée. Une fois qu'elle est chaude, faites fondre une cuillerée de beurre de Marrakech dans votre bol et buvez.

La récup' soupe

On peut utiliser l'herbe pressée d'un beurre de Marrakech en la plongeant une nouvelle fois dans l'eau bouillante. Ensuite, il suffit de presser et de récupérer la dose non négligeable de THC et de se servir de ce bouillon pour faire une quelconque soupe, voire une stoned minute soupe.
Les effets ne devraient pas se faire attendre longtemps et seront de courte durée comparés à ceux d'une part de gâteau.

Arnaquez-moi

Votre fournisseur habituel est parti se ressourcer à Bali avec l'argent qu'il vous a régulièrement ponctionné. Vous avez fouillé, refouillé, mais les grattons que vous aviez intentionnellement planqués sont partis en fumée. Par je ne sais quelle perversité du destin, à moins qu'il ne s'agisse d'obscures magouilles du pouvoir, il est plus facile de trouver un képa d'héroïne qu'une barrette de shit.

Profiterez-vous de cette occase inespérée pour abandonner ce que la société considère comme un vice ? Non ! Vous vous sentez en sécurité (quel paradoxe !) seulement s'il reste au fond de votre boîte de quoi voir venir quelques jours. Vous êtes capable de freiner sur le joint, mais pas d'arrêter.

Vous voilà donc parti à la recherche d'une barrette à cent balles, voire d'un 25, vos potes tirant autant la langue que vous.

Evidemment, vous avez le look du parfait pigeon. En temps de grande dèche, votre seule chance de pécho, c'est en banlieue, dans une de ces cités où le haschich se vend à la criée... Attention ! Si le shit qu'on trouve entre deux barres de béton à la périphérie des villes était mauvais, les dealers courraient droit à la faillite. C'est souvent le même que celui proposé par votre fournisseur habituel et, généralement, le plus grand risque n'est pas de se faire arnaquer, mais de se faire alpaguer à la sortie par la brigade des stups.

L'erreur est grossière, mais le cannabinophile moyen a tendance à accorder toute sa confiance au baratineur qui lui emprunte son fric et, bien sûr, disparaît avec.

En général, on ne se fait prendre qu'une fois !

Ne faisant pas partie des clients habituels, vous êtes la victime toute désignée d'un dealer qui, pour égayer son existence ou conforter son pouvoir, va s'amuser de vous. Il jouera avec votre anxiété, vous mettra en garde contre le danger qui rôde partout et, au moment de l'échange, vous donnera l'ordre de déguerpir pour cause de flics dans tous les coins.

En arrivant dans votre chambrette, vous vous rendrez compte qu'en fait de haschich il s'agit d'un bout de cirage, que vous refourguerez si la morale ne vous étouffe pas.

C'EST LA NATURE...

Les problèmes auxquels peuvent s'attendre les cannabiculteurs dans la nature se présentent sous diverses formes :

– arrachage des pieds par de curieux petits hommes bleus trop curieux ;

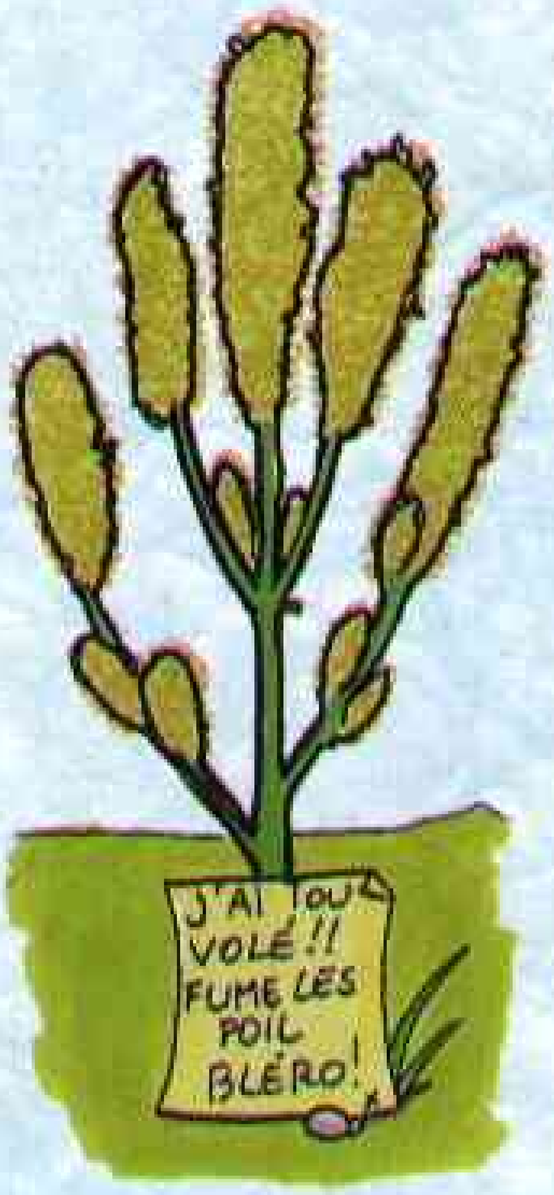
– effeuillage complet des pieds en fin de saison par des amateurs qui auront cru faire une récolte de ganja sans savoir qu'ils laissaient le meilleur (rare, mais ça arrive) ;

– récolte intégrale des pieds sans le moindre remerciement écrit (pas sympa) ;

– utilisé régulièrement comme fourrage par les animaux domestiques ou sauvages ;

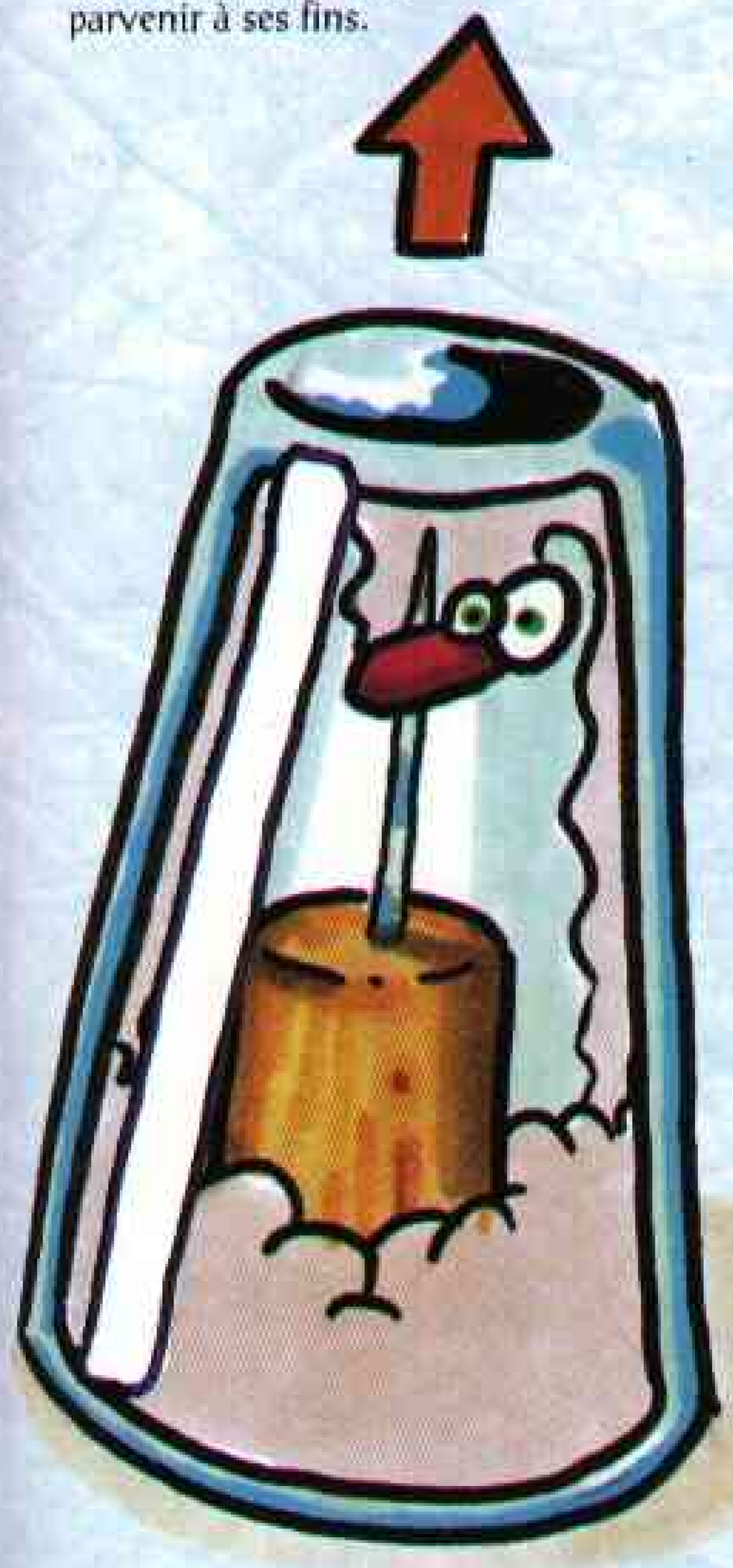
– et tous les problèmes climatiques...

Bref, dans tous les cas, il est recommandé de choisir un lieu à l'abri des regards indiscrets et de multiplier, si possible, les sites de culture. Sur une cinquantaine de plants répartis par cinq en des lieux différents, il n'est pas rare de ne récolter à la fin de la saison qu'un à deux groupes de plants. Autant dire qu'une plante laissée dans la nature sans entretien ni surveillance n'a que de très faibles chances d'être récoltée la saison finie.



SANS PAPIER

Au secours ! On possède le matos, les clopes, les copains, mais pas la moindre feuille ou pipe. Pas de panique ! Avant de se lancer dans une décoction, il existe quelques moyens simples de parvenir à ses fins.



Technique dite « au verre »

Dénichez un verre, un bouchon et une aiguille, ce qui ne devrait guère poser de problèmes. Après avoir planté le chas de l'aiguille dans le bouchon, vous empalez le bout de haschisch ou la grappe de fleurs sur la pointe de l'aiguille. Puis, vous enflammez et retournez le verre afin qu'il emprisonne la fumée. Aspirez le contenu d'un coup. Si vous êtes plusieurs, chacun glisse une paille coudée sous le verre et aspire de concert.

Technique dite « du pape »

Si un exemplaire de la Bible ne traîne pas sous un meuble, choisissez un livre des éditions de La Pléïade imprimé sur du papier très fin, dit « papier Bible ». Seul inconvénient de ce papier agréable à fumer et renouvelable au fil des pages, il n'est pas gommé, aussi faut-il le mordiller sur tout le bord à coups d'incisives et généreusement l'humidifier pour qu'il colle.

La méthode dite « du maraîcher »

À l'aide d'un couteau, de préférence helvétique, creusez un foyer dans une carotte, une patate ou une pomme. À l'aide d'un embout de stylo ou d'une aiguille à tricoter, improvisez un conduit, puis brûlez l'intérieur du foyer pour en retirer l'excès d'humidité. Une boulette d'aluminium ou quelques petits cailloux feront office de filtre. Il ne vous restera plus qu'à apprécier le goût de la nature... Un conseil ! Ne croquez pas le fruit après usage, il est chargé de goudrons.

Méthode dite « du fakir »

On vide une cigarette de son tabac, on en jette un bon tiers et on mélange le restant avec du haschisch ou de l'herbe. Ensuite, deux écoles s'affrontent. Soit on retasse patiemment son tabac mélangé avec, par exemple, un embout de stylo. Soit on arrache le filtre d'origine que l'on remplace par un filtre en carton et on aspire le mélange réduit en une fine poudre.

Vive le L. 630

L'article L. 630 du code de santé publique, z'en avez entendu parler !

Tout en subtilité, cet article distingue la provocation à l'usage et la présentation sous un jour favorable.

La première victime du L. 630 a été, en 1979, le directeur d'un journal de Melun qui avait publié, dans Expression 77, la lettre d'un lecteur revendiquant sa junkitude. Il sera relaxé.

Le journal Libération, à cause d'une trentaine d'articles sur les drogues, est convoqué, en décembre 1981, devant la XVIe chambre. Sont plus particulièrement visés des articles sur Thomas Szasz, la chronique des prix du libanais et autres marocains sur le marché et quelques recettes de space-cakes. Le procureur précise que, « sans en prôner les vertus, il tendait seulement à voir réserver plus d'indulgence à l'usage des drogues douces ». Mon œil ! rétorque Géné, ce sont les signatures de quelques célébrités qui ont empêché le procureur d'agir. Libé s'en tirera avec une amende.

Depuis ce temps-là, plus aucune publication – si ce n'est Double Zéro, revue du Circ dont 5 000 exemplaires dépérissent dans les sous-sols de la préfecture – ne sera attaquée au nom d'un article qui, appliqué à la lettre, empêcherait tout débat autour des drogues.

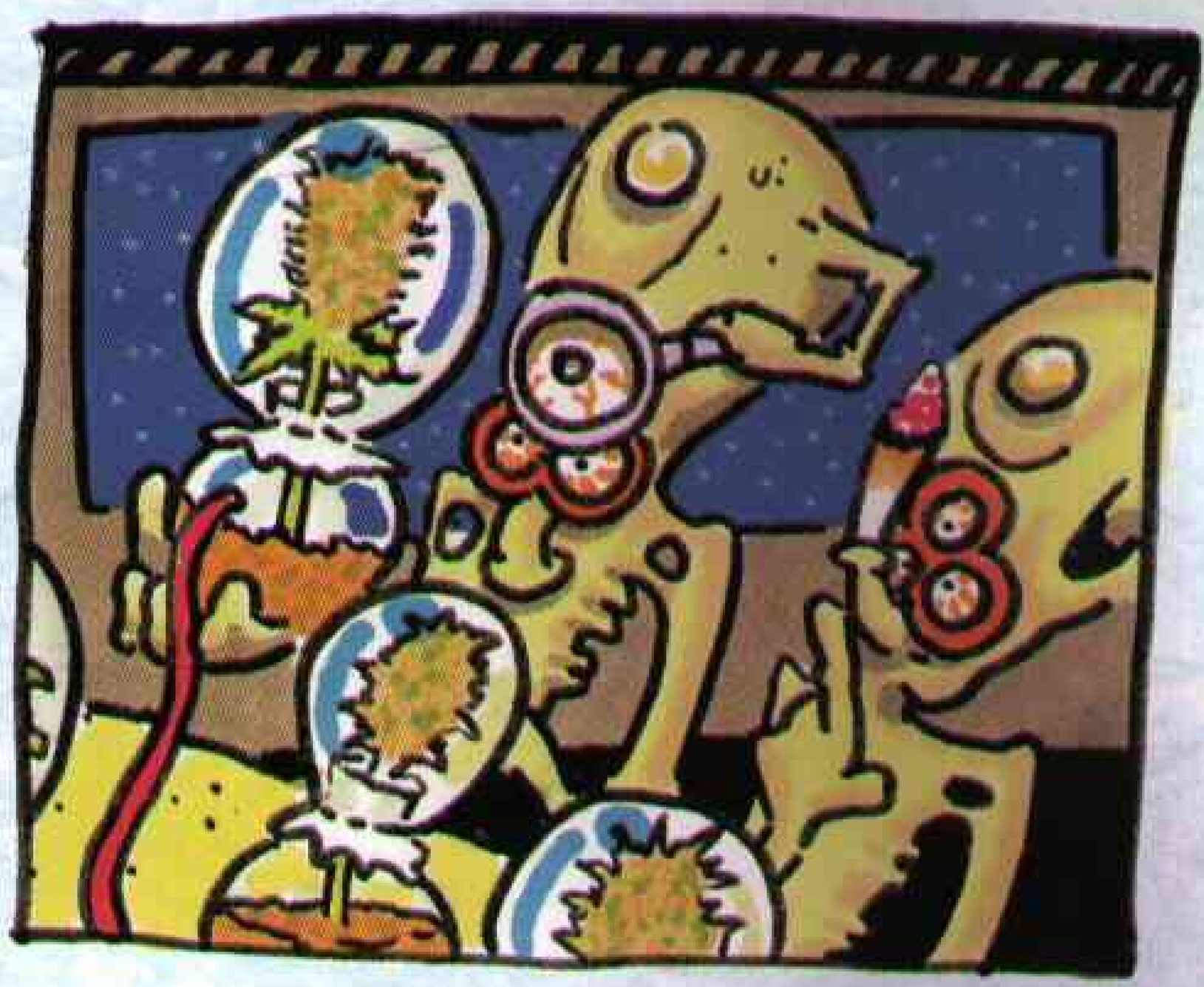
Si la loi était réellement appliquée, il faudrait alors brûler en place publique quelques classiques, de Rabelais à Baudelaire. A entendre les fonctionnaires de la brigade des stups, reproduire, ne serait-ce qu'une feuille d'érable du Japon, c'est présenter le cannabis sous un jour favorable. Logiquement, donc, tous les magazines qui ont donné du cannabis une image positive devraient disparaître des kiosques. Ne parlons pas des émissions de télé où s'expriment des partisans déclarés de la légalisation. Quant au docteur Henrion, le responsable de la commission du même nom, il est passible, pour avoir écrit qu'on a recours au cannabis afin de « faciliter la relaxation et la détente et trouver un état de calme, dans lequel le temps se ralentit alors que les sons, les images et les impressions tactiles gagnent en intensité », d'une peine d'emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende entre 5 000 F et 500 000 F... Et puis, pendant qu'ils y sont, ils devraient interdire la Fédération autonome des syndicats de police, un de ses représentants ayant déclaré, en septembre 1995, qu'il faudrait dépénaliser l'usage de cannabis.

Février

OÙ LES METTRE MAINTENANT ?

C'est une bonne question... Euh... Pas de règle, si ce n'est d'éviter les forêts de conifères, terrains trop acides. L'idéal français du cannabiculteur est un coin peinard dans le Sud, de préférence en altitude. Mieux vaut prévoir un endroit pas trop éloigné d'un point d'eau pour les jours de sécheresse... sinon, gare aux tours de reins ! Cependant, le principal prédateur du cannabis reste le promeneur, lequel peut être aussi fatal pour une plantation qu'un sanglier, un bœuf, un mouton... ou un chasseur alpin ! Le climat joue un rôle énorme. Un été pluvieux est souvent moins désastreux que des trombes de pluies continues de mi-août à fin octobre. De toute évidence, le Sud est privilégié, mais les acharnés ont depuis longtemps mis au point des variétés sachant résister au climat breton ou alsacien (euh ! c'est juste à titre d'exemple). Qui cherche bien mettra peut-être la main sur certains lots de graines que de horticulteurs chevronnés ont ramenés d'un voyage en Orient il y a vingt ans, puis apprivoisées.

Qu'il vienne de l'Ariège, du Lubéron, du Lot, des Vosges, de l'Ardèche ou de la Bretagne, qu'il ait fleuri dans un coin de Suisse d'Allemagne ou dans un placard hollandais, le cannabis se débrouille très bien et s'adapte à de nombreux climats.

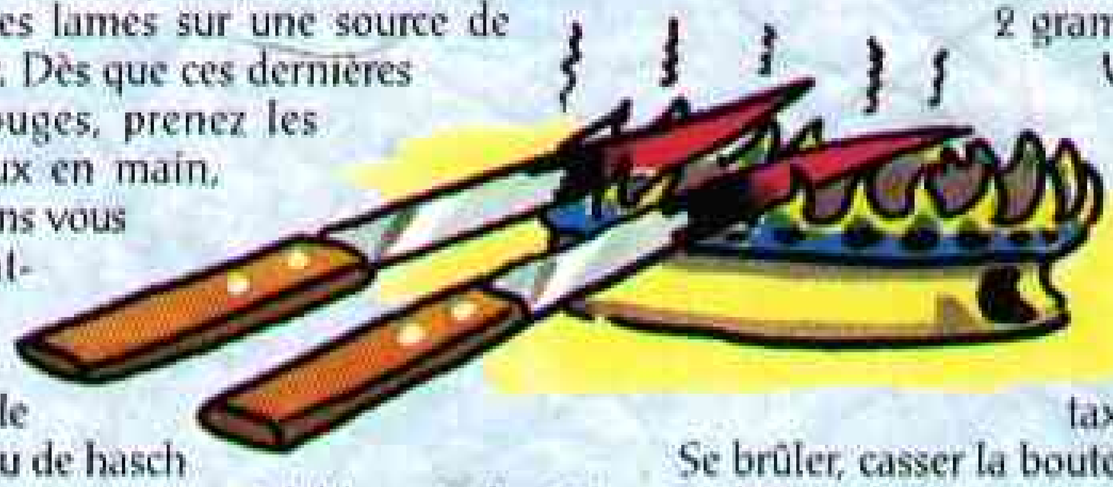


Hot Knives

Notre envoyé spécial en Grande-Bretagne nous signale une façon qui peut paraître très barbare de fumer le haschisch. Appréciée des Jamaïcains en exil, la technique des « hot knives » (littéralement « couteaux chauds ») comporte certains risques et exige des poumons en cuir... pas en papier crépon !

La prohibition étant ce qu'elle est, les cannabinophiles ont inventé des méthodes assez dures pour fumer leur produit préféré. Depuis la prohibition de l'alcool, on s'est aperçu des effets pervers que pouvait avoir l'interdit sur le mode de consommation d'un produit. Cela est aussi vrai pour le cannabis, pour lequel on assiste à une hausse du taux de THC et de la volonté d'être « high » proportionnelle au niveau de répression en vigueur.
Quand un Français va en Hollande, par exemple, il fumera plus que de raison pensant compenser les futures heures de dèche, si pesantes à son retour. Dans sa frénésie de consommation, il ira peut-être jusqu'à essayer cette technique « hard ».

Le saviez-vous ? Pour décalotter le fond d'une bouteille en verre, il suffit de passer par le goulot une tige en métal et de frapper des petits coups secs.
Cela fait, prenez deux couteaux auxquels vous ne tenez pas spécialement et posez les lames sur une source de chaleur. Dès que ces dernières sont rouges, prenez les couteaux en main, puis, sans vous brûler, attrapez délicatement le morceau de hasch que vous avez, au préalable, mis de côté. Lentement, tournez-vous vers votre complice, qui tient la bouteille près sa bouche,



faites rentrer les deux lames à l'intérieur de la bouteille et écrasez le hasch entre les hot knives. La fumée dégagée pénétrera d'un coup dans les poumons de votre partenaire... Certains mettraient à profit cette technique pour fumer 2 grammes d'un coup !
Une fois de plus, on ne pourra réaliser ce tour lors d'un cocktail ou d'un vernissage sans être taxé de terroriste.
Se brûler, casser la bouteille et se taillader ou laisser choir son morceau de haschisch, autant de dangers auxquels s'exposent les adeptes de cette pratique peu ragoûtante.

Un joint chasse l'autre

L'ivresse cannabique est par essence furtive. Il y a des cas où deux joints qui se succèdent peuvent avoir des effets très différents. Ainsi, en été, une grande randonnée en montagne, un jour où ça tape, et où on part peut-être un peu trop chargé... Pendant la journée, vu les conditions, mieux vaut éviter le pétard si l'on tient à faire cette randonnée en entier ; sinon, autant rester à se prélasser que souffrir d'une soif handicapante. On peut être usager de cannabis et être quelqu'un de raisonnable...

Mais, le soir, sur le retour, quand on en a plein les jambes, la tentation est forte de faire une pause, et de s'en fumer un. Un « bien mérité », après une journée de « sobriété », se dit le fumeur pour se donner « bonne conscience », d'autant qu'il ne reste plus qu'un petit quart d'heure seulement de marche à faire, et que la vue est si belle, avec ce coucher de soleil. A peine le carton écrasé que le malheureux fumeur commence à sentir des crampes dans les cuisses et les mollets. Ces chemins pentus, ces pierres qui roulent sous les pieds, ça scie les jambes ! Et le sac à dos, avec ces trois litres d'eau, et tout le reste... Là, ce sont les épaules que ça démolit.

Le clou, c'est le sac de l'appareil photo qui a ballotté sur le côté toute le journée, meurtrissant à chaque coup la hanche droite. Il n'y avait pas fait attention pendant la journée, mais, là, après ce joint néfaste, il vient de s'en rendre compte... Bref, ce joint a réveillé et avivé toutes les douleurs possibles pour ce randonneur du dimanche.

Il faut donc chasser les effets de ce joint destructeur. Le seul remède alors disponible, paradoxalement, est encore d'en fumer un autre, en espérant que celui-ci aura des effets sensiblement différents, qui occulteront un peu ceux du premier.

En allumant son second joint, ce cannabinophile s'aperçoit que le soleil a encore baissé, qu'il est devenu rouge orangé. Cela donne une couleur d'un violet assez étrange à quelques petits nuages hauts dans le ciel.

Et ce petit vent frais, mais léger, subtil même, qui s'est levé, il paraît bien vivifiant. Tout cela donne envie de lâcher un soupir de contentement, et de se détendre totalement devant ce spectacle envoûtant. Le corps se relaxe pendant que l'esprit vagabonde avec les formes estompées du crépuscule.

Dans ces conditions, comment définir objectivement les effets du cannabis ? Une chance que le second n'ait pas eu d'effet soporifique...

MAIS OÙ PLANTER ?

Pour le lieu en lui-même, un endroit où s'épanouit naturellement la végétation plaira sans doute à l'herbe. On peut mesurer le pH du sol à l'aide des petits tests diponibles dans les boutiques de jardinage. Si le sol est argileux, la terre sera très riche mais trop compacte, et un apport en perlite, boules d'argile ou sable, à raison d'un tiers de la terre, s'avérera suffisant, qu'il y ait un complément organique ou non.

Le site est repéré entre juillet et septembre. En étudiant la course du soleil, il est possible de dénicher un lieu où l'herbe se sentira à l'aise. Dès le mois de février, on prépare alors le sol en le retournant. Parfois, une tranchée large et profonde de 40 cm est moins fatigante à creuser qu'une multitude de trous peu espacés. Plus le sol sera de qualité médiocre, plus il faudra le modifier, en y apportant terreaux, composts, engrais organiques, sable... Bref, le transformer en un « Club Med » du cannabis, où les pousses pourront passer la saison avec un minimun d'entretien.

Un dernier petit détail. Le cannabis d'extérieur n'a rien de commun avec les frêles pieds d'intérieur, les racines se développant bien plus en pleine terre qu'en pot. Il faut donc prévoir un espace minimum de deux mètres entre chaque pied, à moins de planter volontairement les pieds tard dans la saison afin d'éviter qu'ils envahissent trop l'espace.

Alcools

Les amateurs de petite fumette le savent bien, le cannabis n'est pas l'ami du casanis ! Néanmoins, certains cherchent à combiner les effets des deux drogues (interdites ou non, ça ne change rien) en un seul produit, une sorte de vodkannabis.

Remplissez une bouteille d'un alcool quelconque, ajoutez-y des fleurs ou des petites feuilles résineuses ou bien encore du bon haschisch émietté très très finement, secouez-la énergiquement avant de la fermer, en prenant garde à l'étanchéité. Laissez reposer à température ambiante, en remuant de temps à autre. Au bout d'un mois – plus longtemps si vous résistez à la tentation –, prenez un linge propre, filtrez le mélange et pressez la masse végétale, devenue à présent inutilisable. Vous obtenez alors une boisson dont les effets dépendent de la dose de THC qu'elle contient.

Pour une liqueur de cannabis, il vous faudra 1 litre et demi d'alcool de fruit à 40°, 40 grammes de feuilles de manucure ou 20 grammes de têtes ou de bon hasch, 400 grammes de sucre semoule, 2 sachets de sucre vanillé, et un mois et demi de patience.

Lavez soigneusement vos feuilles, ou émiettez si vous utilisez des têtes ou du shit, mettez le matos dans un bocal hermétique, bouchez et laissez reposer trois semaines. Passez et pressez pour récupérer l'alcool contenu dans l'herbe. Ajoutez alors les sucres, bouchez et secouez et laissez reposer à l'ombre pendant encore trois semaines. Quelques expérimentateurs fous réquisitionnent un tonneau rempli de rhum dans lequel ils jettent des petites grappes de fleurs ou des petites feuilles. Pour obtenir un tonneau cannabique perpétuel, ce n'est pas compliqué, il suffit de remettre du rhum après chaque verre.

Pour un vin cannabique, il faut un litre de vin rouge, 40 grammes de feuilles de manucure ou 20 grammes de têtes, 125 grammes de sucre, 3 pêches jaunes, 2 citrons, 1 bâton de cannelle et 15 centilitres d'eau.

Hachez finement aux ciseaux votre herbe et laissez mariner un mois à l'ombre en secouant quotidiennement énergiquement. Filtrez et pressez ensuite l'herbe pour récupérer le vin. Coupez vos citrons en rondelles fines et faites les bouillir dans l'eau avec la cannelle pendant cinq minutes. Passez au chinois et pressez en appuyant avec une spatule. Mélangez ce jus avec le vin, ajouter le sucre et les pêches pelées, dénoyautées et coupées en menus morceaux. Laissez macérer une semaine avant de passer à la dégustation.

Attention : ne prenez pas le volant ! Et ne venez pas vous plaindre de lendemains difficiles !

Jointos

Il est attesté, en laboratoire, que le cannabis n'engendre pas de dépendance physique. En effet, des rats que l'on avait habitués au THC ne recouraient pas à l'auto-injection, contrairement avec les opiacés, et même un peu avec la cocaïne. Pour maintenir malgré tout la notion de stupéfiant – produit engendrant une dépendance – pour cette plante, on parle alors de « dépendance psychique ». Notion délicate, car on peut l'appliquer également pour tout ce qui procure du plaisir ou pour tout ce qui tient aux habitudes ou qui améliore la vie. Ainsi de la télévision, des bons repas et des sorties, de la danse ou du sport, de son véhicule, etc.

Beaucoup de fumeurs de joints, de plus, ont une consommation que l'on peut qualifier de raisonnable : les joints, ils prennent le temps de les rouler, et très vite – un des effets du cannabis – ils ont la flemme d'en rouler d'autres…

Malgré tout, quelques fumeurs sortent du lot. Même de « gros fumeurs » les jugent excessifs, ce sont les fumeurs de « jointos ». Ces gros fumeurs ont commencé par pousser le vice à se rouler la veille au soir, juste avant se coucher, quelques joints pour le lendemain matin, qu'ils rangent sous l'oreiller. En effet, étant un peu brumeux le matin, ils étaient obligés de se lever, et même de boire leur café, avant de pouvoir s'en rouler un qui casse pour toute la journée, en théorie. En opérant de la sorte, même pas besoin d'avoir ouvert les deux yeux – ni même un seul – pour allumer et griller son premier. Et même son deuxième.

Mais il n'y a pas que le réveil qui oblige à différer certains roulages. La vie est pleine de moments où on peut avoir envie d'en fumer un alors qu'il est impossible de rouler (trop de vent, les mains mouillées ou sales, en marchant, etc.). Aussi prennent-ils un petit moment dans leur journée pour s'en rouler quelques-uns d'avance, généralement une petite douzaine, qu'ils mettront ensuite dans un paquet de cigarettes vide. Ainsi, à tout moment, ils disposent de « jointos » tout prêts, des petits pétards qui n'attendent plus qu'une allumette, comme dit la chanson.

On peut sans doute s'inquiéter pour leur santé. Cependant, malgré leur tirage quotidien, ils semblent plutôt encore bien se porter (pour l'instant !). Une question que l'on doit malgré tout se poser sur ce genre d'usager (qu'on peut associer aux boulimiques) : si ce n'était pas du cannabis mais une drogue tout à fait légale qui accompagnait ainsi son quotidien, le pinard par exemple, ou même la bière, comment se porterait-il ?

DATES DE PLANTATION ET DE FENAISON

La culture en extérieur nécessite souvent une préparation préalable du sol et un aménagement autour du site.

Selon la taille désirée, on peut semer de début mars à mi-juillet. Les plantes atteindront des proportions très variables en fonction de la famille utilisée. Planté tôt dans la saison, un pied d'indica dépassera rarement plus de 2,50 m. Certains ne s'élèveront pas à plus d'un mètre de hauteur, mais, si le climat s'y prête, ils couvriront parfois 2 à 3 mètres carrés au sol. Dans le cas des sativae, les pieds peuvent culminer à 3,5 m, voire 5 mètres.

Ce ne sont pas nécessairement les plants mis en terre tôt dans la saison qui arriveront à maturité les premiers, cela quelle que soit la variété.

Il arrive également que des boutures issues d'un même pied fleurissent à des dates légèrement différentes les unes des autres.

Les dates des récoltes dépendent de chaque type d'herbe. Au sein d'une même variété, on trouve souvent une plante plus précoce que les autres. C'est cette dernière que le cannabiculteur préserve, soit en produisant de nouvelles graines, soit en prélevant des boutures.

LE Fumeur FACE AU Dealer

Sur le marché noir du cannabis, tout est permis.

Parachuté dans une ville inconnue, vous n'êtes pas obligé d'accorder votre confiance au premier venu. C'est ainsi que deux appelés du contingent se sont retrouvés dans la banlieue de Strasbourg à poil au fond d'une cave, avec un couteau sous la gorge pendant que les gentils dealers tiraient de l'argent avec leurs cartes bleues. Ils pensaient sans doute que la prohibition empêcherait nos militaires de porter plainte, mais ils l'ont fait, et les gentils dealers sont aujourd'hui en prison. A noter que rares sont les agressions caractérisées, plus coutumières les arnaques sur le poids ou la qualité.

Evidemment, en tant que demandeur, vous serez forcément cool sans être servile. Vous n'irez pas jusqu'à emmener votre balance, mais vous gueulerez au cas où on vous arnaque trop ostensiblement... faut pas déconner !

En appartement, soyez décontracté. Client et fournisseur ont quelques intérêts en commun, dont la discrétion et le respect mutuel. Jouez-la cool.

Le dealer prendra le temps, sauf les veilles de week-end, de papoter. En tant que client espérant faire partie des privilégiés, vous serez aimable, sans en rajouter.

Peut-être qu'une connivence s'installera au fil des transactions et que le jour où les méchants gendarmes se jetteront sur l'un d'entre vous, aucun des deux ne dénoncera l'autre. Dans un système prohibitionniste, la relation que vous entretenez avec votre fournisseur en cannabis est forcément caricaturale, et le jour où il fermera boutique, vous vous apercevrez sans doute que, finalement, vous l'aimiez uniquement pour son bon haschisch à 35 francs le gramme disponible aux heures ouvrables.

Les saints bûchers

Il y a au moins un saint de la mythologie médiévale qui a un rapport direct avec le chanvre : saint Sylvain, de Levroux (Berry). Le pauvre homme a été tué à coups d'ustensiles agricoles dans une chènevière, un champ de chanvre.

Au-delà du côté pittoresque de cette mort légendaire, le mythe de saint Sylvain et sa relation au chanvre appartient à un corpus mythologique assez complexe. Par ailleurs, le mythe de saint Sylvain a un lien très étroit avec la guérison de la lèpre, ou de la « petite lèpre », le lupus.

Ce rapport entre le chanvre et la lèpre se retrouve d'une manière curieuse lors des bûchers de Mardi-Gras, ou feu des Bordes. La borde est une cabane, une habitation éloignée, et c'est le refuge des lépreux, ou de leurs descendants, les cagots. Pour cette fête carnavalesque, on érigeait un bûcher de chènevotte (résidus de chanvre), fournie par les cordiers-cagots, ou, ailleurs, on brûlait un mannequin rempli de chanvre.

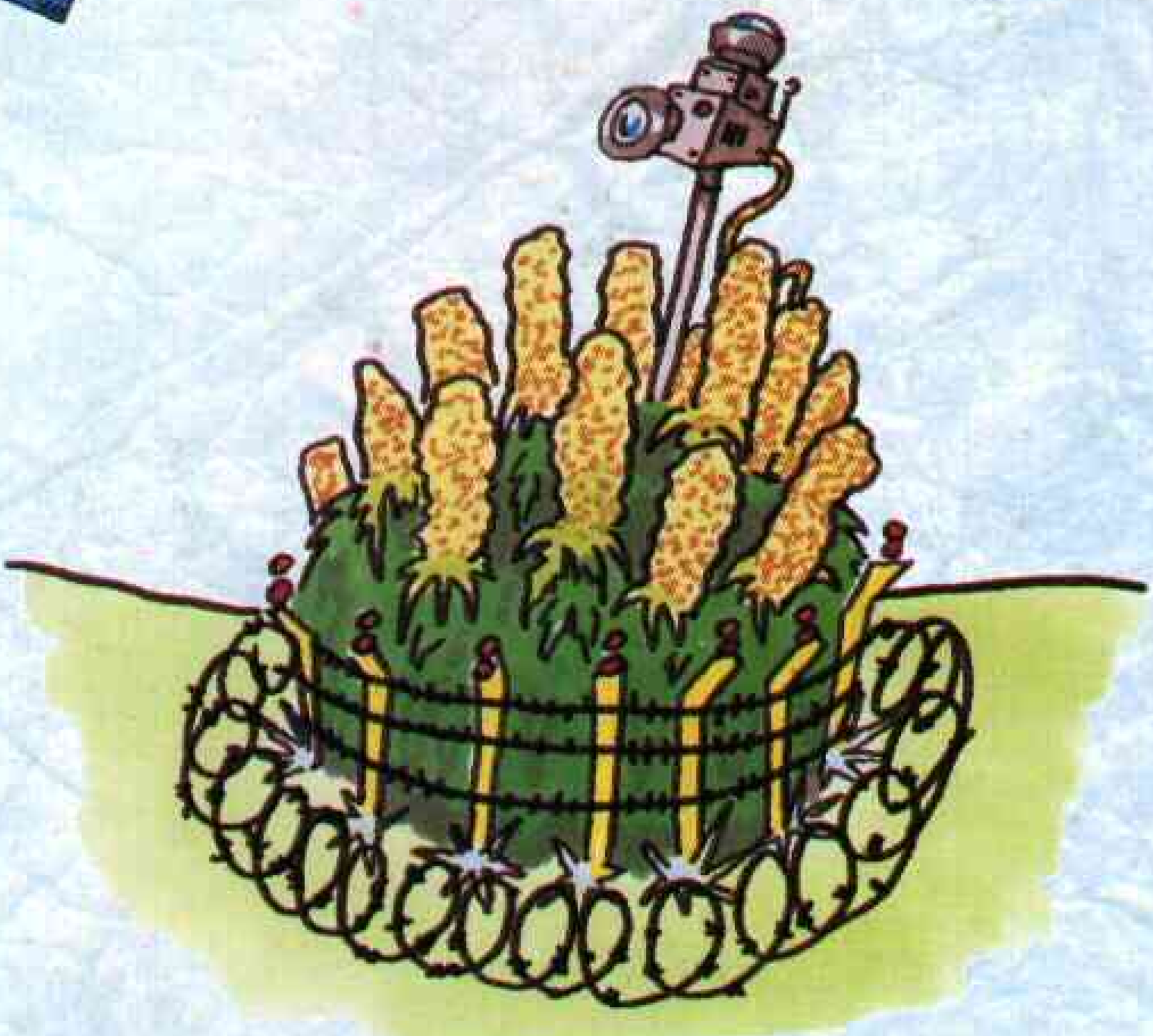
Un rite de purification sans aucun doute, mais aussi peut-être une survivance d'antiques sacrifices humains (Jules César évoquait des sacrifices gaulois où on brûlait une victime dans un mannequin d'osier).

Lors de ce rituel venu du fond des âges, on observait l'orientation du vent à partir de la fumée pour connaître le vent dominant de l'année, et on décidait alors de l'emplacement de la borde pour l'année, placée là où allait la fumée.

Plus curieux, tout devait être fait pour que la fumée du bûcher ne se rabatte pas sur les hommes ! Hormis sur les fous, qui repoussaient la fumée avec leurs soufflets. Serait-ce la marque d'un tabou antique concernant la fumée de chanvre ?

Un autre saint est lié au chanvre, saint Blaise, le saint patron des drapiers. Son martyre reprend l'image du travail des fibres textiles, laine, lin et chanvre : il a le corps labouré par un gros peigne en fer. Sa fête tombe la veille de Mardi-Gras (est-ce lié à un cycle agricole ?). En Angleterre, sa fête est aussi l'occasion de grands bûchers, car il est curieusement associé au feu.

Sans trouver véritablement de fil (de chanvre) conducteur, le chanvre – sous sa forme brûlée, donc sa fumée – semble être lié à des croyances, des tabous et des fêtes très anciennes, principalement au Carnaval d'hiver, Mardi-Gras et Chandeleur, où ces bûchers de chanvre avaient une grande importance.



TANT D'EFFORTS RÉCOMPENSÉS

Les récoltes commencent au plus tôt vers début septembre et s'achèvent, pour ceux qui disposent d'un terrain à l'abri du gel, vers mi-décembre. En fonction de l'humidité ambiante, des pluies et orages, la récolte débutera lorsque les sommités fleuries deviendront vraiment compactes. Etant relativement sensibles à la moisissure à ce stade, aussi est-il important de surveiller régulièrement l'état des têtes, en particulier dans le cœur de celles-ci, et d'amputer sauvagement les portions contaminées, sans quoi les moisissures attaqueront l'ensemble de la tête, détruisant une grande partie des principes actifs... et la récolte ne pourra plus servir que de fourrage ou de compost.

La maturité de la variété est le facteur principal sur lequel il faut se fonder pour récolter les plants, certaines variétés ne développant un réel potentiel que tard dans leur floraison. Il conviendra de prélever régulièrement des échantillons sur les pieds dès les 50 % de pistils mûrs atteints dans le cas où l'on ignore le nombre de jours nécessaire à la variété cultivée pour arriver à sa maturité, ou dans le cas où l'on recherche une herbe plus ou moins assommante, plus ou moins parfumée. Ensuite, pour le réel degré de maturité, cela devient une histoire de goût personnel.

Pipes à eau

Fumés purs, herbe et haschisch ne contiennent pas de nicotine et n'entraînent donc pas de dépendance physique, même chez les gros fumeurs.

Mais les goudrons bouchent les capteurs à oxygène des poumons et sont responsables de nombreux cancers. On estime que le taux de goudrons contenu

dans un joint de shit pur (il suffit de l'émietter au mixer par exemple) équivaut à dix-neuf cigarettes blondes, chiffre qui glace le sang lorsque l'on consomme beaucoup des deux. Sans oublier les produits de coupe, qui peuvent réserver de belles taches noires à votre organisme.

Le principe de base de la pipe à eau est de filtrer la fumée en la faisant passer dans de l'eau froide si possible, laquelle descend la température de la bouffée inspirée et retient une bonne partie des goudrons et diverses saloperies, réduisant ainsi considérablement les risques.

Tout récipient hermétiquement clos peut se transformer en pipe à eau. Prenez un bocal avec un bouchon en liège, que vous percerez de deux trous. Emboîtez deux cylindres, le premier, touchant le fond du bocal, est fait à partir d'une matière supportant la chaleur du foyer, le second sera juste au niveau de l'eau. Les deux tubes devront être enfoncés de force dans le bouchon pour assurer une étanchéité parfaite. En aspirant par le premier tube, on créera une dépression qui permettra à la fumée de se mêler à l'eau et de se rafraîchir avant d'arriver dans le corps.

Afin de varier les plaisirs, il est conseillé d'aromatiser l'eau avec des feuilles de menthe, une gousse de vanille, ou un sirop de fruits...

L'alcool ne décuple pas les effets de la pipe à eau, comme on l'entend dire parfois. Les seuls effets psychoactifs du mélange sont dus aux vapeurs dégagées, mais, en contrepartie, l'alcool emprisonne tout le THC, qui restera dans le fond de la pipe au milieu d'un liquide marron empoisonné, car il sera plein de goudrons.

Vous n'oublierez pas de nettoyer soigneusement et séparément à l'eau de Javel chaque élément de la pipe pour éliminer tout dépôt odorant.

Mélusine

En 1392, Jean d'Arras rédige son Roman de Mélusine, où il relate l'ascendance fabuleuse des comtes de Lusignan. Pour construire son récit, il puisa dans la tradition orale plusieurs mythes d'origines diverses. On y reconnaît ainsi certains fragments de mythes calendaires celtiques, mais aussi des éléments de la mythologie scythe (voir chapitre sur ce peuple), sans doute ramenés par les Wisigoths au V^e^ siècle – les Lusignan sont des seigneurs wisigoths. Or ceux-ci avaient envahi la Scythie peu de temps après qu'Hérodote eut décrit les pratiques cannabiques de cette civilisation du Danube.

Dans la version scythe, une nymphe à corps de serpent maîtresse des animaux partage sa couche avec Héraclès et engendre les trois premiers fondateurs des lignées royales scythes. Dans le Roman de Mélusine, la lignée commence par la fée Presine, qui aura aussi trois enfants, mais des filles*, dont la fée Mélusine. Cette dernière se métamorphose chaque semaine en femme-serpent, à l'image de la divinité scythe, prenant un bain et peignant longuement ses cheveux.

Certains mythologues, comme Claude Gaignebet ou Jean-Dominique Lajoux**, ont cru reconnaître dans cette sirène ou Mélusine une allégorie du chanvre, que l'on baigne et que l'on peigne longuement, et qui apporte richesse et prospérité. Si cette théorie est exacte, on devrait retrouver dans le mythe de la fée Mélusine la trace des effets psychotropes du chanvre. De ce point de vue, la rencontre entre la fée Presine et le roi Elinas peut prendre une signification particulière : « Quand il (le roi Elinas) fut près de la source, il aperçut la plus belle dame qu'il ait jamais vue. Alors il s'arrêta, ébloui par la beauté de cette femme qui continuait à chanter plus mélodieusement, plus harmonieusement qu'aucune sirène, aucune fée, aucune nymphe ne chanta jamais. Et il resta interdit devant sa beauté, sa noble élégance et la douceur de son chant. Il se cacha de son mieux dans les buissons, de peur que la dame ne l'aperçoive, et, oubliant sa chasse, oubliant sa soif, il commença à rêver au chant de la dame, à sa beauté, au point de ne plus savoir si c'était le jour ou la nuit, s'il dormait ou s'il veillait... Elinas était fasciné au point d'en perdre la mémoire, de tout oublier, sauf ce qu'il voyait et entendait. Il resta longtemps dans cet état... »

La mère de Mélusine avait donc incontestablement des vertus psychotropes.

* Un phénomène classique d'inversion que l'on rencontre souvent dans l'étude des mythes (cf. Levi-Strauss).

** Art profane et religion populaire au Moyen Age, PUF.

Sommaire

Avertissement page 2
Préface page 3
Le très riche lexique pages 184-185
My lexique is very rich page 186
Cannabouquins page 187
Bonnes adresses page 188
Remerciements page 189
Table des matières pages 190-191

Printemps

Mars

La sexualité du cannabis page 9
Recettes cannabiques page 10
Voici venu le temps des assassins page 11
La sativa sativa page 12
Droits du fumeur 1 page 13
Paroles d'auteurs 1 page 14
Indica et Ruderalis page 15
Bangs page 16
Paroles d'auteurs 2 page 17
Les premières heures du cannabis page 18
Beurre de Marrakech page 19
Paroles d'auteurs 3 page 20

Avril

La puberté page 23
Les applications médicales page 24
Paroles d'auteurs 4 page 25
Fleurs d'ailleurs page 26
Le poumon page 27
L'art du hasch au XIX[e] siècle page 28
Les fleurs, c'est périssable page 29
Fruits page 30
Au secours ! je flippe ! page 31
Des variétés ancestrales 1 page 32
Les « inventions » page 33
Le businessman hollandais page 34

Mai

Des variétés ancestrales 2 page 37
Joints page 38
Le fondu suisse page 39
Des variétés ancestrales 3 page 40
Chocospace-cake page 41
Une maison en chanvre page 42
Dutch flowers page 43
Dénicotinisation page 44
Cinéma et cannabis page 45
Autres hybrides page 46
Folies page 47
Musique et cannabis page 48

Eté

Juin

Créer de nouvelles variétés page 53
Bhang page 54
Joseph Moreau de Tours page 55
Créer de nouvelles variétés 2 page 56
Droits du fumeur 2 page 57
Charles Baudelaire page 58
Le placard, c'est la liberté ! page 59
Pipe en terre page 60
Théophile Gautier page 61
Le placard, c'est la liberté ! 2 page 62
Bonbons page 63
Viva Zapata page 64

Juillet

Le sacerdoce page 67
Amsterdam page 68
Midnight Express page 69
Le soleil artificiel page 70
Choo bangs page 71
L'affaire du siècle page 72
Dans les p'tits pots page 73
Omelette au chit page 74
Paroles de flics page 75
Les récipients page 76
Douanes page 77
Les Scythes page 78

Aout

L'arrosage et l'entretien page 81
Shilums page 82
François Rabelais page 83
L'arrosage et l'entretien 2 page 84
Glaces page 85
Traditions populaires et chanvre page 86
L'air et les températures page 87
Où en trouver ! page 88
Le karma du Sadduh page 89
Des fleurs affamées page 90
Pétards d'or page 91
Le dieu du cannabis existe, je l'ai rencontré page 92

Automne

Septembre

Alimentation page 97
Flans page 98
De Washington à Clinton... page 99
Que la lumière soit page 100
International Cannabis Club page 101
Fantasia chez les ploucs page 102
Dioxyde de carbone et performances page 103
Le pollen page 104
La grande conspiration
contre le cannabis page 105
Le premier jardin page 106
Caramels page 107
La guerre du chanvre page 108

Octobre

La genèse page 111
Cannabis et volant page 112
Légalize it ! page 113
La patience page 114
Le finger hasch page 115
Le chanvre au secours du livre page 116
La multiplication des petits plants page 117
Têtes confites page 118
Le pape du cannabis page 119
L'art du clonage page 120
Santé et fumette page 121
Rouler au cannabis page 122

Novembre

Du pot à la terre page 125
La pompe à dépression page 126
Canevas et canebière page 127
La transplantation page 128
Epinards page 129
Napoléon et le chichon page 130
Tortures et bondage page 131
Prohibanthropologie page 132
Mille ans de migrations cannabiques page 133
Prédators page 134
La pipe du commandant Cousteau page 135
De très riches heures à venir... page 136

Hiver

Décembre

Prédators 2, le retour page 141
Soufflés page 142
Le joint du matin page 143
La cueillette page 144
La garde à vue page 145
High et stoned page 146
Sécher la récolte page 147
Vaporisator page 148
Dealer looser page 149
Manucure et esthétisme page 150
Sauces et gratins page 151
De quelques considérations
sur une profession libérale page 152

Janvier

Le stockage page 155
Paranoïa page 156
Pas de pot page 157
Dégustation page 158
Pratiques tribales page 159
Hip hasch page 160
Triées sur le tamis page 161
Space-potages page 162
Arnaquez-moi ! page 163
C'est la nature page 164
Sans papiers page 165
Vive le L. 630 page 166

Février

Où les mettre maintenant ? page 169
Hot knives page 170
Un joint chasse l'autre page 171
Mais où planter ? page 172
Alcools page 173
Jointos page 174
Dates de plantation et de fenaison page 175
Le fumeur face au dealer page 176
Les saints bûchers page 177
Tant d'efforts récompensés page 178
Pipes à eau page 179
Mélusine page 180

Le très riche lexique

A

Abstinence. Renoncement délibéré à l'utilisation de quelque chose, d'une drogue par exemple. En pharmacologie, le terme de « syndrome d'abstinence » signifie la même chose que « syndrome de sevrage ».

Afghan. Nom abusivement donné à tout haschich mou et noir, par référence au véritable afghan, abondant dans les années 80, et dont l'odeur fabuleuse avait suscité des adeptes inconditionnels.

Anandamide. Molécule produite par le corps humain, découverte très récemment, qui serait très proche du THC et procurerait au cerveau les mêmes effets que la marijuanna. Cette découverte fut accompagnée de celle d'un récepteur à l'intérieur du cortex, qui n'aurait d'autre fonction que de capter l'anandamide et le tetrahydrocannabinol.

Arnaque (verlan : carna). Se faire arnaquer, c'est être trompé sur la qualité ou la quantité ; dans un système prohibitionniste, il n'existe aucun recours contre un commerçant malhonnête.

Asthme. Maladie respiratoire caractérisée par un resserrement des bronches et se manifestant par des difficultés à respirer.

B

Babos (vieux). Baba dans sa jeunesse, le vieux babos a pu en garder certaines habitudes, comme fumer des joints, avoir les cheveux longs, une esthétique très indienne, écouter du Gong, etc.

Bang. A l'origine, pipe à eau fabriquée à partir d'une tige de bambou. D'autres matériaux peuvent être utilisé (bouteille, tube en carton, etc.).

Ballast. Appareil de stabilisation et de régulation du courant électrique servant au démarrage et à l'alimentation des lampes haute pression sodium.

Barrette. Unité de vente du haschich au détail. Une barrette honnête pèse entre 1,5 et 3 grammes, mais coûte toujours 100 francs.

Beuh. Verlan de l'herbe, popularisé par le film *Les Frères Pétards*.

Beuz ou buzz. Joint, pétard...

Bhang. Boisson indienne ou pâte alimentaire à base de cannabis et de lait.

Bien servi (verlan : bien vicère). Quantité de cannabis vendue à sa juste valeur, voire à perte une fois sur mille. C'est le mot préféré des dealers, avec « fait gaffe, v'là les keufs ! ».

Blunt. Ecorce de cigare, délicatement évidée, remplie de marijuana puis refermée. Très à la mode ces temps-ci ; assez fort et amer à fumer.

Braquer (verlan : kébra). Se faire braquer, c'est se faire dépouiller avec violence. Cela peut arriver lorsque l'on va « pécho ».

Bogarter (verbe). Garder un joint que tout le monde attend, un peu à la manière de Humphrey Bogart avec son mégot vissé aux lèvres.

Boulette. Soit une boulette de haschich, soit les morceaux de haschich en fusion qui tombent du joint et trouent les vêtements des cannabinophiles.

Bud. Terme anglais qui désigne les sommités fleuries des plants femelles (en français : tête).

C

Cannabis. Chanvre indien, sa culture et sa culture sont l'objet de ce livre.

Cannabinologue. Est au cannabis ce que l'œnologue est au vin.

Cannabinophile. Personne aimant le cannabis ; en général consommateur ou « sympathisant ».

Cannabistrot. Etablissement (coopératif ou commercial) vendant légalement du cannabis à consommer sur place ou à emporter. Le CIRC est l'inventeur de ce concept, qui tient du coffe-shop et du bistrot « bien de chez nous ».

Cassé (être). Expression utilisée lorsque l'on désire se justifier du fait que la fumée vous a embué le cerveau et fait perdre le fil de la conversation : « 'Scuse-moi, j't'ai pas écouté, 'ch'uis cassé. » On emploie aussi « fracassé ».

Chènevis. Appellation générique des graines de chanvre.

Chènevotte. Au Moyen Age, résidus de chanvre après le traitement des fibres textiles (toute la plante, en fait). Aujourd'hui, la chènevotte désigne uniquement la pulpe ou la cellulose des troncs et des branches.

Cinq-vingt. Verlan de vingt-cinq grammes. Unité de vente au détail : se divise en deux « douze » (plus un gros tarpé pour faire goûter) ou en dix ou douze barrettes.

Chanvre. Nom de la plante réservé généralement à ses applications textiles et alimentaires, sauf sous l'appellation de chanvre indien, qui désigne le cannabis psychoactif.

Chichon. Nom bien de chez nous du haschich, un tantinet ringard, mais si familier...

Choper *(aller)* (verbe, verlan : pécho). Aller choper, c'est aller se fournir en stupéfiants, ce qui, en soi, est parfois une aventure.

Choper *(se faire)*. Etre interpellé par une autorité répressive, mauvais pour le karma.

Couche *(passer une)*. Fête entre amis, généralement un repas cannabique : « Tu viens samedi ? On repasse une couche... »

Couper. Altérer une drogue en y ajoutant d'autres substances pour en augmenter le volume, le poids et les bénéfices.

Cow-boy *(taffe du)*. Dernière bouffée d'un joint, parfois seulement le carton qui fume.

Clone. Bouture d'une plante qui va, en croissant, devenir une copie parfaite du plant dit « mère ». On peut cloner à l'infini la même plante sans perdre les qualités de départ.

Cône. Désigne, de façon imagée, un joint en raison de sa forme.

D

Dagga. Nom donné au cannabis dans certaines régions d'Afrique noire.

Dalle *(avoir la)*. Intense sensation de faim que l'on ressent une fois que le THC a fait son effet. La faim telle qu'un non-consommateur la ressent n'est qu'un pâle reflet de la vraie dalle.

Dam. Nom familier pour la ville d'Amsterdam.

Dealer (dilé, verbe). De l'anglais vendre ; en français, vendre des drogues interdites par l'Etat.

Dealer (dileur, n.c.). Commerçant vendant sans patente des substances interdites ; personnage souvent détesté mais toujours fébrilement attendu : « Putain, qu'est-ce qu'il fout, cet enfoiré de dealer, ça fait une plombe qu'on l'attend ! »

Délire. Etat de confusion mentale marqué par une désorientation et des hallucinations pouvant être provoqué par la fièvre ou certaines substances.

Dépendance. Incapacité à se défaire facilement d'une substance ou d'une habitude.

Deux-feuilles. Méthode de roulage de joints, française principalement. C'est soit un collage en L, soit, en fait, une feuille et une demi-feuille en biseau collées en parallèle ; le trois-feuilles est, lui, appelé aussi cône, avec une « fleur » de papier tortillé dont on brûle le tour pour ouvrir et allumer le joint ; etc.

Désintoxication. Débarrasser l'organisme des toxiques qui l'imprègnent. Par extension, programme destiné à mettre fin à la dépendance « physique » d'un organisme à telle ou telle drogue.

Dope. Terme d'argot désignant une drogue illicite quelle qu'elle soit, et plus particulièrement les drogues ayant un effet excitant (cocaïne, speed, etc.).

Drogue. Substance agissant sur le corps ou le psychisme ; le café, l'héroïne, le chocolat, le tabac, le thé, la cocaïne, le haschich et les médicaments sont des drogues. Par extension, produit stupéfiant et plus particulièrement substance dont la consommation est illicite. On appelle une drogue prise pour se soigner médicament et une drogue prise pour faire mourir poison ; il n'existe pas de terme autre qu'argotique pour désigner les drogues prises pour la récréation ou l'exploration intérieure.

E

Euphorie. Sensation intense de bien-être, de joie intérieure.

Endogène *(substance)*. Substance fabriquée naturellement par le corps pour différents usages.

F

Fait *(être)*. Expression utilisée lorsque l'on n'a plus grand-chose d'autre à dire et que la dalle arrive.

Filtre. Bout de carton roulé en un tube, ayant pour fonction d'empêcher les brins d'herbe ou de tabac de rentrer dans la bouche. Il est placé au bord du collage et sert de base pour calibrer son pétard. – *Filtre marocain :* embout de joint fait avec un bout de cigarette.

Freak. Nom anglais désignant les hippies et tous marginaux dérangeants.

G

Ganja. Nom générique de l'herbe en Jamaïque, originaire d'Inde, où il est très décliné.

Gratton (prononcer grâton). Petit bout de hasch sur lequel on a déjà bien puisé ; terme utilisé surtout à la campagne : « Eh ! Léon, y t'restrait t'y pas un p'tit gratton queq'part ? »

Grillé (être). Etre repéré comme consommateur, cultivateur ou dealer.

H

Hallucination. Perception d'une chose qui n'existe pas, visuelle ou sonore, voire tactile. Les hallucinations peuvent être causées par une maladie physique ou mentale, ou résulter de l'absorption de certaines substances psychotropes.

Hasch, H, haschich, hashish, haschisch. Résine de cannabis ; le « H » est réalisé de façons diverses selon les régions de production.

Henné. Produit de coupe que l'on trouve dans les savonnettes de maroco, entre autres ; aucun rapport scientifique n'a établi sa nocivité.

Hermaphrodite *(plante)*. Plant de cannabis possédant des organes mâles et femelles dans des proportions variables.

HP (haute pression) **sodium.** Lampe à décharge ayant, malgré un spectre lumineux peu approprié, la particularité d'avoir les meilleurs rendements lumineux par watt consommé (18 tubes fluo de 1,20 m = une HP sodium 400 W) ; permet de faire pousser et fleurir en intérieur des plantes tropi-

cales ; utilisée également pour l'éclairage public, nécessite un ballast pour être utilisée en appartement.

Head-shop. Magasin spécialisé dans la vente de produits associés à la consommation de stupéfiants, tels que des ustensiles pour fumer ou des livres sur le sujet.

High clear. Terme anglais qui désigne tout état de conscience modifié, marqué par des sentiments d'euphorie, de légèreté, de dépassement de soi, d'énergie.

High stoned. Variante du high clear, désigne un état de fatigue agréable. Une relaxation empêchant tout effort ou contrainte, un état qu'il vaut mieux réserver pour le soir.

Huile de hasch ou d'herbe. Liquide brun verdâtre, foncé et sirupeux, que l'on obtient en extrayant la résine du cannabis à l'aide de solvants et en la concentrant.

Hydroponie. Méthode sophistiquée pour faire pousser son cannabis dans son placard sans terre, juste avec un substrat et de l'eau enrichie d'engrais.

Hyperesthésie. Augmentation des sensations, telles que le toucher ou l'ouïe, que l'on ressent, entre autres, grâce au cannabis.

I

Indoor *(culture)*. Culture en intérieur.

Injonction thérapeutique. Obligation juridique de se rendre chez un médecin pour suivre un traitement en vue de « décrocher » d'une substance en substitution d'une peine ou d'une amende. Ne pas confondre avec injection thérapeutique.

Interceptor. Personnage de certaines soirées qui apporte un soin tout particulier à être toujours bien placé pour hériter d'un joint qui tourne, généralement pour le bogarter ensuite.

J

Joint. Cigarette roulée à la main et contenant du cannabis, ce nom vient des joints que se faisaient les hippies entre deux gros trips, ce qui leur évitait de remplir un shilum pour eux seuls et leur permettait de rester high.

Junkie. Accro à l'héro, le junkie est souvent un danger pour le cannabinophile naïf : « J'suis tombé sur une bande de junkies en manque dans ce squat… Dur ! Je m'suis fait amaquer... »

K

Kaya. L'un des noms de l'herbe en Jamaïque, popularisé par Bob Marley.

Kil. Abréviation de « kilo », évite les trop longues transactions ; à ne pas confondre avec un kil de rouge, terme utilisé par les alcoolos pour désigner une bouteille de vin rouge (chacun son truc).

L

Libanais (jaune ou rouge, le meilleur). Hash mythique des années 70 ; la rumeur courait que c'était les militaires français làbas qui le ramenaient en grosses quantités ; aujourd'hui disparu, certains bons marocains bien frais enveloppés dans du tissus se font passer du libanais jaune.

Lumen. Unité de mesure de la luminosité d'un espace donné ; pour se donner une idée, un lumen éclaire autant qu'une bougie sur un mètre carré. Pour un placard, compter 52 000 bougies.

M

Maroco. Haschich de mauvaise qualité très répandu en France. Il est souvent aggloméré avec de l'acide de batterie comme solvant ou/et coupé avec de la paraffine ou du cirage, entre autres ; un hachisch marocain de bonne qualité est clair et même compressé (il n'est pas sous forme de savonnettes).

Matos, tos. Argot pour quelque chose à méfu, locution très vague et souvent employée.

Mef (abrév. de méfu). Verlan approximatif de fumer : « T'as à mef' ? toi... »

Mélange ou mix. Mélange de tabac et de cannabis déjà préparé.

Meug'. Verlan approximatif de gramme : « T'aurais pas trouvé un meug' de teuch par terre ? »

Morrison (Jim). Voir Père-Lachaise.

N

Narcotique. Qui provoque l'assoupissement, comme l'opium (et ses dérivés) ou les barbituriques ; attention, ces produits induisent facilement dépendance, tolérance et accoutumance.

Narghilé. Pipe à eau d'origine turque, comportant parfois un plateau pour les collations sucrées.

O

OD (overdose). En français surdose, prise excessive d'un médicament ou d'une drogue mettant en cause le pronostic vital, causée généralement par l'ignorance où est le consommateur de la puissance du produit ; contrairement à l'alcool ou à l'héroïne, le cannabis n'a pas de dose létale (mortelle).

P

Paranoïa. Délire de persécution ; le paranoïaque croit de façon irraisonnée qu'il est la cible de conspirations et d'événements destinés à le détruire ; très courant chez les dealers et les planteurs ; d'après Einstein, « mêmes les paranoïaques ont des ennemis », je ne dis pas ça pour vous, bien sûr.

Père-Lachaise. Voir Morrison (Jim).

Pétard. Nom donné aux cigarettes de tabac et de hachich en France. Sans doute à cause de la mèche de papier entortillée au bout et des effets détonants de certaines réalisations.

Plan. Hypothèse de deal possible : « Mon dealer, c'est un plan sûr » (mon fournisseur, c'est une hypothèse de deal possible sûr...). – *Bon plan.* Dealer sûr ou soirées festives avec du cannabis de bonne qualité et en quantité.

Pot. Terme anglais qui désigne la marijuana, aussi courant que « herbe » en français.

Psychédélique. Etymologiquement « manifestation de l'esprit », synonyme d'hallucinogène.

Psychoactif ou psychotrope. Se dit de toute substance capable de modifier le psychisme, en particulier l'humeur, la pensée ou la perception.

Puissance. Mesure de la force relative de substances différentes ; si une dose X de substance A produit plus d'effets qu'une dose X de substance B, on dit que A est plus puissant que B.

R

Raide *(être)*. Etre dans un état proche de l'immobilisme (voir stoned).

Récréative *(substance)*. Toute substance utilisée à des fins non médicales dans le seul but d'en ressentir les effets agréables ou de s'amuser.

Résine. Liquide gluant d'origine végétale insoluble dans l'eau.

Rouler. Action de fabriquer une cigarette de cannabis : « Vas-y, roule au lieu de dormir ! »

S

Safi. Petit foulard indien léger, sert à filter les goudrons quand on fume le shilum ; généralement porté le plus taché possible autour du cou par les vieux babos.

Sclérose en plaques. Maladie incurable du système nerveux central caractérisée par la dégénérescence progressive de l'enveloppe isolante des cellules nerveuses, qui entraîne la perte des fonctions du corps ; on n'en connaît pas l'origine.

Shilum. Pipe indienne de forme conique en terre cuite.

Sinsemilla (lit. sans semence). Nom générique donné à une herbe cultivée sans pollinisation, ce qui augmente la quantité de fleurs produites.

Space-cake (litt. gâteau de l'espace). Dessert contenant une certaine dose de tetrahydrocannabinol ; l'adjectif « space » peut être attribué à tout nom de plat contenant du cannabis : la space-choucroute, le space-civet de space-lapin, etc.

Spliff. Nom anglais désignant une grosse cigarette au cannabis.

Stick. Petit joint pour usage solitaire ou économique ; aux Etats-Unis, c'est la façon de fumer, des petits sticks purs sans filtre, on y finit le stick avec une pince à épiler pour ne pas se brûler ou on garde le bout pour le rerouler plus tard.

Stone *(la)*. Pierre servant à boucher le fond du shillum tout en laissant passer la fumée : « Où elle est, ma stone ? Elle vient de tomber là, dans l'herbe. »

Stoned. Expression argotique venue de l'anglais qui désigne un état de défonce pétrifiant ; en français pétrifié.

Stups. Brigade des stupéfiants : « Mieux vaut une sale montée de space-cake qu'une bonne descente de stups. »

Soufflette. Faire une soufflette, c'est prendre en bouche un joint à l'envers et souffler la fumée dans la bouche d'un tiers volontaire.

T

Tchernobyl (ou tcherno). Shit infame coupé avec Dieu sait quoi, goût dégeulasse, sale odeur, effet faible, parfois nauséeux ; consommation attitrée du blaireau : « C'est un vrai blaireau, il ne fume que du tcherno. »

Tarpé, tarp'. Pétard en verlan.

Teu-teu. Diminutif du teuchi (shit en verlan) : « C'est relou une teuf sans teu-teu. »

Thérapeutique. Qui a des propriétés curatives ou apaisantes.

THC. Tetrahydrocannabinol : substance psychoactive du cannabis contenue en grande partie dans la résine des inflorescences femelles et en faible pourcentage dans le reste de la plante.

Tonj'. En verlan approximatif, un joint.

Tourner *(faire)*. Faire circuler un joint vers la personne qui suit ou celle qui a fourni le matos, ou bien celle qui vous est sympathique (note : une fois sur deux, il ne tourne pas du bon côté).

Toxicomanie. Mode de consommation caractérisé par l'abus compulsif de substances, par le besoin d'augmenter peu à peu les doses pour maintenir les mêmes effets (tolérance) et par des symptômes de manque qui apparaissent et disparaissent respectivement avec l'arrêt et la reprise de la consommation (sevrage).

Trafic. En termes juridiques, distribution, vente, échange ou don de quantités significatives de substances illicites ; considéré comme un délit plus grave que la simple possession.

Trip, voyage. Expérience née de l'absorption d'une substance psychotrope, et plus particulièrement d'un hallucinogène. – *Mauvais trip.* Expérience désagréable née de l'absorption d'une substance psychotrope. La paranoïa est un exemple de mauvais trip...

Trou de boulette. Petits trous fréquents sur les vêtements des consommateurs de hachich, ainsi que sur leurs draps et sièges en tissus.

U

Usager-revendeur (ou partageur). Fait les courses pour les copains (en général prend sa com' au passage) ; considéré comme un dealer par les flics.

V-Y-Z

Visions. Perception d'images imaginaires, généralement les yeux clos ; peut également désigner une expérience visuelle mystique liée à la perception d'autres réalités ou du surnaturel.

Yeuf. Feuille en verlan approximatif : « J'ai plus d'yeuf'. »

Zedou. Verlan de douze, désignant un bloc de hasch ou une enveloppe d'herbe pesant – théoriquement – douze grammes cinq. C'est l'unité au-dessus de la barrette au niveau du deal.

My lexique is very rich

Afin de ne plus écouter stérilement vos reggaes, raggas, raps ou rocks, voici un petit lexique des termes les plus employés dans les chansons, et donc dans la rue.
De plus, la culture cannabique existe aux Etats-Unis depuis la fin du siècle dernier, ce qui nous explique les multiples finesses des termes employés.

Auto (n.c.). Appareil composé d'une pompe d'aquarium et d'un masque à oxygène pour fumer le cannabis.
Bale (n.c.). Brique d'herbe de 10 à 40 livres.
Bag (n.c.). Terme général pour un sac d'un quart d'once.
Bake break *(to)* (verbe). Pause fume.
Baked *(to be)*. Etre bien défoncé.
Bate (n.c.). Joint.
Bitchweed (n.c.). Herbe de mauvaise qualité.
Bill-up *to* (verbe). Rouler un joint.
Blockhead (n.c.). Gros consommateur de hasch.
Blow-back (n.c.). Soufflette.
Blunt (n.c.). Cigare vidé et rempli de marijuana.
Blunted *(to be)*. Etre cassé à l'herbe.
Bob Hope (express. imagée). Drogué.
Bone (n.c.). Joint.
Bong, bongo, bung (n.c.). Bang.
Buddah (n.c.). Cannabis en général.
Buzzed-out *(to be)* (verbe). Etre désagréable en raison d'une mauvaise herbe.
Buzzed-off. Endormis.
Brick (n.c.). Brique de 1 kg de marijuana.
Buds (n.c.). Sommités fleuries.
Bum *(to)* (verbe). Ruiner le trip de quelqu'un en l'intimidant, le ridiculisant, etc.
Cashed (express. imagée). Quand il n'y a plus rien dans le foyer.
Chill-out *(to)* (verbe). Halluciner.
Clam bake *(to)* (verbe). Fumer dans une voiture toutes fenêtres fermées.
Chalice (n.c.). Shilum.
Chronic (n.c.). Variété généralement cultivée en hydroponie d'herbe new-yorkaise désignant la meilleure herbe imaginable chez les rappeurs.
Colas (n.c.). Ensemble de grappes de fleurs en un épi.
Cocktail (n c.). Joint d'herbe et de tabac.
Coton mouth (express. imagée). Bouche sèche.
Crispy *(to be)*. Etre défoncé.
Cryp *(to be)*. Etre défoncé.
Cure *(to)* (verbe). Chauffer le hasch pour le rouler.
Dank (n.c.). Herbe.
Dirt devil (express. imagée). Personne qui a toujours de la mauvaise herbe.
Ditchweed (n.c.). Herbe sauvage, non psychoactive.
Doobie (n.c.). Joint pour les vieux babas.
Doobage (n c.). Cannabis
Dope (n.c.). Dope.
Droned *(to be)*. Etre saoul et défoncé au cannabis en même temps.
Faded *(to be)*. Etre high.
Fogout *(to)* (verbe). Remplir un espace de fumée.
Frazzled *(to be)*. Etre sous l'influence de l'herbe.
Fried *(to be)*. Vraiment défoncé.
Front *(to)* (verbe). Passer de l'herbe à un ami en dèche.
Fruit salad bowl (n.c.). Un foyer avec un mix d'herbe et de hasch.
Gold (n c.). Herbe jaune d'Acapulco ou de Santa Marta.
Grass (n.c.). Herbe.
Grilled cheese (n.c.). Cannabis.
Herb (n.c.). Herbe en jamaïcain.
Harsh (n.c.). Herbe trop sèche.
Hemp (n.c.). Chanvre.
Hit *(to)* (verbe). Tirer une taffe.
Home grow (n.c.). Culture en intérieur.
Homestone (n.c.). Production personnelle.
Hooch (n.c.). Cannabis.
Hookah (n.c.). Pipe à eau munie de quatre tuyaux.
Hot box (n.c.). Pièce enfumée.
Hot Rocks (n.c.). Boulette incandescente.
Houbini (n.c.). Ganja.
Hydroplug (n.c.). Bang.
Indo (n.c.). Cannabis cultivé en intérieur.
James Bong (express. imagée). Personne qui, au sein d'un groupe, paraît le plus défoncé.
Jannie (n.c.). Un énorme joint sans la moindre erreur de fabrication ni défaut de combustion.
Jibb (n.c.). Un gramme de hasch.
Jive (n. c.). Marijuana dans les années 30.
Joint, jay. Joint.
KGB (express. imagée). Killer Green Bud : la tête verte qui tue.
Kind (n.c.). Qualité du cannabis.
Lit *(to be)* (verbe). Etre défoncé gravement.
Loaded *(to be)* (verbe). Chargé, défoncé.
Maryjane, M.J. (nom propre, express.). Marijuana.
Mezz (n.c.). Joint.
Muggles (n.c.). Herbe.
Munchies (express. imagée). Etre affamé à cause du cannabis.
Nickel bag (n.c.). Equivalent de notre enveloppe de beuh.
Nugs, nuggets (n.c.). Petites têtes compactes cultivées en hydroponie.
Nuke (n.c.). Equivalent de notre tchernobyl.
Oil (n.c.). Huile de cannabis.
Oh-Zee (n.c.). 28,35 grammes d'herbe.
Once (n.c.). Unité de mesure équivalente à 28,35 grammes.
Onion (n.c.). Une once de joyeux cannabis.
Panama red (n.c.). Herbe de Panama.
Pakalo (n.c.). Herbe hawaïenne.
Pasties (express. imagée). Avoir la bouche sèche.
Pregnant (n.c.). Un joint mal roulé, avec plus d'herbe au milieu qu'ailleurs : joint « en cloque ».
Poke (n.c.). Taffe.
Pot (n.c.). Cannabis.
Pot head (n.c.). Gros consommateur d'herbe.
QP (n.c.). Un quart d'once d'herbe.
Reefer (n.c.). Herbe depuis l'avant-guerre.
Rez (n.c.). Résine.
Roll *(to)* (verbe). Rouler.
Rope dope. Mauvais matos.
Sces (n.c.). Cannabis pour les rappers.
Schwag (n.c.). Herbe de basse qualité.
Score *to* (verbe). Aller pécho.
Shake (n.c.). Le contenu d'un sac d'herbe une fois les têtes fumées.
Shmeez *(to)* (verbe). Fumer de la mauvaise herbe.
Sheeba-sheeba (n.c.). Herbe noire du Brésil compressée.
Sleath (n.c.). Joint.
Staff (n.c.). Matos.
Stale (n.c.). Ce que l'on ressent quand on a trop fumé d'herbe.
Stash (n.c.). Planque à dope.
Stoned *(to be)*. Etre défoncé.
Stoner (n.c.). Personne défoncée.
Skins (n.c.). Feuilles.
Skin-up *(to)* (verbe). Rouler.
Spliff (n.c.). Pétard.
Tea (n.c.). Herbe
Thai stick (n.c.). Thaïlandaise enroulée autour d'un bâton rouge.
Tich (n.c.). THC en pilule (?).
Tips (n.c.). Filtres.
Toke *(to)* (verbe). Inhaler un joint.
Tops (n.c.). Têtes.
Twant (n.c.). Sac d'herbe à 20 dollars.
Twenty and forty (express. imagée). Terme de rappeurs pour un sac de 20 dollars d'herbe et une bouteille de 40 onces de liqueur de malt.
Twigged (n.-c.). Etre défoncé.
Twigs and seeds (n.c.). Le fond du sac de marijuana, de l'herbe de mauvaise qualité.
Viper (n.c.). Terme désignant les fumeurs de cannabis en raison du bruit qu'ils font quand ils tirent sur un joint pur sans filtre.
Wake and bake *(to)* (verbe). Se lever et fumer.
Weed (n.c.). Herbe.
Zonked *(to be)*. Très défoncé (wasted, ripped, destroyed, wrecked, intoxicated).

Cannabouquins

L'auteur rend ici hommage à ces ouvrages qui l'ont guidé, espérant que ces très riches heures vous auront donné envie d'en savoir beaucoup plus.

Les Paradis artificiels, Charles Baudelaire,1860.
Le Club des haschichins, Théophile Gautier, collection Folio, Editions Gallimard, 1972 (épuisé).
Du Haschisch et de l'aliénation mentale, Joseph Moreau de Tours,1845, disponible aux Editions Slatkine.
Le Tiers Livre des faicts et dicts du bon Pantagruel, François Rabelais,1546.
Le roman de Mélusine, Jean d'Arras, 1392.
La Drogue dans le monde, Christian Bachmann, Anne Coppel, Points actuels, Albin Michel, 1991.
L'Energie verte, Laurent Piermont, Inédit Sciences, Seuil, 1982.
La Politique de l'héroïne en Asie du Sud-Est, Alfred M.C. Coy, Flammarion, 1980 (épuisé).
Etat des drogues, drogues des Etats, Observatoire géopolitique des drogues, Pluriel Intervention, Hachette, 1994.
La Drogue, une économie dynamisée par la répression, Charles-Henri de Choiseul-Praslin, Presses du CNRS, 1991.
La Fumée des autres, sous la direction de A. K. Armitage, Manya, 1992.
Les Paradis artificiels, Dr Ronald K. Siegel, M. A. Editions, 1990.
Hemp, Life line to the Future, Chris Conrad, Creative Xpressions Publications, Los Angeles, California, 1993.
Hemp Today, Ed Rosenthal, Quick American Archives, Oalkand, California, 1994.
Le Dossier vert d'une drogue douce, Michka et Hugo Verlomme, Laffont, 1978 (épuisé).
Le cannabis est-il une drogue ? Michka, Georg Editeur, 1993.
Les Rituels de la drogue, Payot, 1977, (épuisé).
La Persécution rituelle des drogués, boucs émissaires de notre temps et **Notre droit aux drogues**, deThomas Szasz, Editions du Lézard, 1994.
L'empereur est nu, Jack Herer, Editions du Lézard, 1993.
Cannabis à Amsterdam, A.C.M. Jansen, une géographie du haschich et de la marijuana, Editions du Lézard, 1994.
L'Aventure hippie, Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy, Editions du Lézard, 1995.
Cannabis, la médecine interdite, Dr Lester Grinspoon et James Bakalar, Editions du Lézard, 1995.
Droit de la drogue, Francis Caballero, Dalloz, 1989.
Fumée clandestine 1 et 2, Jean-Pierre Galland, Editions du Lézard, 1991 et 1995.

Les rapports français :

Propositions du Comité pour la consultation des jeunes, Documentation française, 1994.
Rapport du Comité consultatif national d'éthique, Documentation française,1994.
Rapport de la commission Henrion, Documentation française,1995.

Ouvrages botaniques :

Marijuana Grower's Guide, Ed Rosenthal et Mel Frank, Red Eye Press.
Marijuana Grower's Handbook, Ed Rosenthal, Quick publishing.
Indoor Marijuana Horticulture, Jorge Cervantes, Interport USA.
Marijuana Gower's Insider's Guide, Mel Frank, Red Eye Press.
Marijuana Botany, Robert Clarke, Ronin Publishing.
Cannabis Chemistry, Miachael Stark, Ronin Publishing.
Cannabis Alchemy, David Gold, Ronin Publishing.

Tout ces livres sont disponibles légalement grâce à la vente par correspondance de Hollande, des Etats-Unis ou d'ailleurs.

Ouvrages photographiques :

Hashish, Suomi La Valle, Quartet Books Limited, 1984.
The great Book of Cannabis, Laurence Cherniak, Damele Publishing.

Magazines et fanzines

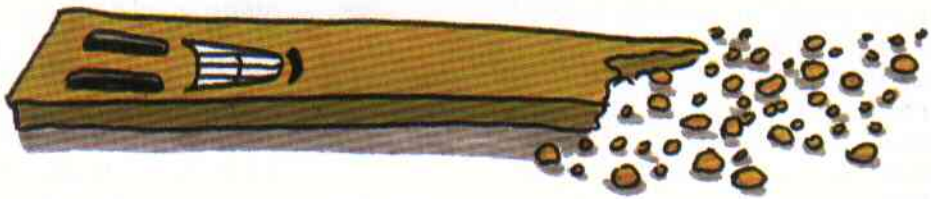
Double Zéro, journal du CIRC
High Times, Soft Secrets, High Life, Maintenant et **Coma lucide**.

Divers

Art profane et religion populaire au Moyen Age, Claude Gaignebet et Jean-Dominique Lajoux, PUF.
Le Sabbat des sorcières, Mario Ginzburg, NRF (Gallimard).
(Et divers ouvrages sur les traditions populaires, le folklore et l'histoire de la bibliothèque du centre Pompidou.)

Ces livres sont disponibles à la librairie **Lady Long Solo** 38, rue Keller, Paris XI[e].

Bonnes adresses



Act-Up Paris : 45, rue Sedaine, 75011 Paris.
Aides : 52, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris
Association Ramon Santos pour l'étude du cannabis en Catalogne (ARSEC) : Saint Jaume 1, 08190 Bant Cugat, Barcelona.
Association suisse des amis du chanvre (ASAC) : Verein.
Auto-prévention VIH parmi les usagers de drogues - Auto-support des usagers et ex-usagers de drogue (ASUD) :
23, rue du Château-Landon, 75011 Paris.
Comité helvétique pour l'introduction du tetrahydrocannabinol (CHIT) : c° Sylvain Goujon, 2, route de Chêne, 1207 Genève.
CIRC Aquitaine : BP n° 78, 33037 Bordeaux Cedex.
Ardèche : c/o Annie Champoux, Dugue Lengarnayre, 07230 Chandolas
Basse-Normandie, BP 53
14007 Caen Cedex.
Brest : Douric Bar, 108, rue Saint-Marc, Brest.
Bretagne : La Croix-au-Roux, 22170 Plouagat.
Guimgamp : c/o Bruno Saliou, 100, rue des Frères-Lagadec, 22300 Lanion.
Ile-de-France : 118-130, avenue Jean-Jaurès, 75169 Paris Cedex 19.
Languedoc : c/o VAP, BP 3223 Antigone, 34000 Montpellier Cedex.
Lorient : BP 255, 56102 Lorient Cedex.
Lyon : 21, rue Anatole-France, BP 3043, 69605 Villeurbanne Cedex.
Midi-Pyrénées : Le Bartas-Dellac, 46500 Carlucet.
Provence : route du Grillon, Colonzelle, 26230 Grignan.
Rennes : BP 1805, 35018 Rennes Cedex 7.
Toulouse : c/o Canal Sud, 40, rue Alfred-Dumeril, 31400 Toulouse.

Conscious Dreams : Kerkstraat 117. Amsterdam.
Drug Peace house : Spuistraat 2. Amsterdam.
Drug Peace Institute : Po Box 15563, NL 1001 NB Amsterdam.
Greenlands Hemp Store : Utrechtsestraat 26. Amsterdam
Hanf Als Nutzpflanze Foerdern (HANF) : Bessungerstr. 79, 64286 Darmstradt.
Help End Marijuana Prohibition (HEMP) : 5632 Van Huys Boulevard, Van Huys, California 91401.
Hemp Tribe Jeanswear : Van Oldenbarnevelstraat 126-128. Rotterdam.
High Times : 235 Park Avenue South, 5 th Floor, New York 10003, N.Y.
JaJa import-export : Zustersweld 24/26. Breda.
Mouvement pour la légalisation contrôlé (MLC) : 59, avenue Victor-Hugo, 75016 Paris.
Maripharm : H. Dullaertplein 3, 3024 CA Rotterdam.
Release : 388 Old Street, London, EC1V 9 LT.
Robin des Bois : 14, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris.
Ruderalis Hemp Fashion :
Onder de Kerk 12. Maastricht.
Schweizer, Hanf-Freude, Postfach 9004 Saint-Gall.
Sensi Museum Coffeeshop : Oude Doelenstraat 20, Amsterdam.
The Head Shop : Kloveniersburgwal 39. Amsterdam.

SITES WEB. Des milliers de sites se créent chaque jours sur le Net. L'information cannabique n'a jamais été si complète et cela continue de croître d'heure en heure. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les drogues, mais étiez trop défoncé pour le demander !

Une petite recherche avec marijuana, cannabis ou spliff comme mot-clé vous enverra vers des sites bourrés d'informations en tous genres imprimables à volonté.

Marijuana and drugs war, **http://www.calyx.net/marijuana.html**, pour divers renseignements sur l'antiprohibition.
World Wide Weed, **http://www.paranoia.com/maryjane/**, pour avoir une bonne idée de ce qu'est le cannabis aux Etats-Unis.
High times : **http://www.hightimes.com** pour voir des œuvres cannabiques, des photos et lire des articles récents.
Tetrahydrocannabinol : **http://www.nepenthes.xo.com/Drugs/THC**, pour tout savoir sur le cannabis et ses effets.
Bibliothèque HTL : **http://www.nepenthes.xo.com/Ludlow/index.html**, pour compulser des tonnes de textes, essais et fictions cannabiques.
Site cannabique en français : **http://146.19.2.3/~arnaud/can.html**, les adorateurs de la skunk vous y attendent.
Only users lose drugs : **http://www.nauticom.net/users/goosey/drugs.html**, les humoristes du cannabis
Yahoo drugs site : **http://www.yahoo.com/Health/Pharmacology/Drugs/Hemp**, pour surfer sans fin sur tous les sites cannabiques
Hemp Web, **http://hempweb.com/**, pour savoir quels sont les derniers produits issus du chanvre

Vous pouvez aussi obtenir des informations supplémentaires, sur ces pages en écrivant à
PHIX, Editions du Lézard,
38, rue Sevran, 75544 Paris Cedex 11

Je crie à toutes gens, merci !

Sans eux, sans leur aide et leur talent, ce livre ne serait pas ce qu'il est, qu'ils en soient ici remerciés

A tout seigneur, tout honneur, spécial tribute to **Jean-Pierre Galland**, que j'ai délibérément réduit en esclavage des jours durant, alors qu'il se remettait tout doucettement de l'accouchement de son petit dernier... et à dame **Odile**, ma compagne, pour ses riches idées et sa patience inaltérable, l'hommage de ce livre.

Les marges ont pogoté, les habillages ont valsé et les textes ont tourbillonné grâce à la maquette du virtuose des raccourcis clavier : **Alex Kortex**... « Azbougdouluss, Alex ! »

Merci à **Ruderalix** qui, offrant à tous son savoir résineux, a pour ces pages d'horticulture consulté tous les grimoires interdits et fait tourner moult herbes de son cru, pour maintenir la joyeuse folie.

Il s'est ruiné les deux yeux d'la tête en passant des nuits sur son Mac à nous créer de féériques images numérisées, c'est lui, c'est **Seb+**. Les explosions de couleurs de **Kiki** m'auront sauvé la vie et je l'en remercie.

Muzo au printemps, **Placid** en été, **Pascal** à l'automne et **Gaël** (de Coma lucide) en hiver ont enluminé avec humour, cynisme et poésie les pages textes de cet ouvrage.

Le **grand Tatapipao** s'est torturé les méninges pour découper dans les textes-fleuve, fruits de son cerveau pétaradant, des rushs épatants et concis, et je l'en remercie, ainsi que pour ses infernales corrections nocturnes.

A **François-Georges Lavacquerie**, de ses textes vifs et pleins d'esprit, quitus je lui donne... et plein bol de mes cheveux arrachés que leur attente m'a coûtés.

Merci encore à l'ami **Kachou** pour son habile décryptage de manuscrits saddhu et son autopsie, à **Laurent Malefois** pour sa discographie, à son ami **Guillaume**, à **Olivier Cachin** et **Jules** qui m'ont aidé pour le lexique engliche/français, à Alain Shilum pour le texte qui porte son nom, à **François « 2,6° »** (ou Deugécisse) pour ses frappes kilométriques, à **Sid** qui, tout en préparant récolte et maîtrise, m'aura rendu bien des services, à **Jean-Pierre Bouyxou** et **Pierre Delannoy** pour leur trip chez les hippies, à **Gérard Santi** pour son aide, à **Mathieu**, qui dans les affres de l'enfantement (bienvenue, Camille dans un monde cannabique) m'a si souvent proposé ses services. Grand merci à **Fabienne Lopez** pour ses conseils, ses idées, son soutien quotidien et à **Olivier Toujours** (qui jamais ne m'a fait défaut) pour ses conseils juridiques et sa visite aux Haschichins...

A **Kamel** pour avoir avec habileté scanné et re-scanné les mêmes dessins, à **Philippe Lachambre**, à **David B.** pour avoir arnaqué sa boîte de quelques tirages couleur, à **Gianni** pour ses docs from the U.K., Zorg pour le courage (pas coupé) qu'il nous à apporté lors du bouclage, sans oublier **Momo** et **Brigitte** qui m'ont hébergé dans leurs montagnes, bref...

A tous, vieux amis, gens de bien,
Femme, copains et galériens,
Pour leurs peines et plaisirs aussi,
Je crie à toutes gens, merci !

L'auteur

Table des matières

Pages de recettes

Alcools	page	173
Beurre de Marrakech	page	19
Bhang	page	54
Bonbons	page	63
Caramels	page	107
Chocospace-cake	page	41
Epinards	page	129
Flans	page	98
Fruits	page	30
Glaces	page	85
Gratins	page	151
Introduction	page	10
Omelette au chit	page	74
Potages	page	162
Soufflés	page	142
Têtes confites	page	118

Pages de travaux pratiques

Bangs	page	16
Choo bang	page	71
Finger hasch	page	115
Folies	page	47
Hot knives	page	170
Joints	page	38
La pipe du commandant Cousteau	page	135
Pétards d'or	page	91
Pipe en terre	page	60
Pipes à eau	page	179
Pollen	page	104
Pompe à dépression	page	126
Poumon	page	27
Pratiques tribales	page	159
Shilum	page	82
Vaporisator	page	148

Pages des conseils quotidiens

Amsterdam	page	68
Applications médicales	page	24
Cannabis et volant	page	112
Dénicotinisation	page	44
Douanes	page	77
Droits du fumeur	page	13
Droits du fumeur 2	page	57
Garde à vue	page	145
International Cannabis Club	page	101
Le fumeur face au dealer	page	176
Les « inventions »	page	33
Où en trouver	page	88
Paranoïa	page	156
Prohibanthropologie	page	132
Sans feuilles	page	165
Santé et fumette	page	121

Pages de texte

Affaire du sciècle page 72
Arnaquez-moi ! page 163
Au secours ! je flippe ! page 31
Baudelaire page 58
Canevas et canebière page 127
Cinéma et cannabis page 45
Considérations sur une profession libérale page 152
De très riches heures à venir page 136
De Washington à Clinton page 99
Dealer looser page 149
Fantasia chez les ploucs page 102
High et stoned page 146
Hip hasch page 160
Joint du matin page 143
Jointos page 174
L'art du hasch au XIXe sciècle page 28
La grande conspiration contre le cannabis page 105
La guerre du chanvre page 108
Le buisnessman hollandais page 34
Le chanvre au secours du livre page 116
Le dieu du cannabis existe page 92
Le fondu suisse page 39
Le karma du Sadduh page 89
Le pape du cannabis page 119
Légalize it page 113
Les saints bûchers page 177
Mélusine page 180
Midnight Express page 69
Mille ans de migrations cannabiques page 133
Moreau de Tours page 55
Musique et cannabis page 48
Napoléon et le chichon page 130
Paroles d'auteurs 1 page 14
Paroles d'auteurs 2 page 17
Paroles d'auteurs 3 page 20
Paroles d'auteurs 4 page 25
Paroles de flics page 75
Pas de pot page 157
Rabelais page 83
Rouler au cannabis page 122
Scythes page 86
Théophile Gautier page 61
Traditions populaires et chanvre page 86
Un joint chasse l'autre page 171
Une maison en chanvre page 42
Viva Zapatta page 64
Vive le L.630 page 166
Voici venu le temps des assassins page 11

Pages d'horticulture

Alimentation page 97
Autres hybrides page 46
C'est la nature page 164
Créer de nouvelles variétés 1 page 53
Créer de nouvelles variétés 2 page 56
Dans les p'tits pots page 73
Dates de plantation et de fenaison page 175
Des fleurs affamées page 90
Des variétés ancestrales 1 page 32
Des variétés ancestrales 2 page 37
Des variétés ancestrales 3 page 40
Dioxyde de carbone et performances page 103
Du pot à la terre page 125
Dutch flowers page 43
Fleurs d'ailleurs page 26
L'air et les températures page 87
L'arrosage et l'entretien 2 page 84
L'arrosage et l'entretien page 81
L'art du clonage page 120
La cueillette page 144
La dégustation page 158
La genèse page 111
La multiplication des petits plants page 117
La patience page 114
La puberté page 23
La sativa sativa page 12
La sexualité du cannabis page 9
La transplantation page 128
Le placard c'est la liberté ! page 62
Le placard c'est la liberté ! 2 page 67
Le premier jardin page 106
Le sacerdoce page 67
Le soleil artificiel page 70
Le stockage page 155
Les fleurs c'est périssable page 29
Les premières heures du cannabis page 18
Les récipients page 76
Mais où planter ! page 172
Manucure et esthétisme page 150
Où les mettre maintenant ! page 169
Prédator page 134
Prédator 2, le retour page 141
Que la lumière soit page 100
Ruderalis et indica page 15
Sécher la récolte page 147
Tant d'efforts récompensés page 178
Tortures et bondage page 131
Triées sur le tamis page 161

Editions du Lézard
38, rue Servan, 75544 Paris Cedex 11

Maquette (conception-éxécution) :
Alex Kortex

Flashage et photogravure :
Quadratin, Paris

Impression et façonnage :
Alma Grafiche, Milan (Italie)

Dépot légal : 1er trimestre 1996
© Editions du Lézard 1996
ISBN : 2-910718-06-9

9 782918 718060
195 F